

JOSEPH CANTELOUBE

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES
FRANÇAIS

*groupés et présentés par Pays
ou Provinces*

TOME I

PROVENCE - LANGUEDOC
ROUSSILLON - COMTÉ DE FOIX - BÉARN
GASCOGNE - CORSE

DURAND & C^{ie}

3

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES
FRANÇAIS

Ouvrage honoré d'une souscription
du Ministère de l'Éducation Nationale

JOSEPH CANTELOUBE

DU MÊME AUTEUR

Ouvrages relatifs aux chants populaires

- Chants de France**, (2 séries), chant et piano (ou orchestre).
(Durand et C^o, 4, pl. de la Madeleine, Paris.)
- Chants d'Auvergne**, (4 séries), chant et piano (ou orchestre).
- Chants religieux de Haute-Auvergne**, chant et piano.
- Chants de l'Angoumois**, chant et piano.
- Chants du Languedoc**, chant et piano.
- Chants de la Touraine**, chant et piano.
- Chants des Pays Basques**, chant et piano.
- Noëls populaires**, chant et piano.
- Chants paysans**, (3 séries) pour chœur mixte (avec ou sans accompagnement).
- Baylèro**, (extrait de **Chants d'Auvergne**), pour chœur mixte.
- Qui frappe ici ? Noël** pour chœur mixte.
- Au roc d'Anglars**, chœur mixte.
- Mon ami me délaisse**, chœur pour voix égales.
- Chansonnier français**, 1 vol. pour voix égales.
(Heugel et C^o, 2 bis, rue Vivienne, Paris.)
- Chants populaires de Haute-Auvergne et Haut-Quercy**, (2 vol.).
- Chants des Terroirs français**, (12 chants) pour voix égales sans accompagnement.
- Les Danses populaires**, (Collection illustrée). Parues : *La bourrée d'Auvergne ; La Danse des treilles* (Languedoc) ; *Les danses bretonnes*, (2 vol.).
(Rouart-Lerolle, 22, rue Chauchat, Paris.)
- Les chants des provinces françaises**, (1 vol.), ill. 40 héliogravures.
(Didier, 4, rue de la Sorbonne, Paris.)
- Chansonnier alsacien**, 70 chants pour voix égales.
(Wolf, 24, rue de la Mésange, Strasbourg.)

ANTHOLOGIE

DES

CHANTS POPULAIRES
FRANÇAIS

*groupés et présentés par Pays
ou Provinces*

TOME I

PROVENCE - LANGUEDOC
ROUSSILLON - COMTÉ DE FOIX - BÉARN
GASCOGNE - CORSE

PARIS
DURAND & C^o, ÉDITEURS
4, Place de la Madeleine

Propriété pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège
(Tous droits de traduction réservés)
D. et F. 13434 — Dépôt légal n° 236
Copyright 1951 by Durand et C^o

ANTHOLOGIE
DES
CHANTS POPULAIRES FRANÇAIS

TABLE DES TOMES

- Tome I** : PROVENCE, LANGUEDOC, ROUSSILLON,
COMTÉ DE FOIX, BÉARN, GASCOGNE,
CORSE.
- Tome II** : SAVOIE, DAUPHINÉ, LYONNAIS AU-
VERGNE, GUYENNE, AUNIS, SAINTONGE,
ANGOUMOIS.
- Tome III** : POITOU, VENDÉE, BERRY, MARCHE,
LIMOUSIN, NIVERNAIS, BOURBONNAIS,
BOURGOGNE, FRANCHE-COMTÉ, LOR-
RAINE, ALSACE.
- Tome IV** : FLANDRE, ARTOIS, PICARDIE, CHAM-
PAGNE, ILE-DE-FRANCE, ORLÉANAIS,
TOURAINNE, ANJOU, MAINE, NORMANDIE,
BRETAGNE.

*Les chants de chaque province sont publiés en fascicules séparés,
par province ou pays.*

AVERTISSEMENT

Le lecteur ne doit pas s'attendre à trouver ici un ouvrage de musicologie, à caractère scientifique, mais simplement une collection de chansons puisées dans l'immense trésor traditionnel, précieux patrimoine que tout Français devrait connaître.

Nous avons réalisé cette Anthologie pour répondre au désir qui nous fut maintes fois exprimé, le plus souvent par des dirigeants ou des animateurs de groupements de jeunesse : Écoles normales, Écoles primaires, Chantiers et Compagnons de tous ordres, Chorales professionnelles ou populaires, militaires, sportives, etc. Ce désir était de voir enfin publier un ensemble important de chants populaires de toutes les régions de la France, avec leurs textes complets (musique et paroles) authentiques et non arrangés, groupés par province ou pays.

Outre le but de combler une lacune, nous avons eu celui de faire connaître la variété, la grandeur et la beauté des chants de notre pays. Nous avons aussi voulu montrer à quel point les chansons d'une région sont en parfait accord, non seulement avec les caractères des populations, mais aussi avec ceux des paysages, du sol même de cette région. Pour cette raison, chaque groupe de chants est précédé d'une courte étude résumant l'histoire et la géographie de la province ou du pays.

Les chants ont été choisis parmi ceux qui nous ont paru les plus curieux ou les plus beaux de chaque terroir. Certains lecteurs seront peut-être déçus de ne pas voir dans cet ouvrage, tels ou tels chants répandus dans leur région. Nous les prions de considérer qu'une anthologie de toutes les provinces de la France ne peut grouper, pour chacune d'elles, qu'un nombre assez restreint d'exemples. Aussi bien, il est certain que les chants des diverses provinces ne sont, en général, que les variantes d'un même fonds commun répandu sur tout le territoire français et même au-delà. Nous avons parfois cité plusieurs variantes provinciales d'une même chanson, afin de permettre d'intéressantes comparaisons entre des terroirs différents.

Le choix des chants et des versions nous a presque toujours été dicté par leur musique, car c'est par elle, par son utilisation dans les formations chorales et les groupements de jeunes que se répand le mieux la connaissance des chansons.

Pour faciliter leur diffusion, nous avons ajouté aux textes authentiques dans les diverses langues, dialectes ou patois, une traduction française exacte et adaptée à la mélodie, c'est-à-dire chantable sans modification de la musique.

Nous demandons enfin à nos lecteurs de ne pas s'étonner de l'ordre dans lequel sont présentées les provinces ; la raison de cet ordre leur sera donnée dans la conclusion de l'ouvrage.

Voici donc les chants, tels que nous les avons reçus nous-même, sans aucune retouche, dans toute leur naïveté, mais avec toute leur sincérité, leur franchise et leur naturel, qui les rendent si vrais, si sains, si émouvants. Les voici, telle une immense gerbe de fleurs cueillies dans toutes les campagnes de la France !

Joseph CANTELOUBE.

LES CHANTS POPULAIRES DE LA FRANCE (1)

Pour bien connaître, sentir et comprendre l'âme française, à plus forte raison pour la réveiller, la sauvegarder, l'exalter, il n'est que d'étudier et répandre les chants populaires de la France, c'est-à-dire les chants *anonymes* conservés par la tradition orale. Créés par on ne sait qui, venus d'on ne sait où, ils constituent la plus ancienne, la plus humaine, la plus pure et la plus précieuse de toutes nos traditions, celle qui rattache le plus étroitement le présent au passé, la France d'aujourd'hui à celle de jadis.

Jusqu'ici, la France officielle s'en est bien peu souciée. Cependant, le 22 mai 1845, *Le Moniteur* publiait un arrêté pris par le ministre, comte de Salvandy, prescrivant la formation d'un Comité chargé de réunir certaines poésies populaires. La Révolution de 1848 empêcha la réalisation de ce projet.

Enfin, le 13 septembre 1852, sur le rapport d'Hippolyte Fortoul, le Prince-Président Napoléon signa un décret prescrivant de recueillir les poésies populaires de la France. Ampère rédigea des instructions pour les membres correspondants. Les envois furent centralisés au Ministère de l'Instruction publique, afin d'y être étudiés et classés.

Les pièces manuscrites ainsi réunies forment aujourd'hui six volumes in-folios, que l'on peut consulter à la Bibliothèque nationale de Paris, au département des manuscrits, sous le titre *Les poésies populaires de la France*. C'est bien peu de chose, pour un pays comme le nôtre, en comparaison des admirables collections réalisées par presque toutes les autres nations. En outre, la classification mauvaise démontre que, si le Comité chargé de cette mission était composé de grands écrivains, ceux-ci n'avaient point la compétence spéciale, indispensable pour mener la tâche à bien. Ils connaissaient mal, sans doute, la vie rurale, les choses de la terre et, ce qui est plus grave, les divers idiomes méridionaux! Les notes autographes qui surchargent parfois les pages des manuscrits envoyés, le prouvent.

Il y a plus encore. Ces écrivains semblent ne pas s'être doutés que le principal intérêt des chansons populaires réside dans leur musique. C'est elle, en effet, qui les marque d'une empreinte souvent inoubliable. C'est elle qui leur donne leur vrai sens, leur sentiment profond. C'est elle qui les fait vivre en leur permettant de se perpétuer sur les lèvres des hommes, de pénétrer jusqu'au plus profond des cœurs, d'imposer leur intérêt, leur charme, leur grandeur ou leur beauté. C'est elle, enfin, qui les date le plus sûrement, par les gammes plus ou moins anciennes qu'elle emploie. Ignorant, sans doute, tout cela, ces messieurs du Comité jetèrent au panier une bonne partie des airs reçus et transcrits à part. Le dépouillement que nous avons effectué des six in-folios de la Bibliothèque nationale et notre enquête personnelle aux Archives du Ministère de l'Instruction publique, aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale nous ont prouvé l'incompétence d'un Comité détruisant des pièces qui sont donc irrémédiablement perdues.

Les initiatives individuelles, parfois plus ou moins heureuses, mais nombreuses, ont eu des résultats autrement précieux et, somme toute, la France aurait pu être dotée d'un *Chansonnier* populaire assez complet. Mais il eut fallu que les Gouvernements chargeassent de cette collation des spécialistes et non pas de simples représentants de la littérature ou de l'art, quelle que pût être leur valeur.

Depuis quelques années, les chansons populaires connaissent une sorte de vogue. La faveur publique semble s'attacher à elles. Mais trop de gens se sont jetés sur cette « matière nationale » sans la connaître suffisamment, sans en deviner tout l'intérêt, en sentir toute la beauté, en comprendre toute la grandeur. Ils en ont souvent mésusé, l'ont dénaturée, défigurée.

Pour sentir et comprendre les chants populaires de la France, il faut avant tout être Français, mais il faut aussi sentir, comprendre et aimer la nature, la terre, la vie rurale, avoir parcouru les campagnes, fréquenté leur peuple, erré longuement à la recherche de ces véritables fleurs du sol que sont les chansons paysannes. Si l'on ignore la nature vraie, comment sentir la poésie profonde, puissante, qui se dégage des chants de plein vent, des chants de berger, par exemple, dont le dialogue, lancé d'un sommet à un autre, dans les crépuscules d'été, semblait un arc-en-ciel sonore tendu au-dessus des plaines, collines, rivières et vallées? Comment, si l'on ne comprend point la nature, sentir la beauté de ces chants de moissons dont les notes prolongées, dans les soirs bleus, se mêlaient si étroitement à l'effort humain? Comment sentir l'austère et puissante grandeur des chants de labour, qui sont comme le cri d'amour du sol sous le soc qui l'entrouvre pour le féconder? Comment sentir, comprendre et aimer tous ces chants qui font tellement corps avec le paysage et l'heure que, considérés en dehors de cette ambiance, ils perdent une grande partie de leur poésie, de leur sens?

Les chansons populaires, en effet, ne sont pas, comme trop de gens le croient, un simple amusement régional, plus ou moins sentimental ou pittoresque. Bien plus et bien mieux que les œuvres des poètes et des artistes, elles constituent la vraie sève lyrique, la véritable musique nationale de la France, car elles tiennent à son sol comme la chair tient aux os. Elles y tiennent si étroitement parce qu'elles sont le fidèle miroir des populations qui les ont perpétuées. Les chansons des diverses provinces manifestent exactement les caractères que les populations de ces provinces ont elles-mêmes reçus du sol sur lequel elles vivent. Aussi ne peut-on s'expliquer les caractères des chants qu'en fonction de leur milieu.

D'où proviennent ces chants et qui les a faits? A ces questions, il est impossible de répondre avec quelque certitude, car le sujet, trop complexe, ne permet guère, pour plusieurs de ses aspects, que d'incontrôlables hypothèses. L'on peut, néanmoins, admettre que, bien avant l'arrivée des Romains, les populations de la Gaule devaient posséder des traditions parmi lesquelles figuraient certainement des chants. Si rudimentaire qu'il ait pu être, à une époque aussi obscure que celle des origines, le chant fut, sans doute, aussi naturel à l'homme que le langage. Il est probable que, dès l'aube des sociétés, les mères, pour endormir ou calmer leurs enfants, ont psalmodié les mêmes mots, avec les mêmes intonations tendres et touchantes que nous retrouvons aujourd'hui, sans doute affinées, dans les berceuses populaires de tous les peuples (2).

Une inscription, datant de 3000 ans avant Jésus-Christ et déchiffrée, vers 1828-1829, par Champollion le Jeune, nous apporte un fragment de chanson de travail d'Égypte et de Nubie, fragment ressemblant, à s'y méprendre, à un couplet de quelque chant de labours d'une province française telle que l'Auvergne, la Bourgogne, le Nivernais ou le Berry. Dans l'Ancien Testament, le livre de *Job* (3), celui des *Nombres* (4), entre autres, prouvent que les Hébreux possédaient des chants populaires. Les Grecs eurent les leurs, les Romains aussi.

Pourquoi n'en aurait-il pas été de même pour les populations établies sur les territoires qui devinrent la Gaule? A leurs chants vinrent se mêler les apports des invasions celto-gauloises, puis, avec la conquête romaine, les chants cadencés apportés en Gaule par les légionnaires de Jules César. Plus tard, d'autres invasions purent y joindre, à leur tour, des chants de guerre ou d'amour des Huns et des Wisigoths, des Burgondes et des Germains, et ceux des Francs dont les *bardits* sonores faisaient frémir les soldats romains.

Mais tout cela se fondit, mélangé au chant religieux, aux chants d'église qui, dès le moment où s'imposa le christianisme, semblèrent jouer, pour les chants du peuple, le rôle de principal inspirateur. Les chants rudes et sauvages se transformèrent et peu à peu disparurent, remplacés par une nouvelle sorte de chansons qui se forma dans le peuple puis se développa, surtout vers le xv^e siècle, où l'on vit, comme l'écrivait Gaston Paris, *sourdre une veine de poésie toute neuve, abondante, fraîche et savoureuse (Chansons du XV^e siècle, 1875, p. IX)*.

Il se peut que certaines de ces chansons remontent jusqu'à l'époque la plus reculée, mais, dans tous les cas, la généralité tire, à coup sûr, son origine de la période du moyen âge, où il n'existait guère de musique qu'à l'église, comme accompagnement du culte.

(1) Pour avoir plus de détails sur cette question, le lecteur pourra consulter avec fruit notre ouvrage *Les chants des provinces françaises* (Didier, édit., 4, rue de la Sorbonne, Paris (V^e)).

(1) Un écrivain allemand, J.-H. Buttstedt, n'a-t-il pas, en 1714, publié, avec la musique et les paroles, la berceuse que, selon lui, Ève devait chanter à son premier-né, Caïn!?!...

(2) Chapitre 30, verset 9.

(3) Chapitre 21, verset 17.

Le peuple ne pouvait entendre et garder en mémoire d'autres airs que ceux chantés aux offices religieux. Chez lui, il les fredonnait en travaillant. Ne comprenant pas et ne pouvant retenir les paroles latines, il les remplaçait, sur l'air liturgique qui l'obsédait, par des paroles en langue vulgaire, naïve ébauche de couplet contenant une histoire qui s'était passée chez lui ou chez un voisin, un fait quelconque de sa vie quotidienne. Ainsi naquit la chanson du peuple, directement issue, pour la musique, du chant religieux et, pour les paroles, du besoin, naturel à l'homme, d'exprimer ses sentiments. C'est ainsi qu'ont persisté, dans les chants du peuple, d'admirables mélodies dont certaines remontent jusqu'à l'antiquité païenne.

Aux époques postérieures, la musique sortit du temple de Dieu et la musique profane se forma, se développa, s'organisa. Les trouvères et les troubadours répandirent leurs œuvres dont quelques-unes, sans doute, furent adoptées par le peuple. Plus tard, encore, des airs de musiciens célèbres passèrent chez lui qui les trouva à son goût. Il put utiliser les uns et les autres comme point de départ de chansons nouvelles. Le nom de l'auteur initial a pu disparaître à tout jamais, mais la mélodie et les paroles vivent toujours dans la mémoire du peuple qui les perçut.

Nous ne saurions partager l'opinion de certains, notamment de ceux qui, au lieu d'étudier la chanson vivante, c'est-à-dire dans son milieu, se sont bornés à la connaître, uniquement ensevelie dans la cire des phonogrammes ou les recueils des bibliothèques. Oserait-on parler de parfum d'après les fleurs desséchées d'un herbier? Nous ne saurions croire que le peuple ne crée point de chansons, sous prétexte qu'il n'a pas la culture suffisante.

Le don de la satire, celui de l'observation, le don poétique ne s'acquiert certes pas sur les bancs des Écoles ni des Facultés. Ils sont innés et l'étude ne fait que les développer. Elle ne les atrophie, hélas, que trop souvent! Goethe constatait déjà que les modernes savent bien la manière d'exprimer un sujet simple et naïf, mais qu'ils n'y parviennent point : « *L'esprit domine trop chez nous, il étouffe les grâces naturelles.* » La chanson populaire, d'ailleurs, est une forme simple ; elle est toute imagination, observation, poésie ou sentiment ; elle ne demande aucun artifice littéraire ni musical. Les sentiments exprimés y sont toujours vrais et sincères, l'expression toujours juste et naturelle. Le peuple ne sait pas mentir dans ses chants, constataient, au siècle dernier, les frères Grimm ; pourquoi donc ne pourrait-il pas s'exprimer dans une forme aussi peu complexe que la chanson?

Nous avons pu constater qu'il y parvenait aisément, car nous avons connu, en Haute-Auvergne et en Quercy, plusieurs paysans sachant à peine lire et écrire, et aussi un vieillard aveugle de naissance. Ils n'avaient aucune culture, mais de la verve, de l'imagination, et ils composaient des chansons parfois très bien venues.

D'ailleurs, ce n'est pas tant la création d'une chanson qui importe, que sa transmission. Celle-ci est, en effet, la véritable cause de l'intérêt, de la grandeur et de la beauté des chants populaires. C'est durant cette transmission que le peuple leur imprime ses propres caractères, par une série de modifications, par une sorte de création collective, comme on l'a dit parfois. Quel qu'ait pu être, jadis, l'auteur d'une chanson, celle-ci s'est transmise oralement, de bouche à oreille, de mémoire en mémoire, d'une ville, d'un château ou d'un village à un lieu voisin, de ce lieu à d'autres et d'une génération aux suivantes. Cela se fit par les trouvères, les troubadours, les jongleurs, les ménestrels, les pèlerins, les mendiants, les colporteurs, les soldats, les compagnons et les voyageurs de toutes sortes.

Durant ce voyage dans l'espace et le temps, le peuple a, sans le chercher, transformé la chanson suivant la fidélité de sa mémoire, ses besoins d'expression, son degré d'évolution. Cela peut se constater aisément, pour les paroles, en comparant les versions d'un même chant prises dans différentes régions. On se rend ainsi compte de changements dans les noms de lieux, dans les expressions particulières à chaque dialecte ou patois, dans certains termes typiques ; tout cela, bien entendu, en accord avec les caractères respectifs des régions de provenance (1). Parfois même, les couplets diffèrent presque entièrement. Au point de vue de la musique, les changements sont souvent plus marqués, les versions mélodiques très diverses. Celles-ci, par leur allure vocale, leur accent, leur sentiment général, sont tout à fait en harmonie avec les caractères des paysages et du sol. Aux chansons, le peuple a, sans le savoir ni le vouloir, imposé son empreinte, qu'il avait lui-même reçue du sol. Il les a transformées, pétries de toutes manières, et elles sont devenues l'expression exacte de ses peines, de ses joies, de ce qu'il y a dans l'homme d'éternel : le cœur.

Un temps assez long est donc nécessaire à ces modifications, à cette imprégnation. Il faut,

(1) Cela montre pourquoi il est, d'une manière générale, impossible de localiser l'origine d'un chant.

au moins, à la chanson, le temps de devenir *anonyme*, l'anonymat étant la marque la plus sûre du véritable chant populaire. Ce chant n'est plus l'œuvre d'un homme, une œuvre personnelle. Venu du plus lointain passé, modelé par les générations successives, il s'est imprégné des joies et des douleurs, des souffrances, des aspirations du peuple, et il est parvenu à nous comme chargé de passé. Il exprime une âme *collective*, à la fois une et multiple : *l'âme française*.

Voilà ce que sont les chants populaires de la France! Les types sont en nombre restreint, comme d'ailleurs chez tous les autres peuples, mais les variantes sont innombrables. Il n'y a pas encore très longtemps, les *chansons légendaires*, les *chansons satiriques*, les *chansons de mariage*, les *chansons d'amour*, les *chansons d'enfants*, les *chansons de plein vent*, les *chansons de métier*, les *chansons à danser* fleurissaient sur toutes les lèvres, surtout dans les campagnes, car le paysan, moins modifié par le progrès, plus traditionaliste, gardait en mémoire, plus fidèlement que d'autres, ce qu'il tenait de ses devanciers. C'est chez lui, surtout, qu'il faut étudier la chanson populaire. C'est ce que j'ai fait, notant et recueillant moi-même de la bouche des pâtres, des laboureurs, des moissonneurs, des bergères, des vieux et des vieilles. A chaque pas, je rencontrais des merveilles de poésie simple, naturelle, des images exquises de fraîcheur et parfois de nouveauté, et d'admirables mélodies d'un accent profond et ému que l'art des artistes n'égale que rarement et seulement grâce à l'aide puissante du génie. Tout cela est vraiment la voix des campagnes, la voix des ancêtres. Toutes ces voix vibrent dans les émouvantes musiques aux accents si justes et si vrais. Leurs sonorités pénètrent jusqu'aux fibres les plus profondes de notre être, car ces voix sont celles du *sol français*.

Une trop vive curiosité qui nous fait souvent préférer à notre propre fond tout ce qui vient de l'étranger, une admiration béate pour certaines doctrines esthétiques risquant de corrompre l'intelligence, la sensibilité et le goût français, une trop grande centralisation, ainsi que la crainte enfantine de je ne sais quels séparatismes, tout cela a couvert les voix dont nous parlons. Seraient-elles éteintes?

Il n'en est rien et nous les croyons simplement endormies. Nous estimons que la connaissance de ce précieux patrimoine national devrait être répandue et généralisée, car les chants populaires peuvent avoir une influence profonde et bienfaisante. Cette influence serait à la fois artistique et sociale.

Au point de vue artistique, leur divulgation et leur étude auraient, sur les Écoles littéraires et musicales, une action purificatrice et féconde. Des écrivains et des poètes comme George Sand, Chateaubriand, Lamartine, Gérard de Nerval, Michelet, Mistral ; des musiciens tels que Saint-Saëns, Bourgault-Ducoudray, Charles Bordes, Gabriel Fauré, Vincent d'Indy, Déodat de Séverac, et bien d'autres, avaient entrevu et souhaité cette salutaire action. Au souffle venu des campagnes de France, les brumeuses doctrines d'origine étrangère disparaîtraient, et la source pure et fraîche des chants paysans infuserait une nouvelle vitalité à la poésie française, ainsi qu'à la musique, parfois détournée de sa véritable voie par la recherche de procédés contraires au génie de notre pays. En apprenant à sentir, à penser simple, vrai, naturel, les artistes seraient amenés peu à peu à combler l'abîme de plus en plus profond qui s'est creusé entre eux et le peuple qui ne peut les comprendre.

Au point de vue social, l'action serait plus bienfaisante et plus souhaitable encore. Aux accents de la véritable musique nationale française constituée par les chants traditionnels anonymes de notre pays, la sensibilité, l'intelligence et le goût de la jeunesse se formeraient et se développeraient sans risquer de se perdre, ou tout au moins de se déformer. Les chorales populaires, bien dirigées et pourvues d'un répertoire intelligemment choisi, auraient une influence des plus heureuses et des plus fortes. A cette poésie si fraîche, si naturelle et si saine, à ces airs parfois si émouvants et si beaux, d'autrefois si alertes, à ces rythmes si gais, si spirituels, à tout cela qui est si bien de *chez nous*, comment la jeunesse française pourrait-elle rester insensible? Dans l'immense quantité de chants, elle trouverait toujours ce qu'elle peut souhaiter pour les diverses circonstances, les diverses professions. Par l'habitude du chant choral appliqué à la chanson, elle gagnerait, outre le plaisir de la détente nécessaire, de la distraction, le profit de la discipline acceptée dans un désir d'expression collective, dans un but commun. Rien ne peut mieux préparer la jeunesse à la compréhension de la Musique et de l'Art.

Mais il y a mieux encore. Le retour à la terre, si nécessaire et tant souhaité, ne s'accomplirait-il pas plus aisément, d'un cœur plus léger, par ceux qui aimeraient profondément, sentiraient et comprendraient vraiment tout ce que représentent et contiennent les chants des campagnes françaises? Un grand nombre d'entre eux ne furent-ils pas, au long des siècles, l'accompagnement obligé, presque le rite, des divers moments de la vie rustique?

Qu'on nous permette de rêver quelques instants à ce qui se passerait si ces fleurs sonores pouvaient revivre dans nos champs et dans nos villages... Nous verrions alors la France d'au-

trefois, la France éternelle, grande, forte, heureuse, reparaître avec son idéal, sa santé, son équilibre, hélas! quelquefois perdus pour notre malheur. Alors, les enfants, balancés dans leurs berceaux au murmure des vicilles *som-som* qui bercèrent durant tant de siècles les enfants de notre peuple, s'endormiraient mieux et plus calmes... Ils feraient les mêmes rêves naïfs et tendres que ceux de jadis par qui l'histoire de la France fut peuplée de gloires!

Alors, les sillons seraient plus aisés à tracer, plus droits et plus profonds, lorsque le laboureur chanterait les anciens chants rituels déjà chantés par les pères de ses pères! Et la terre elle-même, reconnaissant ces accents, tressaillerait de joie et n'en serait que mieux fécondée si les pas des semeurs étaient à nouveau mesurés par les vieux rythmes traditionnels!...

A ce moment, qui n'est qu'un rêve mais peut, en partie, se réaliser, ceux qui vivraient sur la terre des campagnes, la douce terre d'où nous venons et où, tous, nous retournerons, gagneraient, à son bienfaisant contact, outre la santé physique, l'équilibre moral donné par une philosophie sereine. La terre, la nature ne renferment-elles pas tout enseignement pour celui qui sait voir, sentir et réfléchir? Saint Bernard écrivait, il y a bien des siècles : « *Vous trouverez dans les bois ce que vous chercheriez en vain dans les livres... Les forêts et les rochers vous enseigneront ce que vous ne pourriez apprendre du plus habile des hommes...* »

La nature permet de pressentir la présence de l'infini qui ne se peut révéler que dans la solitude. Par le périodique retour de ses rites, la terre ne prouve-t-elle pas que, malgré les souffrances, les guerres, les destructions, les cataclysmes, la vie reprend et continue son rythme immuable? Comment n'en pas sentir la grandeur et la pérennité?... Les paroles d'un chant populaire que je recueillis et notai, il y a bien longtemps, en Auvergne, content les aventures d'une bergère. Elles s'achèvent par ces mots, admirables d'espoir et de sérénité, qui semblent la voix même de la terre :

*Ne pleurez plus, la belle,
Ne vous désespérez !
La terre produira toujours,
Des fleurs seront nouvelles !*

LA PROVENCE

LA PROVENCE

Dans chacune de ces introductions, nous parlons du sol, de l'histoire et des populations non certes pour faire montre d'une érudition d'ailleurs facile, mais parce que, pour permettre de comprendre la grandeur réelle des chants, il est nécessaire de présenter d'abord leur milieu qui explique leurs caractères et avec lequel ils sont toujours en complète harmonie. Nous n'avons donc nullement la prétention ridicule d'apprendre aux Provençaux l'histoire de leur pays, mais simplement le désir de la rappeler à ceux qui, l'ayant connue, ont pu l'oublier, et de la faire connaître — hélas! combien résumée! — à ceux qui l'ignorent.

Pour tout le monde, le nom magique de Provence est évocateur de lumière, de parfums, d'esprit et de gaieté, de poésie, de beauté, mais il contient plus encore. L'histoire montre que cette province a été à l'origine de la culture et de la civilisation de la France. Cela suffirait à lui donner une éblouissante auréole dont l'éclat ne peut se ternir. Que mes lecteurs veuillent bien me permettre de résumer de mon mieux l'histoire et les caractères complexes de cette région privilégiée. J'ose espérer qu'à la fin de cette étude ils jugeront avec moi combien il était juste de montrer ce que fut la Provence, combien nécessaire de proclamer la grandeur de ce qu'elle apporta à la Gaule et à la France.

Bien avant l'ère chrétienne, les côtes de la Méditerranée, à l'est et à l'ouest du Rhône, étaient connues des grands peuples colonisateurs de l'antiquité. Les Phéniciens y avaient déjà fondé des établissements lorsque les Grecs vinrent y créer des ports de mer. L'intérieur des terres était occupé par les Décéates, les Oxybiens, les Salluviens, les Cavares, les Ségobriges, peuples celtes ou ligures qui ne possédaient guère que des ports sur le Rhône tels qu'Avignon, Arles et Tarascon. Sur le territoire des Ségobriges, vers l'an 600 avant le Christ, fut fondée — ou colonisée — la cité de *Massilia*. Cette colonie essaima rapidement de nombreuses filiales, entre autres *Antipolis* (Antibes) et *Nice*. Les Décéates et les Oxybiens cherchant à s'emparer de Nice, ses habitants demandèrent aide aux Massaliotes qui, à leur tour, appelèrent au secours de leur colonie leurs voisins les Romains. Ce fut là, vers l'an 124 avant Jésus-Christ, la première intervention romaine en Gaule. Ses conséquences furent incalculables.

Plus tard, et pour des raisons analogues, eut lieu une seconde intervention. Les agressions provoquèrent des conquêtes et, de victoire en victoire, les Romains devinrent, en cinq ans, maîtres de nombreux territoires. En 121, Sextius Calvinus découvre des sources thermales et y fonde une station à laquelle il donne son nom : *Aquæ Sextiæ* (Les eaux de Sextius), qui devint *Aix*. En 118, les Romains fondent le port de Narbonne. Ils avaient peu à peu, de 125 à 118, soumis les peuples de vastes contrées à l'ensemble desquelles ils avaient donné le nom de *Provincia* (Province). L'heureuse issue de la guerre des Gaules entreprise par César assura définitivement leurs conquêtes. A cette époque, la *Provincia* était très fertile. Les Romains la fertilisèrent plus encore par de gigantesques travaux, construisirent des cités et aménagèrent des ports. Ils eurent à lutter durant plus d'un siècle contre certains peuples mal soumis dont Auguste seul parvint à venir à bout, notamment les montagnards des Alpes. Les Romains eurent aussi à sauver la *Provincia* et l'Italie — dont elle constituait le passage vers la Péninsule ibérique — d'un danger national : l'invasion des Cimbres, des Ambrons et des Teutons. Marius battit ceux-ci à trois reprises, en 109, 108 et 104, et les arrêta dans la plaine du Rhône, aux environs d'*Aquæ Sextiæ* (Aix-en-Provence).

En l'an 27 avant Jésus-Christ, sous Auguste, la Gaule fut démembrée et quatre provinces furent instituées, dont l'une, appelée la *Narbonnaise*, comprit le territoire de la *Provincia*. La *Narbonnaise* s'étendait, au Nord, presque jusqu'à *Lugdunum* (Lyon), à l'Ouest jusqu'à la

Garonne et aux Pyrénées ; elle englobait ainsi les contrées qui devinrent plus tard la Savoie, le Dauphiné, la Provence, la plus grande partie du Languedoc et le Roussillon. Plus tard, la *Narbonnaise* fut divisée en deux. Le nom de *Provincia* resta seulement à la partie de la *Narbonnaise II* située entre le Rhône et les Alpes, moins les territoires qui formèrent par la suite le Dauphiné.

Comment ne pas souligner que ce territoire de la *Provincia* eut l'insigne privilège de recevoir, le premier en Gaule, la connaissance de l'Évangile ? Il aborda, sans doute, peu après la mort du Christ, aux Saintes-Maries-de-la-Mer, en Camargue, avec la barque bénie portant Marie Salomé, Marie Jacobé et leur servante Sarah. A Marseille, l'apportèrent Lazare le Ressuscité, Madeleine la Pêchresse et Marthe. A Arles, vers l'an 75 de notre ère, saint Trophime le prêcha. A ce moment, l'art romain commence à élever des monuments et la civilisation chrétienne se répand, remplaçant graduellement la civilisation païenne. Au ^ve siècle, la Provence possédait déjà vingt évêchés et deux sièges métropolitains : Arles et Aix.

Viennent les Barbares. Dès l'an 480, les Visigoths conquièrent la Provence qui leur appartient jusqu'en 507. Puis ce sont les Burgondes. En 509, ceux-ci la cèdent aux Ostrogoths. En 537, les Ostrogoths la cèdent aux Francs déjà maîtres des Burgondes. En 587, le traité d'Andelot attribue la Provence à l'Austrasie. Jusqu'à Charles le Chauve, l'histoire est confuse. Le pays se morcelle à l'infini et les Maures, ne trouvant guère de résistance, deviennent, du ^{viii}e au ^{ix}e siècle, les maîtres du littoral. Après le règne de Dagobert, la Provence appartient à la Bourgogne. En 843, le traité de Verdun l'attribue à Lothaire qui, en 855, l'érige en royaume pour son fils Charles.

Au deuxième partage de l'Empire carolingien, en 879, il se forme, entre le Rhône et les Alpes, un royaume qui, vassal de l'Empire germanique, dura pendant une certaine période sous des noms divers et avec des limites variables. La capitale en était Arles. Ce fut le second royaume de Provence-Bourgogne. Vers le début du ^{xii}e siècle, ce royaume se démembra et forme le *comté de Provence* (capitale Aix) et le *comté d'Orange*. Le comté de Provence devint héréditaire sous le comte Guillaume III et passa, par un mariage, aux mains des comtes de Barcelone, en 1113. En 1125, le comte de Toulouse en acquit la partie septentrionale qui devint le *marquisat de Provence*. Celui-ci fut enlevé à Raymond VII de Toulouse par le Concile de Latran en 1215, au moment de la Croisade contre les Albigeois. En 1229, le traité de Meaux le cède au Saint-Siège. Il revint enfin à l'héritière de Raymond VII de Toulouse, Jeanne, épouse d'Alphonse de Poitiers. En 1246, un mariage fit passer ce qui restait du comté de Provence aux mains de Charles, comte d'Anjou, frère de Louis IX. La dynastie d'Anjou régna donc sur la Provence depuis 1246 jusqu'en 1480, époque à laquelle le roi René la légua à son neveu Charles du Maine. Celui-ci la laissa au roi Louis XI, qui l'annexa à la France, en conservant Aix comme capitale ; mais la Provence ne fut réellement réunie à la Couronne que sous Charles VIII, en 1487. Lorsque Jeanne, épouse d'Alphonse de Poitiers, mourut, le marquisat de Provence revint à Charles d'Anjou qui, ainsi que nous venons de le dire, possédait déjà le comté de Provence, moins cependant le *comtat Venaissin* (Carpentras), que le roi Philippe III s'était réservé pour le donner au pape Grégoire X, en 1273.

La Provence fut donc sans cesse et entièrement dépeçée. Trop éloignée du pouvoir central, elle forma elle-même un centre, mais ne put parvenir à faire son unité politique. Chacune de ses régions eut ainsi son histoire particulière. Le *comté d'Orange* (ancienne cité des Arausici) passe, au ^{xvi}e siècle, à une famille étrangère, ennemie de la France, celle du stathouder des Pays-Bas. Il devint principauté et fut annexé à la France par le traité d'Utrecht, en 1713. Le *comté d'Avignon*, acheté par le Saint-Siège en 1348, demeura sa propriété jusqu'en 1790. Il fut annexé à la France en 1791. *Marseille* fut, durant des siècles, république et port libre et joua un rôle plutôt mondial que régional, analogue à celui tenu à notre époque par Le Havre. Le *comtat Venaissin* fut remis par le roi de France au pape Grégoire X et habité par la Papauté de 1305 à 1378. Les *Baux* furent longtemps puissants, grâce à leurs princes qui devinrent princes d'Orange, rois d'Arles et empereurs de Constantinople. *Arles* (Theliné), nourricière de Marseille, fut la résidence de l'empereur Constantin, la préfecture et l'archevêché des Gaules, la capitale d'un roi visigoth, celle du double royaume de Provence-Bourgogne et, enfin, une ville relevant du Saint-Empire. *Nice*, si anciennement fille de Marseille, resta longtemps indépendante après la domination romaine. Ancienne province du royaume de Sardaigne, elle fut sans cesse disputée entre les comtes de Savoie, de Provence, les républiques d'Italie, la France, les Lascaris et les Grimaldi. La ville et le comté furent toujours considérés comme terre proven-

çale, même après leur acquisition par la Maison de Savoie : tous les actes du moyen âge comprennent Nice dans la Provence. Les comtes de Provence laissèrent, en 1388, par négligence, semble-t-il, ce comté leur échapper. A ce moment, les esprits furent troublés par la rivalité existant entre la 2^e Maison d'Anjou et la branche de Duras. Les uns se soumièrent à Louis I^{er} d'Anjou, mais les Niçois, sans vouloir cependant se séparer de la Provence, demandèrent, contre les partisans d'Anjou, l'appui d'Amédée VII, comte de Savoie. Celui-ci accourut à leur appel, mais s'efforça de rendre définitive sa domination temporaire. Les princes d'Anjou, pris par les guerres d'Italie, commirent la faute de signer à Amédée VII un imprudent et dangereux traité sur lequel s'appuyèrent les successeurs de ce dernier. Le roi René ne put obtenir gain de cause, et les rois de France, héritiers de la Maison d'Anjou, comprirent Nice dans leurs revendications, parmi lesquelles se trouvait la succession de Louise de Savoie. Aussi le comté de Nice eut-il une histoire assez mouvementée. Il fut pris, en 1544, par François I^{er} ; en 1600, par Charles de Guise ; en 1691, par Catinat ; en 1705, par Berwick. En 1792, sa population demanda à être annexée à la République française, ce qui fut fait. En 1814, elle est reprise par la Maison de Savoie. Elle revint à la France en 1860, par un vote unanime des habitants.

Malgré ces divergences de vie historique et politique, toutes les régions de Provence maintinrent entre elles des liens puissants par la langue, les mœurs et les affinités de toutes sortes. Elles y parvinrent d'autant plus aisément que peu de provinces ou de pays ont une personnalité aussi nette, aussi marquée. A cette personnalité, la Provence tient tellement que, lorsque le roi Louis XI devint son maître, les Etats de Provence lui firent jurer qu'ils conserveraient leurs lois et leurs privilèges, non comme un accessoire à un principal, mais *comme un principal à un autre principal*. Depuis son annexion au domaine royal, la Provence conserva donc ses Etats généraux, son parlement, une Chambre des Comptes et sa capitale, Aix.

En 1789, la Provence se divisait en Haute et Basse. La *Haute-Provence* comprenait, entre autres territoires, les régions de Barcelonnette, Castellane, Forcalquier, Digne, Sisteron, le comtat Venaissin, le comté d'Avignon, la principauté d'Orange ; La *Basse-Provence* englobait les régions d'Arles, Aix, Marseille, Toulon, Hyères, Grasse, Brignolles, Draguignan. La Provence est donc une province assez vaste, mais elle est surtout complexe. Nous venons d'entrevoir à quel point son histoire le fut.

Elle ne l'est pas moins par le sol, dont les caractères opposés, ont, au point de vue des populations et des chants paysans traditionnels, une importance bien autrement grande que les divisions administratives et politiques, si nombreuses et si enchevêtrées que puissent être celles-ci. Le sol provençal est infiniment divers et tourmenté. L'on y trouve de hautes montagnes et des régions d'élevage, en Haute-Provence par exemple. L'on y voit aussi, comme en Basse-Provence, de vastes et riches plaines dont la fertilité naturelle est entretenue par de judicieuses irrigations. A ces contrastes s'en ajoutent d'autres, et l'on voit le vif soleil méridional et le mistral glacé faire alterner la chaleur et les gelées. Le climat lui-même contient de telles oppositions, puisqu'il est en Provence orientale d'une douceur justement célébrée, mais très rigoureux, l'hiver, dans la moyenne et haute Provence.

Sur ce sol et ce sous-sol généralement très riches se sont développées et ont prospéré une grande quantité d'industries les plus diverses, dont beaucoup sont agricoles ou fruitières. On peut diviser la Provence en trois régions très différentes : *la montagne, la plaine, la côte*. La *montagne* comprend les Grandes Alpes et leurs contreforts (entre autres le mont Ventoux) ; les Alpilles, toutes déchiquetées et nues, puis les montagnes de la Sainte-Baume ; les Plans, plateaux calcaires ; les Maures et l'Estérel, monts côtiers portant la végétation la plus variée de toute l'Europe.

La *plaine* comprend la si fertile vallée de l'Argens, qui va de la Sainte-Baume à Saint-Raphaël ; celle de la Durance avec les plaines du Comtat (Orange, Avignon, Cavaillon) ; la plaine basse, demi-submergée, coupée d'étangs et de canaux, qui s'étend entre le Petit-Rhône, les Alpilles, le cours de l'Arc et la mer ; enfin, le delta, situé entre le Grand, le Petit-Rhône et le Rhône mort ; le delta comprend l'île basse, marécageuse, de la Camargue, aux sables salés dont certains mouvants, et l'île du Plan-de-Bourg ; à l'Est de la Camargue se trouve la vaste plaine de la Crau, désert de pierres, coupé d'oasis florissantes.

La *Côte*, de l'embouchure du Var au Rhône, se découpe à l'infini en rades (dont certaines sont admirables, telle celle de Marseille, analogue à la baie de Naples), en golfes, îles, presqu'îles et caps. Abrupte le long des montagnes, élevée et généralement rocheuse, elle forme une quantité de rades minuscules, de calanques, dont beaucoup sont exquises de forme et de couleurs. Tous ces aspects si divers sont baignés d'une magnifique lumière dans les régions maritimes, enveloppés d'une poésie profonde, particulièrement prenante et douce dans l'intérieur des terres.

Sur le sol de la Provence, à la fois voisin de Rome, de la Grèce et de l'Orient, et comme imprégné de vie antique, vit une population très mélangée, parmi laquelle se remarquent, nettement conservés, les types des anciennes populations : le type romain (à Cavaillon), le type grec (à Arles) et le type sarrazin (dans les Maures). Mais, dans l'ensemble, ces types se trouvent comme harmonisés par l'ambiance de cette admirable région, comme fondus dans un type général : le Provençal. L'homme de Provence est plutôt petit, robuste. Ardent et vif, très mobile, passionné de jeux, de danse et d'éloquence, il est sensuel mais sobre, bon enfant mais violent. L'imagination domine chez lui, ce qui, joint à une grande finesse d'esprit, à la plus malicieuse gaité et à une vanité exagérée, le pousse à la hâblerie. Mais, contrairement à une absurde légende, il est honnête, travailleur et excellent commerçant. Les femmes sont vives et fines, jolies ou belles et s'apparentent à la Gasconne plutôt qu'à la Languedocienne.

Il serait impossible qu'une telle complexité de caractères, manifestée par le sol et par les populations, ne se reflète pas dans les chants paysans conservés dans les campagnes parfumées de ce pays de Provence. Aussi peut-on y trouver aisément toute la gamme des sentiments. Néanmoins, ils témoignent d'une clarté, d'une franchise d'allure, d'une légèreté et d'une finesse d'expression que l'on peut considérer comme leurs caractéristiques dominantes. Il est bien entendu que nous ne parlons ici que des chants populaires traditionnels, c'est-à-dire — nos lecteurs le savent — seulement des chants anonymes venus d'on ne sait où, d'on ne sait qui et que les générations successives ont, en les chantant au long des âges, modelés selon leurs propres caractères. Ces chants sont devenus l'expression anonyme, collective d'un sol, d'une race, d'un pays : ils ont, à ce titre, une exceptionnelle valeur nationale.

Les chansons les plus autochtones, si l'on ose dire, de la Provence sont à coup sûr celles qui viennent de l'intérieur des terres, car celles des côtes furent certainement mêlées à quantité d'importations étrangères, comme il en est toujours dans les régions maritimes. Bien entendu, l'on rencontre en Provence des versions de tous les types de chansons répandus dans les autres provinces, mais marqués par la Provence des caractères spéciaux que nous avons définis plus haut. Ainsi, par exemple, la *Chanson du Hâbleur*, ou *Chanson des Mensonges*, est souvent, dans certaines régions, d'une cocasserie un peu lourde, comme épaisse. En Provence, la musique vive, alerte, lui donne le caractère de ce qu'elle est, au fond : une simple et amusante *galéjade* (p. 18).

De même, la Chanson de la vieille femme mariée à un jeune homme a, grâce à la musique, une malice et un entrain tout particulier dans la version de Toulon (p. 19).

Tout cela est, en Provence, léger et plein d'esprit. De même, la chanson de la jeune fille qui supplie sa mère de la marier (p. 20).

La berceuse suivante (p. 22), que certains prétendent provençale, se retrouve en Anjou, en Languedoc et en Catalogne.

Plus typiquement de Provence est l'exquise chanson qui se chantait jadis à la cueillette des olives, dialoguée entre les groupes de travailleurs (p. 24). Elle est intraduisible en français, à cause des consonnances de la langue provençale qui obligent, pour conserver à la chanson son effet, à faire une adaptation, au détriment du sens exact. Cette chanson est à récapitulation, c'est-à-dire que chaque couplet récapitule les précédents ; l'effet comique est augmenté par les consonnances de la langue provençale. La musique est délicieusement alerte, fine et légère. Charmante aussi, la chanson qui suit et dont la musique est celle d'un Noël très connu, *Quand Dieu naquit en Judée*. Cette musique est devenue l'une des marches favorites des *Tambourinaires* (p. 26). Elle est aussi employée pour la belle danse des *Cordelles*.

Très répandue, surtout en Basse-Provence, est la chanson de *Lisette*, à la musique vive et claire (p. 28).

Une très belle complainte est celle de la *Fille du Lépreux*, sur une musique très ancienne (p. 30) ; on retrouve ce chant en Normandie, et en Espagne.

On rencontre en Haute-Provence l'émouvant récit du miracle conté dans les *Évangiles apocryphes*, miracle qui sauve de la poursuite d'Hérode l'Enfant-Jésus dénoncé par le geai (p. 32).

Comment ne citerions-nous pas la *Chanson de la Poursuite* (ou des *métamorphoses*, ainsi qu'on nomme souvent ce type de chanson) dont les couplets inspirèrent à Mistral sa chanson de Magali, dans *Mirèio* ? Ce thème est répandu dans toutes les nations, de la Finlande au Japon, car il est universel : c'est l'humaine poursuite amoureuse. (p. 34).

Puisque nous venons de parler de Magali, comment ne pas citer, enfin, la chanson dont l'air, entendu par Mistral en 1855 (ainsi qu'il le raconte lui-même dans une lettre adressée au Félibrige le 7 décembre 1898), et quelque peu modifié, lui servit comme musique de la chanson de Magali (p. 37) ?

Un charmant, naïf et touchant dialogue a lieu avec le rossignol. Cette chanson est exquise : elle se retrouve dans d'autres provinces, par exemple en Auvergne, en Languedoc et en Guyenne. Mais la plus belle version de la musique est à coup sûr celle du Rouergue, vieux pays de la Guyenne.

Le lecteur serait surpris que nous nous abstenions de citer certains chants comme la charmante chanson sur les *Filles de La Ciotat* (p. 40) et d'autres qui suivent, légers, émouvants ou pleins de poésie, d'autres fins ou colorés, comme la *farandole* de la page 55.

Suivent enfin, pour terminer, quelques chansons du comté de Nice, intéressantes à des titres divers, parmi lesquelles il faut souligner celles des pages 56, 57, 64, 66. Nous ne pouvons indiquer tout ce qui, à tant de titres, mériterait d'être connu. Aussi bien nous croyons que ce qui vient d'être dit de la Provence suffit à légitimer l'admiration pour ce pays enchanteur. Mais — et c'est là où nous devons et voulons en arriver — la France lui doit un tribut encore plus grand de reconnaissance pour ce qu'elle a reçu d'elle.

Comment les Français pourraient-ils jamais oublier ce que leur donna la Provence ? Dès le XI^e siècle, ce pays connut un splendide essor artistique. Sous l'impulsion des moines et des évêques, mélangeant les traditions romaines et celles de l'antiquité, se fonda une école d'architecture et de sculpture romane qui fut la meilleure de France et rayonna dans plusieurs autres provinces telles que le Languedoc et le Dauphiné. Du milieu du XII^e siècle à la fin du XIII^e, une civilisation raffinée fleurit en Provence. Les cours princières et les châteaux furent de véritables foyers d'art et de lettres. Les *Cours d'amour* se tenaient à Avignon, à Aix, aux Baux. La littérature provençale qui avait, de très bonne heure, donné d'admirables œuvres religieuses et morales, voit au XIII^e siècle se produire la magnifique floraison des *Troubadours*, dont les œuvres profanes se multiplient, connaissent une immense vogue et s'imposent à l'admiration du monde. Les troubadours créent la « nouvelle » le « roman de mœurs », de nouvelles formes poétiques. Leurs œuvres, généralement d'un extrême raffinement d'expression, servent de modèles à Dante et à Pétrarque. Les troubadours ont créé la *poésie lyrique* de la France.

A cette époque des XII^e et XIII^e siècles, la Provence était réellement à l'apogée d'une civilisation qui rayonna dans toute la France du Midi et même au-delà. La croisade contre les Albigeois fut certainement ce qui arrêta cet essor. A partir de ce moment, la langue provençale qui était la langue de tout le Midi (elle montait jusqu'à Briançon et débordait largement la rive droite du Rhône), se fractionne en dialectes. C'est la déchéance. Le *Gay Savoir*, fondé à Toulouse en 1323, tenta de la galvaniser mais, malgré l'appui des princes les plus puissants du Midi, n'y parvint pas.

La divine flamme semblait éteinte à tout jamais lorsque le XIX^e siècle la vit se rallumer tout à coup au souffle de l'immense poète fut Mistral. Et nous donnons ici, à ce mot, toute sa signification, car Mistral fut plus qu'un poète de génie. Il fut un précurseur, un véritable « initiateur » de temps nouveaux. Par l'exemple de ses chefs-d'œuvre et la fondation, en 1850, du *Félibrige*, il donna le signal de la résurrection des provinces et de l'inspiration tirée du sol. Et l'auréole magique illumine à nouveau le nom de Provence ! Cette lumière guide ceux qui espèrent en un avenir fécond ; elle leur permet d'entrevoir la route à suivre pour le préparer !

PROVENCE

L'AUTRE JOUR MÈ PASSEJAVI

L'autre jour, en promenade

Allant

L'au-tre jour, mi pas-se-ja-vi D'A-vi-gnoun à Carpen-
L'au-tre jour, en pro-me-na-de D'A-vi-gnoun à Carpen-
- tras, L'è-ri, l'è-ri, l'è-ri D'Avi-gnoun à Carpen - tras, L'è-ri, l'è-ri pas!
- tras, L'è-ri, l'è-ri, l'è-ri D'A vi-gnoun à Carpen - tras, L'è-ri, l'è-ri pas!

- | | |
|---|--|
| 2. Rescountrèri douas fournigos (bis)
Que poutavon lou gousta, l'è-ri, l'è-ri... | 2. J'ai trouvé deux fourmis noires (bis)
Elles portaient leur goûter, l'è-ri, l'è-ri... |
| 3. L'uno poutavo lou fiasco (bis)
L'autro lou paniè au bras... | 3. L'une portait la bouteille, (bis)
L'autre, le panier au bras... |
| 4. L'adusien en douas limaços (bis)
Que lauravon lou roucas... | 4. Je vis aussi deux limaces (bis)
Qui labouraient le rocher... |
| 5. Lou bouié que ley menavo (bis)
Ley sabié pas bèn mena... | 5. Le bouvier qui les dirige (bis)
Ne sait pas bien les mener... |
| 6. Li mandè'n coup d'aguyado (bis)
Ley limaço n'an lança... | 6. De l'aiguillon il les pique, (bis)
Les limaces ont rué... |
| 7. Qu'ouero n'an feni la rego (bis)
L'an samena d'argelas... | 7. Quand on eut fini la raie (1) (bis)
On y sema des genêts... |

(1) La raie, c.a.d. le sillon.

Pour ce genre de chansons pleines d'absurdités plus ou moins comiques, voir Languedoc, Gascogne, Nivernais entre autres.

PROVENCE
Toulon

DINS PARIS, L'A UNO VIÈYO (1)

Dans Paris, y a une vieille

En marche

Dins Pa - ris, l'a u - no viè - yo, Ouay! Dins Pa - ris,
Dans Pa - ris, ya u - ne vieil - le, Ouai! Dans Pa - ris,
l'a u - no viè - yo, Ouay! Qu'a may de qua tre vints ans, Ran plan plan, la
ya u - ne vieil - le, Ouai! Qui a plus de qua tre vingts ans, Ran plan plan, la
viè - yo! Qu'a may de qua - tre vints ans, Ran plan plan!
vieil - le! Qui a plus de qua - tre vingts ans. Ran plan plan!

- | | |
|---|--|
| 2.
La vièjo s'en va ey danso, ouay! (bis)
S'assèto proche un galant, ranplanplan... | 2.
Quand la vieill' va à la danse, Ouai! (bis)
S'assied auprès d'un galant, ranplanplan... |
| 3.
« Galant, dis, se tu m'espouses, Ouay! (bis)
Ti faray riche marchand... » | 3.
« Dis, galant, si tu m'épouses, Ouai! (bis)
Je te f'rai riche marchand... » |
| 4.
— Iéu n'espousi pa' no vièyo, Ouay! (bis)
Que noun agui vist sei dènt... | 4.
— Je n'épous' pas une vieille, Ouai! (bis)
Si je n'ai pas vu ses dents... » |
| 5.
La vièyo si bouto à rire, Ouay! (bis)
E mostro douas dènt davans... | 5.
Et la vieill' se mit à rire, Ouai! (bis)
Montrant deux dents de devant... |
| 6.
N'i a uno descavilhado, Ouay! (bis)
L'autre vay en cascayant... | 6.
L'une était tout' déchaussée, Ouai! (bis)
L'autre allait brinqueballant... |
| 7.
Se lou dilun l'a 'spousado, Ouay! (bis)
Lou dimars l'enterraran... | 7.
Le lundi l'a épousée, Ouai! (bis)
Et le mardi l'enterra... |
| 8.
« De l'argent d'aquelo vièyo, Ouay! (bis)
N'auray uno de quinze ans!... » | 8.
Grâce à l'argent de la vieille, Ouai! (bis)
J'aurai un' fill' de quinze ans!... |

(1) Cf. Haute-Savoie (Tome II), Lorraine (Tome III).

PROVENCE

MA FILHO, TE VOUES MARIDAR (1)

Ma fille, tu veux te marier

Animé

Ma fi - lho te voues ma - ri - dar! A - vem gis d'ar - gent per te dou -
 Ma fil - le tu veux te ma - rier! Je n'ai pas d'ar - gent à te don -
 - nar! Qu'es a - co d'ar - gent? Qu'ap - pe - letz d'ar - gent? Em - prun - ta -
 - ner! Qu'est - ce que l'ar - gent? Qu'est - ce que ce - la? Nous emprunt'
 - rem nouestres pa - rents! L'An - tò - ni! Lou vò - li! Ma - ri - detz
 - rons à nos pa - rents! L'An - toj - ne! Je le veux! Ma - ri - ez -
 mé per a - quest an! Iou pouè - de plus es - pe - rar tant!
 moi donc cette an - née! Je ne peux plus at - tendre au - tant!

2.

— *Ma filho, te voues maridar!*
 Avem gis de pan per te dounar!
 — Qu'es aco de pan?
 Qu'appeletz de pan?
 Les bourangiers coueyoun tout l'an!
L'Antòni!
Lou vòli!
 Maridetz-me per aquest an :
 Iou pouede plus esperar tant! ...

3.

— *Ma filho, te voues maridar!*
 Avem gis d'habits per te dounar!
 — Qu'es aco d'habits?
 Qu'appeletz d'habits!
 Empruntarem nouestres amis!...

4.

— *Ma filho, te voues maridar!*
 Avem gis d'anneou per te dounar.
 — Qu'es aco d'anneou!
 Qu'appeletz d'anneou?
 Descoouclarem nouestre veysseou!...

2.

— *Ma fille, tu veux te marier!*
 Je n'ai pas de pain à te donner!
 — Qu'est-ce que le pain?
 Qu'est-ce que cela?
 Le boulanger cuit tout l'année!
L'Antoine!
Je le veux!
 Mariez-moi donc cette année :
 Je ne peux plus attendre autant! »

3.

— *Ma fille, tu veux te marier!*
 Je n'ai pas de robe à te donner!
 — Qu'est-ce que la rob?
 Qu'est-ce que cela?
 Nous emprunt'rons à nos amis!...

4.

— *Ma fille, tu veux te marier!*
 Je n'ai pas d'anneau à te donner!
 — Qu'est-ce que l'anneau?
 Qu'est-ce que cela?
 Nous ferons fondre le vaiss'lier!...

5.

— *Ma filho, te voues maridar!*
 Avem gis de crous per te dounar!
 — Qu'es aco de crous?
 Qu'appeletz de crous!
 S'embrassarem ben toutes dous!...

6.

— *Ma filho, te voues maridar!*
 Avem gis de liech per te dounar!
 — Qu'es aco de liech?
 Qu'appeletz de liech?
 Coucharem long des escarriers!...

5.

— *Ma fille, tu veux te marier!*
 Je n'ai pas de croix à te donner!
 — Qu'est-ce qu'une croix!
 Qu'est-ce que cela?
 Nous nous embrass'rons bien tous deux!...

6.

— *Ma fille, tu veux te marier!*
 Je n'ai pas de lit à te donner!
 — Qu'est-ce que le lit?
 Qu'est-ce que cela?
 Nous coucherons sous l'escalier!...

(1) Cf. : Poitou, Gascogne (Albret et Landes), Franche-Comté, etc., etc...

PROVENCE

LOU REY N'A' NO NOURRIÇO (1)

Le Roi a un' nourrice

(Chanson à bercer)

Très modéré

Musical score for 'Lou Rey n'a' no nourriço'. The score is written in 2/4 time and consists of four staves of music with lyrics underneath. The lyrics are: Lou Rey n'a 'no nour - ri - ço Plus be - la / Le Roi a un' nour - ri - ce Plus bel - le / que lou — jour, Lou Rey n'a 'no nour - ri - ço Li - roun lan / que le — jour, Le Roi a un' nour - ri - ce, / fa de la li - re - ta, Plus bel - la que lou / Plus bel - le que le / jour, Li - roun lan fa de la li - ra. / jour,

2. Ela s'es endourmida,
Lou Doouphin au coustat
Ela s'es endourmida,
Liroun...
Lou Doouphin au coustat,
Liroun...

3. Quand s'es derebelhado,
L'a trouvat estoufat...

4. N'en pren sa courbelheto,
Les pedas vai lavar...

5. Lou Rey qu'es en fenestro
La regarda passar...

6. — E ounte-vas, nourriço,
Que Doouphin plourara?...?

7. — N'aguetz pas pouou, moun mestre,
Que ne cridara pas...

8. — Entouerno-te, nourriço,
Servanto l'y amara...

2. Elle s'est endormie,
Le Dauphin au côté
Elle s'est endormie,
Liroun...
Le Dauphin au côté,
Liroun...

3. Quand elle se réveille,
Elle le trouve étouffé...

4. Elle prend sa corbeille,
Les linges va laver...

5. Le Roi, de sa fenêtre,
La regarde passer...

6. — Et où vas-tu, nourrice?
Le Dauphin va pleurer...

7. — N'ayez pas peur, mon maître,
Car il ne criera pas...

8. — Rentre chez toi, nourrice,
La Servante ira voir...

9. — La nourriço s'en touerno
Plourant e souspirant...

10. — Mai, que n'as-tu, nourriço?
Que sies tant estounad...

11. — Pardoun, pardoun, beou sire,
Vous l'auge pa' avouer...

12. — Ah! Digo tout, nourriço,
Te sera perdounat...

13. — Iou me siou endourmido
Lou Doouphin au coustat...

14. Quand me siou revelhado,
L'ai trouvat estoufat!...

19. Au bout de tres quart d'houros,
La mandoun pendourar...

16. Quand es sur la poutenço,
Doouphin s'es revelhat...

17. — N'en pendetz pas ma maire,
Que l'as pas meritat...

18. Pendetz n'en la servanto
Que m'avie 'mpouisonat!...

9. La nourriç' s'en retourne,
Pleurant et souspirant...

10. — Mais qu'as-tu donc, nourrice,
Qu'est-ce qui t'émeut tant?...

11. — Pardon, pardon, beau sire!
Je n'ose l'avouer...

12. — Ah! dis-moi tout, nourrice,
Tu seras pardonnée...

13. — Je m'étais endormie,
Le Dauphin au côté...

14. Quand je fus réveillée,
L'ai trouvé étouffé!...

15. Au bout de trois quarts d'heure,
Elle fut condamnée...

16. Quand fut sur la potence,
L'Dauphin s'est réveillé!...

17. — Ne pendez pas ma mère,
Qui n'l'a pas mérité!...

18. Mais pendez la servante
Qui m'a empoisonné!...

(1) Voir aussi en Languedoc, Anjou, Catalogne, etc.

BASSE-PROVENCE

AI RESCOUNTRAT MA MIO

J'ai rencontré ma mie

(Chanson énumérative)

Animé (1)

Ai res - coun - trat ma mi - o Di -
J'ai ren - con - tré ma mi - e Lun -
- luns Que s'en a - na - vo ven - dré De fum,
- di Qui s'en al - lait pour ven - dre Du riz,
Luns, fum, tóou, Re mars, lard, Luns, fum, tóou! Re -
Di, riz, tout, Ren - Di, riz, tout! Ren -
- tour - no te, ma mi - o, Re - tour - no te, que ploou! Re -
- tre chez toi, ma mi - e, Ren - tre chez toi, qu'il pleut! Ren -
- tour - no te, ma mi - o, Re - tour - no te, que ploou!
- tre chez toi, ma mi - e, Ren - tre chez toi, qu'il pleut!

2. Ai rescountrat ma mio dimars,
Que s'en anavo vendre de lard.
Mars, lard,
Luns, fum, tóou!
Retouorno-te...

2. J'ai rencontré ma mie mardi,
Qui s'en allait pour vendre des nids,
Di, nids,
Di, riz, tout!
Rentre...

3. Ai . . dimèrcrès,
Qué . . de lèbré,
Mèrcrès, lèbré,
Mars, lard (*)...

3. J'ai ... en ville,
Qui ... de l'huile,
Ville, huile...

(1) Cette chanson est intraduisible car les consonnances provençales des jours de la semaine sont totalement différentes de celles du français. Il a donc été nécessaire de remplacer les mots de certains couplets par des à peu près qui sont sans rapport avec le provençal.

(2) La récapitulation se fait à chaque couplet par le précédent.

PROVENCE

- | | | | |
|-----|--|-----|--|
| 4. | ... dijóous,
... de bióou
Jóous, bióou,
Mèrcrès, lèbré... | 4. | ... au pré,
... du blé,
Pré, blé,
Ville, huile... |
| 5. | ... divèndré,
... dé cèndré,
Vèndré, cèndré,
Jóous, bióou... | 5. | ... un soir,
... des poir',
Soir, poir',
Pré, blé... |
| 6. | ... dissato,
... dé pato,
Sato, pato,
Vèndré, cèndré... | 6. | ... au jardin,
... du vin,
Din, vin,
Soir, poir'... |
| 7. | ... dimèncché
... dé pèncché,
Mèncché, pèncché,
Sato, pato... | 7. | ... dimanche,
... des planches,
Manche, planches,
Din, vin... |
| 8. | ... un jour,
... de flour,
Jour, flour,
Mèncché, pèncché... | 8. | ... un jour,
... des fours,
Jour, fours,
Manche, planches... |
| 9. | ... un mès,
... dé pès,
Mès, pès,
Jour, flour... | 9. | ... un mois,
... des pois,
Mois, pois,
Jour, fours... |
| 10. | ... un an,
... dé pan,
An, pan,
Mès, pès... | 10. | ... un an,
... des flans,
an, flans,
Mois, pois... |

(On peut ajouter à volonté, en improvisant, mais toujours en récapitulant tous les couplets, commençant par celui qui précède et remontant jusqu'au premier.

N.B. — Cette chanson se chantait à la cueillette des olives, durant l'été de la Saint-Martin. Elle était dialoguée entre des groupes de travailleurs qui se répondaient d'un coteau à l'autre. C'est une des chansons les plus répandues, les plus connues de toute la Provence, et une des plus stables, des moins variées comme versions.

PROVENCE
Var

UN ROULIÉ QU'ES BÈN MOUNTA

Un roulier qui est bien monté

Modéré

Un rou-lié qu'es bèn moun.ta, Fau qu'a-gue de
Un rou-lier qui est bien mon-té, Faut qu'il ait des

ro - do De sièys pou - ce à la Mar - brou,⁽¹⁾
rou - es De six pouc' à la Mar - brou,

A co's à la mo - do, Em' un eis - sièu
Ça c'est à la mo - de, Et un es - sieu

de dès pan, Em' un pi - chot bi - det blanc
de dix pans, Et un pe - tit bi - det blanc

Pèr lou gou - ver - na - ge De soun e - qui - pa - ge -
Pour la bon - ne mar - che De son é - qui - pa - ge.

2. En arribant a Lioun,
Nous cercon rancuro
E nous fau passa dessus
De la basso-culo :
Aco n'es d'aquéli gènt
Que demandon que d'argènt
Pèr fay de dentello
A si damisello.

3. Lou matin, à soun leva,
La soupo au fromage :
Aco's un friand manja
Qu'amo lou latage.
Pièy, pèr s'escarrabilha,
Un vèyre de ratafia ;
E long de la route,
Béuran mai la gouto.

2. En arrivant à Lyon,
On nous cherche noise ;
on nous fait passer dessus
Une basse-cule :
C'étaient de ces sort' de gens
Qui demandent de l'argent
Pour fair' des dentelles
A leur demoiselle.

3. Le matin, à son lever,
La soupe au fromage :
C'est un délicieux manger
A qui aim' le laitage.
Puis, pour bien se réveiller,
Un verre de ratafia ;
Et, au long d'la route,
On boira la goutte.

4. En arribant à Paris,
Usanço nouvello :
De tayolo n'i a plus gis,
Culoto a bretello.
Acó n'es de franchimand
Qu'atalon de foro mau
E fan tout au burre...
Que lou tron te cure!

5. Té, garçon, vaqui pèr tu,
Vay metre en cavilho...
May l'oustesso a respoudu :
— Iéu que sieu « zolio »,
Iéu que te fau tant de bèn,
Tu jamay me dounes rèn?
e' no brassado,
soulajado!

4. En arrivant à Paris,
Une mod' nouvelle :
Au lieu de taillole on met
Culotte à bretelles.
C'est bien de ces franchimans
Qui attellent à l'envers
Et font tout au beurre...
Sur eux le tonnerre!

5. « Tiens, garçon, voici pour toi!
Va mettre en cheville!... »
Mais l'hôtesse a répondu :
« — Moi qui suis « zolie »,
Moi qui te fais tant de bien,
Tu n'me donnes jamais rien!
Faut que tu m'embrasses
Pour que ça m'soulage!

(1) A la Marlborough. Chanson recueillie par Mistral.

BASSE-PROVENCE

MADAMEYZELO LIZETO (1)

Mademoiselle Lisette

VII

Ma - da - mey - ze - lo Li - ze - to S'en vay
Ma - de - moi - sel - la Li - set - te S'en va

prou - me - nar, Ma - da - mey - ze - lo Li -
pro - me - ner, Ma - de - moi - sel - le Li -

- ze - to S'en vay prou - me - nar, S'en vay
- set - te S'en va pro - me - ner, S'en va

prou - me - nar, La - ri - re - to, S'en vay prou - me - nar -
pro - me - ner, La - ri - ret - te, S'en va pro - me - ner -

- | | | | |
|--|-------|---|-------|
| 2. E tres galants d'Alemagno
La vouen deraubar,
La vouen deraubar,
<i>Larireto,</i>
La vouen deraubar. | } bis | 2. Trois galants de l'Allemagne
La veul' dérober,
La veul' dérober,
<i>Larirette,</i>
La veul' dérober. | } bis |
| 3. Se se dizoun l'un à l'autre :
« Coumo pourriam far?... .. » | } bis | 3. Ils se disent l'un à l'autre :
« Comment ferons-nous?... .. » | } bis |
| 4. <i>Il faut faire une clochette</i>
Tout d'or et d'argent... | } bis | 4. — Il faut faire une clochette
Tout d'or et d'argent... | } bis |
| 5. E anar de pouert' en pouerto
L'oumouino d'mandant... | } bis | 5. Et aller de porte en porte
L'aumôn' demander... | } bis |
| 6. — Ah! Fetz-nous un pau d'ou-
mouino,
Damo de lians!... | } bis | 6. — Ah! Faites-nous donc l'aumône,
Dam' de céans!... | } bis |
| 7. La damo tant caritablo
Li doun' un pan blanc... | } bis | 7. La dame, si charitable,
Leur donne un pain blanc... | } bis |

(1) Très populaire dans certaines régions de la Provence. Dans certaine version (du Var) la femme se nomme *Mourentino*. Le mélange du français dans le texte est dans la tradition populaire qui fait parler les personnages de qualité en français.

- | | | | |
|--|-------|---|-------|
| 8. Lou galant que pren l'oumouino
Li reten la man... | } bis | 8. Le galant qui prend l'aumône
Lui retient la main... | } bis |
| 9. E la prenoun e la mountoun
Sur un chivau blanc... | } bis | 9. Ils la prennent et la mettent
Sur un cheval blanc... | } bis |
| 10. Lou galant que la menavo
Vay tout en cantant... .. | } bis | 10. Celui qui conduit la belle
Va tout en chantant... | } bis |
| 11. Lon chivau que la pourtavo
Vay tout en sautant... .. | } bis | 11. Et le cheval qui la porte
Va tout en sautant... | } bis |
| 12. Madameyzelo Lizeto
Vay tout en pleurant | } bis | 12. Mademoiselle Lisette
Va tout en pleurant | } bis |
| 13. — De que vous plouretz, la belo
Que souspiretz tant?... | } bis | 13. — Que pleurez-vous donc, la
[belle,
Qui soupirez tant?... | } bis |
| 14. — Ploure d'estre deraubeyo
Per un trist amant!... | } bis | 14. — Je pleur' d'être dérobée.
Par un triste amant!... | } bis |

HAUTE-PROVENCE

MON PÈR' M'A ENVOYÉE AU BOIS (1)

(Complainte)

Modéré

Mon père m'a en - vo - yée au bois, Au bois cueil -
- lir l'o - li - ve, Mon père m'a en - vo - yée au
bois, Au bois cueil - lir l'o - li - ve, Dans le bois, jo - li bois!

- | | | | | | |
|----|--|-------|----|--|-------|
| 2. | N'ay tant culhi e reculhi
Que me siou endourmyo
Dans le bois, joli bois. | { bis | 2. | J'en ai tant cueilli, recueilli,
Que je m'suis endormie
Dans le bois, joli bois. | { bis |
| 3. | N'ay tant durmi e redurmi
Que la nuech m'a surpriso... | { bis | 3. | J'ai tant dormi et redormi
Que la nuit m'a surprise... | { bis |
| 4. | « Oh! Qu me passarie lou bouesc
Serio sa douç' amio! »... | { bis | 4. | « Qui me fera passer le bois?
Je serai son amie! »... | { bis |
| 5. | Ven à passar gai chevalier :
« Moi vous la passerie!... » | { bis | 5. | Vint à passer un chevalier :
« Moi je vous accompagne!... » | { bis |
| 6. | N'en soun pas au mitan doou bouesc
Qu'un poutoun l'a surpriso... | { bis | 6. | Ne fut pas au milieu du bois,
Qu'un baiser l'a surprise... | { bis |
| 7. | — Tirez-vous arrier, chivalier!
Prendriatz ma maladio!... | { bis | 7. | — Arrière, arrière, chevalier!
Prendriez ma maladie!... | { bis |
| 8. | — Quelle maladie avez-vous?
Rosette, belle fille?... | { bis | 8. | — Quelle maladie avez-vous,
Rosette, belle fille?... | { bis |

- | | | | | | |
|-----|---|-------|-----|---|-------|
| 9. | Iou siou la filho d'un ladrie
t dins la ladrario!... | { bis | 9. | — Je suis la fille d'un lépreux,
Née en léproserie!... | { bis |
| 10. | and aguèroun passat lou bouesc
so se met' à rire... | { bis | 10. | Quand elle eut traversé le bois,
Rose se mit à rire... | { bis |
| 11. | De que risetz, Roso, m'amour,
sette, belle fille?... | { bis | 11. | — De quoi riez-vous donc, m'amour?
Rosette, belle fille?... | { bis |
| 12. | Rise pas de vouestro beaumat
de vouestro soutiso!... | { bis | 12. | — Je ne ris pas de votr' beauté
Ni de votre sottise!... | { bis |
| 13. | se d'aver passat lou bouesc
um' un' hounesto filho!... | { bis | 13. | Je ris d'avoir passé le bois
Comme une honnête fille!... | { bis |
| 14. | Belo, se vouriatz retourner,
ant écus vous darie!... | { bis | 14. | — Belle, voulez-vous retourner?
Cent écus je vous donne!... | { bis |
| 15. | Moun beou Moussu, quand l'on la
u plumar la galino!... | { bis | 15. | — Mon beau Monsieur, quand on la
Il faut plumer la poule!... | { bis |

(1) Chanson très répandue en Provence mais qui n'en est peut être pas originaire. La fille est provençale comme l'indique le premier couplet, mais la chanson est sans doute d'origine française.
On en trouve des variantes à Nice, en Normandie (au XVI^e siècle), en Espagne (Castille) mais pas en Catalogne dont les chants se rapprochent tant de ceux de la Provence. D'autres paroles existent sur ce même air.

HAUTE-PROVENCE

SANT JAUZE EME MARIO (1)

Saint-Joseph avec Marie

Modéré

Sant Jau - ze e - me Ma - ri - o, Tous dous
Saint Jo - seph a - vec Ma - ri - e, Tous deux

s'en van vou - ya - gear, Sant Jau - ze e - me Ma -
s'en vont vo - ya - ger, Saint Jo - seph a - vec Ma -

- ri - o, E ! Vi - vo lou Rey ! Tous dous s'en van vou - ya
- ri - e, E ! Vi - ve le Roi ! Tous deux s'en vont vo - ya

- gear, Vi - vo lou Rey ! Al - le - lu - ia !
- ger, Vi - ve le Roi ! Al - le - lu - ia !

2. Dans la vilo qu'arriveroun
Degun les voou retirar,
Dins la vilo qu'arriveroun
E! Vivo lou Rey!
Degun les voou retirar,
Vivo lou Rey! Alleluia!
3. L'y agut qu'uno pauvo veouso,
Dins l'establ' les a lougeats...
4. — Te remercian, Margarido,
De l'honneur que nous as fach...
5. Jamay, tu, ni ta familho,
Jamay ren vous manquara!...
6. La Vierji s'es anado
Eme soun enfant au bras...
7. Deyça ven bouyer, brav'homme,
Ven de samenar soun blad...
8. — Ount' anatz, ma belo Damo,
Qu'un tant bel enfant pourtatz!...

2. Dans la ville où ils arrivent
Personn' ne veut les loger,
Dans la ville où ils arrivent,
Eh! Vive le Roi!
Personn' ne veut les loger,
Vive le Roi! Alleluia!
3. Il n'y a qu'une pauvre veuve,
A l'établ' les a logés...
4. — Nous t'remercions, Marguerite,
De l'honneur que tu nous fis...
5. Jamais, toi, ni ta famille,
Jamais ne manquerez de rien!...
6. La Vierge s'en est allée
Avec son enfant au bras...
7. Passe un laboureur, brav'homme,
Venant de semer son blé...
8. — Où allez-vous, ma belle Dame,
Portant un si bel enfant!...

PROVENCE

9. — Oh! Digo, bouyer, brav'homme,
Lou voudries-tu counservar!...
10. — Mettez-vous soute ma capo,
Degun vous descubira...
11. — Retourno, bouyer, brav'homme,
Vai-t-en maysounar toun blad!...
12. — Lou poussible, belo Damo,
Es pas' nca tout samenat!...
13. — Vay-t-en querrir toun aurame,
Toun blad se vay madurar!...
14. N'en es pas lou quart d'un' houro,
Fouguet flourit e nousat...
15. N'en es pas lou quart d'un' outro,
Fouguet lest à meyssounar...
16. A la primero javelo,
L'y aguet cent panaus de blad...
17. A la segundo javelo,
L'an pas pouscut estremar...
18. D'eyça ven cavalerio,
Tous de judious renegats...
19. « — Digo-nous, bouyer, brav'homme,
Tu que meyssounes toun blad!...
20. « As pas vist passar Mario,
Eme soun enfant au bras?...
21. — An passat, quand samenave,
Quand samenave moun blad!...
22. — Alors, tournem se, bregado,
Aquo-n-ero l'an passat!...
9. — Dites, laboureur, brave homme,
Voudriez-vous le cacher?...
10. — Mettez-vous dessous ma cape,
Personne ne vous verra...
11. — Va-t-en, laboureur, brave homme,
Va-t-en moissonner ton blé!...
12. — Impossible, belle Dame,
N'est pas encor' tout semé!...
13. — Va chercher le nécessaire,
Car ton blé va être mûr!...
14. Ne fallut pas un quart d'heure,
Pour qu'il fleurit et grainât...
15. Il n'en fallut pas un autre
Pour qu'il fût bon à couper...
16. A la première javelle,
Il y eut cent kilos de blé...
17. A la seconde javelle,
L'on ne put pas le lever...
18. Passe une cavalerie,
Toute de juifs rênégats...
19. « — Dis-donc, laboureur, brave homme,
Toi qui moissonnes ton blé...
20. « As-tu vu passer Marie,
Avec son enfant au bras?...
21. — Je les ai vus; ils passèrent
Lorsque je semais mon blé!...
22. — Allons-nous-en, camarades,
Ils étaient là l'an passé!...

(1) Le thème littéraire est tiré des *Evangelies apocryphes*. Voir aussi *Limousin* (Tome III)

20. — Se te fas terro santo
De que me curbiran...
Tant vau dounc que tu m'agues
Coum'un autre galant! »

} bis

20. — Si tu t'fais terre sainte
Qui me recouvrira...
Tant vaut donc que tu m'aies
Comme un autre galant! »

} bis

Variante finale :

Té! Bayzo ma bouqueto
E siegues moun galant! »

} bis

Tiens! Baise moi les lèvres
Et sois donc mon galant! »

} bis

BOUENJOUR, LOU ROUSSIGNOU (1)

Bonjour, le rossignol

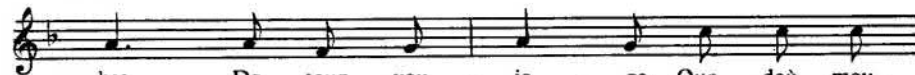
Bien allant



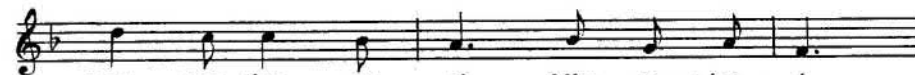
Bou - enjour, lou rous - si - gnou sau - va - ge, Ount' es qu'a -
Bon - jour, le ros - si - gnol sau - va - ge, Oû donc as -
Cre - siéu qu'a - vià restà'n vou - ia - ge, Din lou coum -
Y craignais que tu aies per - du la vi - e, Dans le com -



- via tan de - mou - ra ? N'en fu - gues lou ben ar - ri -
- tu tant de - meu - ré ? Lors que tu fus bien ar - ri -
- bat de Gi - bral - tà !
- bat de Gi - bral - tar !



- bat De toun vou - ia - ge, Que doù mou -
- vé De ton vo - ya - ge, Le mo - ment



- men que t'ay au - zi M'as re - jou - i .
où je l'en - ten - dis M'a ré - jou - i .

2. « — Moussu, qu'ave de coumplasenço
De vous n'en souveni de iéu!
May ièu aurey la prevenenço
De veni eyci passa l'estièu;
O, proumete qu'en voste hounour,
Din moun ramage,
N'en chantarey la niuc, lou jour,
Eyci, l'entour. »

2. « — Que vous avez de complaisance,
Monsieur, d'vous souvenir de moi!
Mais moi j'aurai la prévenance
De v'nir ici passer l'été;
Je vous promets qu'en votre honneur,
Dans mon ramage,
Je chanterai la nuit, le jour,
Ici, partout. »

3. « — Ièu te doune la préferenço,
Si vos chanta din moun jardin;
Au jardinié farey defenso
De te causer ges de chagrin;
Si per asar, li vos niça,
Li a de fulhage,
Li manquera pas de fricô
Per toui pichô. »

3. « — Moi je te donn' la préférence.
Si tu veux chanter au jardin;
Au jardinier je f'rai défense
De te causer quelque chagrin;
Si, par hasard, tu veux nicher,
Y a du feuillage;
Le fricot sera abondant
Pour tes enfants. »

(1) Cet air donna à Mistral l'idée d'écrire la chanson de Magali. Il entendit, en 1845, un laboureur chanter cette chanson, dit-il lui-même. Elle semble contemporaine du 1^{er} Empire. Elle était jadis populaire en Provence, en Vivarais et sur toute la côte méditerranéenne. Le chanteur, dit Mistral (lettre du 7 décembre 1898, adressée au *Félibrige*), avait environ 40 à 45 ans, était de Villeneuve-lès-Avignon et avait longtemps habité Beaucaire. On retrouve aujourd'hui cet air en Auvergne, en Rouergue (Cf. *Guyenne*).

4. « — Moussu, couneysse à vosto mino
Qu'ama d'entendre lous auçèu ;
N'en pregarey la cardelino
Que n'en chante quaque er nouvèu ;
L'alauvèto qu'a bel accent
Chanto souleto,
Elo n'en chanto en plein champ.
Acò's charmant! »

5. « Aro jusqu'au mès de setembre,
Moussu, serey vostre vezin,
Auré lou plazi de m'entendre
Autant lou ser qué lou matin.
Pièy, fau anà passà l'hiver
Din d'autres terros ;
Ièu e l'hiroundo autanbien
Parten ensem. »

6. « — Passas de vers la Martinico.
Aro, per aquesto sazoun,
Que de coustat de l'Americo
Lay viroun lous cots de canou! »
« — N'en prendren un autre chami
Din nostro routo ;
Moussu, vous sièu ben oublia,
Aro adèussia! »

4. « — Monsieur, je vois à votre mine
Que vous aimez l'chant des oiseaux ;
Je prierai la « chardonnerette »
De vous chanter quelque air nouveau ;
L'alouette a un bel accent
Mais chante seule,
Elle ne chante qu'en plein champ,
Et c'est charmant! »

5. « D'ici jusqu'au mois de septembre,
Monsieur, je s'rai votre voisin,
Vous aurez le plaisir d'm'entendre
Autant le soir que le matin.
Puis, nous allons passer l'hiver
En d'autres terres ;
Ensemble, l'hirondelle et moi
Nous partirons. »

6. « — Passez donc par la Martinique.
Car, maintenant, en ce moment,
On entend de vers l'Amérique
Retentir les coups de canon! »
« — Nous prendrons un autre chemin
Pour notre route ;
Je suis votre obligé, Monsieur,
Allons, adieu! »

PROVENCE
Hyères

MOUN PAYRE AVIÉ

Mon père avait

Animé

Moun payre a - vié tres joui - ni
Mon père a - vait trois jeu - nes

fil - ho, Moun payre a - vié tres joui - ni fil - ho, Tou - ti li
fil - les, Mon père a - vait trois jeu - nes fil - les, Tou - tes les

tres bono à ma - ri - da, Fa - ri - gou - le - to ! Tou - ti li
tres bonn's à ma - ri - er, Fa - ri - gou - let - te ! Tou - tes les

tres bono à ma - ri - da, Fa - ri - gou - la !
tres bonn's à ma - ri - er, Fa - ri - gou - la !

- | | |
|---|---|
| 2. Ièu qu'ère la pus pichouneto (<i>bis</i>)
Li moutoun me mandavon garda... | 2. Moi qui étais la plus petite (<i>bis</i>),
On m'envoya garder les moutons... |
| 3. En meme tèms que l'y gardave (<i>bis</i>)
Moun calignayre vèn à passa... | 3. Pendant que j'en faisais la garde (<i>bis</i>)
Mon amoureux s'en vint à passer... |
| 4. En meme tèms que me parlavo (<i>bis</i>)
Toui mi moutoun se soun escapa... | 4. Et pendant le temps qu'il me parle (<i>bis</i>)
Tous mes moutons se sont échappés... |
| 5. De qu'anaray dire à moun payre? (<i>bis</i>)
Que lou loup me lis a manja... | 5. Oh! que dirai-je à mon père? (<i>bis</i>)
Que le loup me les a dévorés... |
| 6. I anaren fa dire uno messa (<i>bis</i>)
A Nosto-Damo de la Pieta... | 6. Je ferai dire une messe (<i>bis</i>)
A Notre-Dame de la Piété... |
| 7. D'enterin que disien la messa (<i>bis</i>)
Toui li moutoun se soun recampa... | 7. Pendant que l'on disait la messe (<i>bis</i>)
Voilà qu'tous mes moutons sont rentrés... |

PROVENCE

Var

SOUNT TRES FILHOS DE LA CIOUTAT

Ce sont trois fill' de la Ciotat

Un peu animé

Sount tres fil - hos de la Ciou -
 Ce sont trois fill' de la Cio -
 - tat, Sount tres fil - hos de la Ciou -
 - tat, Ce sont trois fill' de la Cio -
 - tat Qu'ant fach nou - vèn' à Noues - tro
 - tat Qui ont fait neu - vaine à No - tre
 Da - mo, Be - lo Vier - gi cou - rou - na - do!
 Da - me, La bel - le Vier - ge couron - né - e!

2. Per un matin l'y sount anad' (bis)
 Mais sur l'autar l'an pas trovado,
 Bèlo Viergi courounado!

3. En se virant dela la mar, (bis)
 La vieu venir touto bagnado,
 Bèlo...

4. Tenie soun Fiou entre ses bras (bis)
 Sus un nivou ero pourtado,
 Bèlo...

5. — Santo Mero, d'ouute venetz, (bis)
 D'ouute venetz que siatz bagnado?
 Bèlo...

6. — Iou vene de dela la mar; (bis)
 L'y avie'n veysseou que se negavo,
 Bèlo...

7. « E'iou les ay toutes sauvats; (bis)
 Hors doou nouchier que renegavo,
 Bèlo...

8. « Que renegavo moun cher Fiou; (bis)
 Soun amo sera pas sauvado!
 Bèlo...

2. Y sont allé par un matin, (bis)
 Mais sur l'autel l'ont pas trovée,
 La belle Vierge couronnée!

3. Elles se tournent vers la mer, (bis)
 La voient venir toute mouillée,
 La...

4. Tenant son Fils entre ses bras, (bis)
 Elle arrivait sur un nuage,
 La...

5. — O Sainte Mèr', d'où venez-vous? (bis)
 Que vous êtes toute mouillée?
 La...

6. — J'arrive de delà la mer; (bis)
 Un vaisseau y faisait naufrage,
 La...

7. « Et moi je les ai tous sauvés; (bis)
 Sauf deux marins qui renièrent,
 La...

8. « Qui renièrent mon cher Fils; (bis)
 Leur âme ne s'ra pas sauvée!
 La...

PROVENCE

Arles

L'AUTRE JOUR, EN ALLANT AU BOIS

(Ronde)

L'au - tre jour en al - lant au
 bois, J'ai ren - con - tré bel - le Li - set - te, L'au - tre jour
 en al - lant au bois, L'ai vue qui cueil - lis - sait des
 noix. N'en cas - se u - ne, N'en cas - se deux; N'y a bien as -
 - sez pe - til' Li - set - te! N'en cas - se as - sez pour u - ne
 fois De long - temps ne viens plus au bois!

(L'énumération se continue à volonté, suivant le temps que l'on désire voir continuer la danse : n'en casse, deux, trois, quatre, etc., etc.)

LOU TRAU DE MOUN LAPIN

Le trou de mon lapin

(Ronde d'enfants)

Animé

Lou trau de moun la - pin, Ca pou chin, ca pou chin, ca pou -
 Le trou de mon la - pin, Ca - pu - cin, ca - pu - cin, ca - pu -
 - chei - no! Lou trau de moun la - pin, Ca - pou chin, ca pou chin, ca - pou -
 - ci - ne! Le trou de mon la - pin, Ca - pu - cin, ca - pu - cin, ca - pu -
 - chau! Qu vous a dou na qua - lo dou -
 - çau! Qui vous a don né cet - te dou -
 - leur de l'a - mour, de l'a - mour, de la bel - lo? Qu vous
 - leur de l'a - mour, de l'a - mour, de la bel - le? Qui vous
 a dou na qua - lo dou - leur de l'a - mour, de la bel - lo? Sia
 a don né cet - te dou - leur de l'a - mour, de la bel - le? C'est
 vous! Se n'es Jôu - sé que fai per
 vous! Si c'n'est Jo - seph qui fait pour
 vous, De l'a - mour, de l'a - mour, de la bel - lo? Si n'es Jôu -
 vous, De l'a - mour, de l'a - mour, de la bel - le? Si c'n'est Jo -
 - sé que fay per vous, De l'a - mour, de la bel - lo? Sia vous!
 - seph qui fait pour vous, De l'a - mour, de la bel - le? C'est vous!

(Un enfant est au milieu de la ronde. A la fin, il en embrasse un autre, fille ou garçon, qui vient le remplacer.)

PROVENCE

EYLAVAU, L'Y A'N JARDINIER

Là-bas, y a un jardinier

Un peu animé

Ey - la - vau l'ya'n jar - di - nier Qu'a
 Là - bas ya un jar - di - nier Qui a
 'no tant be - lo fil - ho, Joui - no, lis -
 un' si bel - le fil - le, Feu - ne, gra -
 - que - to, Be - lo cou mo lou jour; N'en sount tres
 - cieu - se, Bel - le com - me le - jour; Ils sont trois
 ca - pi - ta - nis, Tous tres li fan la cour.
 ca - pi - tai - nes, Tous trois lui font la cour.

- | | | | |
|--|-------|--|-------|
| 2. Se lou plus jouino des tres
Per un souar la vay veyre;
La pren, l'empouerto,
Dessus soun chivau gris;
A Paris l'a menado
Dedans un beau logis. | } bis | 2. Le plus jeune de ces trois
Un beau soir va la voir-e;
La prend, l'emporte
Dessus son cheval gris;
A Paris l'a menée
Dedans un beau logis. | } bis |
| 3. Quand eles soun arribats,
L'houstesso li demando :
« Diguetz, la belo,
Diguetz senso mentir
Se siatz eyci par forço
Ou per vouestre plezir? | } bis | 3. Et lorsqu'ils sont arrivés,
L'hôteesse lui demande :
« Dites, la belle,
Dites-moi sans mentir :
Etes-vous là par force
Ou pour votre plaisir? | } bis |
| 4. — Siou pa' eyci per moun plezir,
N'en siou eyci par forço.
Li dis, l'houstesso,
Me voudriou retourner
Per counsolar moun pero
Que me deou tant cercar. | } bis | 4. — Ce n'est pas pour mon plaisir,
Je suis ici par force.
Je l'dis, hôteesse,
Je voudrais m'en aller
Pour consoler mon père
Qui doit tant me chercher. | } bis |
| 5. — La bela, vous plouretz pas,
Reveyretz vouestre pero!
V'aqui d'un' aygo
Per vous fayre avanir,
Faretz tres jours la mouerto
Senso pas revenir. | } bis | 5. — La belle, ne pleurez pas,
Vous r'verrez votre père!
Voici de l'eau
Pour vous faire évanouir.
Trois jours vous f'rez la morte
Sans jamais revenir. | } bis |

- | | | | |
|---|-------|--|-------|
| <p>6. Lou souar venoun per soupar
Les tres beous capitainis :
« Mangetz, la belo,
Mangetz vouestr' appetit ;
Eme tres capitainis
Esto nuech fau dourmir! »</p> | } bis | <p>6. Le soir viennent pour souper
Les trois beaux capitaines :
« Mangez, la belle,
Suivant votre appétit ;
Avec trois capitaines,
Faut dormir cette nuit! »</p> | } bis |
| <p>7. N'ant pas plus léou dit aquo,
La belo toumbo mouerto ;
N'en toumbo mouerto,
Senso plus revenir :
« Que malhur, capitainis,
Que nous arriv' aqui! »</p> | } bis | <p>7. Ils n'ont pas plus tôt dit ça,
La belle tombe morte ;
Ell' tombe morte
Et sans plus revenir :
« Quel malheur, capitaines,
Qui nous arrive là! »</p> | } bis |
| <p>8. Se lou plus jouine des tres
S'en vay trouver l'houstesso ;
« Diguetz, l'houstesso,
Diguets senso mentir,
Se ma mignoun' es mouerto
Ou se fay que dourmir! »</p> | } bis | <p>8. Mais le plus jeune des trois
S'en va trouver l'hôtesse ;
« Dites, l'hôtesse,
Dites-moi sans mentir,
Si ma mignonne est morte
Ou ne fait que dormir?... »</p> | } bis |
| <p>9. Alors li a respondu
L'houstesso tout' en larmes :
« Foussiatz-la v'autres,
Tous tres ensevelitz,
Coumo la bel' es mouerto,
Eyci dins moun logis! »</p> | } bis | <p>9. Alors lui a répondu
L'hôtesse toute en larmes :
« Enterrez-la,
Tous trois ensevelissez-la,
Comme la belle est morte,
Ici, dans mon logis! »</p> | } bis |
| <p>10. Se lou plus jouine des tres
N'en tiro sa bourseto :
« Tenetz, l'houstesso,
Prenetz aquest' argent!
Se la mignoun' es mouerto,
Faretz l'entarrament!...</p> | } bis | <p>10. Et le plus jeune des trois
A tiré sa bourse :
« Tenez, l'hôtesse,
Prenez donc cet argent!
Si la mignonne est morte,
Vous f'rez l'enterrement! »</p> | } bis |
| <p>11. — Ounte la fau entarrar?
— Au jardin de soun pero,
Souto d'un aubre
Cubert de jaussemis,
Afin que sa bel' amo
Gagne lou Paradis! »</p> | } bis | <p>11. — Et où faut-il l'enterrer?
— Au jardin de son père,
Auprès d'un arbre
Tout couvert de jasmins.
Afin que sa belle âme
Gagne le Paradis! »</p> | } bis |
| <p>12. Au bout de tres jours apres,
Soun pero se proumeno :
« Durbetz ma toumbo,
Moun pero, se vou pla ;
Ay fach tres jours la mouerto
Per moun hounour gardar! »</p> | } bis | <p>12. Au bout de trois jours après,
Son père se promène :
« Ouvrez ma tombe,
Mon père, s'il vous plait!
J'ai fait trois jours la morte
Pour mon honneur garder! »</p> | } bis |

MARGOUTOUN SOUT' UN POUMIER (1)

Margoton sous un pommier

Autmé

- bra - vo, Que se sou - roum - bra - vo d'ey - ci,
l'om - bre, Se re - pose à l'om - bre de ci,
Que se sou - roum - bra - vo d'ey - la, Que se sou - roum - bra - vo,
Se re - pose à l'om - bre de là, Se re - pose à l'om - bre

- | | |
|--|---|
| <p>2. Un gibous ven a passar
Que la regardavo...</p> | <p>2. Un bossu vient à passer
Et il la regarde...</p> |
| <p>3. — Moussu, per me regarder,
Siou trop jouveneto...</p> | <p>3. — Monsieur, pour me regarder,
Je suis trop jeune...</p> |
| <p>4. — Margoutoun, se me vouriatz,
Seriatz ma mestresso!...</p> | <p>4. — Margoton, si vous vouliez,
Vous s'riez ma maîtresse!...</p> |
| <p>5. — Per que pouesque counsentir
Fau que l'gibo saute!...</p> | <p>5. — Pour qu'je puisse consentir
Faut qu'la bosse saute!...</p> |
| <p>6. Lou gibous a counsentit
Que sa gibo saute...</p> | <p>6. Le bossu a consenti
A c'qu' la boss' saute...</p> |
| <p>7. Mio prend soun martelet
Et sa destrareto...</p> | <p>7. Margoton prend son marteau
Et aussi sa hache...</p> |
| <p>8. Lou gibous fai que plourar,
Di que voou sa gibo...</p> | <p>8. Le bossu n'fait que pleurer,
Dit qu'il veut sa bosse...</p> |
| <p>9. Mio prend soun martelet
Em' un pau de pego...</p> | <p>9. Margoton prend son marteau
Et un peu de colle...</p> |
| <p>10. Lou gibous sieguet countent
D'aver mai sa gibo...</p> | <p>10. Et le bossu fut content
De r'trouver sa bosse!...</p> |

(1) Très populaire dans toute la Provence et aussi dans bien des régions (Cl. Auvergne, Dauphiné, Savoie, etc.

MOUN PAYRE M'A MARIDADO

Mon père m'a mariée

Un peu animé

Moun pay - re m'a — ma - ri - da - do, Ga li - mou -
 Mon pè - re m'a — ma - ri - é - e, Gai li - mou -
 - zin ! A - n - un ca - brier m'a dou - na - do, Ga li - mou -
 - sin ! A un che - vrier m'a don - né - e, Gai li - mou -
 - zin ! Be - goun, be - guin, la mis - toun - zé, lou cap de be -
 - sin ! Bé - gon, bé - guin, la mis - toun - zé, la têt de bé -
 - guin, tri - coun de be - guin, Trin - ca be - rin - gua !
 - guin, tri - con de be - guin, Trin - ca be - rin - gua !

- | | |
|--|--|
| 2. A-n-un cabrier m'a dounado,
Ga limousin !
Eou m'a fach gardar les cabros,
Ga limousin !... | 2. A un chevrier m'a donnée,
Gai limousin !
Qui me fait garder les chèvres,
Gai limousin !... |
| 3. Eou m'a fach gardar les cabros...
Ai pardut la miou marcado... | 3. Qui me fait garder les chèvres...
J'ai perdu la mieux marquée... |
| 4. Ai pardut la miou marcado...
Un bargier me l'a trovado... | 4. J'ai perdu la mieux marquée...
Un berger me l'a trouvée... |
| 5. Un bargier me l'a trovado...
— Bargier, rende-me ma cabro!... | 5. Un berger me l'a trouvée...
— Berger, rends-moi donc ma chèvre!... |
| 6. Bargier, rende-me ma cabro!...
Te daray un bouen froumagi... | 6. Berger, rends-moi donc ma chèvre!...
Te donn'rai un bon fromage... |
| 7. Te daray un bouen froumagi...
Ou t'daray moun couer en gagi... | 7. Te donn'rai un bon fromage...
Ou encor mon cœur en gage... |
| 8. Ou t'daray moun couer en gagi...
— Ayme may un bouen froumagi!... | 8. Ou encor mon cœur en gage...
— J'aime mieux un bon fromage!... |
| 9. Ayme may un bouen froumagi!...
Que toutes les couers en gagi!... | 9. J'aime mieux un bon fromage!...
Plutôt que les cœurs en gage!... |
| 10. Que toutes les couers en gagi!...
— Siès un couyoun de villagi!... | 10. Plutôt que les cœurs en gage!...
— Tu es un couyon de village!... |
| 11. Siès un couyoun de villagi!
Changes la car per l'froumagi!... | 11. Tu es un couyon de village!...
D'changer la viand' pour l'fromage!... |

PARPALHOUN, MOUN BOUEN AMI

Papillon, mon bon ami

Anime
 Par - pa - lhoun, moun bouen a - mi, Par - pa -
 Pa - pil - lon, mon bon a - mi, Pa - pil -
 - lhoun, ma - ri - do ti ! Des an - ciens sui - vant l'u -
 - lon, ma - rie - toi donc ! Des an - ciens sui - vant l'u -
 - za - gi, Pens' a te mettr' en mey - na - gi, Par - pa -
 - sa - ge, Pense à te mettre en mé - na - ge, Pa - pil -
 - lhoun, moun bouen a - mi, Par - pa - lhoun, ma - ri - do ti !
 - lon, mon bon a - mi. Pa - pil - lon ma - rie - toi donc !

- | | | | |
|---|-------|--|-------|
| 2. — Coumo me maridaray,
Que ges de lougeament n'ay?
Li respouende la limaço :
— Iou te cedaray ma plaço! Parpalhoun... | } bis | 2. — Et comment me marier,
Je ne sais où me loger?
— Moi, lui répond la limace,
Je te céderai ma place, Papillon... | } bis |
| 3. — Coumo me maridaria,
Que ges de lançoou iou n'ay?
— Vay, li respouende l'aragno,
Iou te fieraray l'escagno!... | } bis | 3. — Et comment me marier,
Puisque je n'ai pas de draps?
— Va, lui répond l'araignée,
Je te filerai la toile!... | } bis |
| 4. — Coumo me maridaray
Que de pan per aquo n'ay?
— En servo garde l'espigo,
Li respouende la fourmigo!... | } bis | 4. — Et comment me marier,
Puisque je n'ai pas de pain?
— La fourmi répond : — Je garde
Plus d'un épi en réserve! ... | } bis |
| 5. — Coumo me maridaray
Que de pitaço noun n'ay?
— Vay, li respouende lou garri.
Siou lou mestre de l'armari!... | } bis | 5. — Et comment me marier,
Car je n'ai pas à manger?
Alors le rat vient lui dire :
— Je suis maître de l'armoire!... | } bis |
| 6. — Coumo me maridaray
Que ges de soucro iou n'ay?
— Vay, li respouende l'abelho,
N'an trove sur la romèyo!... | } bis | 6. — Et comment me marier,
Car de sucre je n'ai point?
— Va, lui répondit l'abeille,
J'en trouve sur la ramée!... | } bis |
| 7. Tout countent è satisfat,
Parpalhoun s'ès maridar.
Au sant retour de la messo,
Des douns qu'avien fach proumesso,
Chaqu' animau venguet lèou
Hounourar l'èpous nouveou! | } bis | 7. Tout content et satisfat,
Papillon s'est marié.
Au saint retour de la messe,
Chacun tenant sa promesse,
Ils s'en vinrent tous bientôt
Honorar l'époux nouveou! | } bis |

AU CAMIN DE PERPIGNAN (1)

Au chemin de Perpignan

VII

Au ca - min de Per - pi - gnan, Qu l'y
 Au che - min de Per - pi - gnan, Ou y

per - de, qu l'y ga - gne, Tra - de - ran - la, de - ran - la, lon -
 perd ou l'on y ga - gne,

- gué ! Qu l'y per - de qu l'y ga - gno !
 On y perd ou on y ga - gne !

- | | |
|---|---|
| 2. Iou l'y ay jamay ren gagnat, (bis)
Que l'y ay perdu ma coumpagno!... | 2. Je n'y ai jamais rien gagné (bis)
J'y ai perdu ma compagne!... |
| 3. La siou anado cercar (bis)
Au plus haut de la mountagno... | 3. Je suis allé la chercher (bis)
Au plus haut de la montagne... |
| 4. May iou l'y ay ren rescountrat (bis)
Qu'un casteou cubert de gagno... | 4. Mais je n'ai rien rencontré (bis)
Qu'un château couvert de brousse... |
| 5. L'y avie tres damos dedins (bis)
Toutes tres s'apeloun Jeano... | 5. Trois dames étaient dedans, (bis)
Toutes trois s'appelaient Jeanne... |
| 6. M'an couvidat de soupar (bis)
Et de couchar dins sa chambro... | 6. M'ont invité à souper (bis)
Et à coucher dans leur chambre... |
| 7. De soupar si souparay, (bis)
De couchar me n'en chau gayre... | 7. A souper, j'y souperai (bis),
Mais coucher ne me dit guère... |
| 8. Coucharay au ped doou fuec (bis)
Sur un paquetoun de palho... | 8. Je couch'rai au coin du feu (bis)
Sur un petit tas de paille... |
| 9. Quand n'en ven miejo-nuech (bis)
Lou fuec s'es mis à la palho... | 9. Quand on fut vers la mi-nuit (bis)
Le feu se mit à la paille... |
| 10. — Oh! Servanto, lèvo-té! (bis)
Vese lou soureou que rayo... | 10. — Oh! Servante! Lève-toi! (bis)
Je vois l'soleil qui rayonne... |
| 11. — Noun n'en es pas lou soureou (bis)
Que treluse dins la sallo... | 11. — Non! Ce n'est pas le soleil (bis)
Qui éclaire dans la salle... |

(1) Voir la même en Bourbonnais (Tome III).

- | | |
|--|---|
| 12. E les brayos doou galant (bis)
Que flamiem eme la palho... | 12. Les pantalons du galant (bis)
Ils brûlaient avec la paille!... |
| 13. — Oh! Servanto, coucho-te! (bis)
Leyssou flamiar ce que flambo!... | 13. — Oh! Servante! Couche-toi! (bis)
Laisse flamber ce qui flambe!... |
| 14. — S'aguesso coucha' me iou (bis)
Aurie pas brulat ses brayos!... | 14. — Si vous couchiez avec moi (bis)
Vous n'brûl'riez pas votr' culotte!... |
| 15. — Hoto! Par ma fistra, noun! (bis)
Amou may anar sans brayos!... | 15. — Ah! Mais non! Ah! Fichtre, non! (bis)
J'aim' mieux aller sans culottes!... |
| 16. — Que maugrabiou lou foutrau! (bis)
Qu'amo may anar sans brayos!... | 16. Maudit soit cet idiot-là (bis)
Qui aim' mieux aller sans culottes!... |

PROVENCE

PIERROT PARTIT PER L'ARMADO

Quand Pierre partit pour l'armée

Animé

Pier-rot par-tit per l'ar-ma-do, Sept ans l'y a res-tat ;
 Pier-rot est par-ti pour l'armée, Sept ans y est res-té ;

N'en lays-so sa mi' a Bri-gnol-lo Que fay que plourar, N'en lays-sa
 A lais-sé sa mie à Bri-gnol-les, Ell' fait que pleu-rer, A lais-sé

sa mi' a Bri-gnol-lo, Que fay que plou-rar !
 sa mie à Bri-gnol-les, Ell' fait que pleu-rer !

- | | | | |
|---|----------------|--|----------------|
| 2. Pierrot receb' uno lettro
Touto plen' d'amour.
E ma li fay uno responso
Touto plen' de plours. | } bis
} bis | 2. Pierre a reçu une lettre
Tout' plein' d'amour
Et lui a fait une répons'
Toute plein' de pleurs. | } bis
} bis |
| 3. Vay trouver soun capitani :
« Donnez-moi congé !
Car j'ai ma mie dans Brignollo
Qui est mort' de regret ! » | } bis
} bis | 3. Il va trouver son capitain' :
« Donnez-moi congé !
Car j'ai ma mie dans Brignolles
Qui est mort' de regret ! » | } bis
} bis |
| 4. Quand sieguet sur la mountanho
N'a ausi sounar.
Que n'es les cloches de Brignollo
Que souenoun de clars. | } bis
} bis | 4. Lorsqu'il fut dessus la montagn'
Entendit sonner,
Ce sont les cloches de Brignolles
Qui sonnent si fort. | } bis
} bis |
| 5. Pierrot mette ginou' n terro,
Capeou a la man,
E implourant la Santo Vierji
Sa priero fa'. | } bis
} bis | 5. Pierrot a mis genou en terr',
Chapeau à la main,
En implorant la Sainte Vierge,
Se met à prier. | } bis
} bis |
| 6. Quand Pierrot arriv' a Brignollo,
A Brignoll' es intrat ;
Trova les dames de Brignollo
Sa mia pourtant. | } bis
} bis | 6. Quand Pierrot arrive à Brignoll',
Aussitôt entré
Trouve les dames de Brignolles
Qui portent sa mie. | } bis
} bis |
| 7. « Damos que pourtatz ma mio
Leyssats-la mi voir ! »
N'en descuerbe soun blanc visagi
Doues fes l'a beyzat. | } bis
} bis | 7. « O Dames qui portez ma mi'
Laissez-moi la voir ! »
Il lui découvre le visage,
L'embrasse deux fois. | } bis
} bis |

PROVENCE

- | | | | |
|--|----------------|--|----------------|
| 8. Lou beyzo un, lou beyzo dous,
Tres fes l'a beyzat ;
La derniero que l'a beyzado
Pierro's trepassat. | } bis
} bis | 8. L'embrasse un' fois, l'embrasse deux,
Trois fois l'a baisée ;
Mais la dernier' fois qu'il l'embrasse
Pierrot tombe mort. | } bis
} bis |
| 9. Que diran les gens de Brignoll'
D'aquest' amoureux ?
Que toutes dous taut s'amayoun
Que soun mouerts tous dous ! | } bis
} bis | 9. Que diront les gens de Brignoll'
De ces amoureux ?
Qui tous les deux s'aimèrent
Tant qu'ils sont morts tous deux ! | } bis
} bis |

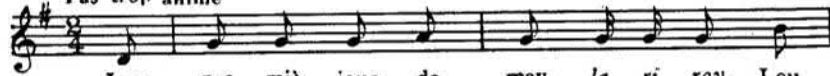
PROVENCE

LOU PREMIÈR JOUR DE MAY

Le premier jour de mai

(Chanson de mai) (1)

Pas trop animé



Lou pre - miè jour de may, la - ri - ray, Lou
Le pre - mier jour de mai, la - ri - ray, Le



pre - miè jour de may, Ay fa'n bou - quet à l'
pre - mier jour de mai, f'donn' des fleurs à ma



mi - o . Lan la tur la, li - ra li - ra !
mi - e . Lan la tur la, li - ra li - ra !

- | | |
|---|---|
| 2. Li a dich : mio, tenetz, lariray,
Li a dich : mio, tenetz!
V'aqui la despartido! lan la... | 2. Je lui dis : mie, tenez, lariray,
Je lui dis : mie, tenez!
Voici qu'on nous sépare! lanla... |
| 3. « — Que despartido n'es?...
« — Moun pero me marida!... | 3. « — Quelle séparation?...
« — Mon père me marie!... |
| 4. « May n'en es pas 'me vous...
N'en es eme un' autre... | 4. « Ce n'est pas avec vous...
Mais c'est avec une autre!... |
| 5. « Es men belo que vous...
Mai es un pau plus richo... | 5. « Elle est moins bell' que vous...
Mais est un peu plus riche... |
| 6. « Diguetz, mio, diguetz...
Vendretz-ti à mes noueços?... | 6. « Ma mie, dites-moi...
Viendrez-vous à mes nocés?... |
| 7. « — A tes noueços, noun say...
Anaray a tes dansos... | 7. « — Tes nocés je n'sais pas...
Mais j'irai à tes danses... |
| 8. « — S'a mes dansos venetz...
Venetz l'y touto novo... | 8. « — Si à mes dans' vous v'nez...
Venez-y toute neuve... |
| 9. « Iou vous achetaray...
Les tres coulours de raubo... | 9. « Je vous achèterai...
Les trois couleurs de robe... |
| 10. « Uno sera lou verd...
E l'autro l'ourangedo... | 10. « Une sera le vert...
L'autre s'ra orangée... |

(1) Version d'une des chansons les plus répandues en France (voir Bretagne, Normandie, etc.).

- | | |
|---|--|
| 11. « L'autro lou fin velours...
La plus belo de toutes... | 11. « L'autre, de fin velours...
La plus belle de toutes... |
| 12. Toucatz, viourouns, toucatz!...
Ah! Toucatz uno danso!... | 12. Jouez, violons, jouez!...
Ah! Jouez une danse!... |
| 13. Lou premier tour que fa...
La belo toumbo mouerto... | 13. Le premier tour qu'ell' fait...
La belle tombe morte... |
| 14. Lou segound tour d'apres...
Lou galant toumbo contro... | 14. Le second tour, après...
L'galant tombe près d'elle!... |
| 15. Oh! Lou pourit pareou!...
N'en sount mouerts d'amouretto!... | 15. Le beau couple qu'ils font...
Tous deux morts d'amourette!... |
| 16. Lou payre n'a grand tort...
Que noun la li dounavo!... | 16. Le père a eu grand tort...
De n'pas l'avoir donnée!... |
| 17. Lou galant n'a 'nca may...
Que noun la deraubavo!... | 17. L'galant eut plus grand tort...
De n'pas l'avoir enl'vée!... |

QUAND VEN LOU MES DE MAY

Quand vient le mois de mai

(Chant de mai)

Animé

Quand ven lou mes de may, Les toun-dey-res ve-
 Quand vient le mois de mai, Ar-ri-vent les ton-
 -noun : Toun-doun la nuech, toun-doun lou jour, Pen-
 -deurs : Ton-dons la nuit, ton-dons le jour, Pen-
 -dent un mes e quin-ze jours E tres se-ma-
 -dant un mois et quin-ze jours Et trois se-mai-
 -nos ! Toundoun la la-no D'a que-les blancs mou-touns !
 -nes ! Ton-dons la lai-ne De tous ces blancs mou-tons !

- | | |
|---|---|
| 2. Les toundeyres s'en vau,
Les lavayres venoun :
Lavoun la nuech, lavoun lou jour,
Pendent un mes e quinze jours
E tres semanas!
Lavoun la lano
D'aqueles blancs moutouns! | 2. Et les tondeurs s'en vont,
Arrivent les laveurs :
Lavons la nuit, lavons le jour,
Pendant un mois et quinze jours
Et trois semaines!
Lavons la laine
De tous ces blancs moutons! |
| 3. Les lavayres s'en vau,
Les cardayres venoun :
Cardoun la nuech... | 3. Et les laveurs s'en vont,
Arrivent les cardeurs :
Cardons la nuit... |
| 4. Les cardayres s'en vau,
Les fierayres venoun :
Fieroun la nuech... | 4. Et les cardons s'en vont,
Arrivent les fileurs :
Filons la nuit... |
| 5. Les fierayres s'en vau,
Les facturiés venoun :
Teyssoun la nuech... | 5. Et les fileurs s'en vont,
Viennent les facturiers :
Tissons la nuit... |
| 6. Les facturiés s'en vau,
Les talhurs venoun :
Talhoun la nuech... | 6. Les facturiers s'en vont,
Arrivent les tailleurs :
Tailloun la nuit... |
| 7. Les talhurs s'en vau,
Les praticos venoun :
Croupoun la nuech... | 7. Et les tailleurs s'en vont,
Arrivent les ach'teurs :
Ach'tons la nuit... |

BELO NANETO

Belle Nanette

(Farandole) (1)

Modéré

Be lo Na - ne - to, Por-to flou - re - to, Li sou-lié
 Bel-le Na - net - te, Por-te fleu - ret - te, Les sou-liers
 prim, Lis es - car - pins. Vay a la mes - so, Quand es ben
 fins, Les es - car - pins Va à la mes - se, Bien ha - bil -
 Refrain
 me - so E le - gis la mессо en la - tin. Quand au - ren tout a - ca -
 lé - e Et lit la mes - se en la - tin. Quand nous au rons tout fi -
 - ba, Fa - ren la no - ço, Fa - ren la no - ço; Quand au -
 - ni, Nous f'rons la no - ce, Nous f'rons la no - ce; Quand nous
 - ren tout a - ca - ba, Fa ren la no - ço en Dou - fi - nat !
 au - rons tout fi - ni, Nous f'rons la no - ce en Dau - phi - né !

- | | |
|---|---|
| 2. Li patrioto
Porton li boto,
Li muscadin
Li soulié prim.
Li jour de voto,
Fan prou riboto
E lou dilun fan bèn lou trin!
Quand auren... | 2 Les patriotes
Portent les bottes,
Les muscadins
Les souliers fins.
Les jours de fête
On fait la noce
Et le lundi on est en train!
Quand nous aurons... |
|---|---|

(1) La Farandole est une danse lente, ou tout au moins modérée, à 6 temps, en faveur dans la Provence et qui se danse aussi dans toute la vallée du Rhône. La confusion se fait souvent avec d'autres danses provençales, très vives, telles le tambourin, entre autres. Bizet a contribué à propager l'erreur — où il est tombé lui-même, en nommant à tort farandole sa célèbre danse de l'Arlesienne qui n'est pas une farandole mais la danse des « chevaux fous » (li chivau frus). Voir aussi Languedoc (Vivaraïs) page 171 et Bas-Languedoc, p. 125.

PROVENCE
Comté de Nice

D'OUN V'EN ANAS, FILHETA (1)

Où allez-vous, fillette?

VII

D'oun v'en a - nas, fi - lhe - ta, Que
Où al - lez - vous, fil - let - te, Le -

sies tant de ma - tin? D'oun v'en a - nas, fi - lhe - ta, Que
- vée de si ma - tin? Où al - lez - vous, fil - let - te, Le -

sies tant de ma - tin? Tin, toun, la - dé - ri, tin
- vée de si ma - tin?

té - na! Tin, toun, la - dé - ri, tin tan!

- | | | | |
|--|-------|---|-------|
| 2. — Ièu m'en vau fa farina
Au vouostre bèu moulin!... | } bis | 2. — Je m'en vais faire moudre
A votre beau moulin! | } bis |
| 3. — Oh! La poulida grana
Que fa vouostre jiaridin!... | } bis | 3. — Oh! La si jolie graine
Que fait votre jardin!... | } bis |
| 4. — Douna-mi, que v'ajudi,
Lou tèn de camina!... | } bis | 4. — Donnez-moi, je vous aide,
Le temps d'y arriver!... | } bis |
| 5. — Intrès aqui, filheta,
La vi vau moulina!... | } bis | 5. — Entrez ici, fillette,
Et je vous la moudrai!... | } bis |
| 6. — Lou tèn que si moulina,
M'asseti, se vi plas?... | } bis | 6. — Pendant que l'moulin tourne,
Laissez-moi donc m'asseoir!... | } bis |
| 7. La bella es endurmida
Au tin-tin dau moulin!... | } bis | 7. La bell' s'est endormie
Au tin-tin du moulin!... | } bis |
| 8. — Drevilhas-vous, filheta
Que vouostre sac ès plèn!... | } bis | 8. — Réveillez-vous, fillette,
Car votre sac est plein!... | } bis |
| 9. — Hoy! La douça farina
Que fa vonostre moulin!... | } bis | 9. — Oy! La douce farine
Que fait votre moulin! | } bis |
| 10. Li vau dire à ma mayre
Que vèngué mouorre ayci!... | } bis | 10. Je vais dire à ma mère
Qu'ell' vienne moudre ici!... | } bis |
| 11. N'auguèssé qu'uno grana,
La vèndra mouorre ayci!... | } bis | 11. N'aurais-je qu'une graine,
J'la viendrai moudre ici!... | } bis |

(1) Cf. Languedoc, Gascogne, Guyenne, la même avec des airs différents.

PROVENCE
Pays de Nice

AY UN OME QU'ES PICHOUN (1)

J'ai un homme qui est petit

Animé
Refrain

Ay un o - me qu'es pi - choun, Pouo - di bèn
J'ai un homme qui est pe - tit, Je peux le

di - re, pouo - di bèn di - re, Ay un o - me qu'es pi -
di - re, Je peux le di - re; J'ai un homme qui est pe -

FIN Couplets

- choun, Pouo - di bèn di - re qu'es mi - gnoun! D'un pan e miech d'es car -
- tit, Je peux le dire: il est mi gnoun! D'un pan de toile é - car -

- la - ta, Li fan lou man - tèu, la ca - pa; N'en sou -
- la - te, Je lui fais l' man teau, la ca - pe; Il en

- bra enca'n chi - cou - loun Per li fay - re lou ca - pu - choun :
reste en - core un peu Pour lui fai - re le ca - pu - chon .

- | | |
|--|--|
| 2. D'una testa de sardina
En si soupa e pi si dina;
N'en soubra enca'n mouceloun
Per li fayre lou merendoun. Refr. | 2. D'une tête de sardine
Il fait son souper et dîne;
Et il en reste un morceau
Qui lui servira pour goûter. Refr. |
| 3. Qu'oura s'en va à la cassa,
Va da-cavau sus'na limaça;
Qu'oura s'en va au festin,
Va da-cavau sus d'un lapin. Refr. | 3. Lorsqu'il s'en va à la chasse,
Il y va sur un' limace;
Et lorsqu'il va au festin,
Il y va dessus un lapin. Refr. |
| 4. Lou lapin si mete à courre,
E lou pichoun pica dou mourre;
Lou lapin a trou courrut :
Lou pichoun ome s'es perdut. Refr. | 4. Si le lapin prend la course,
Le petit pique une tête;
Le lapin a trop courru :
Le petit homme s'est perdu. Refr. |

(1) Cf. Languedoc, Gascogne, etc...

5. Anas dire à la vesina
Qu'estrème bèn li sièu galina,
Que lou mièu ome es sourti,
Que noun lou piton pèr aqui. *Refr.*
6. M'un' agüia despouchada,
En si fa sabre e espada,
E n'en rèsta encara proun
Per si fayre un couteloun. *Refr.*
7. M'una gruèia d'avelana,
En si fa una cabana,
E n'en rèsta encara proun
Per n'en fayre lou fugairoun. *Refr.*
8. Emb' un pau de tela gria
En si fa una camia,
E n'en rèsta encara proun
Per si fayre un pantalon. *Refr.*
5. Allez dire à la voisine
Qu'elle fass' rentrer ses poules,
Car mon homme est sorti,
Elles pourraient le picorer. *Refr.*
6. D'une aiguille dépointée
Il s'fait un sabre, une épée,
Il en reste encore assez
Pour qu'il s'en fasse un couteau. *Refr.*
7. D'une coque de noisette
On lui fait une cabane;
Il en reste encore assez
Pour qu'un âtre lui en soit fait. *Refr.*
8. Et d'un pan de toile grise
On lui fait une chemise;
Il en reste encore assez
Pour lui en faire un pantalon. *Refr.*

PROVENCE
Alpes-Maritimes

OOU CASTÈOU DÉ LIANDRO

Au château de Liandre

Bien allant

Oou cas - tèou dè Li - an dro,
Au châ - teau de Li - an dre,

U - no fi - lho - l'y a; Si lou rey lou - soou -
U - ne fille il - y a; Et si le roi - s'en

- pes - sé, L'a - na - rié dé roou - ba.
dou - te, Il i - ra l'en - le - ver.

2. Lou rey s'habillo en padré,
En pèlerin rouman;
Oou castèou de Liandro
L'oumouino demandan.
3. « Filhèto dè Liandro,
Filhèto dè quinze ans,
Faguès en paou l'oumouino
Oou pèlerin rouman! »
4. La filho es caritouso,
L'oumouino n'y a fa;
En li faguen l'oumouino,
Li a coustré la man.
5. — O mayré, la miou mayré,
Lou Pèlerin rouman,
En li faguen l'oumouino,
M'on a coustré la man! »
6. — O filho, la mio filho,
Layssa-lou pura fa;
Aquo-es quaouquè joun' homé
Què si voou marida! »
7. — O filho, bello filho,
Filhèto de quinze ans,
Moustres en paou la routo
Oou pèlerin rouman! »
2. Le roi s'habille en moine,
En pèlerin romain;
Au château de Liandre
Il s'en va mendier.
3. « Fillette de Liandre,
Fillette de quinze ans,
Faites un peu l'aumône
Au pèlerin romain! »
4. La fille est charitable,
L'aumône lui a fait;
En recevant l'aumône
Il lui a pris la main.
5. — O mère, ô ma mère,
Le Pèlerin romain,
En lui faisant l'aumône,
Il m'a tenu la main! »
6. — O fille, ô ma fille,
Ne crains rien, laisse-le;
C'est sans doute un jeune homme
Qui veut se marier! »
7. — O fille, belle fille,
Fillette de quinze ans,
Montrez un peu la route
Au pèlerin romain! »

8. La filho es caritouse,
La routo li a moustra;
En li moustrant la routo,
La filho a déroouba.
8. La fille est charitable,
La route lui a montrée;
En lui montrant la route,
La fille il a volée.
9. Les sourdas su leys armos,
Encaro ley garçons :
« E vivo nouestro reyno,
Espouso lou patroun! »
9. Les soldats sous les armes,
Et puis tous les garçons
Crient : Vive notre reine!
Elle épous' le patron! »

PROVENCE
Comté de Nice

CALANT DE VILLAFRANCA

Rentrant de Villefranche

En marche

Ca - lant de Vil - la - fran - ca, Sou - ta d'un ca - rou -
Ren - trant de Vil - le - fran - che, Des - sous un ca - rou -
- bié, Paï - ou la con - tra - dan - sa Emb' un sar - jant four -
- bier, Je fis la con - tre - danse A - vec un ser - gent four -
- rié. Tra la la! Tra la la! Li gan -
- rier. Tra la la! Tra la la! Les ri -
- dâu - la si - ma - ri - doun! Tra la la! Tra la
- bau - des se - ma - ri - ent! Tra la la! Tra la
- la! Li gan - dâu - la soun ma - ri - da!
la! Les ri - bau - des sont ma - ri - ées!

2. S'es maridat un rangou
M'una qu'es sensa dènt;
Sa maire n'es countènta,
Soun paire n'en sau rèn.
Tra la la!...
2. Un boiteux se marie
A une qui est sans dents;
Sa mère en est contente,
Son père n'en sait rien.
Tra la la!...
3. La filha n'es proumesa,
Li an dounat l'anèu;
N'a plus de countentèssa
Que fin à San Miquèu.
Tra la la!...
3. La fille est fiancée,
Elle a reçu l'anneau;
Et n'a plus qu'une envie,
D'être à la Saint-Michel!
Tra la la!...

PROVENCE
Comté de Nice

SOUN ANA TOUY A LI VERNA

Tous se sont en allés aux Vernes

Modere

Soun a - na touy à li
Tous se sont en al - lés aux

Ver - na, Soun a - na touy a li Ver - na
Ver - nes, Tous se sont en al - lés aux Ver - nes

Vite

A des - car - ga su lo mièu, Bel - la
Pour dé - char - ger leurs ou - tils, Bel - le

rosa en ro - sa ! A des - car - ga su lo
rose en ro - se ! Pour dé - char - ger leurs ou -

mièu, La car - rett' e li bar - rieu!
tils, La char - rette et les bar - rils !

2. N'en semena des e vuech rega, (bis)
Cada rega un seillon,
Bella rosa en rosa,
Cada rega un seillon,
Enca pòu dòu barrilloun.

3. Lu veghessias a la carriera (bis)
N'en sembloun de canounié,
Bella rosa en rosa,
N'en sembloun de canounié,
Lou payzan sensa soulié.

4. Lu veghessias a l'proumenada, (bis)
An touy lou capèu d'estièu,
Bella rosa en rosa,
An touy lou capèu d'estièu
Lou payzan em'li barrièu.

2. Dix-huit sillons ils ensemencent, (bis)
A chaqu' sillon un seillon,
Belle rose en rose,
A chaqu' sillon un seillon,
Jusqu'au jus du barrillon.

3. Si vous les voyez dans la rue, (bis)
On dirait des canonnières,
Belle rose en rose,
On dirait des canonnières,
Tous ces paysans sans souliers.

4. Si vous les voyez en prom'nade, (bis)
Tous ils ont l'chapeau d'été,
Belle rose en rose,
Tous ils ont l'chapeau d'été,
Et de quoi s'désaltérer.

5. Lu veghessias da Moussu l'Juge, (bis)
An touy lou capèu en man,
Bella rosa en rosa,
An touy lou capèu en man,
Tira via lu payzan.

6. Lu veghessias à l'cicolata (bis)
Si pouart' un pan de mayoun,
Bella rosa en rosa,
Si pouart' un pan de mayoun,
Que Dàu pan blanc n'an pas prou.

7. Lu veghessias courà la messo, (bis)
Sembloun touy de pregadièu,
Bella rosa en rosa,
Sembloun touy de pregadièu
Embe lou capèu d'estièu.

8. Lu veghessias courà si moucoun (bis)
Si moucoun embe li man,
Bella rosa en rosa,
Si moucoun embe li man,
Aquelu brut de payzan.

9. Lu veghessias courà si maridou (bis)
S'en van touy en fignoulant,
Bella rosa en rosa,
S'en van touy en fignoulant,
A la moda day payzan.

10. Coura li mettoun l'bagu' rounda (bis)
L'espousa s'en va en rièn,
Bella rosa en rosa,
L'espousa s'en va en rièn,
Bella rosa, s'en anen!

5. Si vous les voyez chez le Juge, (bis)
Tous ont l'chapeau à la main,
Belle rose en rose,
Tous ont l'chapeau à la main ;
On les renvoie, les paysans.

6. Voyez-les à la « chocolate » (bis)
Ils portent un gros pain bis,
Belle rose en rose,
Ils portent un gros pain bis,
N'ont pas assez du pain blanc.

7. Voyez-les courir à la messe, (bis)
Tous ils semblent des « prie-Dieu » (1),
Belle rose en rose,
Tous ils semblent des « prie-Dieu »
Avec leur chapeau d'été.

8. Et voyez-les quand ils se mouchent, (bis)
Ils le font avec les doigts,
Belle rose en rose,
Ils le font avec les doigts,
Tout' ces brutes de paysans.

9. Voyez-les courir au mariage, (bis)
S'en vont tous en dindonnant,
Belle rose en rose,
S'en vont tous en dindonnant,
A la mode des paysans.

10. S'ils lui mettent la bagu' ronde, (bis)
L'épousée s'en va riant,
Belle rose en rose,
L'épousée s'en va riant,
Belle rose, en s'en allant!

(1) Des « mantes religieuses » (prie-Dieu).

PROVENCE

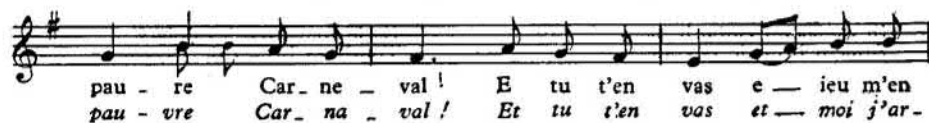
Nice

ADIEU, PAURE CARNEVAL

Adieu, pauvre Carnaval

(Chant de Carnaval) (1)

Modéré

Animé (La 2^e fois en Tutti)

2. Carnaval, li es ben egale
Che lou tratoun d'originale!
E adieu, pauvre, (bis)
E adieu, pauvre Carnaval! Ciripici...

3. La sieu frema es la Carema,
Che noun li fache desplesi :
E adieu...

2. Carnaval, ah! Il se moque
Qu'on le traite d'original!
Et adieu, pauvre (bis)
Et adieu, pauvre Carnaval! Ciripici...

3. Pour femme il a la Carême
Qui lui cause déplaisir ;
Et adieu...

4. Li faren una camisola,
Cada pounc una rajola.
E adieu...
5. Amusavou, divertissou,
E sighès toujou countent!
E adieu...

4. Nous lui f'rions un' camisole,
A chaqu' point un ravioli,
Et adieu...
5. Amusez-vous, amusez-vous,
Et soyez toujours contents!
Et adieu...

(1) Cf. le même chant (plus ou moins varié) en Gascogne, Languedoc, Roussillon, etc. Mais les paroles diffèrent et la 2^e phrase musicale (animée) n'y est point.

PROVENCE
Pays de Nice

LOU ROUSSIGNOU CHE VOLA

Le rossignol qui vole

(Ronde)



D'oun ven a - nas, fi - lhe - ta, Lou rous - si -
Où al - lez - vous, fil - let - te, Le ros - si -



- gnou che vo - la? M'au ca - va-gnou au bras, Lou rous - si -
- gnol qui vo - le? Vo - tre pa - nier au bras, Le ros - si -



- gnou che vo - la, vo - la, M'au ca - va-gnou au
- gnol qui vo - le, vo - le, Vo - tre pa - nier au



bras, Lou rous - si - gnou che vo - le - ra?
bras, Le ros - si - gnol, qui vo - le - ra?

2. — Moussu, pouorti d'aurange
Lou roussignou che vola?
Prenes-n'en se v'en plas!
Lou roussignou che vola, vola...

} bis

2. — Je porte des oranges,
Le rossignol qui vole!
Prenez-en, s'il vous plaît!
Le rossignol qui vole, vole...

} bis

3. S'en pren mieja douzена...
Sènsa lu li pagà...

3. En prend une douzaine...
Mais sans les lui payer...

4. La filha qu'es sageta...
Si va metre à plourà...

4. La fille qui était sage...
Ell' s'est mise à pleurer...

5. « — Que n'avès, o filheta?...
Que noun fès que ploura?...

5. — Qu'avez-vous donc, fillette?...
Qu'avez-vous à pleurer?...

6. « — N'en plouri meys aurange...
Que noun m'avès pagat!...

6. — Je pleure mes oranges...
Qu'vous n'avez pas payées!...

7. Si mete man en bursa...
Cènt escut li a dounat...

7. Mit la main à sa bourse...
Cent écus lui a donnés...

8. — Dounas-lu à vouostre payre...
Que lu vous gardera!...

8. — Donnez-les à votr' père...
Qui vous les gardera!...

9. — Moun payre es capitani...
Pagaria lu sourdat!...

9. — Mon père est capitaine...
Il paierait les soldats!...

10. — Dounas-lu à vouostre mayre...
Que lu vous gardera!...

10. — Donnez-les à votr' mère...
Qui vous les gardera!...

11. — Ma mayre n'a de filha...
Li pourria maridà!...

11. — Ma mère a d'autres filles...
Ell' les pourrait marier!...

12. — Dounas lu à vouostre frayre...
Que lu vous gardera!...

12. — Donnez-les à votr' frère...
Qui saura les garder!...

13. — Moun frayre es un jugayre...
Lu mi pourria jugà!...

13. — C'est un joueur, mon frère!...
Il pourrait les jouer!...

14. — Dounas lu à vouostre souorre...
Que lu vous gardera!...

14. — Que votre sœur les garde!...
Il faut les lui confier!...

15. — Ma souorre es una leca...
Lu mi pourria manjà!...

15. — Ma sœur est un' gourmande...
Ell' pourrait les manger!...

16. La filha qu'es sageta...
Lu si saupra gardà!...

16. La fille, qui est bien sage...
Saura se les garder!...

Variante

(après le 5^e couplet passer à celui-ci pour terminer :)

6. — Ièu saupray de que fayre...
Per mi fayre pagà!...

6. — Ah! Je saurai bien faire...
Pour me faire payer!...

PROVENCE

OUNT'ERES-TU, QUAND TE CRIDAVE ? (1)

Où diable es-tu, quand on t'appelle?

Un peu animé



- | | |
|--|--|
| 3. — Er' au jardin, culhiou d'auseilho,
Marit, bouen marit!
Er' au jardin, culhiou d'auseilho! | 2. — Au jardin, à cueillir l'oseille,
Mari, bon mari!
Au jardin, à cueillir l'oseille! |
| 3. — De qu'er' a bas que te parlavo?
Marblu... | 3. — Quel est donc celui qui te parle?
Morbleu... |
| 4. — La fourniero que me mandavo.
Marit... | 4. — C'est la boulangèr' qui m'appelle!
Mari... |
| 5. — Les fremos pouertoun pas de brayos.
Marblu... | 5. — Les femm' ne portent pas culotte!
Morbleu... |
| 6. — Ero sa jupo retrousseyo.
Marit... | 6. — C'était sa jupe retroussée,
Mari... |
| 7. — Les fremos pouertoun pas l'espeyo.
Marblu... | 7. — Les femm' ne portent pas l'épée!
Morbleu... |
| 8. — Es la coulougno que fieravo,
Marit... | 8. — C'est sa quenouille qu'elle file,
Mari... |
| 9. — Les fremos pouertoun pas mous-
[tacho!
Marblu... | 9. — Les femmes n'ont pas de mous-
[taches!
Morbleu... |

- | | |
|---|---|
| 10. — Er' un' amouro que manjavo.
Marit... | 10. — C'est qu'elle avait mangé des mûres,
Mari... |
| 11. — Lou mes de mars pouerto pa mouro!
Marblu... | 11. — Au mois de mars n'y a pas de mûres,
Morbleu... |
| 12. — Faites-moi donc une caresse,
Marit... | 12. — Faites-moi donc une caresse,
Mari... |
| 13. — You vous faray sautar la testo!
Marblu... | 13. — Je vous ferai sauter la tête!
Morbleu... |
| 14. — E que n'en fariatz-vous doou resto?
Marit... | 14. — Et que ferez-vous donc du reste?
Mari... |
| 15. — Lou jitaray per la fenestro!
Marblu... | 15. — Je le jett'rai par la fenêtre!
Morbleu... |
| 16. — Les chins, les cats farieu grand festo,
Marit... | 16. — Les chiens, les chats en feront fête,
Mari... |
| 17. — Per aquestou cop te pardounc,
Marblu... | 17. — Pour cette fois je te pardonne,
Morbleu... |
| 18. — Aquestou cop eme ben d'autres!
Marit... | 18. — Cette fois-ci avec bien d'autres!
Mari... |

(1) Voir le Comté de Foix, p. 252.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LA PROVENCE	11
Adieu, paure Carnéval (<i>Adieu, pauvre Carnaval</i>).....	64
Au camin de Perpignan (<i>Au chemin de Perpignan</i>).....	48
Ay rescountrat ma mio (<i>J'ai rencontré ma mie</i>).....	24
Ay un ome qu'es pichoun (<i>J'ai un homme qui est petit</i>).....	57
Belo Naneto (<i>Belle Nanette</i>).....	55
Bouenjour, lou roussignoo (<i>Bonjour, le rossignol</i>).....	37
Calant de Villafranca (<i>Rentrant de Villefranche</i>).....	61
Dins Paris, l'a uno vièyo (<i>Dans Paris, y a une vieille</i>).....	19
D'oun v'en anas, filheta? (<i>Où allez-vous, fillette?</i>).....	56
Eylavau, l'y a'n jardinier (<i>Là-bas y a un jardinier</i>).....	43
L'autre jour, en allant au bois.....	41
L'autre jour, mé passéjavi (<i>L'autre jour, en promenade</i>).....	18
Lou premiè jour de may (<i>Le premier jour de mai</i>).....	52
Lou Rey n'a 'no nourriço (<i>Le Roi a un' nourrice</i>).....	22
Lou roussignoo ché vola (<i>Le rossignol qui vole</i>).....	66
Lou traou de moun lapin (<i>Le trou de mon lapin</i>).....	42
Madameyzelo Lizeto (<i>Mademoiselle Lisette</i>).....	28
Ma filho, te voues maridar (<i>Ma fille, tu veux te marier</i>).....	20
Margarido, ma mio (<i>Marguerite, ma mie</i>).....	34
Margoutoun sout' un poumier (<i>Margoton sous un pommier</i>).....	45
Moun payre avié (<i>Mon père avait</i>).....	39
Mon pèr' m'a envoyée au bois.....	30
Moun payre m'a maridado (<i>Mon père m'a mariée</i>).....	46
Oou castéou de Liandro (<i>Au château de Liandre</i>).....	59
Ount' eres-tu, quand te cridave? (<i>Où diable es-tu quand on t'appelle?</i>).....	68
Parpalhoun, moun bouen ami (<i>Papillon, mon bon ami</i>).....	47
Pierrot partit per l'armado (<i>Pierrot est parti pour l'armée</i>).....	50
Quand ven lou mès de may (<i>Quand vient le mois de mai</i>).....	54
Sant Jauze eme Mario (<i>Saint Joseph avec Marie</i>).....	32
Soun anà touy a li Verna (<i>Tous se sont en allés aux Vernes</i>).....	62
Sount tres filhos de La Cioutat (<i>Ce sont trois fill' de La Ciotat</i>).....	40
Un roulié qu'es ben mounta (<i>Un roulier qui est bien monté</i>).....	26

LE HAUT-LANGUEDOC

(*Le Pays Toulousain, le Lauragais
et l'Albigeois*)

LE HAUT-LANGUEDOC

Le Pays Toulousain

Le Languedoc est, de toutes les provinces de la France, l'une des plus grandes, des mieux situées, des plus belles et, sans doute, celle qui a vu se dérouler sur son sol les événements historiques les plus importants et les plus nombreux. Sa formation est extrêmement ancienne.

A l'époque de Jules César, la Gaule méridionale comprenait deux grandes régions nommées par les Romains *Aquitania* et *Provincia*. La première, l'*Aquitaine*, formait le Sud-Ouest et s'étendait de la Garonne à l'Océan, aux Pyrénées et à la Province romaine. On l'appela parfois *Novempopulanie*, car elle comprenait neuf peuples. La *Provincia*, soumise depuis l'an 118 avant Jésus-Christ, allait de la Garonne aux Alpes et s'étendait au Nord, presque jusqu'à Lyon. Elle groupait les territoires qui forment aujourd'hui la plus grande partie du Languedoc, le Roussillon, la Provence, la Savoie et le Dauphiné. Cette province des Gaules fut appelée la Gaule narbonnaise ou simplement la Narbonnaise. Sa métropole était Narbonne et son autre ville principale Toulouse.

Vers la fin du II^e siècle après Jésus-Christ, la Narbonnaise fut divisée en deux : la Narbonnaise I^{re} (capitale Narbonne), qui s'étendait de la Garonne au Rhône, et la Narbonnaise II^e (capitale Aix), qui s'étendait du Rhône aux Alpes. La Narbonnaise II^e conserva le nom de *Provincia*, qui devint celui de Provence. La Narbonnaise I^{re} (entre Rhône et Garonne) était donc limitrophe, à l'Ouest, de l'Aquitaine. Elle englobait de nombreux peuples gaulois, dont les plus importants étaient les Volsques (Arécomiques et Tectosages). Parmi les derniers étaient les Tolosates, dont la cité était Tolosa, Toulouse. Toulouse, cité des Tolosates, puis simple fief, vit son rôle grandir rapidement et devint la métropole d'un état qui, grâce à la puissance de ses comtes, devenus les plus importants seigneurs de tout le Midi, fut le noyau de formation du Languedoc, constitué peu à peu aux dépens des deux grandes provinces gallo-romaines : l'Aquitaine et la Narbonnaise I^{re}.

En 419, les Visigoths, venant d'Espagne, envahissent le Sud de la Gaule et y fondent un royaume, dont Toulouse fut la capitale durant quatre-vingt-huit ans. En 781, Charlemagne érige l'Aquitaine en royaume pour son fils Louis le Débonnaire. Ce royaume, nommé royaume de Toulouse, car Toulouse en était le siège, comprenait une Aquitaine agrandie, au Nord, jusqu'à la Loire, et, au Sud, par les conquêtes de Charlemagne, à l'Espagne. Le royaume de Toulouse était bordé par l'Océan, la Loire, le Rhône, la Méditerranée et le cours de l'Èbre, en Espagne. Il renfermait ainsi une partie de l'Aragon et de la Navarre. Il fut réuni à la couronne de France à la mort de Charles le Chauve, en 877.

Jusqu'à cette époque, les *comtes*, établis par Charlemagne, n'étaient guère que des gouverneurs, exception faite pour les ducs d'Aquitaine qui, aux VII^e et VIII^e siècles, possédèrent héréditairement cette province et y exercèrent un pouvoir réellement souverain. A la fin du IX^e siècle, le pouvoir des comtes, marquis et ducs s'accroît, devient peu à peu héréditaire et souverain par une sorte d'usurpation du pouvoir royal. Les comtes et marquis de Toulouse en arrivent ainsi à dominer et deviennent les seigneurs les plus puissants de la France méridionale. Au début du X^e siècle, leur famille, divisée en plusieurs branches, possède d'immenses domaines. Vers la fin du XI^e siècle, ces domaines sont tous réunis entre les mains de Raymond de Saint-Gilles, comte de Toulouse, qui, le premier, prend le titre de duc de Narbonne, comte de Toulouse, marquis de Provence, et transmet ces dignités à ses descendants.

Ses domaines passent, au XIII^e siècle, aux mains d'Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis, par son mariage avec Jeanne, fille et héritière universelle de Raymond VII, comte de Toulouse. A la mort d'Alphonse, en 1271, ses domaines sont annexés à la France par le roi Philippe le Hardi, son neveu. A cette époque remonte le nom de Languedoc donné à la grande province qui nous occupe. On y parlait un idiome différent de celui des provinces du Nord, idiome qui employait le mot latin *hoc* pour dire *oui*.

Le roi de France, voulant distinguer des anciens États ceux des comtes de Toulouse nouvellement annexés, leur donna un nom caractéristique de la langue qu'on y parlait. Ainsi Philippe le Bel les nomma, dans une de ses lettres de 1295, *les pays de la langue de hoc*. Les nouveaux états s'appelèrent donc *la Langue d'hoc*, puis enfin *le Languedoc*, qui comprit, jusqu'au règne de Charles VII, presque la moitié de la France. L'étendue de la province varia beaucoup et fréquemment. Elle fut considérablement réduite par Charles VII, puis enfin par Louis XI, mais, depuis ce dernier règne, ne varia plus. Ravagé, au XIII^e siècle, par la guerre contre les Albigeois, au XVI^e siècle par les guerres de religion, le Languedoc le fut aussi par la Ligue. Les guerres religieuses et les rébellions y furent plus nombreuses et plus terribles qu'ailleurs, et les rois durent, à plusieurs reprises, venir en personne les réprimer, tels Henri IV et Louis XIII.

Le Languedoc s'étend de la Garonne au Rhône. Il est limité, au Nord, par la Guyenne, l'Auvergne et le Lyonnais ; à l'Est, par le Rhône ; au Sud, par la Méditerranée et le Roussillon ; à l'Ouest, par le comté de Foix et la Gascogne. Il a formé les départements de la Haute-Garonne, de l'Aude, du Gard, de l'Hérault, de la Lozère, de l'Ardèche et de la Haute-Loire, et un peu de ceux des Pyrénées-Orientales et du Tarn. Ce territoire immense jouit d'une situation exceptionnelle, cause de sa richesse, de sa variété d'aspects, de caractères et de productions. Il distribue ses eaux à trois grands fleuves (Garonne, Loire et Rhône), participe à trois climats (le girondin, le central et le méditerranéen) et comprend des régions très contrastées : les âpres causses des Cévennes, les riches et riantes plaines de Toulouse et de Limoux, les étangs de la côte. Ses productions vont des pâturages et des châtaigniers des Cévennes aux mûriers des vallées jusqu'aux grands vignobles des plaines basses et des coteaux orientés vers l'Espagne. L'homme témoigne de la même variété, des mêmes contrastes, car, à côté du montagnard cévenol tenace, entêté, doux, mais inflexible, se rencontre le Toulousain joyeux, vif, artiste et changeant.

La même diversité se remarque dans les chants populaires, aussi rencontrons-nous, dans les plaines du pays toulousain, en Haut-Languedoc, bien des chants qui se retrouvent ailleurs qu'en Languedoc, soit qu'ils y aient été exportés, soit qu'ils aient été importés en Haut-Languedoc par les plaines, où les échanges furent faciles et incessants. Comme dans tous les pays de plaines, les chants ont une expression assez extérieure. Ils visent un peu à l'effet, ce qui est naturel dans cette région où les voix sont belles, dans ce pays toulousain, patrie de tant de grands chanteurs qui illustrèrent les scènes lyriques françaises. Le plus répandu en Languedoc, comme dans toute la France du Midi, est un chant musicalement assez ordinaire (p. 76). Il est un mélange de deux chansons différentes, notamment une du Béarn que l'on attribue généralement (sans trop savoir pourquoi) à Gaston Phœbus, comte de Foix. (Voyez le *Béarn*, p. 270). Le refrain : *se canto (s'il chante)* devait, à l'origine, constituer le deuxième couplet de la chanson, car il se chante sur la même musique que le premier. L'habitude de le reprendre après chaque couplet s'est sans doute implantée en vue de l'effet produit par une reprise en chœur, et il n'a plus, ainsi présenté, aucun sens. Il est très probable que l'auteur de ce chant ne fut pas l'illustre comte de Foix, mais simplement quelque matelot toulousain, navigant de Toulouse à Nantes pour les armateurs nantais qui transportaient dans cette ville le précieux *bleu-pastel* cultivé, au XVI^e siècle, en Lauragais (voir la note de la page 76).

La chanson qui suit (p. 77) sur le petit mari, répandue dans bien des provinces, est, en Toulousain, particulièrement alerte et spirituelle dans son rythme de branle rapide. La musique de cette version languedocienne semble inspirée de la célèbre ronde *Jean de La Réole*. Également alerte et bien joliment rythmée, avec, en outre, beaucoup de malice, est la chanson de la page 78.

Celle qui suit paraît être une variante de la précédente, mais il n'en est rien, quoique l'on y parle aussi de farine et de moulin. C'est la chanson de la Marie et du meunier, pleine d'une jolie malice (p. 80). La musique sert, dans d'autres régions, à différents couplets sur le départ du soldat.

Page 82 est la version toulousaine d'une chanson très répandue sur le thème de la vieille coquette qui épouse un tout jeune homme.

Il faudrait pouvoir longuement citer les *rondes* qui, en Toulousain, sont nombreuses, telles l'entraînante ronde du *merle* (p. 84) et celle du *coucou* (p. 85), aux paroles aussi malicieuses que la musique est légère et fine.

Le pays toulousain possède de charmants, curieux ou touchants *Noëls*. A la page 86 se trouve l'un des plus célèbres, qui, avec une amusante et pittoresque naïveté, cherche à nous donner l'impression des aubades jouées par les fanfares célestes en l'honneur de la naissance de l'Enfant-Dieu.

Nombre d'autres chants de cette région sont marqués d'une douce tendresse, comme l'exquise *berceuse* (p. 88), ou d'un charme prenant, à la fois émouvant et gracieux, comme la ronde de la page 90 ou la délicieuse chanson de bergère, page 91, au rythme berceur et aux accents si naïvement tendres.

Ils prouvent que toutes les chansons du Haut-Languedoc ne sont pas viciées par la préoccupation de l'effet dont nous avons parlé plus haut. Ce qui nous paraît surtout caractériser les chants de cette région, ce sont le charme de la langue, les images parfois imprévues et surtout l'esprit, la drôlerie des expressions verbales. Pour la musique, c'est l'alerte vivacité des rythmes et la finesse, sinon la profondeur de l'expression. Tout cela est en parfaite harmonie avec les caractères généraux de l'admirable province du Languedoc. Berceau de notre culture et de notre civilisation, elle brilla, au moyen âge, d'un magnifique éclat dont les reflets ont pour toujours illuminé la race si fine, si spirituelle et si artiste qui la peupla.

HAUT-LANQUEDOC
(Toulousain)

SE CANTO (1)

S'il chante

Très modéré

Sur le poun de — Nan - to Ya un au - se -
 Sur le pont de — Nan - tes Il ya un oi -

- lou, Tou - to la neyt can - to, Sens fer - ma l'e -
 - seau, Qui dans la nuit chan - te, Sans ja - mais ces -

Refrain

- lhou Se can - to, que - can - to, Can - to pas per
 - ser. S'il chan - te, qu'il - chan - te, Ce n'est pas pour

you! Can - to per ma mi - o Qu'ès al prèp de you!
 moi! C'est pour mon a - mi - e Qui est près de moi!

- Dejoust ma fenestra
Y a un ameylhè
Que fa de fious blancs
Coumo de papié. Refr.
- S'aqueles fious blancs
Fasioun d'ameylhous,
Rempliriou mas potchos
Per èlo e pour bous. Refr.
- Aquelos mountahos (*)
Que tan nautos soun
M'empachoun de beyré
Mas amous oun soun. Refr.
- Se sabi oun las beyré
Oun las rencountra,
Passarey l'aygueto
Sens pòu de m'nega. Refr.
- Tan nautos, pla nautos
Mès s'abaissaran
E mas amouretos
D'you s'aproucharan. Refr.

- Dessous ma fenêtra
Y a un amandier
Qui fait des fleurs blanches
Comme du papier. Refr.
- Ah! Si ces fleurs blanches
Produisaient des fruits,
J'emplirais mes poches
Pour elle et pour vous. Refr.
- Ces hautes montagnes,
Qui si hautes sont,
M'empêchent de voir
Où sont mes amours. Refr.
- Qui saura me dire
Où je puis les voir?
Je passerais l'eau
Sans peur de m'noyer. Refr.
- Elles sont bien hautes
Mais s'abaissent
Et mes amourettes
Se rapprocheront. Refr.

(1) Chanson très répandue en Roussillon, comté de Foix, Guyenne, Gascogne, Languedoc, Auvergne, etc. Elle fut très probablement faite par des matelots toulousains transportant le pastel de Toulouse à Nantes pour le compte d'armateurs nantais. Le pastel était cultivé en Lauraguais. Le bleu était obtenu sous forme de coque d'où l'expression pays de cocagne appliquée à un pays heureux et riche. Ce bleu-pastel fit, au XVII^e siècle, la fortune du Midi de la France. Le pont dont parle la chanson est sans doute celui de Pirmil, situé à Nantes et qui portait, construite sur une arche, une hôtellerie pour les marins.

(2) Cf. Béarn, p. 270.

HAUT-LANQUEDOC
(Toulousain)

YOU N'EY UN OME QU'ÈS PITCHOU

Moi j'ai un homme qui est petit

Animé
Refrain

You n'ey un o - me qu'ès pit - chou, Po - di be
 Moi j'ai un hom - me qui est pe - tit, Je peux le

di - re, po - di be di - re! You n'ey un o - me qu'ès pit -
 di - re, je peux le di - re! Moi j'ai un hom - me qui est pe -

FIN Couplets

- chou, Po - di be di - re qu'ès pit - chou! 1. Amb' un pan de te - lo
 - tit, Je peux le dire: il est pe - tit! D'un em - pan de toi - le

gri - so, You n'ey fayt u - no ca - mi - so, E del
 gri - se, Je lui fis u - ne che - mi - se, Et, du

rest' un ca - mias - sou: Po - di be di - re qu'ès pit - chou!
 reste un ta - bli - er: Je peux le di - re il est pe - tit!

D.C.

- Amb' un clesque d'avellano,
You n'y ey fayt uno cabano,
E, del rest', un cabanou:
Podi... Refr.
- D'un' agulho despuntado,
You n'y ey fayt un' agulhado
E, del rest', un agulhou:
Podi... Refr.
- De la pel d'uno murgueto,
You n'y ey fayt uno capeto,
E, del rest', un capeyou:
Podi... Refr.
- Un limaoc, sur soun esquino,
Lou porto su sa mayrino
E lou torn' a la maysou:
Podi... Refr.

- D'une coque d'aveline,
Je lui fis une cabane,
Et, du reste, un cabanon:
Je peux... Refr.
- D'une aiguille dépointée
Je lui fis une aiguillade
Et, du reste, un aiguillon:
Je peux... Refr.
- D'une peau de musaraigne,
Je lui fis une capuche
Et, du reste, un chaperon:
Je peux... Refr.
- Sur son dos, une limace
Le porte chez sa grand'mère
Et l'ramène à la maison:
Je peux... Refr.

HAUT-LANQUEDOC
(Toulousain)

LA FENNO D'UN PAUR'OME

La femme d'un pauvre homme

Animé

La fen - no d'un paur' o - me, Se lè - bo
La fem - me d'un pauvre hom - me, Se lè - ve

de may - ti, Se lè - bo de may - - ti,
d'bon ma - tin, Se lè - ve d'bon ma - - tin,

Mou - dou - li, mou - dou li, Ta mo - lo de mou -
Mou - dou - li, mou - dou - li, Ta meu - le de mou -

- li, Cou - çï, cou ça, Ti - de - ri - de - ra! Que bol - dra mol -
- lin, Cou - çï, cou ça, Ti - de - ri - de - ra! Qui vou - dra mou -

- le mol - dra! Que bol - dra mol - le mol - dra!
- dre mou - dra! Qui vou - dra mou - dre mou - dra!

- | | |
|---|---|
| 2. « Arri, arri, saumeto,
Arri, cap al mouli!
Arri, cap al mouli! (bis) Refr. } bis | 2. « Allons, allons! anesse!
Allons, droit au moulin!
Allons, droit au moulin! (bis) Refr. } bis |
| 3. — Digas-me, bous, brabe ome,
You vouldriay molle ayçi!
You vouldriay molle ayçi! (bis) Refr. } bis | 3. — Dites-moi donc, brave homme,
Je voudrais moudre ici!
Je voudrais moudre ici! (bis) Refr. } bis |
| 4. — Noun pas, noun pas, fenneto,
Lou mouli's pecadis!
Lou mouli's pecadis! (bis) Refr. } bis | 4. — Mais non, mais non, la belle,
Le moulin ne va pas!
Le moulin ne va pas! (bis) Refr. } bis |
| 5. — Arri, arri, saumeto,
And un autre mouli!
And un autre mouli! (bis) Refr. } bis | 5. — Allez, allez! anesse,
A un autre moulin!
A un autre moulin! (bis) Refr. } bis |
| 6. Quand fouèt sur la planqueto
Lou mouliniè y dis :
Lou mouliniè y dis : (bis) Refr. } bis | 6. Quand ell' fut sur la porte,
Le meunier lui a dit :
Le meunier lui a dit : (bis) Refr. } bis |

- | | |
|---|---|
| 7. « Tournas, tournas, fenneto,
Picaren lou mouli!
Picaren lou mouli! (bis) Refr. } bis | 7. « Reviens, reviens, la belle,
La meule il faut piquer!
La meule il faut piquer! (bis) Refr. } bis |
| 8. Dessat que lou picabo
La bèlo s'endourmit,
La bèlo s'endourmit. (bis) Refr. } bis | 8. Tant qu'on piquait la meule,
La belle s'endormit,
La belle s'endormit. (bis) Refr. } bis |
| 9. Quand se fouèt embelhado ;
Troubet soun sac remplit,
Troubet soun sac remplit. (bis) Refr. } bis | 9. Quand ell' fut réveillée,
Trouva son sac rempli.
Trouva son sac rempli. (bis) Refr. } bis |
| 10. « Qualo bèlo farino
Que fa bostre mouli!
Que fa bostre mouli! (bis) Refr. } bis | 10. « Ah! La belle farine
Que fait votre moulin!
Que fait votre moulin! (bis) Refr. } bis |
| 11. « Tout lou grü de moun père
Bendray lou molle ayçi!
Bendray lou molle ayçi! (bis) Refr. } bis | 11. « Tout le grain de mon père
Je viendrai l'moudre ici!
Je viendrai l'moudre ici! (bis) Refr. } bis |

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

LA MARIOUN S'EN BA'L'MOULI

La Marion va-t-au moulin (1)

Bien allant et léger

La Ma - ri - oun s'en ba'l' mou - li, Amb soun cou -
La Ma - ri - on va-t-au mou - lin, Sa quenouille
(2^e fois)

- noul car - gat de li; A cha - bal sur soun
est char - gée de lin; A che - val sur son

a - se, La - poun - ta - pa, La - poun - ta - poun! A
â - ne, " " " " " " " " " " " A

cha - bal sur soun a - se, La bè - lo Ma - ri - oun!
che - val sur son â - ne, La bel - le Ma - ri - on!

- | | | |
|---|-------|--|
| 2. | | 2. |
| Quand Petitou la bey beni,
De rire nou se pot teni.
Y descargo soun ase... | { bis | Quand Petitou la voit venir,
De rire il ne peut se tenir.
Il décharge son âne... |
| 3. | | 3. |
| « Darrè l'mouli es un pounié,
Flouris al mès de febrè.
« Anas y estaca l'ase!... » | { bis | « Derrièr' l'moulin y a un pommier,
Qui fleurit au mois d' février.
« Attaches-y ton âne!... » |
| 4. | | 4. |
| Densin que lou mouli moulho,
Que la farino se fasio,
Petitou agachabo... | { bis | Pendant que le moulin moudait,
Que la farine se faisait,
Petitou la regarde... |
| 5. | | 5. |
| — Petitou, layssas-m'en ana,
Qu'entendi l'ase recana...
Lou loup a mantjat l'ase... | { bis | — Petitou, laisse-moi partir,
J'entends mon âne s'agiter,
Le loup a mangé l'âne... |

- | | | |
|--|-------|---|
| 6. | | 6. |
| — Darrè l'cabes y a detz escuts,
Prenès-ne oueyt, layssas-ne dus!
Anas croumpa 'n autre ase... | { bis | — Derrièr' l'caveau y a dix écus,
Prenez-en huit, laissez-en deux!
Achetez un autre âne!... |
| 7. | | 7. |
| Quand lou mestre la bey beni,
De ploura nou se pot teni :
— Aco, n'es pas nostre ase!... | { bis | Lorsque le maîtr' voit venir, la
De pleurer il ne peut s'tenir :
— Ça, ce n'est pas notre âne!... |
| 8. | | 8. |
| « Lou nostre ase obio lous pès blancs,
Lous de darré, lous de dabans,
E la bufèto nègro... | { bis | « Notre âne avait tous les pieds blancs,
Ceux de derrièr', ceux de devant ;
Noir était son derrièr... » |
| 9. | | 9. |
| — Aro es bengut un tems noubel,
Cado bestio cambio de pèl!
Atal a fatz nostre ase!... | { bis | « — Nous sommes en un temps nouveau
Où chaque bêt' change de peau!
Ainsi a fait notre âne!... » |

(1) La musique de cette chanson est répandue en Languedoc, Guyenne et bien d'autres provinces du Centre et du Midi, avec des paroles sur le départ du soldat : *ma Madelon, je dois partir!*

HAUT-LANGUEDOC
(Toulousain)

A PIBRAC Y A UNO BIELHO

A Pibrac y a une vieille

Un peu animé

A Pi - brac ya u - no bie - lho Qu'a may
A Pi - brac ya u - ne vieil - le Qui a plus
de qua - tre bins ans. Ba dins tou - tos las be -
de qua - tre vings ans. El - le va dans les veil -
- lha - dos Per se cir - ca un ga - lant. Ho! La
- lé - es Pour se cher - cher un ga - lant. Ho! La
bie - lho! Ho! La bie - lho! Que crey n'a - be que bint ans!
vieil - le! Ho! La vieil - le! Qui croit n'a - voir que vingt ans!

2. Elo n'es dintrado en danso ;
Dins la roundo des fringants,
Causis per la countredanso
Le goujat lè pu charmant. *Refr...*
3. « Pierre, z'y dis dins l'aurelho,
Escouto-mé, moun éfant!
You té pagarey boutelho
Se te maridos d'oungan! *Refr...*
4. — Pas ame tu, pauvo bielho,
Quand auryas bint milo francs!
— N'ey cent milo dins ma bourse,
Dins moun cofré n'ey autant! *Refr...*
5. — Se n'as tant dins ta bourseto,
Pourian beyre dins un an!
— Dins un an! ço dis la bielho,
Nous maridaren douman! *Refr...*
6. Adounc, al nouitari mando
De pourta de papié blanc.
Lè dilus, l'an fiançado ;
Lè dimars, la maridan. *Refr...*

2. Elle est allée à la danse ;
Dans le cercle des danseurs,
Choisit, pour la contredanse,
Le garçon le plus charmant. *Refr...*
3. « Pierr', lui dit-elle à l'oreille,
Ecoute-moi, mon enfant!
Je te paierai un' bouteille
Si tu te maries demain! *Refr...*
4. — Pas avec toi, pauvre vieille,
Quand tu aurais vingt mille francs!...
— J'en ai cent mille en ma bourse,
Dans mon coffre, tout autant! *Refr...*
5. — Si tu en as tant dans ta bourse,
Nous pourrions voir dans un an!
— Dans un an! s'écrie la vieille,
Nous nous marierons demain! *Refr...*
6. Elle ordonne à son notaire
D'apporter du papier blanc.
Le lundi, sont les fiançailles ;
Le mardi, on la marie. *Refr...*

7. Lè dimècres, l'a batudo ;
Lè dijau, s'en ba plouran ;
Lè dibendres, ero morto ;
Lè dissate, l'enterran. *Refr...*

Lè dimentjè, es la naubéno,
Lè dilus, lè cap de l'an ;
Quand dourbiroun la cassèto,
Y trouberoun très pels blancs! *Refr...*

7. L'mercredi, il l'a battue ;
L'jeudi, ell' s'en va pleurant ;
Le vendredi, elle est morte ;
Le sam'di, on l'enterra! *Refr...*

8. Le dimanch' fut la neuvaine,
Le lundi, le bout de l'an ;
Quand on ouvrit la cassette,
On y trouva trois poils blancs! *Refr...*

HAUT-LANQUEDOC
(Toulousain)

TROP SERO LEBAT, LOU MERLÉ (1)

Trop matin, le pauvre merle

(Ronde)

Trop s'e-ro le - bat, lou mer - le, Trop s'e-ro le -
Trop ma-tin, le pau-vre mer - le, Trop ma-tin il

FIN

- bat ma-yti! Pren soun sac e soun a - ze,
s'est le-vé! Prend son sac et son â - ne,

S'en ba dret al mou-li; Las bru - mos
S'en va droit au mou-lin; Les bru - mes

soun es - pes - sos, Se troum - po de ca-mi!
sont é - pais - ses, Et il perd son chemin!

2. Ne monto sur un arbre
Per aviza l'cami;
Mès la branc' èro sèco
E se foutèt p'r aqui!
Trop...

3. Las damos de la bilo
An entendut soun crid.
Calio pas, paure merle,
Te leba tan mayti!
Trop...

2. Il monte sur un arbre
Pour chercher son chemin;
Mais la branche était sèche,
Il se f...icha en bas!
Trop...

3. Les dames de la ville
Ont entendu son cri.
Fallait pas, pauvre merle,
Te lever si matin!
Trop...

(1) Répandu aussi en Guyenne (Quercy).

HAUT-LANQUEDOC
(Toulousain)

O UP! AS PAS ENTENDUT (1)

O up! As-tu entendu

vii porté

O - up! As pas en - ten - dut can - tar la ci -
O - up! As - tu en - ten - du chan - ter la ci -

- ga - lo? O - up! As pas en - ten -
- ga - le? O - up! As - tu en - ten -

FIN

- dut can - tar lou cou - cut? Lous o - mes del vi -
- du chan - ter le cou - cou? Les hom - mes du vil -

- la - ge, Un jour an coun - ven - gut De
- la - ge, Un jour ont con - ve - nu De

se metre en cam - pa - nho Per cas - sar lou cou - cut.
se mettre en cam - pa - gne Pour chas - ser le cou - cou.

2. Lou coucut que chiulabo
Sus cad' oustal, la neyt...
Tout aco tracassabo
Lous joubes e louy biels!
O up!...

3. Del bosc e de la plano
Lous omes soun benguts;
La talent lous escano
En cercant lou coucut.
O up!...

4. Dels omes en campanho
Lous cops se soun perduts
E dins nostra mountanho
Totjoun viu lou coucut!
O up!...

2. Le coucou s'fait entendre,
La nuit, dans chaq' maison...
Et tout cela tracasse
Les jeunes et les vieux!
O up!...

3. Du bois et de la plaine
Les hommes sont venus;
Ils prennent grande peine
A chercher le coucou.
O up!...

4. Des hommes en campagne
Les coups se sont perdus,
Et dans notre montagne
Toujours vit le coucou!
O up!...

(1) Répandu aussi en Gascogne et Guyenne (Quercy).

HAUT-LANUEDOC
(Toulousain)

ANAN AUZI LAS AUBADOS (1)

Ecoutons donc les aubades

(Noël)

Antimé

A - nan au - zi las au - ba - dos Que s'en
E - cou - tons donc les au - ba - des Qui vien -
be-noun de sou - na; Sur de troum-pe - tos dau - ra - dos, Di - soun
- nent de ré - son - ner; Sur des trom-pet - tes do - ré - es, Di - sent
qu'un Dau - phin se - ra. L'u - no fa: Ta - ra - ra, ta - ra -
qu'un Dau - phin est né L'u - ne fait:
- re - ro, Lin - tam - poun, la - de - ri - tam - poun! Et l'au - tro y fa le res -
Et voi - ci l'au - tre qui ré -
- poun: Ta - ra - ra, ta - ra - ra, ta - ra - re - ro! Lin - tam -
- pond:
- poun, la - de - ri - tam - poun! Noubel ben - gut, pitchou pou - poun!
Nouveau ve - nu, pe - tit pou - pon!

2. Quand dintraren din l'estable,
Y tiraren le capel
E diren : Efant aymable,
Benen bous canta Nouël!
E faren : *Tarara, tararero,*
Lintampoun, laderitampoun!
Un outro fara le respoun :
Tarara, tarara, tararero,
Lintampoun, laderitampoun!
Noubel bengut, pitchou poupon!

2. En entrant dedans l'étable,
Nous ôterons le chapeau
Et dirons : *Enfant aimable,*
Nous venons chanter Noël!
Nous ferons : *Tarara, tararero,*
Lintampoun, laderitampoun!
Un autre fera le répons :
Tarara, tarara, tararero,
Lintampoun, laderitampoun!
Nouveau venu, petit poupon!

3. Sounats, pifres e troumpetos,
Timbalos y caramels!
E bous, claros campanetos,
Ambe le cor des angels!
Digats-y : *Tarara, tararero,*
Lintampoun, laderitampoun!
E cadun bous fa le respoun :
Tarara, tarara, tararero,
Lintampoun, laderitampoun!
Noubel bengut, pitchou poupon!

3. Sonnez, fifres et trompettes,
Timbales et chalumeaux!
Et vous, les claires clochettes,
Et le cœur des angelets!
Dites-lui : *Tarara, tararero,*
Lintampoun, laderitampoun!
Et chacun vous fait le répons :
Tarara, tarara, tararero,
Lintampoun, laderitampoun!
Nouveau venu, petit poupon!

(1) Très populaire aussi en Guyenne (Quercy).

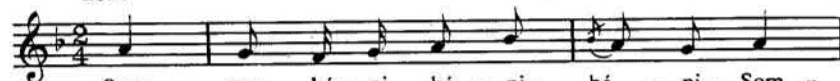
HAUT-LANQUEDOC
(Toulousain)

SOM-SOM, BÉNI

Sommeil, viens!

(Berceuse) (1)

Lent



Som - som, bé - ni, bé - ni, bé - ni, Som -
Som - meil, viens donc, viens donc vi - te, Som -



- som, bé - ni, bé - ni, som! La som - som s'en ès a -
- meil, viens donc, viens donc là! Le som - meil a pris la



- na - do A ca - bal sus u - no cra - bo; Tour-na -
fui - te A che - val sur u - ne chè - vre, Re - vien -



- ra de - ma ma - ti A ca - ba - let sus un pou -
- dra de - main ma - tin Et à che - val sur un pou -



- lhi. La ma - ma, qu'es al can - tou, Fa rous -
- lain. La ma - man, au coin du feu. Fait rô -



- ti un mi - lhas - sou. Le pa - pa porto'n au - sèl Sus la
- tir un mil - las - sou. Le pa - pa porte un oi - seau Sur la



pun - to del cous - tèl. La som - sou - ne - to ben -
poin - te du cou - teau. Le pe - tit som - meil vien -



- dra, Le may - nat - jou s'en - dur - mi - ra Nèn - nèn, mi -
- dra, Le p'tit en - fant s'en - dor - mi - ra. Dors, p'tit a -



- gou! Som - som, tous - tou! Nèn, som! E som -
- mi! Dors! p'tit bé - bé! Dors, dors! Et do -



- som, le maynat - je - drom! E nèn - nèn, le maynat - je dèrm...
- do, le pe - tit s'en - dort! Et do - do, le voi - là qui dort...

(1) Comparer la version du Béarn (Tome I, p. 285).

HAUT-LANQUEDOC
(Toulousain)

DE MATI ME SOUY LEBADO

Le matin me suis levée

(Chanson de bergère)

Pas trop vite

De ma - ti me souy le - ba - do, De ma -
Le ma - tin me suis le - vé - e, Le ma -

- ti me souy le - ba - do, Per cu - li la ro -
- tin me suis le - vé - e, Pour cueil - lir la ro -

- so mus - ca - do. N'em - pèu - ti, n'en - gu - lhi, ne
- se mus - qué - e. J'en - fi - le l'ai - guil - le, je

ta - lhi, ne cou - si, Ne ma - lhi, ne far - gui, ne
couds et je tail - le, Je coupe et je mail - le, Je

fau de bou - tous! Fi - li ma cou - nou - lhe - to En
fais des bou - tons! Je fi - le ma que - nouil - le En

gar - den mous moutous, - En gar - den mous mou - tous. _____
gar - dant mes moutons, - En gar - dant mes moutons. _____

2. Pel camí you l'ay toumbado, (bis)
Lou moulinié me l'a troubado,
N'empèuti...
3. « Moulinié, que l'as troubado, (bis)
Perqué tu l'as enfarinado?
N'empèuti...
4. « Moulinié, que l'as troubado, (bis)
Tourno-me ma rosa muscado!
N'empèuti...

2. En chemin je l'ai perdue, (bis)
Le meunier me l'a retrouvée,
J'enfile...
3. « Dis, meunier, qui l'as trouvée, (bis)
Pourquoi l'as-tu enfarinée?
J'enfile...
4. « Dis, meunier, qui l'as trouvée, (bis)
Rends-moi donc ma rose musquée!
J'enfile...

HAUT-LANQUEDOC
(Toulousain)

MOUN PAYRE M'A LOUGADO

Mon père m'a placée

(Chanson de bergère)

Modéré

Moun pay - re m'a lou - ga - do Per gar - da les mou -
Mon pè - re m'a pla - cé - e Pour gar - der les mou -

- tous ; — Per gar - da les mou - tous, ber - gè - ro Na - ne - to!
- tons ; — Pour gar - der les mou - tons, ber - gè - re Na - net - te!

Per gar - da les mou - tous, ber - gè - ro Na - noun! _____
Pour gar - der les mou - tons, ber - gè - re Na - non! _____

2. Les gardi pas souléto,
An lougat un pastou, (bis)
Bergèro Naneto!
An lougat un pastou,
Bergèro Nanoun!
3. A cado rebirado,
Me damand' un poutou...
4. Ma mayr' à la finestro :
« Tastaras del bastou »...
5. — Mayré, quand èros joueno,
Sabias pla fa l'amour...
6. Aro l'abès prou fatso,
A caduno soun tour!...

2. Je ne garde pas seule,
J'ai loué un berger, (bis)
Bergère Nanette!
J'ai loué un berger,
Bergère Nanon!
3. A chaque fois qu'il garde,
Il demande un baiser...
4. Ma mère, à sa fenêtre :
« Tu auras du bâton! »...
5. — Mère, quand étiez jeune,
Vous faisiez bien l'amour...
6. Vous l'avez assez faite,
A chacune son tour!...

LE HAUT-LANGUEDOC

Le Lauragais et l'Albigeois

Nous avons dit combien, au cours des siècles, avait varié l'étendue du Languedoc. A l'origine, simple fief des comtes de Toulouse, cette province parvint à grouper sous son nom presque la moitié de la France. Limitrophe du duché de Guyenne, elle fut sans cesse disputée, conquise, perdue, reprise par les maîtres des deux régions dans de longues et sanglantes guerres. Au moment de son annexion à la couronne de France par Philippe le Hardi, en 1271, le Languedoc comprenait, avec le comté de Toulouse, le Quercy, le Rouergue, l'Agenais, les sénéchaussées de Beaucaire, Carcassonne et Béziers, la Bigorre, la Saintonge, le Bordelais et la Gascogne, soit tout ce qui n'était pas possédé par les Anglais.

De 1271 à 1355, le gouvernement général de Languedoc, considéré en particulier, comprenait les provinces du Midi où l'on parlait le provençal, et soumises directement au roi. En 1355, ce gouvernement fut limité aux provinces situées à gauche de la Dordogne. En 1360, le Languedoc renfermait quarante-quatre diocèses ou évêchés ; c'étaient, outre les vingt-deux qui furent toujours compris dans la province, ceux d'Alais, Nîmes, Rodez, Vabres, Cahors, Périgueux, Sarlat, Pamiers, Couserans, Lombez, Lectoure, Tarbes, Aire, Bazas, Agen, Condom, Lescar, Oloron, Bayonne, Dax, Bordeaux, Saintes, Angoulême et Saint-Flour. Après le traité de Brétigny, sanctionnant la victoire des Anglais, en 1360, le Languedoc se trouve réduit aux sénéchaussées de Toulouse, Carcassonne et Beaucaire. Il grandit ensuite en étendue au fur et à mesure des conquêtes que fait le roi de France sur les Anglais. Il englobe alors toute la partie reconquise de la Guyenne, qui lui est unie jusqu'en 1465. A ce moment, les gouvernements de Guyenne et de Languedoc se séparent : ce dernier ne comprit plus que les trois sénéchaussées qui le composaient en 1360. En 1469, il fut encore réduit et se trouva limité, à l'Ouest, par la Garonne.

Les rois de France avaient accordé au Languedoc le privilège d'un parlement. Philippe le Bel en fixa le siège à Toulouse, mais, quelques années plus tard, le réunit à celui de *langue d'ouy*. A la demande des populations, Charles VII le rétablit en Languedoc, où il resta.

Outre le pays toulousain dont nous nous sommes occupés précédemment, le Haut-Languedoc comprend le *Lauragais* et l'*Albigeois*, deux très anciens pays. Le *Lauragais*, qu'il serait logique d'écrire *Lauraguez*, puisque l'on écrit le Carcassez, l'Agadez, le Nemosez, tire son nom de la localité nommée *Laura*, dans le département de l'Aude. *Laura*, en langue d'oc, signifie *labourer*. Le Lauragais est précisément un pays de terres à blé, où le blé est, sinon très abondant, en tous cas un des meilleurs de France au point de vue de la qualité. Situé à l'est-sud-est de Toulouse, le Lauragais est bordé à l'Est par la chaîne de la Montagne Noire. Il est formé des régions de Castelnaudary, sa capitale, Villefranche, Lavaur, Saint-Papoul, et se trouve réparti en trois départements : l'Aude, la Haute-Garonne et le Tarn. Érigé en comté au XII^e siècle, il eut plusieurs possesseurs, les comtes de Carcassonne, de Béziers, de Barcelone, les rois d'Aragon, enfin les rois de France, depuis saint Louis jusqu'à Louis XI. Il passa ensuite à la famille de La Tour d'Auvergne, puis, au XVIII^e siècle, à une branche de celle de Brancas.

L'*Albigeois*, dont le nom vient de sa capitale, Albi (en latin *Albia*) est d'une étendue considérable et d'une grande fertilité. Il est situé à l'est de Toulouse, entre le Rouergue (au Nord-Nord-Est), les Cévennes (au Sud-Sud-Est), le Toulousain et le Quercy (à l'Ouest). Ses villes principales sont Albi, Castres, Gaillac, Mazamet, Rabastens, Graulhet, Réalmont. Il fut peuplé, à l'époque celtique, par les Rutènes, comme tout le Rouergue. Soumis de bonne heure aux Romains qui les nommèrent *Ruteni provinciales* (les Ruthènes provinciaux) ils furent incorporés dans l'Aquitaine 1^{re}. Ceux du Rouergue restèrent indépendants et furent appelés *Ruteni liberi* (les Rutènes libres). L'Albigeois, ravagé en 478 par les Vandales, le fut en 508 par les

Francs, puis en 732 par les Sarrazins. Les Francs les arrêterent et furent acceptés comme des libérateurs. Ils établirent, en 781, des comtes de leur race, qui devinrent, en 864, héréditaires, grâce à leurs succès contre les Normands. Au XI^e siècle, les Trencavel, comtes d'Albi, avaient joint à leurs domaines les comtés de Béziers, Agde, Nîmes, Razès et Carcassonne. En 1150, Béziers devient leur résidence et le comté d'Albi commence à déchoir. Vers la fin du XII^e siècle, la propagation de l'hérésie des Cathares et la croisade faite contre eux mirent tout le Midi à feu et à sang et firent à jamais la célébrité du nom Albigeois. L'hérésie, répandue d'abord dans les pays slaves, puis en Lombardie et, de là, en France, surtout au XII^e siècle, envahit peu à peu tout le Midi, surtout la région d'Albi et le Bas-Languedoc. Condamnée en 1176 par le Concile de Lombez, en 1179, par celui de Latran, elle trouva de puissants protecteurs parmi les grands seigneurs de la France méridionale, notamment le comte de Toulouse, Raymond VI, et son neveu, Raymond-Roger, vicomte de Carcassonne et de Béziers. Le pape Alexandre III autorise les persécutions dans le but de convertir les hérétiques. A la suite de l'assassinat du légat pontifical, Pierre de Castelnau, en 1208, Innocent III ordonne une croisade à laquelle prit part toute la France du Nord. Ces événements se prolongèrent durant plus d'un siècle. Saint Dominique vint en personne, envoyé par le Souverain Pontife. Conduits par Simon de Montfort, les croisés s'emparèrent, en 1209, de Carcassonne et se livrèrent à d'affreux massacres, surtout à Béziers, où périrent près de 60.000 personnes. En 1213, les Albigeois, battent, à Muret, l'armée du comte de Toulouse, et de son allié, le roi Pierre d'Aragon, qui fut tué. En 1218, Simon de Montfort est tué, au siège de Toulouse. En 1226, le traité de Meaux met fin à la guerre. Le comte de Toulouse cédait au roi de France les sénéchaussées de Beaucaire et de Carcassonne et fiançait sa fille, héritière de ses domaines, à Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis. On ne parla plus guère des Albigeois qu'en 1243, au siège et à la prise du château de Montségur, inaccessible forteresse considérée comme le saint des saints des Cathares. Cette guerre provoqua la réunion à la couronne des deux tiers de la province, dont un tiers y avait été déjà réuni. Le Languedoc entier se trouva donc sous la domination du roi de France.

Il n'est pas étonnant que d'aussi anciens pays, à l'histoire si mouvementée, aient conservé dans leurs chants traditionnels le souvenir de tels événements. Un chant de labour paraît conserver le souvenir de l'époque albigeoise. Il fut peut-être un chant de reconnaissance pour les sectateurs de la doctrine proscrite. Le sens des couplets, banal et incompréhensible à la fois, s'éclaire singulièrement à la lumière de cette doctrine. En outre, les sortes d'interjections, qui interrompent la ligne mélodique de ce chant de labour, étaient jadis présentées suivant un ordre différent dont le sens est aujourd'hui perdu pour la foule.

Les versions de cet admirable chant sont généralement déformées, tronquées, parfois fort différentes, aussi bien pour les couplets que pour la musique. Nous donnons, à la page 95, la plus complète et la meilleure, recueillie par nous en Albigeois. La mélodie est superbe de puissance, de grandeur et d'accent dramatique.

La chanson de la page 96 est curieuse comme musique. Elle se retrouve en Auvergne avec des couplets tout différents. Aussi curieuse, presque étrange est celle qui suit.

A la page 98 est la version, recueillie en Albigeois, d'une ronde aux amusants couplets qui se chante dans presque toutes les régions méridionales.

Le *Chant de quête de mai* (p. 100) a ceci de particulier qu'il est inspiré de l'hymne de Pâques *O filii et filiae*. Il se retrouve dans certaines provinces, notamment en Bourgogne (voyez 3^e vol.), mais avec des couplets entièrement différents.

La chanson donnée à la page 101 est une chanson de mariage très répandue dans les pays de langue d'oc. Les paroles sont malicieuses et la musique a tout à fait l'allure de certaines ariettes du XVII^e et XVIII^e siècles.

Bien amusante est la chanson *Le soir du mariage* (p. 102), car elle fustige, avec une malice un peu verte, les médisants, les bavards de village qui colportent de faux bruits.

Nombre de chants venus des plaines toulousaines se sont répandus en Lauragais et en Albigeois, entre autres des *Noëls* dont certains sont exquis, tel celui de la page 104 aux paroles pleines de charme et à la musique très ancienne. Celui qui suit, *Le Noël des oiseaux*, a des couplets tout à fait charmants. Sa musique est inspirée de l'hymne *Jesu, redemptor omnium*, timbre sur lequel bien des Noëls furent jadis adaptés, entre autres *A la venue de Noël*.

Même diminués par la traduction française, tous ces chants sont infiniment plaisants, parfois délicieux. Leur musique en augmente considérablement le caractère, souvent les magnifie. Si on les compare avec ceux que nous avons précédemment cités, venant des plaines environnant Toulouse, l'on constate aussitôt que, s'ils ont moins de facilité mélodique, s'ils sont moins « jolis », ils ont beaucoup plus d'accent, beaucoup plus de sève, sont plus expressifs, plus profonds, plus grands et plus beaux.

HAUT-LANQUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

QUAN LOU BOUYÉ (1)

Quand le bouvier
(Chant de labour)

Lent

Quan lou bou - yé — ben de lau - ra,
Quand le bou - vier — vient du la - bour,

Quan lou bou - yé — ben de lau - ra,
Quand le bou - vier — vient du la - bour,

Plan - to soun a - gu - lha - do, A, E, I, O,
Il plan - te l'ai - guil - la - de,

U! Plan - to soun a - gu - lha - do.
Il plan - te l'ai - guil - la - de.

- | | |
|--|---|
| 2. Trobo sa fenno al ped del fioc (bis)
Touto descoursoulado... | 2. Trouve sa femme au coin du feu, (bis)
La robe dégraftée... |
| 3. « Se sès malauto, digas-oc! (bis)
Te farem uno soupo... | 3. « Si tu es malade, dis-le moi, (bis)
Je ferai une soupe... |
| 4. « Amb' uno rabo, amb' un caulet (bis)
Uno lauseto magre... | 4. « Avec une rave et un chou, (bis)
Une alouette maigre... |
| 5. — Quan srey morto, reboun-me (bis)
Al pus priu de la cabo (2)... | 5. — Une fois morte, enterre-moi (bis)
Tout au fond de la mare... |
| 6. Met-me lous pes a la paret, (bis)
Lou cap joust la canelo (3)... | 6. « Les pieds tournés vers la paroi, (bis)
La tête sous la source... |
| 7. E lous roumiôs que passaràn (bis)
Prendran aygo senhado (4)... | 7. Les pèlerins qui passeront (bis)
Prendront l'eau consacrée... |
| 8. E diran : « Qual es morto ayçi? (bis)
— Aco's la pauro Jano... | 8. Disant : « Laquelle est morte ici? (bis)
— C'est cette pauvre Jeanne... |
| 9. Que n'es anado al Paradis (bis)
Al Cel, ambe sas crabos! ... | 9. Elle est allée au Paradis, (bis)
Au ciel, avec ses chèvres! ... |

(1) Le plus beau chant, peut-être, de tous les pays de langue d'oc. Il se trouve dans tous ces pays, mais, la plupart du temps plus ou moins défiguré comme paroles et comme musique. Une tradition mystérieuse prétend que ce chant tire son origine de l'époque des Albigeois, au XIII^e siècle. Le texte de certains couplets (généralement déformés par les chanteurs et mal traduits par les traducteurs) et les A.E.I.O.U. permettent de croire au bien fondé de la tradition et d'avancer que ce chant était peut-être un chant de reconnaissance pour les *Fidèles d'amour*.

(2) *Cabo*, traduit généralement par cave, veut dire aussi cavée, mare.

(3) *Canelo*, traduit par canelle (du tonneau) s'appliquait aussi à la feuille de châtaignier (ou, rarement, de noyer) qui, jadis, à la campagne, servait à diriger le filet d'eau d'une source dans la mare.

(4) *Senhado* veut dire signée, c.-à-d. bénie, consacrée.

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

IEU TROUBERI MAMOUR JANETO

Je rencontra ma mie Jeannette

(1) Modéré

Ieu trou-be - ri mamour Ja - ne - to, Gar-da - vo
 Je ren-con - trai ma mie Jean - net - te, Qui gar-dait

soun... Tur - lu - tu - tu tu tu tu; Gar - da - vo
 son... Qui gar - dait

soun... la - la - ri - re - to, Gar-da - vo soun - troupel.
 son... Qui gar - dait son - troupeau.

- | | |
|--|---|
| 2. E ieu m'en aproucheri d'elo,
Per la baysa, <i>turlututu, tututu</i> ,
Per la baysa, <i>lalarireto</i> ,
Per la baysa pla may. | 2. Et je me suis approché d'elle,
Pour l'embrasser, <i>turlututu, tututu</i> ,
Pour l'embrasser, <i>lalarireto</i> ,
Pour l'embrasser bien fort. |
| 3. Ne sourtiet sa filouseto,
Per m'en bourra, <i>turlututu, tututu</i> ,
Per m'en bourra, <i>lalarireto</i> ,
Per m'en bourra dessus. | 3. Mais elle sortit sa quenouille,
Pour me frapper, <i>turlututu, tututu</i> ,
Pour me frapper, <i>lalarireto</i> ,
Pour me frapper dessus. |
| 4. Me frapès pas, mamour Janeto,
Seray vostre... <i>turlututu, tututu</i> ,
Seray vostre... <i>lalariredo</i> ,
Seray vostre bergè! | 4. Ne frappez pas, ma mie Jeannette,
Car je serai... <i>turlututu, tututu</i> ,
Car je serai... <i>lalarireto</i> ,
Serai votre berger! |

(1) Cf. Tome II, *Auvergne* (Pastora als cams), Mélodie en 1^{er} mode transposé.HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

MA MAYRÈ M'A MARIDADO

Je fus mariée par ma mère

Bien allant

Ma may - ré m'a ma - ri - da - do,
 Ma mè - re m'a ma - ri - é - e,

Ma - ri - dad' à la ri - gou, - gou. E
 Ma - ri - ée à la ri - gueur, - gueur...

Plus vite

la droul-la, droul - la, droul - la, droul - le - to! E

la droul-la, droul - la, droul - la, droul - lou! _____

- | | | | |
|---|-------|---|-------|
| M'a maridad' à n'un pastré
Que n'abio que très moutous.
E la... | } bis | 2. A un pâtre m'a mariée.
Qui n'avait que trois moutons
E la... | } bis |
| M'en angueri à la prado,
Mès le loup m'en mangèt dous.
E la... | } bis | 3. Je m'en fus à la prairie,
Mais le loup m'en mangea deux.
E la... | } bis |
| Quand fousqueri arribado,
Moun marit ne toumbet mort!
E la... | } bis | 4. Lorsque je fus arrivée,
Mon mari est tombé mort!
E la... | } bis |
| M'en angueri sus sa toumbo,
Ne danseri 'n goudouffet.
E la... | } bis | 5. Je m'en allai sur sa tombe,
Et je me mis à danser,
E la... | } bis |
| Ne sourtisquet uno mirgo,
Cresio qu'ero moun marit!
E la... | } bis | 6. Il sortit une limace,
Je crus qu'c'était mon mari!
E la... | } bis |
| Y digueri Pater Noster
Tournès pas dins le pays!
E la... | } bis | 7. Je récitai l'Notre Père
Et je ne revins jamais!
E la... | } bis |

HAUT-LANUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LA LAUZETO EME L'PIOUSSOU

L'alouette et le pinson

Modéré

La lau - ze.to e - me l'pious - sou, La lau -
L'a - lou - ette et le pin - son, L'a - lou -

- ze.to e - me l'pious - sou, Se ma - ri - dè - rou tou - tis
- ette et le pin - son, Se sont é - pou - sés tous les

dous, La fa - ri - don - de - to! Se ma - ri -
deux, deux, Se sont é -

- dè - rou tou - tis dous! La fa - ri - don - da!
- pou - sés tous les deux!

2. Quan venguèrou d'espousa, (bis)
N'aguèrou pas rè per manja...
3. De la nè sourtis lou gorp (bis)
Que trigoussavo un ase mort...
4. Aro, de car n'aven prou, (bis)
Mès de pan nous n'aven, nou!...
5. Vèsou veni lou pijoun (bis)
Embé' no micho sul frount...
6. Aro, de pan n'aven prou, (bis)
Mès de vi nous n'aven, nou!...
7. Vèsou veni l'auriol (bis)
Embé' no barrico sul col...
8. Aro, de vi n'aven prou, (bis)
De dansayres n'aven, nou...
9. La negro sort del linsol, (bis)
Fay quatre ou cinq sauts per sol...
10. Lou pesoul sort del petas, (bis)
Trapò la nègro pel bras...
11. De dansayres n'aven prou, (bis)
De cantayres n'aven, nou!
12. Del traucou sourtis lou rat (bis)
Emb' soun tambour al coustat...
13. Lou cat sourtis dal cendrié, (bis)
Sauto sus lou tambournié!...

2. Quand ils furent mariés, (bis)
N'avaient rien du tout à manger...
3. De la nue sort un corbeau (bis)
Qui traînait un âne mort...
4. De la viande, nous en avons, (bis)
Mais du pain, nous n'en avons pas...
5. Voici qu'arrive le pigeon (bis)
Avec un' miche sur le front...
6. Pour du pain, nous en avons, (bis)
Mais du vin, nous n'en avons pas...
7. Voici qu'arriv' le loriot (bis)
Avec une barricade au cou...
8. Pour du vin, nous en avons, (bis)
Mais nous n'avons pas de danseurs...
9. Une puce sort des draps, (bis)
Par terre fait quatre ou cinq sauts...
10. De vieux chiffons sort le pou; (bis)
Il prend la puce par le bras...
11. Des danseurs, nous en avons, (bis)
Mais nous n'avons pas de chanteurs...
12. Le rat sort d'un petit trou, (bis)
Avec son tambour au côté...
13. Mais le chat sort du cendrier, (bis)
Saute sur le tambourinier!...

HAUT-LANUEDOC

MARIEZ-MOI, MA MÈRE

(Chanson de mariage)

Modéré

Ma - ri - ez - moi, ma mè - re, la

la, ma - ri - ez - moi! Mais tais - toi donc, ma fil - le, la

la, mais tais - toi donc! Tu es en - cor jeu - net - te, la

la, Tu n'as que qua - torze ans! Il faut at -

1^e et 2^e couplets

- tendre à l'à - ge, la la, A l'à - ge de vingt ans!

Dernière fois

la. Ne du - re pas au - tant que cel - le d'un gar - çon!

2.

- Mais taisez-vous, ma mère, lala!
Mais taisez-vous!
'ous dormez avec papa, lala,
En tout' saison!
t moi, pauvre fillette, lala,
Les pieds comme un glaçon.
- Mais tais-toi donc, ma fille, lala!
'ais-toi! Mais tais-toi donc!

3.

Nous chercherons un' pierre, lala,
Nous la chauff'rons!
- Mais taisez-vous, ma mère, lala,
Mais taisez-vous!
La chaleur d'une pierre, lala,
Ne dure pas autant!
La chaleur d'une pierre, lala,
Ne dure pas autant
Que celle d'un garçon!

HAUT-LANQUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LOU MES D'ABRIL S'EN ES ANAT

Le mois d'avril s'en est allé

(Chanson de quête de mai) (1)

Gai

Lou mes d'a - bril s'en es a - nat, Lou mes de
Le mois d'a - vril s'en est al - lé, Le mois de

Refr.

may s'es a - prout-chat. Eh ! Ma-ri-ons les fil - les, Les fil - les
mai est ar - ri - vé.

font bon ma - ri - er. — Les fil - les font bon
ma - ri - er. Quand el - les sont gen - til - les!

2. Boutats la ma au nid des ious,
Que cado ma n'en porto nau!
Refr...
3. You que souy lou porto-paniè,
Pourtarey lou nid tout entiè!
Refr...
4. Si abèts de magnans (2) à espeli,
Diu bous lous fara réussil!
Refr...
5. Si abèts des filhos a marida.
Diu bous lous fara pla plaçal!
Refr...
6. E si nous boulets re douna,
A bostro porto, anan c...ridal!
Refr...

2. Mettez la main au nid des œufs,
Que chaque main en porte neuf!
Refr...
3. Moi qui suis le porte-panier,
Je porterai l'nid tout entier!
Refr...
4. Et si vous avez des magnans,
Dieu vous les fera réussil!
Refr...
5. Si vos filles sont à marier,
Dieu vous les fera bien placer!
Refr...
6. Si vous n'voulez rien nous donner,
A votre porte, ironc c...rier!
Refr...

(1) La musique est dérivée de l'hymne de Pâques : *O filii et filiae*. Cf. *Bourgogne* (Tome III).
(2) Vers à soie, dont l'élevage était jadis très répandu dans la France méridionale.

HAUT-LANQUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LA FILHO D'UN PAYSAN

La fille d'un paysan

un peu animé et gai

La fi - lho d'un pay-san, La fi - lho d'un pay-san, Di •
La fil - le d'un pay-san, La fil - le d'un pay-san, On

- soun que la ma - ri - doun Se la ma -
dit qu'on la ma - ri - e. On la ma -

- ri - doun, La ma - ri - doun len d'ay - ci La
- ri - e, On la ma - rie loin d'i - ci, La

fi - lho es tant joué-no Que sap pas soun - ca - - mi
fil - le est si jeu-ne Qu'ell' ne sait son - che - - min. —

2. La preni per la ma, (bis)
La meni che l'noutari :
« Anen, noubieto,
Ne bous atardets pas!
Et lèu cap al noutari
Filats à grandis pas! »
3. La preni per la ma, (bis)
La meni à la glèyzo :
« Anen, noubieto,
Acouitats le pas!
La messo sera dito,
Bous espousarey pas! »
4. La preni par la ma, (bis)
La meni à la taulo :
« Manjats, noubieto,
Manjats à pitchous mos,
E prenets ne pla gardo
D'abala pas cap d'os! »
5. La preni per la ma, (bis)
La meni à la danso :
« Dansats, noubieto,
Dansats à pitchous pas,
E prenets ne pla gardo
De fa cap de fal pas! »

2. On la prend par la main, (bis)
La mène chez l'notaire :
« Allons, mariée,
Ne vous attardez pas!
Et tout droit chez l'notaire
Filez donc à grands pas! »
3. On la prend par la main, (bis)
On la mène à l'église :
« Allons, mariée,
Pressez un peu le pas!
La messe sera dite,
Je n'vous épous'rai pas! »
4. On la prend par la main, (bis)
Et on la mène à la table :
« Mangez, mariée,
Mangez à p'tits morceaux,
Et prenez donc bien garde
A n'pas avaler d'os! »
5. On la prend par la main, (bis)
On la mène à la danse :
« Dansez, mariée,
Dansez à petits pas,
Et prenez donc bien garde
A n'pas fair' de faux pas! »

HAUT-LANQUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LOU VESPRE DE LA NOÇA

Le soir du mariage

Modère

Lou ves - pre de la no - ça, Ma -
Le soir du ma - ri - a - ge, Ma -
- ri - a d'en Ra - moun, Ma - ri - a d'en Ra -
- rie fem' de Ray - mond, Ma - rie fem' de Ray -
- moun, Fa - ri - don - don fa - ri - don - de - na! Ma -
- mond, Ma -
- ri - a d'en Ra - moun, fa - ri - don - don!
- rie fem' de Ray - mond.

2. Las gents de soun vilage
L'y fasièn un afront, (bis)
...

3. Lou fasièn à soun ome,
A soun ome Ramoun : (bis)
...

4. « Paure Ramoun, te troupma,
E cerques pas toun frount! (bis)
...

5. — Barjaires de vilage,
Fenisses lou sermoun, (bis)
...

6. Car prestas a de paures
Ce qu'avès à bouloun! (bis)
...

2. Les gens de son vilage
Lui faisaient un affront, (bis)
...

3. Le faisaient à son homme,
A son mari Raymond : (bis)
...

4. « Raymond, elle te trompe!
Ne cherch' pas sur ton front! (bis)
...

5. — Ah! Bavards de vilage,
Cessez votre sermon! (bis)
...

6. Vous prêtez à des paures
Ce qu'avez à foison! (bis)
...

HAUT-LANQUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LA CHAMBRIEYRA DE L'AVOUCAT

C'est la servante de l'avocat

Animé

La cham - bri - ey - ra de l'a - vou -
C'est la ser - van - te de l'a - vo -
- cat, E la ay - ma pas lou vi trem - pat, E bèu sans
- cat, Qui n'ai-me pas le vin trem - pé; El - le veut
ay - ga, Sans ay - ga lou mus - cat! E bèu sans
boi - re, Sans eau le vin mus - cat! El - le veut
ay - ga, Sans ay - ga lou mus - cat!
boi - re, Sans eau le vin mus - cat!

2. Quand aguet tant e may pintat,
L'y prenguet un grand mal de cap.
Moussu, Madama,
Sabien pas que pensa. } bis

3. Dins soun liech l'an facha pourtà
E de flassadas atapà :
« Ieu souy malauta,
E pode pas res fa! » } bis

4. Moussu, brave couma lou pa,
Anet lou medeci cerça :
— Arribas vite,
Qu'a belèu trespasat! } bis

5. Madama, plena de bountat,
Vay querre moussu lou Curat :
— Venès d'ausida,
Que la cau counfessa! } bis

6. Lou mege, entre qu'es arrivat,
L'y trouvet lou couysse bagnat :
— Es pas malauta,
E trespasara pas! } bis

7. Pas prou lèu senti lou muscat,
L'y parlet ansin lou Curat :
— Moussu, Madama,
La cau pas counfessa! } bis

8. « Lou boun Diou l'y perdounarà
Lou manquement e lou pecat :
« Vostra chambrieyra
A tout restituat! » } bis

2. Quand elle eut pinté tant et plus,
Un grand mal de tête la prit.
Monsieur, Madame,
Ne savaient que penser. } bis

3. Ils l'ont fait porter dans son lit
Et couvrir pour qu'elle ait bien chaud :
« Je suis malade,
Et ne peux travailler! » } bis

4. Monsieur, qui est bon comme le pain,
S'en va chercher le médecin :
— Arrivez vite,
Car elle est à la mort! } bis

5. Madame, pleine de bonté,
Va chercher Monsieur le Curé :
— Venez en hâte,
Il faut la confesser! } bis

6. Sitôt entré, le médecin
A trouvé le coussin mouillé :
— Ce n'est pas grave,
Elle ne mourra pas! } bis

7. Sitôt qu'il sentit le muscat,
Le curé ainsi leur parla :
— Monsieur, Madame,
Pas de confession! } bis

8. Le bon Dieu lui pardonnera
Le manquement et le péché :
Votre servante
A tout restitué! » } bis

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

YOU ME SOUY LÉBAT

Je me suis levé

(Noël)

Bien allant



You me souy le - bat — per un
Je me suis le - vé — par un



ma - ti - net Que l'al - bo pre - nio soun blanc
ma - ti - net Quand l'au - be pre - nait son blanc



man - te - let. Can-tem Na - dal, Na - dal, Na -
man - te - let. Chan-tons No - él, No - él, No -



- dal ! Can-tem Na - - dal en - què - - ro!
- él ! Chan-tons No - - él en - co - - re!

2.

Ey pres ma capoto e moun capelet,
E moun court mantel de droguet bioulet.
Cantem...

3.

You m'en souy anat çerca Guilhaumet :
« Qu'escoutos aqui, gai pastouret ? »
Cantem...

4.

— Escouti canta lou roussinhoulet,
Jamay n'ey ausit cant tant aymablet!
Cantem...

5.

— N'es lou roussinhol ni autre auselet,
Mes del Paradis un bèl angelet.
Cantem...

6.

Dis qu'à Bethléem, dins un establet,
Es nascut, ançit, un Dius-efantet.
Cantem...

2.

J'ai pris ma capote et mon capulet,
Et mon court manteau de droguet violet.
Chantons...

3.

Je m'en suis allé chercher Guilhaumet :
« Qu'écoutes-tu là, gai pastouret ? »
Chantons...

4.

— J'écoute chanter le rossignolet,
Jamais n'entendis chant si aimablet!
Chantons...

5.

— Ce n'est l'rossignol ni autre oiselet,
Mais du Paradis un bel angelet.
Chantons...

6.

Dit qu'à Bethléem, dans un établet,
Il est né un Dieu, Dieu-enfantelet.
Chantons...

HAUT-LANGUEDOC
(Albigeois et Lauragais)

LO NADAL DES AUZELS

Le Noël des Oiseaux

(Noël) (1)

Modéré



Ay - çi l'es - tè - lo de Na - dal, Qu'ès a-quel
Voi - ci l'é - toi - le de No - él, Quel est ce



brut sur nostr' ous - tal? Es u - no trou - po d'au - ze -
bruit sur la mai - son? C'est u - ne trou - pe d'oi - se -



- lous, A Beth - lé - em ban dous a dous.
- lets, A Beth - lé - em vont deux à deux.

Dins l'estable ount le Rey del Cel
Dorm entre l'aze et le maurel,
Digas, auzels, que benes fa ?
— Benen nostre Diu adoura!

Le poul s'abanço le prumié,
Mounto sul boues del rastelié,
E per coumença l'ouresou,
Entouno soun : *coucouroucou* !

Le cardi sourtiu de soun niu,
Saludo e dits : *Tirli, chiu, chiu !*
Chiu, chiu ! respoun le passerat,
E la calho fa : *Palpabat !*

Le merle arribo en estuffien,
Le linot en chantonnejan,
Le pijoun fa : *Roucou, roucou !*
La lausetto : *Tirolirou !*

Ayçi beni le batiquet,
Se pauso al coustat del berdet,
E sul l'alba, le roussinhol
Canto a l'Efan : *Ré mi fa sol !*

Per ounoura le fil de Diu,
Benguets en grando debouçiu.
Anges, pastous, auzels del Cel,
Canten auey : *Nouel ! Nouel !*

2. Dans l'étable où le Roi du Ciel
Dort entre l'âne et le bœuf brun,
Pourquoi venez-vous donc, oiseaux ?
— Nous venons pour adorer Dieu!

3. Le coq s'avance le premier,
Et monte sur le râtelier,
Puis, pour commencer l'oraison,
Il entonn' son : *coucouroucou* !

4. Le chardonn'ret sort de son nid,
Salue et dit : *Tirli, chiu, chiu !*
Chiu, chiu ! répond le passereau,
Et la caille fait : *Palpabat !*

5. Le merle arrive en siffotant,
Et le linot en chantonnant ;
Le pigeon fait : *Roucou, roucou !*
Et l'alouett' : *Tirolirou !*

6. La bergeronnette, à son tour,
Se pose à côté du verdier,
Et, sur l'arbre, le rossignol
Chante à l'Enfant : *Ré mi fa sol !*

7. Pour honorer le fils de Dieu,
Venez en grande dévotion,
Anges, bergers, oiseaux du Ciel,
Chantez Noël ! Noël ! Noël !

(1) Musique inspirée de l'hymne : *Jesu, redemptor omnium*. Sur ce timbre, bien des Noëls furent écrits, notamment : *A la venue de Noël*.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LE HAUT-LANGUEDOC : Le Pays Toulousain	71
Anan auzi las aubados (<i>Allons écouter l'aubade</i>) (<i>Noël</i>)	86
A Pibrac y a uno bielho (<i>A Pibrac y a une vieille</i>)	82
De mati me souy lebedo (<i>Le matin me suis levée</i>)	90
La fenna d'un paurome (<i>La femme d'un pauvre homme</i>)	78
La Marioun s'en ba l'mouli (<i>La Marion va-t-au moulin</i>)	80
Moun payré m'a lougado (<i>Mon père m'a placée</i>)	91
O up! As pas entendu? (<i>O up! As-tu entendu?</i>)	85
Se canto (<i>S'il chante</i>)	76
Som, som, bèni, bèni (<i>Sommeil, viens donc</i>) (<i>Berceuse</i>)	88
Trop sero lebat, lou merlé (<i>Trop matin le pauvre merle</i>)	84
You n'ey un omé qu'es pitchou (<i>Moi j'ai un homme qui est petit</i>)	77
Le Lauragais et l'Albigeois	93
Ièu trouberi m'amour Janeto (<i>Je rencontraï ma mie Jeannette</i>)	96
La chambrieyra de l'avoucat (<i>C'est la servante de l'avocat</i>)	103
La filho d'un payzan (<i>La fille d'un paysan</i>)	101
La lauzeto eme l'pioussou (<i>L'alouette et le pinson</i>)	98
Lo Nadal des auzels (<i>Le Noël des oiseaux</i>)	105
Lou mes d'abril s'en es anat (<i>Le mois d'avril s'en est allé</i>)	100
Lou vespre de la noça (<i>Le soir du mariage</i>)	102
Ma mayré m'a maridado (<i>Je fus mariée par ma mère</i>)	97
Mariez-moi, ma mère!	99
Quan lou bouyé (<i>Quand le bouvier</i>)	95
You mé souy lebat (<i>Je me suis levé</i>) (<i>Noël</i>)	104

LE BAS-LANGUEDOC

LE BAS LANGUEDOC

Dans l'antiquité, les divers peuples répandus sur les territoires qui formèrent plus tard la grande province du Languedoc avaient porté la gloire et le nom gaulois bien au dehors des frontières de la Gaule. On les vit en Germanie, en Pannonie, en Illyrie, en Grèce, en Thrace et en Asie Mineure, et leur prestige fut tel que la plupart des peuples anciens recherchèrent leur amitié ou sollicitèrent leur appui. La *Narbonnaise*, surtout, joua un rôle particulièrement précieux au point de vue de la civilisation. Fondée par les Romains vers l'an 118 avant le Christ, Narbonne fut la véritable métropole de tout le Sud-Est de la Gaule, même après l'an 43 de notre ère, lorsque Lyon devint la capitale des Gaules. Policiee au contact des Grecs, la *Narbonnaise* acheva d'adoucir ses mœurs au contact des Romains, avec lesquels elle eut un commerce étroit et prolongé. Elle finit par ne plus pouvoir être distinguée des provinces les plus civilisées de l'Italie. Ses habitants furent les premiers Gaulois admis au Sénat romain et fournirent à Rome, des sénateurs, des capitaines, des consuls, des empereurs. Ils donnèrent aussi des martyrs, tel saint Sébastien, né à Narbonne.

Lorsqu'au début du v^e siècle, les Visigoths venant d'Espagne franchirent les Pyrénées, l'empereur Honorius leur céda l'Aquitaine, de Toulouse à l'Océan, soit les terres qui sont aujourd'hui le Toulousain, l'Agenais, le Bordelais, le Périgord, l'Aunis, la Saintonge, le Poitou et l'Angoumois. Ce royaume s'étendit peu à peu en *Narbonnaise* et *Aquitaine*, et en vint à comprendre, à la fin du v^e siècle, tous les pays situés entre la Loire, l'Océan, les Pyrénées et la Méditerranée. Il s'accrut, en 465, par l'acquisition d'une grande partie de la *Narbonnaise*, et ce fut alors, sans doute, que celle-ci fut appelée *Septimanie* (sept peuples, sept cités), nom qu'employa, en 473, Sidoine Apollinaire. Ce nom s'appliquait donc aux pays cédés par Honorius, c'est-à-dire au diocèse de Toulouse et aux six cités — ou six peuples — de l'Aquitaine II (province de Bordeaux). Il servit, par la suite, à désigner tous les pays conquis par les Visigoths, puis, quand ces pays furent perdus par eux, seulement la *Narbonnaise I^{re}* qu'ils conservèrent, exception faite pour Toulouse qui leur fut enlevée par les Francs. Les Visigoths gardèrent, en *Narbonnaise*, les sept cités qui sont : Narbonne, Béziers, Nîmes, Carcassonne, Agde, Elne et Maguelonne jusqu'en 712, époque où leur royaume fut détruit par les Sarrazins. La *Septimanie* fit partie, durant plusieurs années, du royaume d'Aquitaine, fondé par Charlemagne, et dont le siège était à Toulouse, puis elle en fut détachée pour former un gouvernement général avec la Marche d'Espagne, union qui dura peu. Elle constituait donc, en grande partie, le Bas-Languedoc qui nous occupe aujourd'hui. Il comprend le *Carcassez* (régions de Carcassonne, Montréal) ; le *Razès* (régions de Limoux, Aleth, Escouloubre, Quillan et le pays de Fenouillèdes) ; le *Narbonnais* (régions de Narbonne, des Corbières, le Thermenetz, le pays de Thomières et le Minervois) ; l'*Agadèz* (Agde) ; le *Biterrois* (Béziers) ; les régions de *Lodève*, *Montpellier*, *Lunel et Sète* ; le *Némosez* (régions de Nîmes, Saint-Gilles, Beaucaire, Aigues-Mortes, Calvisson). Tous ces territoires sont répartis entre les départements de l'Aude, les Pyrénées-Orientales, l'Hérault et le Gard.

Ici et là, comme dans tout le Languedoc, se parlait et se parle encore — quoi qu'aient pu en dire certains — la langue qui donna à la province son nom.

Les frontières qui séparent le parler *d'oc* du parler *d'oui* n'ont pas changé depuis des siècles, malgré tous les bouleversements politiques, militaires ou sociaux. La ligne de démarcation peut être ainsi tracée, en allant d'Ouest en Est : partant de l'Océan, elle suit la Gironde jusqu'à Blaye et au confluent de la Dordogne, puis monte vers le Nord, englobant tout le département de la Dordogne, jusqu'à Poitiers. Elle prend un tiers de la Charente, toute la Haute-Vienne, sauf une étroite bande à l'Ouest, englobe les deux tiers de la Creuse et se dirige vers Clermont,

Roanne, Saint-Etienne, coupant l'Auvergne et le Lyonnais. Elle traverse le Dauphiné aux environs de Grenoble et suit les Alpes. La langue d'oc est donc en usage, avec ses idiomes divers, ses variantes, au Sud de cette ligne. Ces variantes sont plus ou moins différentes, en tous cas très nombreuses. De même que la langue varie entre le Haut et le Bas-Languedoc, de même varie-t-elle aussi entre les parties du grand territoire constituant le Bas-Languedoc. Elle est, suivant les cas, influencée, soit par les idiomes des Cévennes, plus sourds, plus fermés, plus montagnards, soit par ceux, plus sonores, plus ouverts, plus lumineux, usités dans les régions limitrophes du Roussillon, soit enfin par celui de la région toulousaine.

Ces variations se reproduisent, rigoureusement correspondantes, dans les chants populaires. Nous trouvons, en Bas-Languedoc, ancienne Septimanie, occupée environ trois cents ans par les Visigoths, puis par les Sarrazins, le souvenir de ces invasions. La chanson de l'*Escriveto* (p. 111), conte l'aventure d'une jeune fille enlevée par les Maures Sarrazins. Très connue, elle est également chantée dans les provinces voisines.

De Narbonne est la chanson pleine de charme et de naïveté de la page 113.

Une autre version de la même chanson, mais de la région de Montpellier, est citée à la page suivante, afin de montrer combien varient parfois, dans une même région, les versions d'un même chant. La chanson de la page 115 témoigne de la malice d'une jeune fille mal mariée. Celle qui suit est analogue, mais elle vient de la région de Lodève ; elle est moins malicieuse, plus sentimentale.

Recueillie à Montpellier, voici, sur un rythme alerte de branle (page 117), l'édifiante et amusante confession d'un mari vraiment fort soumis à sa femme.

Venant de la région de Montpellier et Nîmes, voici *Une cigale* (p. 119), chanson tout à fait charmante, dont la musique se retrouve, plus ou moins variée, majeure ou mineure, dans bien des provinces de France et même au dehors, puisqu'on la chante en Piémont. Il semble que les couplets aient inspiré à La Fontaine sa fable *la Cigale et la Fourmi*.

Dans ces régions méridionales, les chansons de danse sont très nombreuses et très variées, le plus souvent malicieuses ou comiques, adaptées à des rythmes spirituels et vifs. Telle est celle, très populaire surtout à Montpellier, de la page 120 et celle qui la suit. De la région d'Alais et de Nîmes, voici (p. 122) une *bourrée française* qui cherche à réveiller l'entrain, une *ronde* de Narbonne qui est très répandue en Haute-Auvergne, en forme de bourrée, et enfin, venant de Nîmes, une trépidante *ronde-galop*. La *farandole* qui suit (p. 125) est répandue, quant à la musique, dans la vallée du Rhône, les Cévennes et le Gard.

Le dernier chant a été recueilli aux environs de Montpellier. Ses paroles émouvantes et sa mélodie, admirable d'accent et de grandeur, en font un magnifique chant d'amour (voir p. 127).

L'on chercherait en vain, dans les chansons de la région dont nous nous occupons ici, les accents profonds, l'expression émouvante ou la beauté de ligne musicale que nous avons trouvés dans les chants du Lauragais et de l'Albigeois, et que nous rencontrerons aussi dans ceux des anciens pays des Cévennes. Mais elles ont beaucoup de vie, d'esprit et souvent de malice. Elles sont bien à l'image de ces populations méridionales, de races très mélangées, mais intelligentes et affinées par une si ancienne civilisation.

BAS-LANQUEDOCC
Montpellier

L'ESCRIBETO (1)

L'Escrivette

Pas trop vite

Gui - lhal - mes se ma - ri - - do, Gui -
Guil - lau - me se ma - ri - - e, Guil -

- lhal - mes tant pou - lit, La pren tant jou - be -
- lau - me si jo - li, Il la prend si jeu -

- ne - - to Que se sab pas ves - ti!
- net - - te Qu'ell' ne sait s'ha - bil - ler!

- | | |
|--|---|
| 2. Lou ser la desabilhoun,
L'abilhoun lou mati,
E la balho a sa mayre
Per la y fa nouyri. | 2. Le soir la déshabille,
L'habille le matin,
Et la donne à sa mère
Pour la faire nourrir. |
| 3. Guilhalmes ba à la guerro
Per la layssa grandir.
Al cap de sept annados
Es tournat al pays. | 3. Guillaume va en guerre,
Pour la laisser grandir.
Au bout de sept années
Il revient au pays. |
| 4. S'en ba tusta a sa porto :
« Escriveto, durbis! »
Sa mayre, à la fenestro,
Respoun : « N'es plus ayçi! » | 4. Va frapper à sa porte :
« Escrivette, ouvrez-moi! »
Sa mère, à la fenêtre,
Dit : « Eïl' n'est plus ici! » |
| 5. « Lous Morous la t'an preso,
Lous Morous Sarrazis!
— Troubarey Escriveto,
Quand sauriy de mourir! » | 5. « Les Maures te l'ont prise,
Les Maures Sarrazins!
— Je trouv'rai Escrivette
Quand je devrais mourir! » |
| 6. Rencountro de labayros,
Lababoun lintge fi :
« Digas, digas, labayros,
Qu'es lou castel aqui? » | 6. Il trou' des lavandières
Lavant du linge fin :
« Dites-moi, lavandières,
Quel est donc ce château? » |
| 7. « — Es lou castèl del Morou,
Del Moro Sarrazin.
— Couçi que se pod fayre
Per y dintra? Couçi? » | 7. — C'est le château du Maure,
Du Maure Sarrazin.
— Comment pourrais-je faire
Pour y rentrer? Comment? |

(1) Chanson répandue dans tout le Midi : *Quercy* (Escriveto), *Gascogne* (Cribeto), *Languedoc* (Escriveto), *Catalogne* (Escrivana). Nom d'une ancienne famille de Languedoc résidant en Espagne : les marquis *Escrivay de Monistrol*. L'un d'eux, après les guerres Carlistes, se retira à Montpellier, attiré par ses traditions de famille et par la proximité des ruines du château de l'Escriveta, près de Mireval, non loin de la mer. Une ancienne tour se voyait sur la droite du village, dans un lieu un peu élevé.

8. — Abilhas-bous en formo
De paure pelegri,
Demandares l'almoyno
Tout lou loung del cami :
9. — Ne farias pas l'almoyno
Al paure pelegri?
Escribeto, en fenestro.
Y a jetat un ardit.
10. Tout en fasquen l'almoyno,
Recouneys soun marit :
« Sirbento, met la taulo
Ambe de pa, de bi! »
11. — Digo, belo Escribeto,
Couçi pourrios futgi?
— Dintro dins l'escudiero,
Sèlo lou bel roussi. »
12. Io mounti dins ma crambo,
De serjo me besti;
E del castel del Morou
Prenne l'or lou pu fi.
13. « Se qualqu'un te demando
Que portes sul roussi,
Diras qu'es la cibado
Que te cal pel cami. »
14. « E scribeto es partido!
Delial de pelegri!
L'or jaune que n'emporto
Fario la mar luzi!
15. « Sept ans, io l'ey nouyrido
De pa blanc, de boun bi :
Sept raubos y ey croumpados
De sedo e de sati! »
16. — Se sept ans l'as bestido
De sedo e de sati :
Ero la mio fenneto,
La flou de moun pays! »
8. — Habillez-vous en forme
De pauvre pèlerin,
Vous mendierez l'aumône
Tout le long du chemin. »
9. — Ne f'rez-vous pas l'aumône
Au pauvre pèlerin?
Escrivette, d'la fenètre,
Un' pièce lui a jetée.
10. Tout en faisant l'aumône,
Reconnait son mari :
« Servante, met la table
Et du pain et du vin! »
11. — Dîtes, belle Escrivette,
Comment pourrions-nous fuir?
— Rentre dans l'écurie
Et sell' le grand roussin! »
12. Je monte dans sa chambre
Et de serge me vêt;
Et du château du Maure
Je prends l'or le plus fin.
13. « Si quelqu'un te demande
Que porte le roussin,
Tu diras qu' c'est l'avoine
Qu'il faut pour le chemin. »
14. « Escrivette est partie!
Avec le pèlerin!
L'or jaune qu'ils emportent
Ferait briller la mer!
15. « Sept ans je l'ai nourrie
De pain blanc, de bon vin.
Je lui donnai sept robes
De soie et de satin! »
16. « — Sept ans tu l'as vêtue
De soie et de satin;
C'était ma chère femme,
La fleur de mon pays! »

SUZOUN BA DIRE A SA MAYRE

Suzon va dire à sa mère

un peu animé

Suzoun ba dire à sa may-re: Qun re - mè - di à l'a -
Su - zon va dire à sa mè - re Quel re - mè - de à l'a -

- mour? Qun re - mè - di à l'a - mour? Pauro i - nou - çen - to!
- mour? Quel re - mè - de à l'a - mour? Pauvre in - no - çen - te!

Mau - dit siò lou mal d'a - mour Que tant me tour - men - to!
Mau - dit soit le mal d'a - mour Qui tant me tour - men - te!

2. Sa mayre ié fay respounso :
— Lou remèdi à l'amour? (bis)
D'estre valento,
De se leva'l cap del jour,
E d'estre countento.

2. — Mais, lui répondit sa mère,
Le remède à l'amour? (bis)
Être vaillante,
Se lever au point du jour,
Et être contente.

3. — Aco n'es pas estat gayre
Un remèdi à l'amour! (bis)
Souy to malauto;
Aquel triste mal d'amour
Autant me tourmento. »

3. — Tout cela ne fut pas guère
Un remède à l'amour! (bis)
Je suis malade;
C'est le triste mal d'amour
Qui tant me tourmente. »

4. S'en ba demanda 'sa tanto :
« Qun remèdi à l'amour?
— Un galant farié per bous,
Pauro inouçento!
— Abès devinhat lou mal
Que tant me tourmento! »

4. Ell' va d'mander à sa tante :
« Quel remède à l'amour?
— Un galant ferait pour toi,
Pauvre innocente!
— Ah! Tu as deviné le mal
Qui tant me tourmente!

BAS-LANUEDOC
Hérault

E AY, AY, AY!

Eh! ay, ay, ay!

Pas trop vite

E ay, ay, ay! Quan ta may-re iéu
Eh! ay, ay, ay! Ah! Quel-le mè-re

ay! j'ai! Pot pas de-vi-gnà lou mau de sa
N'peut pas de-vi-ner le mal de sa

fi-lha! E ay, ay, ay! Quan ta may-re iéu
fil-le! Eh! ay, ay, ay! Ah! Quel-le mè-re

ay! j'ai! Pot pas de-vi-gna lou mau que iéu
N'peut pas de-vi-ner le mal que

FIN D.C.

ay! j'ai! 1. Ma fi-lha, tu vos u-na be-la rau-ba?
Ma fil-le, veux-tu u-ne bel-le ro-be?

2. — Ma filha, tu vos una bela cóifa?...

3. — Ma filha, tu vos un poulit jouine home?
— E oy, oy, oy! Oy, ma mayre, oy!
As ben devignat lou mau de ta filha!
E oy, oy, oy! Oy, ma mayre, oy!
As ben devignat lou mau que iéu ay!

2. — Ma fille, veux-tu une belle coiffe?...

3. — Ma fille, veux-tu un joli jeune homme?
— Eh! oui, oui, oui! Oui, ma mère, oui!
Tu as deviné le mal de ta fille!
Eh! oui, oui, oui! Oui, ma mère, oui!
Tu as deviné le mal que j'ai!

BAS-LANUEDOC
Narbonne

MOUN PAYRE ME MARIDO

Mon père me marie

(Chanson de mariage)

un peu animé

Moun pay-re me ma-ri-do,
Mon pè-re me ma-ri-e,

Ay! Ay! Ay! Tra la-lay! Moun pay-re me ma-
Mon pè-re me ma-

-ri-do, noun pas à moun pla-sé, noun pas à
-ri-e, non pas à mon plai-sir, non pas à

moun pla-sé, noun pas à moun pla-sé. —
mon plai-sir, non pas à mon plai-sir. —

2. E m'a dounat un ome, Ay!...
E m'a dounat un ome,
Garatz que nou bal ré. (ter)

3. Al ped dal foc me parlo, Ay!...
Al ped dal foc me parlo,
Al lèyt nou me dit ré! (ter)

4. S'en ba trouba sa mayré, Ay!...
S'en ba trouba sa mayré,
Y dire ço que n'es. (ter)

5. — Fay lou coniou, ma filho, Ay!...
Fay lou coniou, ma filho,
Que toun payre ja n'es! (ter)

6. — Calhatz, calhatz, ma mayre, Ay!...
Calhatz, calhatz, ma mayre,
Que n'y a loun temps que n'es! (ter)

7. E n'a tres cournos loungos, Ay!...
E n'a tres cournos loungos,
Coumo nostre làurès! (ter)

2. Il m'a donné un homme, Ay!...
Il m'a donné un homme
Qui pour sûr ne vaut rien. (ter)

3. Au coin du feu, il parle, Ay!...
Au coin du feu il parle,
Au lit il ne dit rien! (ter)

4. Ell' va trouver sa mère, Ay!...
Ell' va trouver sa mère,
Lui dire ce qui en est. (ter)

5. — Fais-le cornard, ma fille, Ay!...
Fais-le cornard, ma fille,
Ton père l'était bien! (ter)

6. — Taisez-vous donc, ma mère! Ay!...
Taisez-vous donc, ma mère,
Il l'est depuis longtemps! (ter)

7. Il a trois cornes longues, Ay!...
Il a trois cornes longues
Comme notre bœuf roux! (ter)

BAS-LANQUEDOC
Lodève

MA MAYRE E MOUN PAYRE

Ma mère et mon père

(Chanson de mariage, malmariée)

Ma mayre e moun pay - re, ma - ri - da - da
Ma mère et mon père, ils m'ont ma - ri -

m'o ; M'ou pas ma - ri - da - da
- ée ; Pas plu - tôt ma - rié - e,

Qu'es - cam - pa - da m'o! O la la li - re - ta, li -
Je m'suis é - chap - péé!...

- re - ta! O la la, li - re - ta li - ra! —

2. M'o dounat un ome
Nou n'fo que renà;
Touta la niouch ploura,
Lou vole quità! O la la...
3. — Esta siau, ma filha,
Lou viel mourirà;
Touta sa richessa
Te demourarà! O la la...
4. — Garda la richessa
Lou que l'aymarà!
N'aymarió may'n jouve
Que m'batèsse pla! O la la...
5. N'aymarió may'n jouve
Que m'batèsse pla;
Quan m'auriò batudo,
Me caressarió! O la la...

2. M'ont donné un homme
Qui n'fait que gronder;
Tout' la nuit je pleure,
Je veux le quitter! O la la...
3. — Sois tranquill', ma fille,
Car le vieux mourra;
Toute sa richessa
A toi restera! O la la...
4. — Qu'il gard' la richessa,
Celui qui l'aim'ra!
Je préfère un jeune
Qui bien me battra! O la la...
5. Je préfère un jeune
Qui bien me battra;
Quand m'aura battue,
Il me caress'ra! O la la...

BAS-LANQUEDOC
Montpellier

SIËGA TRANQUILLA, MA FENNETA

Ma petit' femme, sois tranquille

un peu animé

Siè - ga tran - quil - la, ma fen - ne - ta! Te fa - ray
Ma pe - tit' fem - me, sois tran - quil - le! Je te f'rai

tout ce que vou - dras! Te tra - va - lha - ray au de -
tout c'que tu vou - dras! Je te tri - co - te - rai les

- bas, Te fi - la - ray la fi - lou - se - ta; T'es - cou - ba -
bas, Je te fi - le - rai la que - nouil - le; Je ba - lay' -

- ray, t'a - lu - ma - ray lou fioc. E te mu - da - ray lou pi - chot.
- rai, al - lu - me - rai le feu Et je lan - ge - rai le pe - tit.

2. Vole que lou diable m'emporte
Se torne pus au cabaret;
M'atirariéy quauque soufflet,
En danger de couchà defora.
Ay una fenna qu'es pas res de bou,
Belèu m'arrivarié quicom!
2. Je veux que le diable m'emporte
Si je reviens au cabaret;
Je recevrais quelque soufflet,
Risquerais d'coucher à la rue.
Ma femme n'est pas grand chose de bon,
Et quelque chos' m'arriverait!

BAS-LANQUEDOC

QUAND LA PIUZE S'ES MARIDADO

Au mariage de la puce

Animé

Quand la piu - ze s'es ma - ri - da - do, For - ço ra -
 Au ma - ri - a - ge de la pu - ce, Fut con - vi -
 - ca - lho a - cour - vi - da - do, E dan - sem lou ma - lu - roun lu -
 - ée for - ce ra - cail - le, Et dan - sons le ma - lu - roun lu -
 - rè - to! E dan - sem lou ma - lu - roun lu - ra!
 - rè - to! Et dan - sons le ma - lu - roun lu - ra!

- | | |
|---|---|
| 2. La mousco soulo es oublidado,
Mé esta plan y es anado, <i>E dansem...</i> | 2. Seule, la mouche est oubliée,
Mais tout de même y est allée. <i>Et dansons...</i> |
| 3. Per la fenestro n'es dindrado
E sur la taulo s'es pausado... | 3. Par la fenêtre elle est entrée
Et sur la table s'est posée... |
| 4. Sur cado plat s'es passejado
E n'a layssat que la salado... | 4. Sur chaque plat s'est promenée,
Mais la salade elle a laissée... |
| 5. Moussu lou grillh, sur sa cadiero,
De rire s'es foutut per terro... | 5. Monsieur le grillon, sur sa chaise,
De rire s'est f... ichu par terre... |
| 6. Lou nobi se bouto en coulèro,
Al cap y jeto la salièro... | 6. Le marié se met en colère,
A la têt' lui jett' la salièro... |
| 7. Touto la noço n'es troublado,
Dins la dourno s'es entutado... | 7. Toute la noce en fut émue
Et pour sortir elle se rue... |
| 8. Al found d'aquelo grando gourgo,
Touto la racalho s'engourgo... | 8. Au fond de la sall' où ell' tourne,
Touto la racaille s'enfourne... |
| 9. Mentre que sul tutoun mountado,
La mousco canto la brenado (1)... | 9. Pendant que là-haut, bien perchée,
La mouche chante la « brennée » (1)... |
| 10. Mès l'agassat que l'espiabo,
D'un coup de bèc l'a estujabo... | 10. Mais la pie est là qui l'épie,
D'un coup de bec l'a estourbie... |

(1) Le fumier.

BAS-LANQUEDOC
Montpellier, Nîmes

UNA CIGALA (1)

Une cigale

U - na ci - ga - la, Lou bel tems pas -
 U - ne ci - ga - le, Le beau temps pas -
 - sat, Lou bel tems pas - sat, U - na ci - ga - la,
 - sé, Le beau temps pas - sé, U - ne ci - ga - le,
 Lou bel tems pas - sat, N'a res 'mas - sat!
 Le beau temps pas - sé, N'a rien gar - dé!

- | | | | |
|---|-------|--|-------|
| 2. Ver sa vezina
S'en anet un joun,
S'en anet un joun
Ver sa vezina,
S'en anet un joun,
L'y fa bounjoun! | { bis | 2. Chez sa voisine,
Un jour s'en alla
Un jour s'en alla
Chez sa voisine,
Un jour s'en alla,
Lui dit bonjour! | { bis |
| 3. « Paura vezina,
Ieu crèbe de fam,
Ieu crèbe de fam,
Paura vezina!
Ieu crèbe de fam,
Emb' mous efans! | { bis | 3. « Pauvre voisine,
Je crève de faim,
Je crève de faim,
Pauvre voisine!
Je crève de faim,
Comm' mes enfants! | { bis |
| 4. — Quand ièu granave,
De que fazias, vous?
De que fazias, vous
Quand ièu granave?
De que fazias, vous
Emb' lous pichous? | { bis | 4. — A la récolte,
Que faisiez-vous donc?
Que faisiez-vous donc,
A la récolte?
Que faisiez-vous donc?
Et vos enfants? | { bis |
| 5. — Quand vous granaves,
Ne cantave dous!
Ne cantave dous!
Quand vous granaves,
Ne cantave dous
Emb' lous pichous! | { bis | 5. — A la récolte,
Eh! moi je chantais!
Eh! moi je chantais
A la récolte!
Eh! moi je chantais,
Comm' mes enfants! | { bis |
| 6. — Cantas-ne quatre
E layssas me doun!
E layssas me doun!
Cantas-ne quatre.
E layssas me doun!
Salut! Bounjoun! | { bis | 6. — Chantez encore
Et laissez-moi donc!
Et laissez-moi donc!
Chantez encore
Et laissez-moi donc!
Salut! Bonjour! | { bis |

(1) Chanson répandue dans tout le midi (Languedoc, Provence, etc.) avec des variantes dans les textes, soit littéraires, soit musicaux.

BAS-LANGUEDOC

Montpellier

MELCHIOR ET BALTHAZAR

(Ronde)

Mel-chi - or et Bal - tha - zar Sont par - tis d'A -
 - fri - que, Sont par - tis d'A - fri - que, Mel - chi - or et Bal - tha -
 - zar Sont par - tis d'A - frique A - vec le roi Gas - pard !

2. Arrivés à Béthléem,
 Ils défir' leur manne (*bis*)
 Arrivés à Béthléem,
 Ils défir' leur manne
 Et leur mannequin.

3. Affamés comme des loups,
 Ils mangèr' la soupe, (*bis*)
 Affamés comme des loups,
 Ils mangèr' la soupe
 Et la soupe aux choux.

Montpellier

CATIN VAY TIRA DE VI

Cath'rin' va tirer du vin

(Bourrée montagnarde)

Animé

Ca - tin, vay ti - ra de vi, Co - pa lou tou -
 Cath' - rin' va ti - rer du vin, Bri - se le cru -
 - pi Da-mous-sa la can - dè - la ; Tout lou vi per lou
 - chon Et é - teint la chan - del - le ; Le vin s'est ré - pan -
 sou, Ca - tin a - guet, pou, Tout lou vi per sou.
 - du, Cath' - rin' a eu peur, Le vin est per - du.

Gard

GARDAVO LA CABRIDO

Moi je gardais les chèvres

(Bourrée montagnarde)

Gar - da - vo la ca - bri - do, La pou - diè pas gar -
 Moi je gar - dais les chè - vres, J'les pou - vais pas gar -
 - da ! La pou - diè pas gar - da Tou - to sou -
 - der ! J'les pou - vais pas gar - der Tou - te seu -
 - le - to ! La pou - diè pas gar - da Sen l'a - ju - da !
 - let - te ! J'les pou - vais pas gar - der Sans un ber - ger !

BAS-LANUEDOC
Gard

Narbonne

AY! ME SEMBLAS QUE DOURMÈS

On dirait que vous dormez

(Bourrée)

Animé

1.

Ay! Me sem - blas que dour - mès, Ay! Bou - le -
On di - rait que vous dor - mez, Ay! Re - mu -

2.

- gas a - que - los cham - bos! - mès, Ay! Bou - le -
- ez - moi donc ces jam - bes! - mez, Ay! Re - mu -

- gas ou tout! A bou - le - gui! A bou - le -
- ez donc tout! « « « «

- ga! Ay! Boule - gas a - que - los cham - bos! A Bou - le -
« Ay! Re - mu - ez - moi donc ces jam - bes! « «

- gui! A Bou - le - ga! Ay! Bou - le - gas ou tout!
« « « « Ah! Re - mu - ez donc tout!

2. I a de pèds e de talous,
Ay!...
I a de pèds e de talous,
Ay!...

2. Y a des pieds et des talons,
Ay!...
Y a des pieds et des talons,
Ay!...

S'A COUPAT L'ARTEL

S'est coupé l'orteil

(Ronde)

Animé

S'a cou - pat l'ar - tel, Lou pau - re pas - tre,
S'est cou - pé l'or - teil, Le pau - vre pas - tre,

FIN

S'a cou - pat l'ar - tel, tant pis per el! Ja -
S'est cou - pé l'or - teil, tant pis pour lui! Jean -

- ne - to, Pa - go de vi blanc, De cous - te -
- net - te, Paie - moi du vin blanc, Des cô - te -

- le - tos, Sa - ray toun ga - lant!
- let - tes, Je s'rai ton ga - lant!

Nîmes

AY! DE RIBAN

Ah ! du ruban

(Ronde-galop)

Andiné
Refrain

Ay! de ri-ban, de ri-ban, de ri-ban Per
Ah! du ru-ban, du ru-ban, du ru-ban Pour

li cam-bo di fi-lho! Ay! de ri-ban, de ri-
les jam-bes des fil-les! Ah! du ru-ban, du ru-

FIN Coupl.

-ban, de ri-ban De qua-tre sôu lou pan! 1. Per
-ban, du ru-ban De qua-tre sous le pan! Pour

fay-re la ga-lo-po, Fau de sou-liès d'es-to-fo!
dan-ser la ga-lo-pe, Faut des sou-liers d'é-tof-fe!

2. Fau estre de griséto
Per pourta li mancheto! Refr.

3. De couifo de dentèlo
Pes i agrada i jouvès! Refr.

2. Faut être une grisette
Pour porter les manchettes! Refr.

3. Des coiffes de dentelles
Pour fair' plaisir aux jeunes! Refr.

BAS-LANUEDOC
Montpellier

ON S'EN CHAU D'ANA DESCAU

On s'en moqu' d'aller nu-pied

(Farandole) (1)

Pus trop vite

On s'en chau d'a-nà des-càu, May que l'on
On s'en moq' d'al-ler nu-pied, Pour-vu qu'on

man-je, May que l'on bou-je. On s'en chau d'a-na des-
man-ge, Pour-vu qu'on boi-ve. On s'en moq' d'al-ler nu-

-càu, May que l'on bou-je à plen trau! I a-na-ren
-pied, Pour-vu qu'on boi-ve à plein trou! Nous i-rons

tou-tes, i a-na-ren tou-tes, Me-na-ren nos-tres en-
tous, nous i-rons tous, Y mè-ne-rons nos en-

-fans; Nos-tra jour-na-da Sa-ra pa-ga-da A-mé de
-fants; No-tre jour-né-e Se-ra pa-yé-e A-vec des

pes-sas de vint francs!
piè-cès de vingt francs!

Dans la région d'Alais (Gard) on chante, sur le même air :

Pièy quand an tout acabà,
Fumon la pipo, (bis)
Pièy quand an tout acabà,
Fumon la pipo sèn tabà!
I anaren touti, (bis)
Menaren nostis enfans;
Nosto journado
Sara pagado
Coumo se travayavyan!

Puis, quand ils ont achevé,
Fument la pipe, (bis)
Puis quand ils ont achevé,
Fument la pipe sans tabac!
Nous irons tous, (bis)
Y mènerons nos enfants;
Notre journée
Sera payée
Tout comme si nous trav

(1) Danse surtout provençale et de la vallée du Rhône. Voir *Provence*, p. 55 et *Languedoc* (Vivaraïs), p. 171.

BAS-LANUEDOC

Narbonne

FILHOS QUE SIOTS A MARIDA

Filles qui êtes à marier

Animé

Fi - lhos que siots à ma - ri - da, Fi - lhos que siots à má - ri -
 Fil - les qui ê - tes à ma - rier, Fil - les qui ê - tes à ma -
 - da, — Sio - guets pas cap le - va - dos, Que vous lou fa - ran
 - rier, — Ne l'vez pas tant la tê - te ! Car on vous la fe -
 a - ca - ta Quand sa - rès ma - ri - da - dos ! —
 - ra bais - ser Quand vous se - rez ma - rié - es ! —

2. Quand maridados ne saretz,
 Un pave de milhou tems aurets;
 Un pauc, mès noun pas gayré :
 Vostre marit sarà jalous
 Amay un pane renayre.
3. Se voulès ana permenà,
 En loc noun vous days Sara 'na
 Qu'encò de vostro mayre,
 Amay encaro vous dira :
 « Yé demoures pas gayré ! »
4. Al cap de nòn meses, un an,
 Aurets ou filho ou efant;
 L'efant sarà plourayre,
 Touto la neyt cardra bressa :
 Nou; dourmirets pas gayré!
5. Aurets lou coutilhoun pissous,
 Aurets lou dabantal crassous,
 Saretz las mal coufados.
 Maudirets l'houro, amay lou jour
 Que vous siots maridados!

2. Lorsque vous serez mariées,
 Un peu de meilleur temps aurez;
 Un peu, mais non pas guère :
 Votre mari sera jaloux
 Et même un peu sévère.
3. Si vous voulez vous promener,
 Il ne vous laissera aller
 Qu'auprès de votre mère,
 Et même encore il vous dira :
 « Va, mais n'y reste guère ! »
4. Au bout de neuf mois ou d'un an,
 Vous aurez fille ou enfant;
 Et un enfant, ça pleure,
 Toute la nuit le bercerez :
 Vous ne dormirez guère!
5. Vos cotillons seront pisseux
 Et vos tabliers tout crasseux;
 Vous serez mal coiffées.
 Vous maudirez l'heure et le jour
 De votre mariage!

BAS-LANUEDOC

Montpellier

LOU COUCUT ES MORT

Le coucou est mort

Modéré

Lou cou-cut es mort, Es mort en Es - pa - gna; l'an ta - pat lou
 Le cou-cou est mort, Est mort en Es - pa - gne; On fer - ma son
 (Refrain)
 coucou Amb' u - na cas - ta - gna. Hup! N'as pas en - ten - dut Can - ta
 c... A - vec un' châ - tai - gne. Up; As - tu en - ten - du Chan - ter
 lou cou-cut? Hup! N'as pas en - ten - dut Can - ta lou cou - cut?
 le cou-cou? Up! As - tu en - ten - du Chanter le cou-cou?

2. Lou coucut es mort,
 Es mort en Africa;
 I' an fâch l'entarrà
 Ambé de musica. Hup!...
3. Lou coucut es mort,
 Mort en Angleterra;
 I'an tapat lou clot
 Amb' un pau de terra. Hup!...

2. Le coucou est mort,
 Est mort en Afrique :
 On l'a enterré
 Avec d'la musique. Up!...
3. Le coucou est mort,
 Mort en Angleterre;
 On ferma la tombe
 Avec de la terre. Up!...

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LE BAS-LANGUEDOC	107
Ay! De riban! (<i>Ah! Du ruban!</i>)	124
Ay! Me semblas que dourmès! (<i>On dirait que vous dormez</i>)	122
Ay moun amiga qu'es malauta (<i>Mon amie est bien malade</i>)	127
Catin vay tira de vi (<i>Cat' rin' va tirer du vin</i>)	120
E ay, ay, ay! (<i>Eh! aïe! aïe! aïe!</i>)	114
Filhos que siots à marida (<i>Filles qui êtes à marier</i>)	128
Gardavo la cabrido (<i>Moi, je gardais les chèvres</i>)	121
L'Escribeto (<i>L'Ecrivette</i>)	111
Lou coucut es mort (<i>Le coucou est mort</i>)	129
Ma mayre e moun payre (<i>Ma mère et mon père</i>)	116
Melchior et Balthazar	120
Moun payre me marido (<i>Mon père me marie</i>)	115
On s'en chau d'ana descau (<i>On s'en moq' d'aller nu-pieds</i>)	125
Quand la puize s'es maridado (<i>Au mariage de la puce</i>)	118
S'a coupat l'artel (<i>S'est coupé l'orteil</i>) (<i>Ronde</i>)	123
Siega tranquilla, ma fenneta! (<i>Ma petit' femme, sois tranquille!</i>)	117
Suzoun ba dire à sa mayre (<i>Suzon va dire à sa mère</i>)	113
Una cigala (<i>Une cigale</i>)	119

LE LANGUEDOC

LES PAYS DES CÉVENNES

(Le Gévaudan, le Velay et le Vivarais)

LES PAYS DES CÉVENNES

Gévaudan, Velay et Vivarais

Si le Languedoc est, comme nous l'avons dit précédemment, une province de formation très ancienne, une des plus grandes, des mieux situées, des plus belles, et l'une de celles qui contiennent le plus d'histoire, il n'est cependant pas une province vraiment *une*, à personnalité bien définie, mais simplement un groupement de peuples très divers. Cela est si réel qu'en 1789, certaines des populations qui le composaient : du Gévaudan, du Velay et du Vivarais, demandèrent à ne plus être comprises dans cet assemblage aussi composite. Ces « pays » gaulois, possédaient, eux, une personnalité puissante et bien déterminée, provenant de l'ancienneté de leur constitution en « cités », antérieure à celle de l'Empire romain. Considéré dans son ensemble, le Languedoc est une formation artificielle réalisée grâce à l'habileté, l'énergie et la puissance des comtes de Toulouse, qui parvinrent graduellement à constituer leurs domaines en groupant sous leur autorité des possessions prises à la Narbonnaise I^{re} et à l'Aquitaine. Les rois de France continuèrent cette action et, par leurs acquisitions, leurs héritages et leurs conquêtes, agrégèrent un immense ensemble de territoires qui reçut le nom de Languedoc, nous avons dit pourquoi et comment. Son étendue fut considérablement réduite à plusieurs reprises, mais engloba toujours des pays très différents. La partie méditerranéenne, le Bas-Languedoc, fut conquise, en 1226, par le roi Louis VIII. En 1229, Louis IX conquiert les pays des Cévennes et, en 1271, Philippe III le Hardi hérita du comté de Toulouse à la mort de son oncle Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis.

Le contraste existant entre ces trois grandes parties du Languedoc est surtout frappant par rapport à la région montagneuse, c'est-à-dire aux pays des Cévennes. Quoi de plus opposé aux plaines méridionales, aux régions viticoles du Bas-Languedoc que les montagnes du Vivarais, du Velay et du Gévaudan ? Ces montagnes sont comme les défenses avancées du donjon central formant le cœur de la France. Ce donjon est l'Auvergne, jadis inaccessible aux invasions et aux conquêtes, en conséquence naturellement protégée contre les mélanges de races et les apports étrangers de toute espèce. Au lieu des plaines riantes, ensoleillées, au doux climat maritime, nous voyons de hauts plateaux arides, désolés, à la fois glaciaux et calcinés : les *causses* du Gévaudan ; d'autre part, des pâturages où, suivant le rythme de la vie en montagne, estivent librement des troupeaux, comme dans le Velay ; enfin, des paysages à l'aspect véritablement lunaire, tragique, modelés par un sol volcanique, c'est le Vivarais. Ici et là, le climat est dur. Les populations y sont rudes, tenaces, inflexibles, d'esprit comme concentré. Elles paraissent avoir un goût marqué pour les problèmes d'ordre religieux, les controverses métaphysiques, ainsi que tout le Languedoc, d'ailleurs, ce qui explique la sorte de penchant vers l'hérésie dont témoignent, dans cette province, le développement généralisé des doctrines cathares répandues par les Albigeois, aux XII^e et XIII^e siècles, et l'intense propagation, au XVI^e siècle, des principes de la Réforme. Ces époques virent se dérouler en Languedoc de longues et féroces guerres religieuses qui se renouvelèrent au XVIII^e siècle, de 1702 à 1713. C'est à ce moment que Louis XIV dut envoyer en Vivarais le maréchal de Villars pour venir à bout des « Camisards » cévenols. Aujourd'hui, les Cévennes sont encore l'un des centres les plus importants de la religion réformée.

Des régions aussi particulières, à caractère aussi marqué, constituent le terrain le plus favorable au développement et à la conservation des chants populaires traditionnels. Ils y sont infiniment plus originaux, plus curieux, plus expressifs, plus profonds, plus grands que dans les plaines. C'est donc dans les pays des Cévennes, en Gévaudan, en Velay et en Vivarais que se peuvent admirer les plus beaux chants de toute la province de Languedoc.

Le *Gévaudan*, qui a formé le département de la Lozère, était, dans l'ancienne Gaule, le pays des Gabales, renommé pour ses nombreuses mines d'argent et surtout pour ses fromages, dont parlait déjà Plin! Sa capitale était Anderidum, aujourd'hui Javoux, petit village situé à 16 kilomètres de Mende, le chef-lieu de la Lozère. Le *Gévaudan* fit successivement partie de la première Aquitaine, du royaume d'Austrasie et du duché d'Aquitaine. Il dépendait des comtes de Toulouse.

Le *Velay*, pays des Vellaves, fut, avec le *Gévaudan*, l'un des quatorze peuples que l'empereur Auguste démembra de l'ancienne Celtique, en 27 avec notre ère, pour les rattacher à l'Aquitaine. Son ancienne capitale était Ruessio (sans doute l'actuelle localité de Saint-Paulien). Elle fut transférée plus tard à Anicium (Mont-Anis), où fut bâtie la ville du Puy, chef-lieu de la Haute-Loire.

Le *Vivarais* était le pays des Helviens, compris par les Romains dans la Narbonnaise et dans la Viennoise. Sa capitale était Aps, petit bourg situé à 8 kilomètres de Viviers. Détruite par Crocus et les Alamans, elle fut transférée à Viviers, aujourd'hui chef-lieu du diocèse et jadis métropole du Bas-Vivarais. Donnée, en 817, par Louis le Débonnaire, à son fils Lothaire, le *Vivarais* passa ensuite à Charles de Provence. Il dépendait des comtes de Toulouse jusqu'en 1229, date à laquelle il fut réuni à la Couronne de France par Louis IX. Il a formé le département de l'Ardèche, dont la ville la plus importante est Annonay, ancienne capitale du Haut-Vivarais. Ce vieux pays est limité au Nord par le Lyonnais, à l'Est par le Rhône, au Sud par la région d'Uzès, à l'Ouest par le Velay et le *Gévaudan*.

Il ne faudrait pas croire que, grâce à leur personnalité aussi marquée, ces vieux pays ne possèdent que des chants qui leur sont particuliers. Loin de là. La tradition populaire est bien éloignée de tout particularisme. En effet, un même fonds commun fut en usage dans ces diverses régions dont l'ensemble est profondément marqué par les caractères montagnards. Les différences qui existent entre les chants de ces pays sont analogues à celles qui se remarquent entre les idiomes respectifs, manifestations d'une seule et même langue. Elles consistent, pour les chansons, en de simples variantes dans la forme et le sens des couplets, ainsi que dans la ligne mélodique. Dans les régions cévenoles se rencontrent, par exemple, quantité de *bourrées*, dont le prototype, si j'ose dire, existe en Auvergne et dans le Massif Central en général. Mais les couplets diffèrent plus ou moins, et la musique, tout en étant la plupart du temps la même, comporte, elle aussi, des changements de notes ou de rythmes. C'est le cas des *bourrées* du *Gévaudan* que nous donnons page 136. La seconde se retrouve en Velay, mais changée de rythme. La troisième (*vay, vay, moscorada*) est l'une des plus connues en Haute-Auvergne, en Velay et en Vivarais, mais, en *Gévaudan*, la musique est entièrement différente.

La chanson qui suit, page 138, est une complainte inspirée par une dramatique aventure qui dut se passer jadis. L'imagination du peuple l'immortalisa en la fixant dans la lyrique populaire. L'on trouve aussi, en *Gévaudan*, des rondes, telles *la Belle Marion* (p. 140) et *Digue Janet* (p. 141), dont l'air a souvent animé des paroles toutes différentes (voyez *Languedoc*, p. 119).

Un des chants les plus répandus de tout le Midi est le chant des sabots : *Quant te coustèroun?* (p. 142). Il n'est pas très ancien, car sa mélodie est la formule du *ton royal* (6^e ton d'église) qui ne fut introduit dans la liturgie qu'au XVII^e siècle. La musique de ce chant se retrouve en Flandre avec des paroles différentes sur le vin (*Der wynn*).

Du Velay, il faut souligner de beaux et curieux chants : d'abord, une naïve et touchante chanson d'amour malheureux, sur une mélodie mélancolique et rêveuse (p. 143). Puis une chanson de jeune homme mal marié (p. 144) qui se plaint drôlement de son épouse. A la page suivante se trouve la version vellave de *la Yoyette*, chanson répandue dans plus de la moitié des provinces françaises. Sur un rythme alerte de ronde, voici *Jean de Jeanet* (p. 147), version vellave de la chanson de l'homme qui prend sa serpette et va au bois, puis, revenant chez lui, constate que sa femme ne fait pas ce qu'elle doit. L'on peut citer aussi, du Velay, de délicieux *Noëls*, tel celui de la page 148, très prenant dans sa touchante naïveté. Enfin, le Velay possède, comme l'Auvergne voisine, beaucoup de *bourrées*, *bourrées françaises* à deux temps (p. 149) et *bourrées d'Auvergne* (ou *montagnardes*) à trois temps (p. 150 à 153). Toutes celles que nous citons se retrouvent en Auvergne, où elles sont extrêmement répandues, quoique plus ou moins différenciées par la musique ou par les couplets.

En Vivarais se sont conservés d'admirables chants. Les uns ont des mélodies très anciennes, souvent des plus curieuses (p. 155); les autres ont un accent vraiment particulier, original (p. 156 et 157); certains ont une expression superbe et un véritable élan dramatique (p. 158).

Il nous paraît impossible de pouvoir rencontrer une chanson populaire plus prenante et plus originale d'accent que *L'y a un'bergère* (p. 159). Une malice sans méchanceté, naïvement prosaïque, se marque dans des chants comme ceux des pages 160-162. D'autres chansons ont

un charme naïf et frais dont l'expression est renforcée par une musique infiniment touchante. Telles sont bien des chansons sur le printemps, comme, par exemple, celle de la page 163 : *Le bon matin me suis levé*, dont la mélodie a une délicieuse expression. La chanson qui suit en est une autre version. Non moins intéressant est le chant : *Nous entrons dans ce joli mois*, et il n'y a certes pas beaucoup de chansons populaires plus belles ou simplement plaisantes que *Avril près de finir* et *Rosignolet du bois*.

A côté de chants expressifs, lyriques, sentimentaux, le Vivarais possède beaucoup de chants malicieux, satiriques, alertes et vifs, ainsi que bien des chansons de danse. L'on y trouve des *rigaudons* (p. 169), des *bourrées* à deux temps (p. 170) et à trois temps. L'on y trouve aussi, surtout dans la vallée du Rhône, la *farandole* (p. 171) et de nombreuses *rondes*, telles que *Ah! L'bricou!* (p. 173).

Le Vivarais est très riche, mais nous devons borner nos citations. Nous conclurons en constatant que, par leurs caractères, les chants des pays cévenols se rapprochent beaucoup plus de ceux du Massif Central, en général, que des chants méridionaux, quelles qu'aient pu être et quelles que soient les limites de la province dont nous parlons. Les chants populaires ne se soucient point des frontières; leur distribution, leur correspondance, leur parenté sont commandées par la géographie, par les affinités des terrains, la similitude des cultures et des productions qui ont soumis les populations à certaines manières de vivre, à certaines habitudes, et leur ont façonné une mentalité semblable.

La comparaison des chants du Haut et du Bas-Languedoc avec ceux des Cévennes permet de mesurer la distance qui les sépare. Cela est surtout marquant sous le rapport des mélodies, des airs des chansons; car c'est la musique, ainsi que nous l'avons dit, qui imprime aux chants leur caractère particulier, leur vrai sens. Ces constatations prouvent qu'entre le sol et les paysages, d'une part, de l'autre les populations et les chants traditionnels d'une région, la correspondance est parfaite. C'est pourquoi l'on doit sentir, entrevoir et comprendre l'utilité, la valeur et la grandeur des chants populaires. Ils ont réellement jailli du sol et sont la plus pure et la plus certaine source de renaissance, car toute l'âme de la France palpète en eux.

LANGUEDOC (Cévennes)
Gévaudan

MONTAGNARDES

(Bourrées d'Auvergne à 3 temps)

I

(Mende)

Animé

Lay fi-lhos de Sent - Ché - lys Croum - pou de mou - co -
Les fil - les de Saint - Ché - ly A - ché - tent des mou -
- dous. Croum - pou de mou - co - dous, Lous par - ta - jou, Croum -
- choirs. A - ché - tent des mou - choirs, Les par - ta - gent, A -
- pou de mou - co - dous, Lous par - ta - jou, n'y fou dous.
- ché - tent des mou - choirs, Les par - ta - gent, en font deux

II

(St-Frézal)

Animé

Las fi - lhos d'a-ques-te quar - tiè Soun trop pou -
Les fil - les de ce pa - ys - çï Sont trop jo -
- li - dos Per lous es - tran - gès. Que ven - gou
- li - es Pour les é - tran - gers. Que vien - nent
a - que - les d'a - qui, Lous fa - ren cour - re Coumo de la - pins!
cell' de par i - çï; Com' des la - pins, A - lors ils courront tous!

III

(Meyrueis)

Animé

Vay, vay, mos - co - ra - do! Vay, vay ti lo -
Va, va, bar - bouil - lé - e! Va, va te la -
- va! E pren de so - bou, E la - vo, E
- ver! Et prends du sa - von, Et la - ve, Et
la - vo! E pren de so - bou, E la - vo - ti prou!
la - ve! Et prends du sa - von, Et la - ve - toi bien!

IV

(Mende)

Animé

De que fa - rou Lous e - fans d'un pair
Qu'est - ç'que fe - ront Les en - fans d'un pauvre
o - me, De que fa - rou Quon se ma - ri - da -
hom - me. Que fe - ront - ils Quand ils se ma - rie -
- rou? Ne croum - pa - rou. Un tou - pi, n'es - cu -
- ront? A - ché - te - ront Un pot et une é -
- de - lo, Un cui - lho nou, A - qui bar - bou - lha - rou,
- cuel - le, Un cui - ler neuf, Et ils bar - bot - te - ront.

LANGUEDOC

Gévaudan

N'EROUNT TRÈS FRAYRES (1)

C'était trois frères

Tres lent



N'èrout très fray-res, N'ant qu'uno sor a ma - ri -
 C'é - tait trois frè - res, N'avaient qu'un'sœur à ma - ri -



- da; N'è-rout très fray-res, N'ant qu'uno sor a ma - ri - da.
 - er; C'é - tait trois frè - res, N'avaient qu'un'sœur à ma - ri - er.

- | | |
|---|---|
| 2. L'ant maridado (bis)
Al pus méchant d'aquel pays;
L'ant maridado
Al pus méchant d'aquel pays. | 2. Ils l'ont mariée (bis)
Au plus méchant de ce pays;
Ils l'ont mariée
Au plus méchant de ce pays. |
| 3. L'a tant batudo (bis)
Emb' un bastoun de bert poumia... | 3. L'a tant battue (bis)
Avec un bâton d'vert pommier... |
| 4. Lou san li coula (bis)
De la teste jusques ay pès... | 4. Le sang lui coule (bis)
Depuis la tête jusqu'aux pieds... |
| 5. Lou li accampoun (bis)
Dins une tasse d'argen fi... | 5. Ils le recueillent (bis)
Dans une tasse d'argent fin... |
| 6. « Aco's, bilène, (bis)
Aco's lou bin que tu biouras!... » | 6. « Voilà, vilaine, (bis)
Voilà le vin que tu boiras!... » |
| 7. Sa camiseto (bis)
Sembl' à la pel d'un blan moutou... | 7. Sa chemisette (bis)
Semble la peau d'un blanc mouton... |
| 8. N'y bay à l'aygo (bis)
Per sa camiseto laba... | 8. Elle se hâte (bis)
D'aller à l'eau pour la laver... |
| 9. Penden que l'y èro, (bis)
N'y bey beni tres cabalhès... | 9. Pendant qu'ell' lave (bis)
Ell' voit venir trois cavaliers... |
| 10. « Holà! Sirbanto! (bis)
Ount ès la damo du castel?... » | 10. « Holà! Servante! (bis)
Où est la dame du château!... |
| 11. — Souy pas sirbanto, (bis)
N'en souy la damo du castel!... | 11. — N'suis pas servante, (bis)
Je suis la dame du château!... |

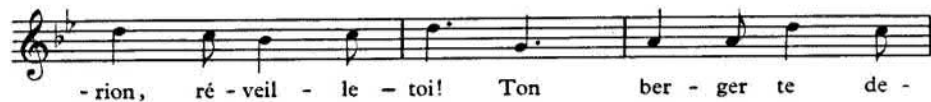
(1) L'histoire de Clotilde, devenue complainte. Clotilde, chrétienne, fille de Clovis, mariée au païen Amalaric, roi des Visigoths vi^e siècle

- | | |
|---|---|
| 2. — Oh! ma surèto (bis)
Qui vous a donc fait tant de mal?... | 12. — Oh! ma sœurte, (bis)
Qui vous a donc fait tant de mal?... |
| 3. — C'est mon chier frère, (bis)
Le mari qu'vous m'avez donné!... | 13. — C'est mon cher frère, (bis)
Le mari qu' vous m'avez donné!... |
| 4. A donc lou jouino (bis)
N'y galope bes lou castel... | 14. Alors le jeune (bis)
Galope devers le château... |
| 15. De cambr' en cambro (bis)
Jusqu'à ce que l'ajut troubat... | 15. De chambre en chambre (bis)
Jusqu'à c'qu'il ait pu la trouver... |
| 16. Qu'a cop d'espase (bis)
La teste l'o ajut coupat!... | 16. Qu'à coups d'épée (bis)
La tête il ait pu lui couper!... |

LANGUEDOC (Cévennes)
Gard

BELLE MARION

(Ronde) (1)



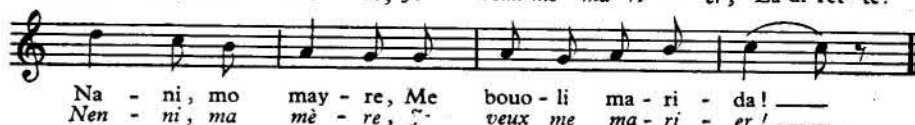
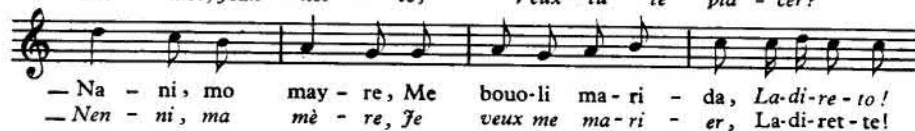
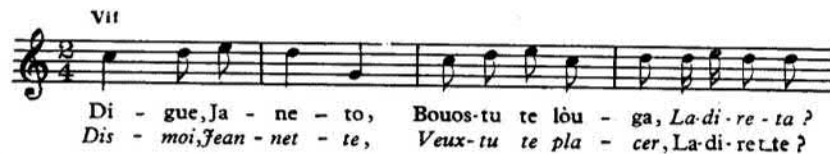
- | | |
|--|---|
| 2. — Et quel est donc ce berger-là? (bis)
Qui toujours me demande, la la... | 2. — Et quel est donc ce berger-là? (bis)
Qui toujours me demande, la la... |
| 3. — Aco's (Pierrou) sens lou nouma (bis)
Que toujours ti demando, la la... | 3. — Mais c'est (Pierrou), sans le nommer,
Qui toujours te demande, la la... (bis) |
| 4. — Celui-là, je ne l'aime pas; (bis)
Je m'en vais tomber morte, la la... | 4. — Celui-là, je ne l'aime pas; (bis)
Je m'en vais tomber morte! la la... |
| 5. — Belle Marion, réveille-toi! (bis)
J'en chercherai un autre, la la... | 5. — Belle Marion, réveille-toi! (bis)
J'en chercherai un autre, la la... |
| 6. — Aco's (Louiset), per lou nouma (bis)
Que toujours ti demando, la la... | 6. — Mais c'est (Louiset), pour le nommer,
Qui toujours te demande, la la... (bis) |
| 7. — A celui-là que j'aime bien (bis)
Je donnerai ma vie! la la... | 7. — A celui-là que j'aime bien (bis)
Je donnerai ma vie! la la... |

(1) Une jeune fille fait l'endormie au milieu de la ronde. Elle refuse de répondre à divers noms qu'on lui donne puis elle se réveille en chantant le 7^e couplet lorsque le nom prononcé lui convient.LANGUEDOC (Cévennes)
Gévaudan

DIGUE, JANETO (1)

Dis-moi, Jeannette

(Ronde)



- | | |
|---|---|
| 2. Bouoli un' ome
Satsen trabalha
Ladireto!
Bouoli un' ome
Satsen trabalha,
Fouoyre la binha
E dolha lou prat,
Ladireto!
Fouoyre lo binha
E dolha lou prat! | 2. Je veux un homme
Sachant travailler,
Ladirette!
Je veux un homme
Sachant travailler,
Piocher la vigne
Et faucher le pré,
Ladirette!
Piocher la vigne
Et faucher le pré! |
| 3. Foren boutico,
Bendren del toba,
Ladireto,
Foren boutico,
Bendren del toba,
Siès sous lou roudzé
E douosé lou muscat,
Ladireto!
Siès sous lou roudzé
E douosé lou muscat! | 3. Tiendrons boutique,
Vendrons du tabac,
Ladirette!
Tiendrons boutique,
Vendrons du tabac,
Six sous l'vin rouge
Et douze le muscat,
Ladirette!
Six sous l'vin rouge
Et douze le muscat! |

(1) Répandue dans toutes les provinces de langue d'oc. Le timbre a servi parfois à d'autres paroles. Cf. *Languedoc*, page 119.

LANGUEDOC (Cévennes)
Gévaudan

QUANT TE COUSTÈROUN (1)

Combien coûtèrent

Pas trop vite

Quant te cous - tè - roun, Quant te cous -
Que te cou - tè - rent, Que te cou -
- tè - roun, Quant te cous - tè - roun, Lous es -
- tè - rent, Que te cou - tè - rent, Les sa -
- clops? Quand è - roun, quand è - roun, quand è - roun
- bots? A - lors, a - lors, qu'ils é - taient
nòus? Quand è - roun, quand è - roun, quand è - roun nòus?
neufs? A - lors, a - lors, qu'ils é - taient neufs?

2. — Çin sòus coustèroun (ter)
Lous esclòps,
Quand èroun (ter)
niòus!

} bis

3. Çin sòus de batos (ter)...

4. Çin sòus de ferros (ter)...

5. Lous me cambièroun (ter)...

6. Lous me (embrenèroun) (ter)...

7. Lous me labèroun (ter)...

8. Lous me randèroun (ter)...

2. — Cinq sous coûtèrent (ter)
Les sabots,
Alors (bis)
Qu'ils étaient neufs!

} bis

3. Cinq sous de brides (ter)...

4. Cinq sous de pointes (ter)...

5. Me les changèrent (ter)...

6. Me les (salirent) (ter)...

7. Me les lavèrent (ter)...

8. Me les rendirent (ter)...

IO N'AYMI UNA DROUNLITA (1)

J'aime une jeune fille

Pas trop vite

Io n'ay - mi u - na droun - li - ta De tout - moun -
J'aime u - ne jeu - ne fil - le De tout - mon -
cur ; Mès a - que - la droun - li - ta Fay
cœur ; Mais cet - te jeu - ne fil - le Fait
moun - ma - - lur. Ah! Io n'ay bel la ca - res -
mon - mal - - heur. Ah! Moi j'ai beau la ca - res -
- sà, L'y fa lous pou - tous, A - may lous èls dous ; N'y a
- ser, Lui fair' des bai - sers, Aus - si les yeux doux ; N'y a
res a fa, pe - cay - re! N'y a res - a - fa!
rien à fair', pé - cay - ré! Non, rien - du - tout!

2. L'autre jour la troubèri
Dins un bousquet,
D'abord l'y presentèri
Un bel bouquet.
Elo refuso lou presen
Tout en me disen,
Lou pus fredomen :
« N'y a res a fa,
Pecayré!
N'y a res a fa! »

3. Aylas! Lou gran martire
D'esse amoureux!
Quan dus curs se desiron,
Qu'es malurous!
On s'engajo lou pus souven
Trop langèrament ;
Mès, pèr s'en defà,
N'y a res a fa,
Pecayré!
N'y a res a fa!

2. L'autre jour je la trouve
Dans un bosquet,
D'abord je lui présente
Un beau bouquet.
Elle refuse le présent,
Tout en me disant,
Le plus froidement :
« N'y a rien à fair',
Pecayré!
Non, rien du tout! »

3. Hélas! Le grand martyre
D'être amoureux!
Quand deux cœurs se désirent,
C'est malheureux!
Ou s'engage le plus souvent
Trop légèrement ;
Mais pour se guérir,
N'y a rien à fair',
Pecayré!
Non, rien du tout!

(1) Existe dans un grand nombre de provinces. Cf. Flandre (Coussemaker) : Der wyyn (le vin).

Voir Tome II. Bas-Quercy.

LANGUEDOC (Cévennes)

Velay

EYCI, VENEZ JOUINSSA

Venez ici, jeunesse

(Chanson de mal marié)

un peu animé

Ey - ci ve - nez joui - nes - sa, Per ou - gi la tris -
 Ve - nez i - ci, jeu - nes - se, E - cou - ter la tris -
 - tes - sa D'en o - me ma - ri - da. Set
 - tes - se D'un hom - me ma - ri - é. Vous
 tou - tis dins lou cas Chas - cu de pren - dre
 é - tes dans le cas Cha - cun de pren - dre
 feyn - na, Que sor - te bian de pé - na De
 fem - me, Que ce - la met en pei - ne, Et
 bian de pen - sa - ments Que bay - la de tour - ments.
 don - ne des sou - cis Et cau - se du tour - ment!

2. O jouaynes camarades,
 Vous conte pas de fabla;
 Facha pas couma ieu :
 Marida pas ta leou!
 N'ey pris una coumayre,
 Que quo dijiot tout fayre,
 Bianchi et cordiura.
 Sa pas même fiava!
3. A quelle degoubiade
 Assette sa bujada,
 Me la souguet mena,
 Me la souguet lava;
 Embe quella bujada
 Passère ma journada
 Sans pô ni may sans vi :
 Qu'ey la vida d'un chi!
4. M'en vènguer' dey lavayre,
 Coumo veset, pecayré!
 Cresiot d'ana dina,
 Gis de fios ayuma.
 Trobe ma degoubiade
 Sans fio ni sans flambade,
 Ey cayre dey chantou,
 Dormio coume un souchou!

2. O jeunes camarades,
 Ce n'est pas une fable;
 Ne faites pas com' moi :
 N'vous mariez pas si tôt!
 J'ai pris une commère,
 Disait savoir tout faire,
 Blanchir et repasser,
 Ne sait pas mèm' filer!
3. Cett' grande maladroite
 Prépare sa lessive,
 Et me la fait porter,
 Et me la fait laver;
 Avec cette lessive
 Je passai ma journée
 Sans pain, même sans vin :
 Ah! c'est la vie d'un chien!
4. Il me vint des laveuses,
 Et vous croyez, pecayré!
 Que j'm'en allai dîner,
 Pas de feu allumé.
 Je trouv' ma maladroite
 Sans feu et sans flambée;
 Au coin de la ch'minée,
 Ell' dort à poings fermés!

LANGUEDOC (Cévennes)

Velay

LA YOYETA (1)

La Yoyette

En marche

De bon ma - ti lou grand Pierrou se
 De bon ma - tin le grand Pier - re se
 iè - va, De bon ma - ti lou grand Pierrou se
 lè - ve, De bon ma - tin le grand Pier - re se
 lè - va, Prend soun cha - pé tout de cous - ta Car la yo -
 lè - ve, Met son chapeau sur le cô - té Car la yo -
 - ye - ta vòou trou - ba, Prend soun cha - pé tout de cous -
 - yette il va trou - ver, Met son chapeau sur le cô -
 - ta Car la yo - ye - ta vòou trou - ba
 - té Car la yo - yette il va trou - ver.

2. « Bien lou bonjour, bey payri, bella mayré!
 Lou bonjour am'a vous donna,
 A la Yoyeta vòou parla! » *(bis)*
2. « Bien le bonjour, beau-père, belle-mère, *(bis)*
 Le bonjour j'aimé à vous donner,
 A la Yoyett' je veux parler! » *(bis)*
3. — Appourta donc ici soubre la taula *(bis)*
 De bon vin blanc, de saucisson *(bis)*
 Par regala quey bè garçon! *(bis)*
3. — Apportez donc ici sur cette table, *(bis)*
 Du bon vin blanc, du saucisson *(bis)*
 Pour régaler ce bon garçon! *(bis)*
4. — Mé, créset-me, sey pas vendu per biouré *(bis)*
 Pas mey per bioure e per manja, *(bis)*
 Me de mariage souvassa. *(bis)*
4. — Je ne suis pas venu ici pour boire! *(bis)*
 Ni pour boire ni pour manger, *(bis)*
 Mais de mariage il faut parler. *(bis)*

(1) Cf. Limousin, Auvergne, Berry, Guyenne, etc.

5. — Yoyeta vet de parti per la Messa (bis)
Per la grand Messa à San-Remy, } bis
Tardara pas a reveni.
6. — Eh! Cau pouriot ayara l'ana quère? (bis)
Soun frayre Jan, plé d'afeccion, } bis
Farot très bian la coumission.
7. En se saquen dedins la santa gleysa (bis)
D'ayga benita se séguen, } bis
Diguèt : Yoyeta, anen-nous en!
8. — Couo de mouvé à l'estau que tant preysse? (bis)
— Toun ami Pierre es arriba, } bis
Soun tendre cœr te vóou parlà!
9. — Me la Yoyeta, encar es trop jouyneta! (bis)
Espetaret, braves efants, } bis
Que la Yoyeta age vingt ans!
5. — Mais la Yoyette est partie pour la Messe (bis)
Pour la grand Messe à Saint-Rémy, } bis
Tardera pas à revenir!
6. — Eh! Qui pourrait aller à sa recherche? (bis)
Son frère Jean, plein d'affection, } bis
Ferait très bien la commission.
7. Tout en entrant dedans la Sainte Église (bis)
Prit l'eau bénite et, se signant, } bis
Il dit : Yoyette, allons-nous-en!
8. — A la maison, quoi de mauvais qui presse? (bis)
— Ton ami Pierre est arrivé, } bis
Son tendre cœur te veut parler.
9. — Mais la Yoyette est encor trop jeunette! (bis)
Vous attendrez, braves enfants, } bis
Que la Yoyette ait ses vingt ans!

LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

JAN DE JANET

Jean de Jeannet

Animé

Jan de Ja - net prend sa ser - pe - ta, Riou piou
Jean de Jean - net prend sa ser - pet - te, " "

piou, tra la la, tra la la! Jan de Ja -
" " " " " Jean de Jean -

- net prend sa ser - pe - ta Per a - na cou - pa de
- net prend sa ser - pet - te Pour al - ler cou - per du

blad, Per a - na cou - pa de blad.
blé, Pour al - ler cou - per du blé

2. Quand Jan venguet a la veyt-ouras,
Riou...
Quand Jan venguet a la veyt-ouras,
Sa fenn' l'y aduguet gousta. (bis)
3. Jan de Janet manget sa soupa,
Riou...
Jan de Janet manget sa soupa,
E lou chat manget soun lard. (bis)
4. Jan de Janet prenguet 'na trica,
Riou...
Jan de Janet prenguet 'na trica,
Per pouir' coure apres soun chat. (bis)
5. Lou chat mountet dedin la chambro,
Riou...
Lou chat mountet dedin la chambro,
S'escoundet sous un placard. (bis)
6. Jan de Janet troubet sa fenna,
Riou...
Jan de Janet troubet sa fenna,
Que fasiot la chassa ous rat! (bis)
2. Quand Jean revint vers les huit heures,
Riou...
Quand Jean revint vers les huit heures,
Sa femm' lui donne à goûter. (bis)
3. Jean de Jannet mangea sa soupe,
Riou...
Jean de Jannet mangea sa soupe,
Et le chat mangea son lard. (bis)
4. Jean de Jannet prit une trique,
Riou...
Jean de Jannet prit une trique,
Pour courir après son chat. (bis)
5. Le chat monta dedans la chambre,
Riou...
Le chat monta dedans la chambre,
Se cacha sous un placard. (bis)
6. Jean de Jannet trouva sa femme,
Riou...
Jean de Jannet trouva sa femme,
Qui faisait la chasse aux rats! (bis)

LANGUEDOC (Cévennes)

Velay

LOU PAURE PASTRE SOUMELHAVO

Il sommeillait, le pauvre pâtre

(Noël) (1)

Modéré

Lou pau-re pas-tre sou-me-lha-vo Dins sa cha-
 Il som-meil - lait, le pau-vre pâ-tre, Dans sa ca-
 -ba - no tout sou - li. Pén-din que sou - me - lha - vo,
 -ba - ne tout seu - let. Et pen-dant qu'il som - meil - le,
 N'ou - gi - guet un cour - ni; Un an - ge
 En - tend son - ner un cor. C'est l'an - ge
 l'a - pe - la - vo : « Le - vo, pas - tou - rou - li! »
 qui l'ap - pel - le : « Lè - ve - toi donc, ber - ger! »

2. — Dé qué voulés, ô mon bon ange?
 — Vené, petiot, layssa vous, tu!
 — De qué faran mas bestias,
 Moun chi, mous agnelous?
 — Layssa ta parejada,
 Ajés pas peu di loup!

3. « Aquesta ney n'y santifiado,
 Jesus que nav vous garda tu.
 Quitta quella chabano,
 N'ajés pas peu di loup.
 Quitta quella chabano,
 Anèn, layssa vous tout! »

4. — Que direy ieu, o mon bon ange,
 Que farey ieu quand lè sarey?
 Jen que n'en sabe gayre,
 Sey un pauvre inoucent;
 Di ja couma chau fayre :
 Lou farey bravamen! »

5. — Quand tu sera dedin l'establo,
 Te cheudra bouta y a janous.
 Di ro : Jesus amablo,
 Ey de respé per vous!
 Ché le Dieu veritablo,
 N'y a pas d'autre que vous! »

2. — Que voulez-vous, ô mon bon ange?
 — Venez, petit, et laissez tout!
 — Mais que feront mes bêtes,
 Mon chien et mes agneaux?
 — Laisse ta bergerie,
 Et n'aie pas peur du loup! »

3. « Cette nuit-ci est sanctifiée,
 Jésus qui est né veille sur tout.
 Quitte donc ta cabane,
 Et n'aie pas peur du loup.
 Quitte cette cabane,
 Allons, viens, laisse tout! »

4. — Et que dirai-je, ô mon bon ange,
 Et que ferai-j' quand j'y serai?
 Je ne sais pas grand chose,
 Suis un pauvre innocent;
 Dit' moi ce qu'il faut faire :
 Je l'ferai bravement! »

5. — Quand tu seras dedans l'étable,
 Il faudra te mettre à genoux.
 Tu diras : Dieu aimable,
 J'ai du respect pour vous!
 Vous êt' le véritable,
 N'y en a pas d'autr' que vous! »

(1) Cf. *Basse-Auvergne et Quercy*, Tome II.

LANGUEDOC

Velay

MADAMA, POURTA PUNTA

Madam' portez à boire

(Bourrée française)

Animé

Ma - da - ma, pour-ta pün - ta, Ve - nes coun -
 Ma - dam' por - tez à boi - re, Ve - nez comp -
 - ta! Vou - ol bri - da moun a - se, Me vouol s'en a -
 - ter! Je veul bri - der mon â - ne, Qui veul s'en al -
 - na! Vou - ol bri - da moun a - se, Me vouol s'en a - na!
 - ler! Je veul bri - der mon â - ne, Qui veul s'en al - ler!
 Lad' ri tou lein lè - ra, Lad' ri tou la la'

2. Adiuchat, brava feinna,
 Vous eï paia!
 Faguchia pa la mina,
 Aco vous vai pa!
 Lad'ri... } bis

2. Adieu, adieu, brav' femme,
 Vous êt' payée!
 Ne faites pas la tête,
 Ça ne vous va pas!
 Lad'ri... } bis

LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

BONJOUR, LA BERGÈRE

(Chanson de bergère)

Animé (mouv. de bourrée)

Bon - jour, la ber - gè - re! - Sa - lut bian, Mous -
- Sa - lut bien, Mon -
- su! - Que fais - tu, seu - let-te dans ce bois touf - fu?
- sieur!
- Fia - le ma cou - lou - nho, Gar - de mous mou -
- Je fil' ma que - nouil - le, Gar - de mes mou -
- tous Tou près de moun pas-tro, de moun bar - gey rou.
- tons Tout près de mon pâ-tre, mon pe - tit ber - ger

2. — Ce sont là, ma fille,
Tes amusements;
Etant si gentille,
N'as-tu pas d'amants? »
« — Ah! Moussu, pecayré,
Que disez aqui?
Jamais ma grand mayre
Me n'ajo tant dit! »

3. « — Tes beaux yeux m'accablent,
Me mett' hors de moi;
Oh! Bergère aimable,
Plains mon triste état! »
« — Ah! Moussu, pecayre,
Che mau vous trouba;
Vé l'apouticayre
Vous faray pourta! »

4. « — Ton chien, ma bergère,
Plus humain que toi,
Me flatte et m'caresse;
Tu ne le fais pas! »
« — Oh! la fina bestia!
N'in sain lous croustous
Qu'ave dien la potcha!
Ah! Retira-vous!

2. Ce sont là, ma fille,
Tes amusements;
Etant si gentille,
N'as-tu pas d'amants? »
« — Ah! Monsieur, pechère!
Que me dites-vous là?
Jamais ma grand mère
Ne m'avait tant dit! »

3. « — Tes beaux yeux m'accablent,
Me mett' hors de moi;
Oh! Bergère aimable,
Plains mon triste état! »
« — Ah! Monsieur, pechère!
Vous vous trouverez mal;
Chez l'apothicaire
Je vous f'rai porter! »

4. « — Ton chien, ma bergère,
Plus humain que toi,
Me flatte et m'caresse;
Tu ne le fais pas! »
« — Oh! La fine bête!
El! sent les croûtons
Qui sent dans votr' poche!
Ah! Retirez-vous!

LANGUEDOC (Cévennes)
Velay

PARA LOU LOUP, PETIOTA

Prends garde au loup, petite

(Bourrée montagnarde) (1)

VII

Pa - ra lou loup, pe - tio - ta! Pa - ra lou
Prends garde au loup, pe - ti - te! Prends garde au
loup! — Pa - ra lou loup Qu'em - por - ta, Qu'em -
loup! — Prends garde au loup Qui em - por - te, Qui em -
- por - ta, Pa - ra lou loup Qu'em - porta lous mou - tous!
- por - te, Prends garde au loup Qui em - por - te les mou - tons!

2. Lou loup s'escound, petiota,
Dins lou buissou!
Et taparo, petiota,
Tous agnelous.
Para lou loup
Qu'emporta, (bis)
Para lou loup
Qu'emporta lous moutous!

3. Garda lous bien, petiota,
Tous agnelous! } bis
Ah! Per quey loup
Qu'emporta, (bis)
Ah! Per quey loup
Qu'emporta lous moutous!

2. Il s'est caché, petite,
Dans le buisson!
Il te prendra, petite,
Tous tes agneaux.
Prends garde au loup
Qui emporte, (bis)
Prends garde au loup
Qui emporte les moutons!

3. Garde-les bien, petite, } bis
Tes agnelets!
Quel est ce loup
Qui emporte, (bis)
Quel est ce loup
Qui emporte les moutons?

(1) Cf. Auvergne (Para lou loup), Rouergue, etc... Tome II.

LANGUEDOC (Cévennes)
VelayLANGUEDOC (Cévennes)
Velay

SE SEYBIA, MEY MÈRE

Si vous saviez, mère

(Bourrée montagnarde) (1)

VII

Se sey - bià, mey mè-re, De qué m'ey rey -
Si vous sa - viez, mè-re, C'qui m'est ar - ri -
- va! Z'a-iò trey mes - tres-se, Tu - tey m'an qui - tà!
- vé! J'avais trois maî - tres-ses, Tou - tes m'ont quit - té!

2. — Dey que voué qu l'hy fasche,
Peure nigaudà?
Schate lhi de peres,
Torne leys' campà. »

} bis
} bis

2. — Que veux-tu y faire,
Mon pauvre nigaud?
Achèt' leur des poires,
Et va les chercher...

} bis
} bis

3. — Se seybià, mey mère,
Que n'y ey bè schata!
Mindzavon les peres,
Me terjon la couà!

} bis
} bis

3. — Si vous saviez, mère,
Que j'en ai ach'té!
Ell' mangeaient les poires,
M'en jetaient la queue!

} bis
} bis

(1) Cf. Auvergne (n'ay pas ieu de mio) Tome II.

MONTAGNARDES

I

(Saint-Genieys)

Animé

De que iéu t'y feyt, Mar - gue-ri-ta, ma
Ah! que t'ai - je fait, Mar - gue-ri-te, ma
mi - a? De que iéu t'y feyt, Que te vi - ra d'i -
mi - e? Ah! que t'ai - je fait, Que tu me tourn' le
- lay? Vi - ra - te d'i - chi, Mar - gue-ri - ta, ma
dos? Tour-ne - toi vers moi, Mar - gue-ri - te, ma
mi - a; Vi - ra - te d'i - chi, De - vé toun bon a - mi!
mi - e; Tourne - toi vers moi, Vers moi, ton bon a - mi!

II

(Le Puy)

Animé

Lou ri - ban blé Que me sier de cen -
Le ru - ban bleu Qui me sert de cein -
- tu - ro, Lou ri - ban blé, La bè-lo, vous l'ou -
- tu - re, Le ru - ban bleu, La bel - le, vous l'au -
- ré. Vous lou - me - tré A vos-tro che - ve -
- rez. Vous le - met - trez A vo - tre che - ve -
- lu - ro, Vos - tres - ha - bis E vos-tre cou-let gris.
- lu - re, A vos - ha - bits, A vo - tre col-let gris.

III

(Brioude)

Animé

Pren ten sou - lhès, Na - ne - te, Sou-lhès de fes - te!
 Prends tes sou - liers, Na - net - te, Sou-liers de fê - te!
 Toun cou - qui - lhou D'equè - le brave en - diè - ne,
 Ton co - til - lon Fait de jo - lie in - diè - ne,
 Toun cou - qui - lhou Bour - da mey de ve - lou!
 Ton co - til - lon Qui est bor - dé de ve - lours!

IV

(Le Puy)

Animé

N'ay un co - pe - lou de pa - lho, Que li
 J'ai un p'tit cha - peau de pail - le, . Il lui
 man - co lou cour - dou. Go - lan, bou - ta - li
 man - que le cor - don. Ga - lant, met - tez - le
 lou, Vous n'en pred - ze! Fo - ray quicom may per vous!
 lui, Je vous pri - e! Je f'rai quelque chos' pour vous!

LANGUEDOC
Vivaraïs

DANS PARIS Y A-T-UN'BARBIÈRE

Bien allant
 Dans Pa - - ris y a - t - un' bar - biè - re Au - tant -
 bel - le - que le jour. Trois sol - - dats de la ma -
 - ri - ne Sont ve - nus pour lui par - ler.

2.

En se disant les uns les autres :
 Que ferons-nous pour lui parler?
 — Nous passerons devant sa porte,
 Lui chanterons un Réveille.

3.

La bell' met son cœur en fenêtre :
 — Mon bon monsieur, qui vous d'mandez?
 — On dit que vous êtes barbier,
 La barbe nous faudra raser.

4.

— Montez, montez dedans ma chambre,
 Tous mes rasoirs sont préparés.
 Vous trouverez la savonnette,
 Un vase d'eau pour vous laver.

5.

Mais, du temps que la bell' les rase,
 De couleur ont changé trois fois.
 « Ah! Que si mes rasoirs vous blessent,
 Pourquoi ne vous plaignez-vous pas? »

6.

— Ce n'sont pas vos rasoirs, la belle ;
 Ce sont vos tendres amitiés!
 — Mes amitiés sont à la guerre,
 J'espèr' les voir bientôt rentrer! »

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

J'ENTENDS, MA LISETTE

Modéré

J'en - tends, ma Li - set - te, j'en-tends dans les
bois, — Oh! — J'en-tends dans les bois u - ne
voix qui m'ap - pel - le. Oh! — J'en -
tends dans les bois u - ne tant bel - le voix!

2. J'irai, ma Lisette, j'irai pour te voir,
Oh! J'irai pour te voir au château de ton père,
Oh! J'irai pour te voir le dimanche le soir.
3. Ton cœur, ma Lisette, est comme un vaisseau,
Oh! Est comme un vaisseau qui s'en va-t-à la nage,
Oh! Est comme un vaisseau qui va flottant sur l'eau.
4. Dis-moi, ma Lisette, dis-moi sans façon,
Oh! Dis-moi sans façon si tu es ma mignonne,
Oh! Dis-moi sans façon si tu l'es pour de bon!
5. Tes chants, ma Lisette, m'emmènent toujours,
Oh! M'emmènent toujours dedans le vert feuillage,
Oh! M'emmènent toujours pour te parler d'amour!

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

LE BELLE SE PROMÈNE

Modéré

La bel - le se pro - mè - ne, La - ri -
- don, la - ri - la - ri - don, Rrrr — dan - guil - le! Lari -
- don, la - ri - la - ri - don! La bel - le se pro -
- mè - ne Le long de son ruis - seau.

2. Ell' voit venir un' barque, laridon...
De trente matelots. (bis)
3. Le plus jeune des trente...
Chantait une chanson. (bis)
4. « La chanson que vous dites...
Je voudrais la savoir. (bis)
5. — Montez donc dans ma barque...
Et nous vous l'apprendrons! (bis)
6. Ell' fut pas dans la barque...
Qu'elle s'est endormie. (bis)
7. La belle se réveille...
Se réveille en pleurant. (bis)
8. « Pourquoi pleurer, la belle...
Et tant vous chagriner? (bis)
9. — Je pleur' mon (cœur en gage)...
Un de vous l'a volé! (bis)
10. — Ne pleurez plus, la belle...
Car nous vous le rendrons! (bis)
11. — Ça ne peut pas se rendre...
Comme d'argent prêté! (bis)

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

LA BELLE, SI TU ME DÉLAISSES

Lent

La bel-le, si tu me dé - lais - - ses, Je m'en i -
- rai ser - vir le roi ; Je m'en i - rai - ser - vir - Phi - -
- lip - - pe, J'en trouve - - rai d'aus-si bel-les que toi!

2. — Si tu t'en vas dedans l'Espagne,
Je m'en irai dans un couvent,
Dans un couvent de religieuses,
Je prierai Dieu pour mon fidèle amant!
3. — La belle, si tu veux me croire,
Je te verserai de mon sang,
Je t'en verserai un plein verre,
Tu connaîtras l'amitié d'un amant.
4. J'ai tant pleuré, versé de larmes,
Que les ruisseaux sont débordés :
Petits ruisseaux, grandes rivières,
Tous les moulins se sont mis à grand train!

L'Y A UN' BERGÈRE DANS LE BOIS

un peu animé

L'y a un' ber - gè - re dans le bois, Je l'ai en - ten -
- due pleurer plusieurs fois, Pleu - rer son ser - vi - teur, C'est
un a - mant trom - peur; Pleu - rer son cher a -
- mant Qui ne re - vient plus dans le bois char - mant.

2. « Rossignolet du bois charmant,
Que tu m'aimes tant, que l'amour est grand ;
Prends ce fuseau d'argent,
Port' le à mon amant ;
Quand te verra venir
Te demandera : Qui t'envoie ici ?
3. Rossignolet prend le fuseau,
Prend son vol bien haut, y sera bientôt ;
Passe la mer et l'eau,
Rivières et ruisseaux,
Montagnes et rochers,
Pour aller trouver son amant berger.
4. Quand le berger l'a vu venir,
Ci d'abord lui dit : Qui t'envoie ici ?
— C'est ta rare beauté,
La plus douce à tes yeux,
Qui t'envoie ce fuseau
Pour te faire voir que l'amour est beau.
5. — Rossignolet du bois charmant,
Viens, repose-t-en puis retourne-t-en!
Dis lui que ses faveurs
Sont toujours dans mon cœur
Et que, dans peu de temps,
J'irai la trouver dans le bois charmant!
6. Rossignolet prend le fuseau,
Prend son vol bien haut, y sera bientôt ;
Passe la mer et l'eau,
Rivières et ruisseaux,
Montagnes et rochers,
Pour aller trouver sa tant bien aimée.
7. Quand la bergère l'a vu venir,
Lui a demandé ce qu'il avait dit :
— M'a dit que tes faveurs
Sont toujours dans son cœur,
Et que, dans peu de temps,
Viendrait te trouver dans le bois charmant.
8. La bergère appelle son chien,
Lui disant : Perlot. Prends soin du troupeau.
Prends bien soin du troupeau ;
Je m'en vais sous l'ormeau :
Tu le verras venir,
Lui annonceras que je vais mourir!
9. Mais quand le chien l'a vu venir,
Lui courant après, lui disant : Berger,
Va voir ton Isabeau.
Elle est dessous l'ormeau ;
Va voir ta bien-aimée,
Que son tendre cœur s'en va trépasser.

LANGUEDOC
Vivarais

ADIEU, PRIVAS

Mouv. de Marche

A - dieu, Pri vas, — pe - ti - te —
vil - le! Nous te quit - tons, c'est pour sept
ans, Na - vi - guons ma bru - net - te! Nous te quit -
tons, c'est pour sept ans, Na - vi - guons!

2. Je ne regrette pas la ville, (*bis*)
Ni les bourgeois qui sont dedans...
3. Je ne regrette qu'une fille (*bis*)
D'âge de dix-huit à vingt ans...

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

L'AUTRE DZOU, IO M'EN ANAVOU

L'autre jour j'étais en route

Animé

L'au - trè dzou, io m'en a - nà - vou, L'au - trè
jour, j'é - tais en rou - te, L'au - trè
dzou, io m'en a - nà - vou De Pa - ris à Carpèyn - tra, Na - ni -
jour, j'é - tais en rou - te De Pa - ris à Car - pen - tras, Na - ni -
- na - ni, De Pa - ris à Car - pèyn - tra, Na - ni - pa!
- na - ni, De Pa - ris à Car - pen - tras, Na - ni - pas!

- | | |
|--|--|
| 2. Io rencontraï' una tçiouro (<i>bis</i>)
Qué tçantav' alleluia, nani, nani... | 2. Je rencontrai une chèvre (<i>bis</i>)
Qui chantait alleluia, nani, nani... |
| 3. Lou lou éro-z-à sa porto (<i>bis</i>)
Qu'aurio vogu lès lintra... | 3. Le loup était à sa porte (<i>bis</i>)
Qui aurait bien voulu entrer... |
| 4. « Ouris-mé, coméra tçiouro! (<i>bis</i>)
Qué t'apprendréy à tçanta... | 4. « Ouvre-moi, commère chèvre! (<i>bis</i>)
Je t'apprendrai à chanter... |
| 5. — L'autrè dzou, ténia ma mayré, (<i>bis</i>)
N'a fasia bé màou bramâ... | 5. — L'autre jour, tu t'nais ma mère, (<i>bis</i>)
Tu la faisais mal chanter... |
| 6. T'ouro pas, la laydé bestio (<i>bis</i>)
Que me fasia belouta... | 6. Je n't'ouvr'pas, vilaine bête, (<i>bis</i>)
Je me ferais dévorer... |
| 7. Lou lou qu'èro-z-à la porto (<i>bis</i>)
De couléro n'è crebà!... | 7. Le loup qui était à la porte (<i>bis</i>)
De colère en est crevé!... |

LANGUEDOC
Vivarais

AMOUN A LA MOUNTAGNO

Là-haut, à la montagne

Animé



A - moun a la moun - ta - gno, Ya
Là - haut à la mon - ta - gne, Ya



u - na viei - lha fen - no', Ya u - na viei - lha
u - ne vieil - le fem - me, Ya u - ne vieil - le



fen - no, Lou mi - nou! Fa - siau soun four - ma - dzou,
fem - me, Le mi - net! Son fro - mage el - le fait.

2. Soun tçatou la regardé
Dé tan bouno façon,
Soun tçatou la regardé,
Lou minou!
Importé un mourcélou.
3. E io, vieilha mēcanto,
Li tapé moun bâtou;
E ayo moun Diéou, pâouré,
Lou minou!
N'aurei tuà moun tçatou!
4. Moun tçat' ayo d'o lâne
Coum' un gro moutbu.
Moun tçat' ayo d'o lâne,
Lou minou!
Comm' un gro moutou.
5. E ma servanto Grailho
N'in fasio de çaussoou,
E ma servanto Grailho.
Lou minou!
N'in fasio de çaussoou.
6. E moun vâlé Guilhaoumé
N'in fasio de brâyoun,
E moun vâlé Guilhaoumé,
Lou minou!
N'in fasio de brâyou.
7. E io, la vieilha fenno
N'in fasi! un caputçou,
E io, la vieilha fenno,
Lou minou!
N'in fasi' un caputçou.
8. E ay'o moun Diéou, pâouré!
N'aurei tuà moun tçatou!
E ay, moun Diéou, pâouré!
Lou minou!
Hoi! de moun minou!

2. Son chat qui la regarde
De si bonne façon,
Son chat qui la regarde,
Le minet!
En emporte un morceau.
3. Et moi, vieille mēchante,
Le frappe du bâton;
Et, ay, mon Dieu, le pauvre,
Le minet!
J'ai tué mon chaton!
4. Mon chat avait d'la laine
Autant qu'un gros mouton.
Mon chat avait d'la laine
Le minet!
Autant qu'un gros mouton.
5. Et ma servante Grailhe
En a fait des chaussons,
Et ma servante Grailhe,
Le minet!
En a fait des chaussons.
6. Et mon valet Guillaume
En fit des pantalons
Et mon valet Guillaume,
Le minet!
En fit des pantalons.
7. Et moi, la vieille femme,
En fis un capuchon,
Et moi, la vieille femme,
Le minet!
En fis un capuchon.
8. Et, ô mon Dieu, le pauvre!
J'ai tué mon chaton!
Et, ô mon Dieu, le pauvre!
Le minet!
Hélas! mon pauvre chat!

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

LE BON MATIN ME SUIS LEVÉ

(Chanson de mai)

un peu animé



Le bon ma - tin me suis le - vé, J'en-tends le



ros - si-gno-let chan - ter, Qui dit dans son chant Si gail-lar - de -



- ment: Voi-ci le prin - temps! O le jo - li mois de

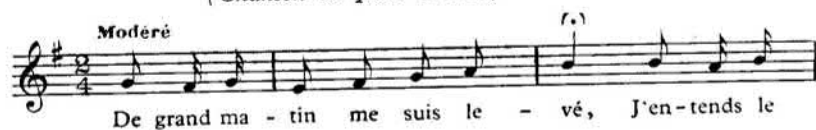


mai! Que tu es jo - li, Que tu es char - mant!

2.
Dans mon jardin je suis allé, j'entends le...
3.
Trois roses blanches j'ai coupées...
4.
A ma mie je les ai portées...
5.
Sur son cœur je les ai placées...
6.
Bien tendrement l'ai embrassée...
7.
Puis lui ai dit : A l'autre année!...

DE GRAND MATIN ME SUIS LEVÉ

(Chanson de quête de mai)



2.

Dans mon jardin je suis allé,
J'entends le rossignol chanter
Qui dit sa chanson bien gaillardement,
Voici le printemps: Oh! joli mois...

5.

Sur son cœur je les ai placées,
J'entends...

3.

Trois roses blanches j'ai coupées,
J'entends...

6.

Bien tendrement l'ai embrassée,
J'entends...

4.

A ma mie je les ai portées,
J'entends...

7.

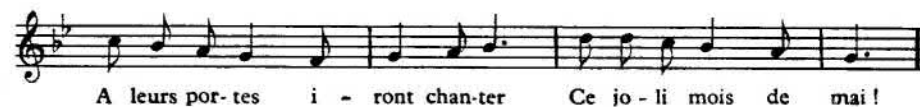
Puis lui ai dit: « A une autre année! »
J'entends...

Remerciement (pour la fin).

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

NOUS ENTRONS DANS CE JOLI MOIS

(Chanson de mai)



2. Je suis entré dans mon jardin
Pour cueillir la rose blanche.
Je lui ai porté,
Dans son lit couchée,
Et couverte de violettes,
En lui disant: « O ma beauté,
« Il faut te réveiller! »

3. Quand la belle s'est réveillée,
La belle s'est mise à rire.
M'a dit: « Mon amant,
De quoi pensez-vous,
De contenter mon envie?
Oh! Venez, venez sur mon cœur
Soulager mes douleurs! »

4. O ma charmante Louison,
Que pour toi mon cœur soupire,
Allons promener,
Là-bas, dans les prés,
Et là-bas, dans la prairie!
Nous ferons un bouquet de fleurs
De toutes les couleurs! »

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivaraïs

AVRIL PRÈS DE FINIR

(Chanson de mai)

Animé

A - vril près de fi - nir N'a pas be - soin d'es -
- cor - te. Nous sommes ac - cou - rus chan - ter à vo - tre
por - te. Le mois de mai va com - men - cer Et nous ve -
- nons vous l'an - non - cer En chan - tant ce jo - li mois de
mai, Ses fleurs ——— et sa ro - sé - e, En chan -
- tant ce jo - li mois de mai Qui vient ——— et vous ré - veil - le!

2. Nous somm' venus ici tout au clair de la lune,
Une douzaine d'œufs ferait notre fortune,
Apportez-nous collation,
Sans oublier le saucisson,
En chantant...
3. Fillettes qui dormez, réveillez-vous contentes,
Vous pourrez écouter vos doux amis qui chantent
Si vous voulez vous marier,
Ils voudraient bien vous épouser
En chantant...

LANGUEDOC
Vivaraïs

ROSSIGNOLET DU BOIS

(Chanson de quête de mai) (1)

Modéré

Ros - si - gnolet du bois, ros-si - gno - let jo -
- li, Oh! Vous qui chan - tez le jour et la nuit.
Oh! que vo - tre chant Il est si char - mant, Voi-ci
le - prin - temps! Et vous jeu-ne fill' il faut chan - ger d'a - mant!

2. — Comment pourrais-je faire pour changer d'amant?
Moi que j'en ai un qui est si charmant?
Il est si charmant
Que pour le moment
Il va battre aux champs;
Oh! que je regrette mon fidèle amant!
3. — Vous autres, jeunes fill' de dix-huit à vingt ans,
Comment allez-vous passer votre temps?
Vous l'avez passé,
Vous le passerez,
Et vous attendrez
La fidélité de ce vaillant guerrier.
4. Allons, douce mignonne, allons nous asseoir.
Sous ce vert feuillage il y a des reposoirs;
Et la nuit s'en vient
Et le jour revient,
Nous n'en gagnons rien.
Ce que nous gagnons, nous le dépensons bien!

(1) Voir à Comté de Foix, p. 258.

Remerciement final.

Que Dieu, par sa bon - té, donne la san -
 - té A tou - te la mai - son! A - dieu, a -
 - dieu, à une au - tre sai - son! A une au - tre sai - son!

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivarais

TENÈS LA DE PRÈS

Tenez-la de près

(Rigaudon) (1)

Assez animé

Te - nès la de près, vaoustra mi - o,
 Te - nez - la de près vo - tre mi - e,
 Te - nès la de près, quand l'au - rès! — L'au - rès pa toud -
 Te - nez - la de près quand l'au - rez! — L'au - rez pas tou -
 - zou, vaoustra mi - o, L'au - rès pa toud - zou, vaoustra
 - jours vo - tre mi - e, L'au - rez pas tou - jours vo - tre
 mi - o; Te - nès la de près, vaous - tra
 mi - e; Te - nez - la de près, vo - tre
 mi - o; L'au - rès pa toud - zou près de vous!
 mi - e; L'au - rez pas tou - jours près de vous!

(1) Danse d'origine méridionale, analogue à la *bourrée française*. Voir Tome II : *Basse-Auvergne* (pour la bourrée française) et *Dauphiné* (pour le rigaudon).

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivaraïs

BOURRÉES

(françaises)

Très vit

Ma may - re n'a - yo qu'e - no dent; Toujours bran -
Ma mè - re n'a plus qu'u - ne dent Qui tou - jours

- la - vo, Quand é - ro lou vent. Moun pay - re,
trem - ble, Quand il fait du vent. Mon pè - re,

Qu'es un bouon mas - sou, Li la plan - tavo An - bé soun mar - te - lou.
Qui est un bon ma - çon, La lui en - fon - ce A - vec son mar - teau.

Autres paroles :

a)
Ma mayre n'aïo qu'en agnèu,
Toujour beulavo, l'y enlevé la pèu;
Ma mayre l'a plus entendu,
Dis que, sous terro, dèu s'estre escoundu.

b)
Lay filhos d'aqueste pays
Se creiou gento, may say n'y o pas gis!
N'y o qu'uno, la chau pas noumà :
Belèu las autros n'en serian fachà!

c)
Filheto, quan n'en dansarè,
Tenè-vous dreyto, bouligà lou ped.
Lous garçons que vous fan dansà
N'en soun pas vostre : chau lous meynajà.

d)
Ma mayre toujour me disiò
Qu'après la tahlo (!) me maridariò;
La talho, la capitaciéu
An leva lièro, encaro say sièu.

e)
Janeto, payo de vin blan,
De cousteleto, serey toun galan!
— Tout aro, leysso-me coueyfà,
Que ma coueyfuro t'agradariò pas!

a)
Ma mère n'avait qu'un agneau;
Bêlait toujours, lui a enl'vé la peau;
Ma mère n'a plus entendu,
Dit que sous terre doit s'être caché.

b)
Les filles de ce pays-ci
Se croient gentilles et ne le sont pas!
Un' seul', mais n'faut pas la nommer:
Parc'que les autres en seraient fâchées!

c)
Fillette, quand vous danserez
Tenez vous droite, remuez le pied.
Les hommes qui vous font danser
Ne sont pas vôtres : faut les ménager.

d)
Ma mère toujours me disait
Qu'après la taille (!) ell'me marierait;
La taille, la capitacion
Sont bien payées et je suis restée.

e)
Jeannette, paye du vin blanc,
Des côtelettes, je s'rai ton galan!
— Minute, laisse-moi coiffer,
Car ma coiffure ne te plairait pas!

LANGUEDOC (Cévennes)
Vivaraïs
(Vallée du Rhône)

QUAN N'AURÈN TOUT ATCIOBA

Quand nous aurons tout fini

(Farandole) (1)

Modéré

Quan n'au - rèn tout at - çio - ba, Fu - mèn la
Quand nous au - rons tout fi - ni, Fu - mons la

pi - po, Fu - mèn la pi - po; Quan n'au - rèn tout at - çio -
pi - pe, Fumons la pi - pe, Quand nous au - rons tout fi -

FIN

- ba, Fu - mèn la pi - po sin to - bà! Ei - ci én
- ni, Fu - mons la pi - pe sans ta - bac! Ah! dans Joy -

Djoué - so, Ei - ci én Djoué - so, Nous trou - ban tou - tos coun -
- eu - se, Ah! dans Joy - eu - se, Nous nous trou - vons tous con -

- tans, L'estièou è l'in - ver, L'estièou è l'in - ver, L'y pas -
- tents, L'é - té, l'hi - ver, — L'é - té, l'hi - ver, — Nous pas -

D.C.

- san de bra - - vé tan!
- sons de bons - mo - ments!

2. Naout' farondoulo, (bis)
La chaou pa laïssa toumba,
Per què nous sière (bis)
Tous, per bèn nous amusa.
Quan n'auren...

2. Notr' farandole, (bis)
Faut pas la laisser tomber,
Elle nous aide (bis)
Tous, à bien nous amuser.
Quand nous aurons...

(1) La Taille et la capitacion, impôts sous l'ancien Régime.
Ces bourrées se retrouvent en Auvergne, en Guyenne et dans d'autres régions du Languedoc. En Basse-Auvergne identiques; en Haute-Auvergne à 3 temps. Voir, pour la différence entre la bourrée « française » et la bourrée « d'Auvergne », les notes du Tome II à Haute-Auvergne et à Basse-Auvergne.

(1) Danse surtout provençale mais répandue dans quelques régions voisines. Voir Provence, p. 55 et Bas-Languedoc, page 125.

A noter que la farandole n'est pas, selon le terme trop souvent employé, une danse échevelée, très rapide; bien au contraire, c'est une danse lente caractérisée par le saut en hauteur.

3. Fèsen-la toutos, (bis)
E dansen-la proutomen!
Que la duchesso,
Coun' an Luteço
Sè l'y laissa bèn mena...
4. Touto lou moundé, (bis)
Peirè, meiro è marmitouns;
E quan revendrèn,
Nous mandjiourèn
Quiqu'oun de bouno s'on avèn...
5. Què, on partèèn, (bis)
Filèn coumo d'eiliéous,
Per arriba (bis)
D'ovan què de nous cougia...
6. E en rentrèèn, (bis)
Anèn corredja dè féin,
Per sémena (bis)
De cèzès a maï de bla...
7. Eïçi avèèn (bis)
L'olivie è l'amouilhé
E lou tchastagnè
E lou figuier
E la vigno è l'amenlié...
8. Quan Tçarlemagna (bis)
Venga au passa per eïçi,
Aou troubé pouli (bis)
Un tchastéou l'y fagucé basti...
9. Couflèn dè tripas (bis)
A maï soun bouonas a mandja,
E chaou bèn diré (bis)
Què dèngu n'ès pa fatça!...
3. Faut tous la faire, (bis)
Et dansons-la donc bientôt!
Que la duchesse,
Comme à Lutèce
Veuill' bien s'y laisser mener...
4. Oui, tous ensemble, (bis)
Pères, mères et enfants;
En revenant,
Nous mangerons
Un bon morceau si nous l'avons...
5. Quand nous partons, (bis)
Nous filons comme l'éclair
Pour arriver (bis)
Bien à point pour nous coucher...
6. En revenant, (bis)
Nous irons charger du fumier;
C'est pour semer (bis)
Des pois chich' avec le blé...
7. Ici nous avons (bis)
L'olivier et l'amandier,
Le châtaignier
Et le figuier
Et la vigne et le mûrier...
8. Quand Charlemagne (bis)
Vint à passer par ici,
S'y trouva bien, (bis)
Y fit bâtir un château...
9. Gonflons des tripes (bis)
Qui sont bonnes à manger,
Et l'on doit dire (bis)
Que person' n'en est fâché!...

(Dernier refrain).

S'ou voulèn pa tout atçioba
Semén' de cèzès, (bis)
S'ou voulèn pa tout atçioba
Semén' de cèzès' maï dé bla!

Si nous n'voulons pas tout finir,
S'mons des pois-chiches, (bis)
Si nous n'voulons pas tout finir,
S'mons des pois-chich' avec le blé!

LANGUEDOC (Cévennes)

Vivaraïs

AH! L'BRICOU

Ah! C'est l'ân'

(Ronde à énumération)

Animé

Ah! L'bri - cou, l'bri - cou, l'bri - cou, Qui vòu
Ah! C'est l'ân', c'est l'ân', c'est l'ân', Qui n'veut
FIN

pa plan - ta lous tçous, Qui vòu pa plan - ta lous tçous! A -
pas plan - ter les choux, Qui n'veut pas plan - ter les choux! Al -

- nèn que-ri lou tçi Qué l'y dza - pè lou bri - cou! A -
- lons chercher le chien Pour qu'il a - boie au bour - rin! Al -

* - - - - -

- nèn que-ri lou tçi Qué l'y dza - pè lou bri - cou. Lou tçi vòu
- lons chercher le chien Pour qu'il a - boie au bour - rin! Le chien n'veut

----- récapitulation -----*

pa dza - pa l'bri - cou, L'bri-cou vòu pa plan-ta lous tçous.
pas jap - per à l'ân', L'ân' ne veut pas plan-ter les choux.

2. Anèn queri bastou
Qué l'y tapé su lou tçi!
Bastou vòu pa tapa lou tçi!
Lou tçi vòu pas dzapa l'bricou,
L'bricou vòu pa planta lous tçous.
Ah! l'bricou (ter)
Qui vòu pa planta lous tçous! (bis)
2. Allons chercher l'bâton
Pour qu'il tape sur le chien!
L'bâton n'veut pas taper le chien,
Le chien n'veut pas japper l'ân',
L'ân' ne veut pas planter les choux.
Ah! c'est l'ân'! (ter)
Qui n'veut pas planter les choux! (bis)
3. Anèn queri lou fio
Qué l'y brula lou bastou!
Lou fio vòu pa brula bastou,
Bastou vòu pa tapa lou tçi...
3. Allons chercher le feu
Pour qu'il brûle le bâton!
Le feu n'veut pas brûler l'bâton,
L'bâton n'veut pas taper le chien...

- | | |
|---|--|
| 4. Anèn queri lou riou
Què l'y amourta lou fio!
Lou riou vòu pa' mourta lou fio,
Lou fio vòu pa brula bastou...
} bis | 4. Allons chercher l'ruisseau
Pour qu'il éteigne le feu!
L'ruisseau n'veut pas éteindr'le feu,
Le feu n'veut pas brûler l'bâton...
} bis |
| 5. Anèn queri la greilho
Què l'y biòurei lou riou!
La greilh' vòu pa biòure lou riou,
Lou riou vòu pa...
} bis | 5. Allons chercher la vach'
Pour qu'elle'boive le ruisseau!
La vach' n'veut pas boir'le ruisseau,
L'ruisseau n'veut pas...
} bis |
| 6. Anèn q'ri lou boutçi
Què l'y va tua la greilho!
L' dzusé vòu pa dzusa l'boutçi
L'boutçi vòu pa tua la greilh',
La greilh' vòu pa...
} bis | 6. Allons chercher l'boucher
Pour qu'il fass' mourir la vach'!
L'boucher n'veut pas tuer la vach'
La vach' n'veut pas...
} bis |
| 7. Anèn queri lou dzusé
Què l'y dzusé lou boutçi,
L'boutçi vòu pa tua la greilh'...
} bis | 7. Allons chercher le jug'
Pour qu'il juge le boucher!
L'jug' n'veut pas juger l'boucher,
L'boucher n'veut pas tuer la vach'...
} bis |
| 8. Anèn queri la mouor
Que l'y impourté lou dzusé!
La mouor vòu bé impourta l'dzusé,
L'dzusé vòu bé dzusa l'boutçi,
L'boutçi vòu bé tua la greilh',
La greilh' vòu bé biouré lou riou,
Lou riou vòu bé amourta lou fio,
Lou fio vòu bé brula l'bastou,
L'bastou vòu bé tapa lou tçi,
Lou tçi vòu bé dzapa l'bricou,
L'bricou vòu bé planta lous tçous!
<i>Ah! L'bricou (ter)</i>
<i>Què vòu bé planta lous tçous! (bis)</i> | 8. Allons chercher la mort
Pour qu'elle emporte le jug'!
La mort veut bien emporter l'jug',
Le jug' veut bien juger l'boucher,
L'boucher veut bien tuer la vach',
La vach' veut bien boir' le ruisseau,
L'ruisseau veut bien éteindr' le feu,
Le feu veut bien brûler l'bâton,
L'bâton veut bien taper le chien,
Le chien veut bien japper à l'ân',
Et l'ân' veut bien planter les choux!
<i>Ah! c'est l'ân' (ter)</i>
<i>Qui veut bien planter les choux! (bis)</i> |

LANGUEDOC
Vivaraïs

LA NUIT PASSÉE

Lent

La nuit pas-sée j'ai bien son-gé Que
nous al-lions dor-mir en-sem-ble Dans un grand lit cou-
vert de fleurs, Ma dou-ce mie, mon ten-dre cœur!

2.

— Galant, si tu l'as bien songé,
De jour en jour tu peux l'attendre;
Si nos parents en sont consentis,
De moi tu n'as pas l'agrément.

3.

— Vous êtes fille de grand bien
Et même de haut parentaige,
Et moi, garçon de pauvreté,
Je n'ose pas me présenter.

4.

— Tu n'oses pas te présenter?
Tu as sur moi tout l'avantage;
Je t'ai donné mes amitiés,
Tu les as mises sous tes pieds!

5.

— Dessous mes pieds les ai pas mis,
Ni même ai envie de le faire;
J'aimerais mieux cent fois mourir
Qu'à ma mie de désobéir!

6.

— Tu as beau dire et beau parler,
Tes paroles sont pas certaines;
Tous tes discours sont rien du tout,
Tu m'as trahie cinq fois le jour!

LANGUEDOC
Vivaraïs

J'AI PRIS LA CLEF DE MON JARDIN

Animé

J'ai pris la clef de mon jar - din, J'ai pris la clef de mon jar -
- din, C'est pour cueil - lir la vi - o - let - te; Mais j'en ai
pas cueil - li trois brins, J'ai vu ve - nir mes a - mou - ret - tes.

2.

« Approchez-vous, gentil galant, (*bis*)
De moi n'avez pas la doutance;
Nous parlerons, deviserons,
Vous parlerez à votre amante. »

3.

« — S'il faut que j'approche de vous, (*bis*)
Permettez-moi que je vous touche. »
A mis la main sur son genou,
A pris un baiser sur sa bouche.

4.

« — Quand vous êtes auprès de moi, (*bis*)
Vous me faites mille promesses;
Mais quand vous êtes loin de moi,
Vous allez voir d'autres maîtresses. »

5.

« — Quand la mer sera sans poissons, (*bis*)
Et le printemps sans violettes,
Et les montagnes sans vallons,
Je changerai alors de belle! »

LA-HAUT, SUR LA MONTAGNE (1)

Très modéré

Là - haut, sur la mon - ta - gne, J'ai en - ten -
- du pleu - rer; — Ah! C'est la voix de ma mai -
- tres - se, Je mon - te pour la con - so - ler! —

2. « Eh! qu'avez-vous, la belle,
Qu'avez-vous à pleurer?
— Oh! si je pleur', c'est de tendresse
Et de regret d'avoir aimé.
3. — D'aimer n'est pas un crime,
Dieu ne le défend pas.
Faudrait avoir l'âme bien dure
Si ces deux cœurs ne s'aimaient pas!
4. Les moutons sont en plaine,
En grand danger du loup,
Tandis que vous et moi, bergère,
Sommes après faire l'amour.
5. Les moutons vivent d'herbe,
Les papillons de fleurs,
Et vous et moi, jeune bergère,
Nous ne vivons que de l'amour.

(1) Voyez Tome II (Quercy).

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LES PAYS DES CÉVENNES : Le Gévaudan	131
Belle Marion, réveille-toi.....	140
Digué, Janeto, (<i>Dis-moi, Jeannette</i>).....	141
Montagnardes (<i>A trois temps</i>) (I, II, III, IV).....	136
N'érount tres frayres (<i>C'était trois frères</i>).....	138
Quant te cousteroun? (<i>Combien coûtèrent?</i>).....	142
Le Velay	143
Bonjour, la bergère!.....	150
Eyci, venez, jouinessa (<i>Venez ici, jeunesse</i>).....	144
Io n'aymi una drounlita (<i>J'aime une jeune fille</i>).....	143
Jan de Janet (<i>Jean de Jeannet</i>).....	147
La Yoyeta (<i>La Yoyette</i>).....	145
Lou paure pastre soumelhavo (<i>Il sommeillait, le pauvre pâtre</i>) (<i>Noël</i>).....	148
Madama, pourta pünta (<i>Madam', portez à boire</i>).....	149
Montagnardes (<i>A trois temps</i>) (I, II, III, IV).....	153
Para lou loup, petiota (<i>Prends garde au loup, petite</i>).....	151
Se seybia, mey mère (<i>Si vous saviez, mère</i>).....	152
Le Vivarais	155
Adieu, Privas!.....	160
Ah! l'bricou! (<i>Ah! c'est l'an!)</i> (<i>Ronde</i>).....	173
Amoun, à la mountagno (<i>Là-haut, à la montagne</i>).....	162
Avril près de finir (<i>Chanson de mai</i>).....	166
Bourrées (<i>A deux temps</i>).....	170
Dans Paris y a-t-un' barbière.....	155
De grand matin me suis levé (<i>Chanson de quête de mai</i>).....	164
J'ai pris la clef de mon jardin.....	176
J'entends, ma Lisette.....	156
La belle se promène.....	157
La belle, si tu me délaisses.....	158
Là-haut, sur la montagne.....	177
La nuit passée.....	175
L'autre dzou, io m'en anavou (<i>L'autre jour, j'étais en route</i>).....	161
Le bon matin me suis levé (<i>Chanson de mai</i>).....	163
L'y a un' bergère dans le bois.....	159
Nous entrons dans ce joli mois (<i>Chanson de mai</i>).....	165
Quan n'auren tout atcioba (<i>Quand nous aurons tout fini</i>).....	171
Rosignolet du bois (<i>Chanson de quête de mai</i>).....	167
Tenès-la de près (<i>Tenez-la de près</i>) (<i>Rigaudon</i>).....	169

LE ROUSSILLON

LE ROUSSILLON

Le Roussillon est situé à l'extrême Sud de la France, borné par la Méditerranée (à l'Est), les Pyrénées (au Sud), le pays de Foix (à l'Ouest) et le Languedoc (au Nord). Son nom lui vient d'une forteresse très ancienne, appelée *Ruscino* par les Carthaginois, aujourd'hui simple hameau nommé Castel-Roussillon. Son territoire, plus petit, aussi varié, mais bien autrement riche que celui de la Provence, vit se dérouler autant d'histoire que lui. Il fut, comme lui, mêlé à l'épopée méditerranéenne, mais le Roussillon, au lieu de subir, comme la Provence, l'influence de la latinité et, par elle, de l'Asie, subit celle de l'Afrique et de la péninsule ibérique.

Sa capitale fut jadis la délicieuse petite ville d'Elne, nommée d'abord *Ellimberis* sous les Ibères, à laquelle le premier empereur chrétien, Constantin le Grand, donna le nom d'Elne, celui de sa mère, Hélène. Le Roussillon était peuplé, à l'origine, par les *Sardones* et les *Ceretani*. Sous la domination romaine, il fit partie de la Narbonnaise I^{re}. Les Wisigoths s'en emparent en 462, les Arabes en 700. Malgré la sanglante défaite que leur infligea, en 732, Charles Martel, ces derniers n'en continuèrent pas moins à occuper le Roussillon jusqu'en 759, année où il leur fut enlevé par Pépin le Bref. Le fils de celui-ci, l'empereur Charlemagne, y institua des comtés qui, au bout de peu de temps, deviennent héréditaires. Ils dépendaient de la France, mais, craignant certains souverains voisins plus que le roi de France, leur suzerain trop éloigné, ils firent hommage de leurs domaines aux rois d'Aragon, souverains de la Catalogne limitrophe. Sans enfants, le comte Guirard II de Roussillon fait un testament contenant une particularité des plus rares pour l'époque. Il demande à ses sujets de choisir et de dire s'ils préfèrent être annexés à la France ou à l'Aragon. Se conformant à cette sorte de plébiscite, Guirard II choisit donc, en 1172, pour héritier le roi d'Aragon, Alphonse II. Celui-ci cède le Roussillon en apanage à son frère, Sanche, dont le fils prit une part des plus grandes à la conquête de Majorque. La mort de ce dernier rend le Roussillon à la couronne d'Aragon. Lorsque Jacques I^{er} d'Aragon crée, pour son fils cadet, le royaume de Majorque, il ajoute à ce royaume le Roussillon. En 1258, les Français l'occupent. En 1344, Pierre IV d'Aragon l'envahit et le réunit en 1349, à la couronne d'Aragon, après la mort du dernier roi de Majorque. En 1462, Jean II d'Aragon remet le Roussillon et la Cerdagne au roi de France, Louis XI, comme gage d'un emprunt de 350.000 écus d'or. Mais le 19 janvier 1493, par le traité de Barcelone, Charles VIII restitue le Roussillon au roi d'Aragon, Ferdinand le Catholique. De 1640 à 1642, Louis XIII le conquiert, mais il n'est définitivement acquis à la couronne de France que le 7 novembre 1659, par le traité des Pyrénées. En 1790, il forme le département des Pyrénées-Orientales avec, pour chef-lieu, Perpignan, qui avait depuis longtemps détrôné la petite ville d'Elne comme capitale de la province. Sont compris aussi dans les Pyrénées-Orientales un certain nombre de territoires, anciens comtés, incorporés, comme annexes, au Roussillon, les uns depuis des temps très reculés, les autres par le traité des Pyrénées, sous Louis XIV. Ce sont la *Cerdagne*, le *Conflent*, le *Vallespir* et le *Capcir*.

La *Cerdagne* était peuplée par les *Ceretani*, d'où lui vient son nom. C'était, au sens romain du terme, une « cité » ayant pour capitale la ville de Julia Libyca, devenue aujourd'hui Llívia, petite enclave espagnole de 10 kilomètres carrés, laissée en territoire français par le traité des Pyrénées. Du IX^e au XII^e siècle, la capitale de la Cerdagne fut la ville de Hix, puis, en 1177, celle de Puigcerda. Ce pays relevait tout entier de l'Espagne et eut, jusqu'au XV^e siècle, ses comtes particuliers. En 1109 et 1117, leurs descendants directs étant morts sans enfants, leur domaine passa aux mains de leur plus proche parent, Raymond Bérenger III, comte de Catalogne. En 1462, le Cerdagne servit, avec le Roussillon, à gager l'emprunt de Jean II au roi Louis XI. Avec le Roussillon, elle fut restituée à l'Aragon par le traité de Barcelone, en 1493. En 1659, le traité des Pyrénées attribua à la France la partie septentrionale, comprenant trente-quatre communes des cantons de Saillagouse et de Montlouis. Ce fut la Cerdagne française, dont la

capitale est Montlouis. La Cerdagne espagnole, incorporée aux provinces de Gerone et de Lerida, a pour capitale la ville de Puigcerda. La Cerdagne contient de considérables richesses minérales : or, argent, cuivre, fer et antimoine.

Le *Conflent* (ou Conflans) est composé des cantons de Prades, Vinça et Olette. C'était un comté dont le siège était Villefranche-de-Conflent. Longtemps annexe du comté de Cerdagne, cédé avec lui à l'Aragon, puis revenu à la France avec le Roussillon sous Louis XI, il fut attribué à la France par le traité des Pyrénées. C'est une région très fertile, arrosée par la Têt. Ses villes sont Prades, Corneilla, Olette, Fontpédrouse, Ille, Prats et San-Feliu.

Le *Vallespir*, la région la plus méridionale de France, fut rattachée de bonne heure au comté de Roussillon, après avoir fait partie de la Septimanie. Il a, comme villes principales, Prats-de-Mollo, Arles-sur-Tech, Amélie-les-Bains, Céret, Argelès-sur-Mer, Collioure, Banyuls et Port-Vendres.

Le *Capcir* (ou Capsir) était compris, vers 875, dans le comté de Razès, en Bas-Languedoc ; aussi les populations parlent-elles le dialecte languedocien. Il fit ensuite partie de la Cerdagne et fut incorporé avec elle à la France par le traité des Pyrénées. Situé dans l'arrondissement de Prades, il a, comme villes, Formiguères et Puig-Valador. C'est, en somme, la haute vallée de l'Aude. Son territoire, qui fut jadis un lac, n'a guère que 10 kilomètres de long sur 20 kilomètres de large et forme une vaste plaine à l'altitude d'environ 1.500 mètres.

L'ensemble de tous ces pays offre une très grande variété d'aspects, et la même variété se retrouve dans les productions. La montagne, aux altitudes parfois très grandes, possède des forêts, des pâturages, des richesses minières considérables, parmi lesquelles le fer, et des sources thermales et minérales. La plaine, surtout la grande plaine basse qui aboutit aux étangs et à la mer, cultive l'olivier, le mûrier, l'amandier, le pêcher, le cerisier, l'abricotier, l'oranger et surtout les primeurs, légumes et fruits, en abondance. Elle est d'une admirable fécondité entretenue par une habile irrigation qui, grâce aux canalisations dont l'origine remonte à l'occupation maure, conduit l'eau des montagnes à la mer, sur une distance de plus de 40 kilomètres. Cette eau rafraîchit et fertilise un sol brûlé par un soleil vraiment africain. Sans elle, il serait semblable au lit desséché des rivières de cette région durant l'été. Le Roussillon produit également des vins justement renommés, comme le *grenache* et le *rancio*. La désignation de *Banyuls* est réservée à ceux qui sont récoltés dans les communes de Banyuls, Collioure, Port-Vendres et Cerbère.

Les populations du Roussillon sont de race catalane, race ardente, combative, aventureuse, race, aussi, d'artistes, de musiciens et de poètes, passionnément éprise de danse et de chant. La langue qu'elle parle est le catalan, un des idiomes de la langue d'oc. Cette langue, qui anima, dès le XIII^e siècle, une production littéraire extrêmement riche, vivifie de nos jours une littérature toujours plus vivace et plus florissante.

Il n'est pas étonnant qu'une race aussi artiste, aussi personnelle possède des chants traditionnels d'admirable qualité, répandus d'ailleurs de chaque côté des Pyrénées. Ils sont remarquables à tous points de vue, mais peut-être surtout par la valeur et la beauté de leur musique. Leurs mélodies sont harmonieusement constituées, plus longues que ne le sont, en général, celles des chants populaires français, plus achevées, plus développées. Les dons artistiques de la race catalane ont poussé les populations à adopter parfois des chansons d'origine raffinée qui, transformées par les générations, sont devenues des chants populaires. Ainsi se retrouvent, dans les villages de la Catalogne, les traces de chants religieux du moyen âge et celles de chants des troubadours qui, aux XIII^e et XIV^e siècles, eurent une immense popularité dans tout le Midi, alors centre éblouissant de culture, initiateur du *Gay Scavoir* et des *Cours d'amour*. Voici d'abord (p. 188) un chant très répandu sur les deux versants des Pyrénées. Il chante le mont Canigou, situé en Roussillon, qui semble être le centre de ralliement de la race catalane, et, du haut de ses 2.785 mètres d'altitude, domine tout le pays jusqu'à la mer latine. La musique de ce chant est très large et, comme celle des chants de montagne, destinée à être lancée à pleine voix pour porter au loin. Le chant, donné page 184, est du même ordre. Il est autant chanté dans l'Ampurdan (région s'étendant, de l'autre côté des Pyrénées, en Espagne, de la frontière française vers Barcelone) qu'en Roussillon.

Comment pourrait-on ne pas aimer le beau chant d'amour de la page 185, dont la musique est d'une magnifique largeur et les paroles pleines de poésie ?

La *chanson du voleur* (p. 191) est admirable, et bien rares sont les chants populaires possédant une mélodie aussi variée, aussi expressive et aussi belle de ligne et d'accent.

A la page suivante est citée une chanson, bien belle elle aussi. Elle est malheureusement incomplète, une lacune existant à coup sûr entre le septième et huitième couplet. Mais la chanson est trop belle pour être passée sous silence.

Combien expressive et grande est la chanson de la page 194, avec ses dramatiques couplets ? Plus belle encore et plus tragique est celle du *cavalier* (p. 196), aux accents désespérés.

Il n'y a pas, en Roussillon, que des chants larges ou tragiques. Tant d'autres sont légers, tendres et frais, parfois malicieux, de sentiment et d'expression ! Ainsi est l'exquise *chanson de bergère* de la page 202.

Bien des chansons sont des *chansons à danser*, et certaines sont charmantes, comme, par exemple, l'*Havanaise* (p. 205). D'autres encore, plus rythmées, plus animées, ont beaucoup d'allure (voyez p. 207 et 208). Remarquez, à ce point de vue, les *remenadillas* (courantes) de la page 210.

Y a-t-il beaucoup de *rondes*, dans quelques provinces que ce soit, aussi jolies de musique, aussi fines d'expression, aussi plaisantes que celle de la page 211 ?

La page 213 cite l'une des chansons les plus répandues en Roussillon, comme d'ailleurs en Cerdagne, en Andorre et en Catalogne.

Comment ne pas admirer l'expression musicale si profonde et si juste de la chanson de jeune fille mal mariée : *Rosignol qui vas en France* (p. 216) ?

Dans les *goïgs dels ous*, chants de quête de Pâques, la musique a une couleur fraîche et un accent curieux, bien spécial au Roussillon (p. 218). Enfin, le Noël des bergers : *Salten y ballen*, aux charnants et naïfs couplets, est l'un des plus délicieux et des plus touchants Noëls populaires qui existent, grâce à sa mélodie à la fois si tendre, si expressive et si légère.

Tous ces chants renferment une riche matière lyrique, comme musique et comme paroles. Leur lyrisme n'est pas intérieur, comme celui des chants bretons, par exemple ; nous sommes ici dans un pays de soleil éclatant, où le monde extérieur attire à lui, non seulement les regards, mais tout l'être. Il n'est plus tout à fait le même, il n'a plus la même forme. Il donne aux chants du Roussillon la beauté de leurs mélodies si longues, si plastiques, si j'ose ainsi écrire. Ces chants ne sont pas de caractère extérieur, pittoresques, amusants, vifs, tourbillonnants, comme on est porté, en France, à le croire, dès qu'il s'agit du Midi. Bien loin de là, la Catalogne française, comme l'espagnole, comme la vraie Provence, est grave.

Leurs chants sont le plus souvent lents, sentimentaux, toujours profondément lyriques, expressifs et d'une grande beauté de ligne et d'accents. Ils sont l'image exacte de cette région magnifique, souvent âpre, comme écrasée de soleil, majestueusement étendue le long de la côte vermeille, au bord de la mer bleue.

MONTANYAS REGALADAS (1)

Délicieuses cimes

(Chanson d'amour)

Lent

Mon - ta - nyas re - ga - la - das, Son las del
Dé - li - ci - eu - ses ci - mes, Cel - les du

Ca - ni - gó, Que tot l'es - tiu flo - rei - xen,
Ca - ni - gou, Qui tout l'é - té fleu - ris - sent,

Pri - ma - ve - ra y tar - dor. Dau - me l'a -
A l'au - tomne, au prin - temps. Ah! Don - nez -

- mor, mi - nyo - na! Dau - me lo vostre a - mor!
moi, mi - gnon - ne! Don - nez - moi votre a - mour!

2. N'hi ha una donzelleta
Quèm té robat lo cor,
N'es ben feta de talla,
Primadeta de cos.
Daume l'amor...
3. Té la cara be feta,
La boca de pinyó,
Las cellas remadetas,
L'ull negre y matador...
4. Mirau que la compari
A neu del Canigó.
Mirau vos li la cara,
Blanca es com un cotó...

2. Il y a une fillette
Qui m'a volé le cœur;
Elle a la taille fine,
Le corps harmonieux.
Ah! Donnez-moi...
3. Charmant est son visage,
Sa bouche est une fleur,
Sous les cils on voit luire
L'œil noir victorieux...
4. Voyez! je la compare
Au Canigou neigeux.
Le teint de mon amie
En a bien la blancheur...

(1) Une des chansons les plus populaires dans toute la Catalogne (le Roussillon et l'Ampurdan espagnol). L'on chante aussi sur cet air d'autres couplets (adieux d'un poète partant pour la croisade à sa bien-aimée) sans doute plus anciens que ceux-ci, mais bien moins répandus.

UNA CANSONETA NOVA (1)

C'est une chanson nouvelle

(Chanson d'amour)

Très modéré

U - na can - so - ne - ta no - va, Vos la di -
C'est u - ne chan - son nou - vel - le, Que je di -

- ré, vos la di - ré; U - na can - so - ne - ta
- rai, que je di - rai; C'est u - ne chan - son nou -

no - va, Vos la di - ré, vos la di - ré, Del par -
- vel - le, Que je di - rai, que je di - rai, Du moi -

- dal quan s'a - cot - xa - va Sul ta - ron - ger (Vos la di - ré,
- neau quand il se cou - che Sur l'o - ran - ger (Que je di - rai,

-) Del par - dal quan s'a - cot - xa - va Sul ta - ron - ger.
-) Du moi - neau quand il se couche Sur l'o - ran - ger.

2. Lo pardal, quan s'acotxava,
Feya remor (bis) } bis
Per veurer si l'sentiria }
Lo seu amor (Feya remor)
Per veurer si l'sentiria }
Lo seu amor.
2. Le moineau, quand il se couche, } bis
Fait un grand bruit (bis) }
C'est qu'il veut se faire entendre }
De son amie (Fait un grand bruit) }
C'est qu'il veut se faire entendre }
De son amie.
3. Lo seu amor n'es en cambra,
Que no sent ré (bis) } bis
Sino lo mosso de casa, }
Lo traginer (que no sent res) }
Sino lo mosso de casa, }
Lo traginer.
3. Son amie est dans sa chambre } bis
Et n'entend rien (bis) }
Que les pas du domestique, }
Du muletier (Et n'entend rien) }
Que les pas du domestique, }
Du muletier.

(1) Cette chanson est, avec Montanyas regaladas et quelques autres, la plus répandue en Roussillon. Elle se chante presque autant en Ampurdan, de l'autre côté des Pyrénées.

4. De la finestra mes alta
Li va parlar : (bis)
« Las onze horas son sonadas,
Ves t'acotxar! » (Li va parlar)
« Las onze horas son sonadas,
Ves t'acotxar! » } bis
4. De la plus haute fenêtre
Il lui a crié : (bis)
« Il vient de sonner onze heures,
Va te coucher! » (Il lui a crié)
« Il vient de sonner onze heures,
Va te coucher! » } bis
5. — No m'acotxi pas encara,
Vaig de camí ; (bis)
So fet una prometensa
A Sant-Magi, (Vaig de camí)
So fet una prometensa
A Sant-Magi. } bis
5. — Je ne m' couche pas encore,
Je vais partir (bis)
Car j'ai fait une promesse
A Saint-Magi (Je vais partir)
Car j'ai fait une promesse
A Saint-Magi. } bis
6. Quant a Sant-Magi vaig esser,
Vaig suplicar (bis)
Quem deixès torna' a mas terras
Per festejar (Vaig suplicar)
Quem deixès torna' a mas terras
Per festejar. } bis
6. Dès que je fus à Saint-Magi,
Je suppliai (bis)
Qu'il me fit revoir mes terres
Et courtiser (Je suppliai)
Qu'il me fit revoir mes terres
Et courtiser. } bis
7. Tres galanas que tenia
Eix aucellet, (bis)
Marianna y Petronilla,
Isabelet, (Eix aucellet)
Marianna y Petronilla,
Isabelet. } bis
7. Et il avait trois galantes,
Cet oiselet, (bis)
Marianne, Pétronille
Et Isabel' (Cet oiselet)
Marianne, Pétronille
Et Isabel'. } bis
8. Eixa cansoneta nova,
Qui treta l'ha? (bis)
Son tres fadrins de la plana
Del Ampurdá (qui treta l'ha?)
Son tres fadrins de la plana
Del Ampurdá. } bis
8. Voici la chanson nouvelle,
Quel est l'auteur? (bis)
C' sont trois garçons de la plaine
De l'Ampourdan (Quel est l'auteur?)
C' sont trois garçons de la plaine
De l'Ampourdan. } bis

ARE VÉ LO MES DE MAIG

Nous voici au mois de mai

(Chanson d'amour et de moissons)

Très lent

A - re - vé lo mes - de
Nous voi - ci au mois - de
maig, mai, Re - ga - la - da pri - ma -
La - sai - son dé - li - ci - eu - se!

2. Las herbetas floriran,
Y els arbres posaran tendre. (bis)
2. Et les herbes fleuriront,
L'arbre aura de jeunes pousses. (bis)
3. Floriran totas las flors.
Los clavells y las rosellas. (bis)
3. Fleuriront toutes les fleurs :
Coq'licots, œillets et roses. (bis)
4. Floriran los ammetllers
Que fan la flor vermella. (bis)
4. Fleuriront les amandiers
A la belle fleur vermeille. (bis)
5. Cantará lo rossinyol,
La guatlla y la cadernera. (bis)
5. Chanteront le rossignol,
La caille et le rouge-gorge. (bis)
6. No florira lo meu cor,
Nit y dia sempre pena, (bis)
6. Mon cœur ne fleurira pas :
Nuit et jour il est en peine. (bis)
7. Tinc unas cadenas d'or
Que sempre me'n atormenten. (bis)
7. Lié par des chaînes d'or
Qui sans cesse me tourmentent. (bis)
8. Las cadenas de l'amor ;
Que sols am petons se trenquen! (bis)
8. Mais les chaînes de l'amour,
Les baisers, seuls, les dénouent! (bis)

ROUSSILLON
Catalogne

MONTANYAS DEL CANIGÓ

O sommets du Canigou

(Chanson d'amour)

Modéré

Mon-ta - nyas del Ca-ni - gò . Frescas son e re-ga -
O som - mets du Ca-ni - gou , Ci-mes frai - ches, dé - lec -
- la - - das , So - bre tot ara à l'es - tiu , Que las
- ta - - bles , Et si frai - ches en é - - té , Quand les
ai - guas son ge - la - - das , Que las ai - guas son ge - la - - das .
eaux y sont gla - cé - es , Quand les eaux y sont gla - cé - es .

2. Tres mesos m'hi vaig estar
Sens veure — hi persona nada,
Sinó un trist rossinyolet
Que a l'eixer del niu cantava. (bis)
3. Ell canta quand el sol surt,
Rosa fresca y regalada.
« Rossinyol, bon rossinyol,
Déu ten dó bona volada! (bis)
4. A l'altra banda del riu,
Trobaras la mar salada;
A l'altra banda del mar
Hi ha el castell dels meus pares : (bis)
5. Y diras a mos parents
Que a Déu m'he encomanada,
Y que amb un jove valent
Mon pare me n'ha casada; (bis)
6. Amb la voluntat del rei,
Que allà també s'estava.
Prenent banys de salut
Que molt bé s'en hi trobava. (bis)
7. Fagué el marit cavaller,
De tant que li agradava.
Aquella aigua de Moltig
Que n'es tant anomenada! (bis)
2. Je viens d'y passer trois mois
Sans y rencontrer personne,
Qu'un triste rossignolet
Qui chantait, ouvrant ses ailes. (bis)
3. Il chantait au point du jour,
Délicieuse et fraîche rose.
« Rossignol, bon rossignol,
Dieu te donn' bonne volée! (bis)
4. A l'autre bord du ruisseau,
Tu verras la mer salée;
Sur l'autre bord de la mer
Y a le château de mes pères : (bis)
5. Tu diras à mes parents
Qu'à Dieu je me suis confiée,
Qu'à un jeune homme vaillant
Mon père m'a mariée; (bis)
6. Par la volonté du roi
Qui, en ce lieu se repose,
Prenant des bains de santé;
Que de plaisir il y trouve! (bis)
7. Il en fit un chevalier,
Tant il l'avait en estime.
La célèbre eau de Moltig
A la renommée si grande! (bis)

8. Mes arà'm penso que ès mort,
Y, sinó, és pres de França.
El rossinyolet s'ès mort,
Tres dies ha que no canta. (bis)
9. El rossinyolet s'ès mort :
Tres dies ha que no canta.
Jo d'aquí me'n vull anar,
Que l'enyorament m'hi mata! (bis)
8. A présent je le crois mort,
Ou bien prisonnier en France.
Le rossignolet est mort,
Il y a trois jours qu'il ne chante. (bis)
9. Le rossignolet est mort :
Il y a trois jours qu'il ne chante.
Loin d'ici je veux partir,
Car la nostalgie me tue! (bis)

Autre version

2. Me n'he est at tres anys
Sens veurer persona nada
Sinó un trist rossinyolet
Que nit y dia cantava. (bis)
3. Lo rossinyolet s'ès mort,
L'enyorança m'ha agafada;
Si ne som caigut malait
D'una crudel mala gana. (bis)
4. Ningú no em coneix el mal,
Ningú coneix lo que'm mata
Sinó una nina que hi ha,
Que l'amor em té robada. (bis)
2. J'y ai passé trois années
Sans y rencontrer personne
Qu'un triste rossignolet
Qui, la nuit, le jour, y chante. (bis)
3. Le rossignolet est mort,
Et la nostalgie me mine;
Une cruelle langueur
Bientôt me rendit malade. (bis)
4. Nul ne sait le mal que j'ai,
Nul ne sait ce qui me tue :
Une fillette le sait,
Celle que mon cœur adore. (bis)

ROUSSILLON
et Catalogne

DE MATINET ME VAIG LLEVAR

De bon matin me suis levé

(Chanson d'amour)

Très modéré

De ma - ti - net me vaig lle - var, De ma - ti -
De bon ma - tin me suis le - vé, Par un ma -
- net que bon sol fa ; Sen - tò can - tà un ros - si -
- tin de bon so - leil ; J'entends chan - ter un ros - si -
Refrain
- nyol Que can - tava à l'o - li - var. Ai! De bo -
- gnol Qui était sous les o - li - viers Aïe! Que j'ai
- nes a - mo - res, Ai! Que mai les hau - rias d'o - bli - dar!
de bel - les a - mours! Il vaudrait mieux les ou - bli - er!

2. « Ai! Rossinyol, bon rossinyol,
Ai! Quin consell me vols donar?
De tres aimadors que ne tinch,
L'amor, a quin lo puch dar?...

3. — Me si la donas al pagès,
Ell, pel sol té'n farà anar ;
E si la donas à ne'l sastre,
A l'ombreta't farà estar!...

4. E si la donas al parair',
La llana te farà cardar!
— Malhaja l'amor dels homes,
Qui la vol y la voldrà!...

2. « Dis, rossignol, bon rossignol,
Quel conseil veux-tu me donner?
Auquel de mes trois amoureux
Puis-je donner mon amour?...

3. — Si tu le donnes au paysan,
Lui, par la terr' te mènera ;
Si tu le donnes au tailleur,
A l'ombre il te fera rester !...

4. Si tu l' donn' à un apprêteur,
La laine il te fera carder!
— Malheur soit de l'amour des hom',
Qui le veut et le voudrà!...

ROUSSILLON

QUAN JO N'ERI PETITET

Lorsque j'étais tout petit

Très lent

Quan jo n'e - ri pe - ti - tet, Fes - te -
Lors - - que j'é - tais tout pe - tit, Je pas -
- ja - bi y pre - su - mi - a ; Y a - ra que ne só gran -
- sais mon temps en fê - tes ; A pré - sent que je suis
- det, Só po - sat en ma - la vi - da.
grand, Je mène u - ne vie mau - vai - se .

2. Y ara que ne só grandet,
Só posat en mala vida ;
Me só posat a robar ;
Offici de cade dia.

3. Me só posat a robar :
Offici de cade dia ;
Vaig robar un traginet
Que venia de la fira.

4. Vaig robar un traginer
Que venia de la fira ;
Li pringui tots lós diners
Y la mostra que duhia.

5. Li pringui tots los diners
Y la mostra que duhia ;
Quan hé tingut prou diners,
Hé robada una nina.

6. Quan hé tingut prou diners,
Hé robada una nina ;
L'hé robada en falsetat,
Diguen que m'hi casaria.

7. L'hé robada en falsetat,
Diguen que m'hi casaria ;
« Adeu, clavell morenet!
Adeu, estrella del dia! »

2. A présent que je suis grand,
Je mène une vie mauvaise ;
Je suis devenu voleur ;
C'est ma tâche quotidienne.

3. Je suis devenu voleur ;
C'est ma tâche quotidienne ;
J'ai volé un muletier
Qui revenait de la foire.

4. J'ai volé un muletier
Qui revenait de la foire ;
Je lui pris tous ses deniers
Et lui pris aussi sa montre.

5. Je lui pris tous ses deniers
Et lui pris aussi sa montre ;
Quand j'ai eu assez d'argent,
J'ai volé un' jeune fille.

6. Quand j'ai eu assez d'argent,
J'ai volé un' jeune fille ;
Je l'ai volée et trompée,
Lui promettant le mariage.

7. Je l'ai volée et trompée,
Lui promettant le mariage ;
« Adieu, mon bel œillet brun!
Adieu, adieu, claire étoile! »

ROUSSILLON

DINS PARIS N'HI HA UNA DAMA

Dans Paris y a une dame

Modéré



Dins Pa-ris n'hi-ha u-na da-ma Qu'es bo-ni-ca com lo
 Dans Pa-ris y a u-ne da-me Qui est jo-lie comm'le so-



sol, Y a-deu, a-mor! Y a-deu, Ro-se-ra!
 -leil, Et a-dieu, a-mour! Et a-dieu, Ro-set-te!



Qu'es bo-ni-ca com lo sol, Y a-deu, a-mor!
 Qui est jo-lie com' le so-leil, Et a-dieu, a-mor!

- | | |
|--|--|
| 2. Té la caballera rossa : (bis)
Li arriba fins als talons,
Y adeu, amor!... | 2. Elle a chevelure rousse : (bis)
Elle arrive à ses talons,
Et adieu, amour!... |
| 3. Sa mara la pentinaba (bis)
Ab una pinteta d'or... | 3. Sa mère est là qui la peigne (bis)
Avec un beau peigne d'or... |
| 4. Sa tia li fa las trenas (bis)
Ab cabells de dos en dos... | 4. Et sa tant' lui fait les tresses (bis)
En nouant ses beaux cheveux... |
| 5. Al cap d'avall de las trenas (bis)
N'hi ha un floc de nou colors... | 5. Il y a au bout de ses tresses (bis)
Un ruban de neuf couleurs... |
| 6. Son germa se l'espia (bis)
Ab un ull pietados... | 6. Et son frère la contemple (bis)
D'un regard tout attristé... |
| 7. « Si no eras ma germana (bis)
Nos casarian tots dos »... | 7. « Si je n'étais pas ton frère (bis)
Nous nous marierions tous deux... » |
| (1) | |
| 8. Se la pren per sas mas blancas (bis)
A dalt sen pujan los dos... | 8. Il la prend par ses mains blanches (bis)
En haut, ils montent tous deux... |
| 9. En una cambra de rosas (bis)
Y en un llit cobert de flors... | 9. Dans une chambre de roses (bis)
Et un lit couvert de fleurs... |
| 10. S'agafan mano per mano (bis)
Y van à Sant-Salvador... | 10. Par la main, tous deux se prennent (bis)
Et s'en vont à Saint-Sauveur... |

(1) Ici il y a une lacune car ce qui suit ne s'applique pas au frère de Rosette, mais sans doute à un fiancé.

- | | |
|---|--|
| 11. A l'entrada de l'iglesia (bis)
Los altars relluhén tots... | 11. Lorsqu'ils entrent dans l'église (bis)
Les autels sont allumés... |
| 12. Las damas, quan la van veurer, (bis)
Totas li varen fer lloch... | 12. Quand les dames l'aperçoivent (bis)
Lui font place, aussitôt... |
| 13. Los damas seyan a terra, (bis)
Ella en cadireta d'or... | 13. Les dames s'assoient à terre (bis)
Elle, sur une chaise d'or... |
| 14. L' capellà que diu la Missa (bis)
N'ha perduda la lliçó... | 14. Le prêtre qui dit la Messe (bis)
En a perdu la leçon... |
| 15. Y l'escolà que lo servia (bis)
No li sab tornar rahó... | 15. Et le clerc qui sert la Messe (bis)
Ne sait donner le répons... |

ROUSSILLON
Cerdagne et Catalogne

PER A SANT-ANTONI

Pour la Saint-Antoine

vii (1)



Per a Sant - An - to - ni Grans bal - les hi
Pour la Saint - An - toi - ne Il ya de grands



ha. Per a Sant - Mau - ri - ci Tot lo poble hi
bals. Pour la Saint - Mau - ri - ce Tout le monde y



va. Tra - la - ra la la - ra la la, Tra - la - ra la
va.



la! Tra - la - ra la la - ra la la, Tra - la - ra la la!

- | | |
|---|--|
| 2. N'hi vau tres donzellas,
Són de l'Emperdà ;
L'una diu a l'altra :
« I a tu qui et treura. <i>Tralara...</i> | 2. Y vont trois donzelles
Qui sont d'Ampourdan ;
L'une dit à l'autre :
« Qui donc te prendra? <i>Tralara...</i> |
| 3. Anem, donzelletas,
Anem a ballà ;
Que l'hereu Riera
Nos hi fara entrà »... | 3. Allons, jeunes filles,
Allons donc danser ;
L'héritier de Riera
Nous y conduira... » |
| 4. La primera dança
La nova arribà :
« A fe, hereu Riera,
Podes ben dança... » | 4. Dès la premièr' danse,
L'on vint annoncer :
« Héritier de Riera,
Toi qui es à danser... » |
| 5. Que la teva aimada
A la mort n'està. »
Tota la musica
De ço parà... | 5. Celle que tu aimes
Est près de mourir! »
Alors la musique,
Du coup s'arrêta... |
| 6. — Perdoni'm, senyoras,
Que me'n tine d'anà,
Que la meva aimada
A la mort n'està! »... | 6. — Pardon, demoiselles,
Mais je dois partir,
Car ma bien-aimée
Est près de mourir! »... |

- | | |
|---|--|
| 7. Agafa el gambeto,
Al bras se'l tirà ;
Agafa el sombrero,
Per plaça s'en va ;... | 7. Il prend son bâton
Le passe à son bras ;
Il prend son chapeau,
Par la place il s'en va... |
| 8. Dóna un torn per plaça,
Sombrero a la ma ;
Sé'n va dret a la casa
Que ell solia anà ... | 8. Fait l'tour de la place,
Chapeau à la main ;
Va au domicile
Qu'il connaît si bien... |
| 9. Se n'entra cap dintre
Sens dir-ne « qui hi ha » ;
Tot pujant l'escala
La sent sospirà... | 9. Aussitôt il rentre
Sans dire « Qu'y a-t-il? »
Et, montant les marches,
Il entend gémir... |
| 10. « Déu vos guard, Maria!
Maria, com va? »
— Per a mi, Riera,
Molt malament va ;... | 10. « Marie, Dieu vous garde!
Comment allez-vous? »
— Quant à moi, Riera,
Cela va très mal... |
| 11. Febre nit y dia
Que em cuida a matà. »
Gira els ulls en terra ;
Se'n posa a plorà :... | 11. Nuit et jour la fièvre
Me pousse à mourir. »
Les yeux, vers la terre,
Sont remplis de pleurs... |
| 12. « Tine una germana,
T'hi podras casà ;
Si ella no t'agrada,
Pel mon prou n'hi ha... | 12. « J'ai une cousine,
Tu peux l'épouser ;
Si tu n'veux pas d'elle,
Prends-en une ailleurs... |
| 13. Las joias que porto,
Las hi podras dà,
A la Verge del Carme
Li vaig demanà... | 13. Tu peux lui donner
Tous les bijoux que j'ai.
Je vais invoquer
La Vierge du Carmel... |
| 14. Que si m'adobava
L'iré a visità.
— Per a mi, Maria,
Cap mes n'hi haura »... | 14. Qu'elle me guérisse
Et j'irai la prier.
— Quant à moi, Marie,
Je n'aime que toi... |
| 15. S'en gira d'esquena,
A la iglésia va ;
Davant del Sant Cristo
Se'n va agenollà... | 15. Puis il s'en retourne,
A l'église s'en va ;
Devant le Saint Christ
Il va s'agenouiller... |
| 16. « Senyor, que m'ajudi
Si em vol ajudà,
Que em torni l'aimada,
Que a la mort n'està! »... | 16. « Que le Seigneur m'aide,
S'il daigne vouloir,
Me rende l'aimée
Qui est à la mort! »... |
| 17. Al cap de nou dies,
Maria es llevà ;
A les tres setmanes
Es varen casà!... | 17. Au bout de neuf jours,
Marie put se lever ;
Après trois semaines
Ils furent mariés!... |

(1) En Catalogne espagnole, les mouvements sont moins rapides.

ROUSSILLON

AHONT VAS, TU L'CAVALLERO?

Où vas-tu, toi qui chevauches?

Très modéré



A-hont vas, tu l'ca-val - le - ro? A-hont
Où vas - tu, toi qui che - vau - ches, A che -



vas tant de ma - ti? — Vaig a veu - rer
- val, d'aus-si ma - tin? — Je m'en vais pour



ma se - nyo - ra, Mes ay! M'han dit
voir ma da - me, Hé - las! On dit



que s'en va — mo - rir! Ay! Trist de mi!
qu'el - le va — mou - rir! Ma - leur de moi!

2. Vaig a veurer ma senyora,
M'han dit que s'en va morir!
— Ja està morta, l'cavallero,
Mes ay!
Jo la n'hé vista a morir.
Ay! Trist de mi!

3. Ja esta morta, l'cavallero,
Jo la n'hé vista a morir.
Sis senyoras la portaban,
Mes ay!
Y altras sis pel manto fi.
Ay! Trist de mi!

4. Sis senyoras la portaban,
Y altras sis pel manto fi.
Quatre cents ciris cremaban...
L'iglesia fent relluhir...

5. Quatre cents ciris cremaban.
L'iglesia fent relluhir.
Ja ne gira la cavalla...
Va al cementiri de pich...

6. Ja ne gira la cavalla,
Va al cementiri de pich
Y ab la punta de l'espasa...
La sepultura va obrir...

2. Je m'en vais pour voir ma dame,
On dit qu'elle va mourir!
— Cavalier, mais elle est morte,
Hélas!
Car moi je l'ai vue mourir!
Malheur de moi!

3. Cavalier, mais elle est morte,
Car moi je l'ai vue mourir!
Elle était portée par six dam',
Hélas!
Six autr' portaient le drap fin,
Malheur de moi!

4. Etait portée par six dam',
Six autr' portaient le drap fin.
Il y avait quatre cents cierges...
Qui illuminaient l'églis'...

5. Il y avait quatre cents cierges
Qui illuminaient l'églis'.
Il fait tourner sa monture...
Vite, au cimetière s'en va...

6. Il fait tourner sa monture,
Vite, au cimetière s'en va.
De la pointe de l'épée...
Il ouvrit le lourd tombeau...

7. Y ab la punta de l'espasa
La sepultura va obrir.
« Ahont eras, cavallero,...
Hont eras quan vaig morir?

8. Ahont eras, cavallero,
Hont eras quan vaig morir?
— Teniam granda batalla...
Jo no podia esser aqui!...

9. Teniam granda batalla,
Jo no podia esser aqui!
Un beso de vos, senyora...
Un beso per desperdir!...

10. Un beso de vos, senyora,
Un beso per desperdir!
— Massa hé pecat, cavallero...
Massa te n'hé dats per mi...

11. Massa hé pecat, cavallero,
Massa te n'hé dats per mi.
La mena boca sen la terra...
Y la tena un gessami...

12. La mena boca sen la terra
Y la tena un gessami.
Tanca me la sepultura...
No la tornes mes obrir...

13. Tanca me la sepultura,
No la tornes mes obrir;
Que m'en vaig dret en lo cielo...
Sense m'errar de cami...

14. Que m'en vaig dret en lo cielo
Sense m'errar de cami!
Casat, casat, cavallero...
No te quedes pas per mi...

15. Casat, casat, cavallero!
No te quedes pas per mi
Y si tenes criaturas...
Posalshi lo nom de mi...

16. Y si tenes criaturas,
Posalshi lo nom de mi.
Que quan cridaras a n'ellas...
Te recordaras de mi!...

17. Que quan cridaras a n'ellas,
Te recordaras de mi!
— No me diria, senyora...
Quina pena es lo morir!...

18. No me diria, senyora,
Quina pena es lo morir!
— Tot es viurer, l'cavallero...
Tot es viurer, y no morir!...

7. De la pointe de l'épée,
Il ouvrit le lourd tombeau.
« Cavalier, où étais-tu donc...
Où étais-tu quand je mourrais?...

8. Cavalier, où étais-tu donc?
Où étais-tu quand je mourrais?
— J'étais en grande bataille...
Et ne pouvais être ici!...

9. J'étais en grande bataille
Et ne pouvais être ici!
Un baiser de vous, Madame...
Un baiser d'adieu de vous!...

10. Un baiser de vous, Madame!
Un baiser d'adieu de vous!
— Cavalier, j'ai trop péché...
Je n't'en ai que trop donnés...

11. Cavalier, j'ai trop péché!
Je n't'en ai que trop donnés!
Ah! ma bouche sent la terre...
Et la tienne le jasmin...

12. Ah! ma bouche sent la terre
Et la tienne le jasmin.
Ferme donc ma sépulture...
Et ne l'ouvre plus jamais...

13. Ferme donc ma sépulture
Et ne l'ouvre plus jamais;
Car je vais tout droit au ciel...
Sans me tromper de chemin...

14. Car je vais tout droit au ciel
Sans me tromper de chemin
Cavalier, va au mariage...
Ne te donnes pas à moi...

15. Cavalier, va au mariage,
Ne te donnes pas à moi!
Et si des enfants te viennent...
Donne-leur mon nom à moi...

16. Et si des enfants te viennent,
Donne-leur mon nom à moi!
Ainsi quand tu les appelleras...
Tu te souviendras de moi!...

17. Quand tu les appelleras,
Tu te souviendras de moi!
— Dites-moi, dites, Madame?...
Est-il bien dur de mourir?...

18. Dites-moi, dites, Madame,
Est-il bien dur de mourir?
— Cavalier, il vous faut vivre...
Il faut vivre et non mourir!...

ROUSSILLON
et Catalogne

LA MARE DE DÉU

La mère de Dieu

Lent

La ma - re de Déu, Quan e - ra xi -
La mè - re de Dieu, Quand é - tait pe -
- que - ta, A - nava a cos - tu - ra A a - pen - dre de lle - tra
- ti - te, Al - lait à l'é - co - le Pour apprendre à li - re.

2. En el cistellet
Dun quatre pometes,
Un bocí de pa,
Tambe avallanetes.

3. I amb un coixinet
Ne feia punteta :
Coixi n'era d'or,
Les puntes de seda.

2. Et dans un panier
Avait quatre pommes,
Un morceau de pain,
Et puis des noisettes.

3. Un petit coussin
Pour apprendre à coudre :
L'coussin était d'or
Et les points de soie.

ROUSSILLON

TOT A VORA DE LA MAR

Au bord de la mer il y a

Modéré

Tot a vo - ra de la mar N'hi ha u -
Au bord de la mer il y a U - ne
- na don - - zel - la, N'hi ha u - na don -
de - moi - - sel - le, U - ne de - - moi -
- zel - la Que ne broda un mo - ca - dor : Es
- sel - le. El - le bro - de un mou - choir Qui est
per la Rey - na, Es per la Rey - na.
pour la Rei - ne, Qui est pour la Rei - ne.

2. Que ne broda un mocador :
Es per la Reyna (*bis*)
Mentre que n'esta brodant
Li n'falta seda. (*bis*)
3. Mentre que n'esta brodant
Li n'falta seda. (*bis*)
Ne veu venir una nau
De llunyas terras. (*bis*)

4. Ne veu venir...
« Mariner, bon mariner,
Ne portau seda? (*bis*)

5. Mariner...
— De quin color la voleu,
Groga ó vermella? (*bis*)

6. De quin...
— Vermelleta la vull jo,
Quel cor m'alegra! (*bis*)

7. Vermelleta...
— La bella, entran dins la nau,
Triaren d'ella! (*bis*)

8. La bella...
Quan la bella es dins la nau,
La nau pren vela. (*bis*)

2. Elle brode un mouchoir,
Qui est pour la Reine. (*bis*)
Pendant qu'elle va brodant,
La soie lui manque. (*bis*)

3. Pendant qu'elle va brodant,
La soie lui manque (*bis*)
Ell' voit venir une nef
Des terr' lointaines. (*bis*)

4. Ell' voit venir...
« Mariner, bon mariner,
As-tu d'la soie? (*bis*)

5. Mariner...
— Quelle couleur voulez-vous,
Jaune ou vermeille? (*bis*)

6. Quelle...
— Vermellette je la veux :
Cela m'égaie! (*bis*)

7. Vermellette...
— Belle, entrez dans mon bateau,
Vous choisirez! (*bis*)

8. Belle...
Quand la belle y est entrée,
La nef fait voile. (*bis*)

9. Quan...
Y ab lo cant del mariner,
Dorm la donzella. (bis)
10. Y ab...
Quan la bella s'espertà
Fu lluny de terra. (bis)
11. Quan...
— Mariner, bon mariner,
Tornai me à terra! (bis)
12. Mariner...
Que los ayres de la mar
Me'n donan pena! (bis)
13. Que...
— No t'tornaré a terra, no!
Has d'esser mena! (bis)
14. No...
— De tres germanas que som,
So la mes bella! (bis)
15. De...
L'una du faldillas d'or,
L'altra de seda. (bis)
16. L'una...
Y jo, pobreta de mi!
N'duch de estamenya. (bis)
17. Y jo...
L'una es casada ab un duch,
L'altra es princesa; (bis)
18. L'una...
Y jo, pobreta de mi!
Seré marinera! (bis)
19. Y jo...
— No seras marinera, no!
Tu n'seras reyna! (bis)
20. No...
Set anys hé corrit la mar
Per tu, donzella. (bis)
21. Set...
Jo ne so lo fill del Rey,
Rey d'Angleterra! (bis)
9. Quand...
Et au chant du marinier,
S'endort la belle. (bis)
10. Et...
Quand la belle est réveillée,
La terre est loin. (bis)
11. Quand...
— Marinier, bon mariner,
Mets-moi à terre! (bis)
12. Marinier...
Car la brise de la mer
Me fait souffrir! (bis)
13. Car...
— Je ne te ramènerai pas,
Tu seras mienne! (bis)
14. Je...
— Chez moi, nous sommes trois sœurs,
J'suis la plus belle! (bis)
15. Chez...
L'une port' des jupes d'or,
L'autre de soie. (bis)
16. L'une...
Et moi, ah! pauvre de moi!
Port' l'étamine. (bis)
17. Et moi...
L'une est mariée à un duc,
L'autre est princesse; (bis)
18. L'une...
Et moi, ah! pauvre de moi!
S'rai mariniera! (bis)
19. Et moi...
— Marinièr' ne seras pas :
Tu seras reine! (bis)
20. Marinièr'...
J'ai couru sept ans la mer
Pour toi, fillette. (bis)
21. J'ai...
Moi je suis le fils du Roi,
Roi d'Angleterre! (bis) (1)

LO VINT Y CINCH DE JULIOL

Le jour du vingt et cinq juillet

Modéré

Lo vint y cinch de ju - li -
Le jour du vingt et cinq juil -

- ol, Can - só no - va s'ha dic - ta - da D'u -
- let, On - fit un' chan-son nou - vel - le Sur -

- na ni - ne - ta qu'hi ha, Que n'es fil - la d'Ur - ba -
u - ne fil - le qu'il y a U - ne fil - le d'Ur - ba -

- nya: Bo - - ni - ca n'es com un an - gel
- nya: Elle est jo - lie comme un an - ge

2. Los seus cabells son llansas d'or,
Per mi son claus y cadenas.
M'en tenen lo cor lligat,
Me l'tenen encadenat :
També vull morir per ella.
3. A nel seu pare n'vull parlar
També a la mare d'ella;
Y si me la volen dar,
Si me la volen donar,
Casar me vuldria ab ella.
4. « Galant fadrinet y amoros,
La minyona ja es promesa.
Nau vos mateix à li parlar,
Y si lan podeu girar,
Per mi, je vos lan prometi.
5. Jo men faré estudiant,
Estudiant de la lletra;
Jo men faré capellà
Que la podré confessar;
No lin daré penitencia.
6. Quant à l'iglesia elle va,
Ab tot això ella pensa.
Axeca los ulls al cel :
« Ja sabeu lo meu inten,
May mes faré promentencia. »
2. Ses cheveux sont des lances d'or,
Pour moi des clous et des chaînes.
Ils tiennent mon cœur lié,
Ils le tiennent enchaîné :
Et je veux mourir pour elle.
3. Je veux à son père parler,
Parler aussi à sa mère;
S'ils veulent me la donner,
S'ils veulent me l'accorder,
Je la prendrais en mariage.
4. « Garçon galant et amoureux,
La fille est déjà promise.
Vous-même, allez lui parler;
Si vous la faites changer,
Alors, moi je vous la donne. »
5. Je me ferai un étudiant,
Un étudiant dans les lettres;
Et prêtre je me ferai,
Je pourrai la confesser;
Je serai plein d'indulgence.
6. Quant à l'église elle va,
A tout cela elle pense.
Et, levant les yeux au ciel :
— Vous connaissez ma pensée,
Plus ne ferai de promesses! »

(1) Souvenir, sans doute, des incursions du Prince Noir (fils du Roi d'Angleterre) dans les provinces du Midi, durant la guerre de Cent ans.

PASTORETA, BON JORN

Bonjour, bergèr'

Pas vite

Pas - to - re - ta, bon - jorn, bon - jorn!
Bon - jour, ber - gèr', bon - jour, bon - jour!

Fa bon guar - dar so - le - ta, y a - mor!
Il fait bon gar - der seu - le, et a - mour!

Fa bon guar - dar so - le - ta
Il fait bon gar - der seu - le

2.
— Ay! Soleta no hi guardi, no!
M'hi han llogat un pastre, y amor,
M'hi han llogat un pastre.

3.
« Ay! Galant jove, dixau me anar!
Lo meu pare me crida...

4.
Quan ne van ser fora del bosch,
La bella s'posa a riurer...

5.
— Ay! De que vos rieu, amor?
De que vos poden riurer?...

6.
— Jo me rivià del falcò,
Quan la perdiu tenia...

7.
Quan la tenia pel pit blanc,
Quan no sen rejuhia...

8.
— Ay! Psatora, tornam al bosch,
Cent escuts vos daria...

9.
— Ay! Ni per cent, ni per dos cents.
Al bosch no tornaria!...

10.
Per qué si tornavan al bosch,
Vos me deshonorariau...

2.
— Je ne garde pas seule, non!
On m'a loué un pâtre, et amour,
On m'a loué un pâtre.

3.
« Jeune galant, laiss' moi partir!
Car mon père m'appelle...

4.
Et lorsqu'ils furent hors du bois,
La bell' se mit à rire...

5.
— De quoi riez-vous donc, amour?
De quoi pouvez-vous rire?...

6.
— C'est du faucon que je riais,
Lorsqu'il tient la perdrix...

7.
Lorsqu'il la tenait dans sa main,
Il n'en jouissait pas...

8.
— Ah! Retournons, bergère, au bois,
Cent écus je vous donne...

9.
— Ah! Ni pour cent, ni pour deux cents,
Au bois je ne retourne!...

10.
Car si nous revenions au bois,
Je s'rais déshonorée...

ROUSSILLON
et Cerdagne

A LA PLAÇA HI HA BALLE

Sur la place il y a les danses

(Ball) (1)

Bien allant

A la pla - ça hi ha bal - les, Ma - re,
Sur la place il y a les dan - ses, Mè - re,

deix - an m'hi a - nar! — Jo que som tant bo - ni -
lais - sez - moi y al - ler! — Moi qui suis aus - si jo -

Refr.

- que - ta, Bal - la - dor no'm fal - ta - rà! Flor de
- li - e, Ne manqu' - ras pas de dan - seur! Fleur de

lli - ri, cla - vell y vio - le - ta, Lo teu a -
lis, vi - o - lier et vio - let - te, Ton a - mour

- mer — m'ha de ma - tar
va — me faire mou - rit

2. A la primera ballada,
Ballador ja va trobar;
A la segona ballada,
Sa mare la va cridar. Refr.

3. « Puja, puja, Catarina,
Que ton pare 't vol pegar! »
— No'm pegarà lo meu pare,
Ja tinch qui l'en guardara! Refr.

2. Dès le premier tour de danse,
Elle a trouvé un danseur;
Dès le second tour de danse,
Sa mère vient l'appeler. Refr.

3. « Monte, monte, Catherine,
Car ton père te battra! »
— Non, il ne pourra me battre,
J'ai celui qui l'empêchera! Refr.

(1) Ball signifie danse en catalan. Celle qui porte ce nom consiste en une poursuite animée qui se termine par le saut de la *camada rodona* (la jambe ronde). Les danses populaires sont nombreuses et particulièrement curieuses en Roussillon, sensiblement les mêmes qu'en Cerdagne, en Andorre et en Catalogne. Parmi elles, le *contrapas* (contre-pas), solennel et religieux; la *corranda* (courante), de vive allure; l'*americana*, langoureuse et lascive (on lui donne souvent aussi son nom plus connu de *habañera*) où les hommes dansent en *puntejant* (faisant des pointes); la *casca-bellada*, danse des grelots; l'*entralissada*, danse masquée; le *contrapas llargh*, le contre-pas long, interminable et vraiment de caractère extraordinaire, l'*espardanyeta*, un passe pied très vif; les *aletas* (les ailettes), des jetés-battus; et enfin la *Sardana*, la plus belle, la plus noble des danses populaires.

4. — Puja, puja, Catarina,
Que 'l cavall nos emportara;
No tingues por de ton pare,
Que ni tant sols nos veura! *Refr.*
5. Perque no't veji la cara
Mon sombrero 't tapara,
Si'l sombrero no hi abasta,
La capa hi abastara. *Refr.*
6. Si 'l sombrero no hi abasta,
La capa hi abastara;
Y si la capa no basta,
Lo meu amor hi bastara. *Refr.*
7. — Puja, puja, Catarina,
Que ton pare 't vol casar!
— No' m casara lo meu pare,
Casadeta so tems ha! *Refr.*

4. — Monte, monte, Catherine,
Le cheval nous emport'ra;
Ne crains donc rien de ton père,
Car il ne nous verra pas! *Refr.*
5. Pour lui cacher ton visage,
Mon chapeau le cachera,
Si l'chapeau ne peut suffire,
Y a ma cape qui le f'ra. *Refr.*
6. Si l'chapeau ne peut suffire,
Y a ma cape qui le f'ra;
Si ell' n'est pas suffisante,
Mon amour y suffira. *Refr.*
7. — Monte, monte, Catherine,
Que ton père veut te marier!
— Non, mon père ne peut le faire,
Mariée je suis déjà! *Refr.*

BON MATI ME LLEVI

Le matin je m'lève

(Havanaise)

Modère

Bon ma-ti me lle-vi — 'Vant de sol e -
Le ma-tin je m'lève — Avant le so -

- xir ; 'Vant de sol e - xir ; Llargui la ra -
- leil, A- vant le so - leil ; Je lâ- che mes

- ma - da — per un camp flo - - rit
bê - tes — dans un champ en fleurs

- | | |
|---|--|
| 2. Llargui la ramada
Per un camp florit.
Per un camp florit.
Jo li dich : Perleta,
Vos veni 'ab mi? } <i>bis</i> | 2. Je lâche mes bêtes
Dans un champ en fleurs.
Dans un champ en fleurs.
Je lui dis : Perlette,
Viens-tu avec moi? } <i>bis</i> |
| 3. Jo li dich : Perleta,
Vos veni' ab mi?
Vos veni 'ab mi?
Tu, color de rosas,
Flor d'un gessami? } <i>bis</i> | 3. Je lui dis : Perlette,
Viens-tu avec moi?
Viens-tu avec moi?
Toi, couleur de rose,
Toi fleur de jasmin? } <i>bis</i> |
| 4. Tu, color de rosas,
Flor d'un gessami?
Flor d'un gessami?
— Que dira l'meu pare
Y la gent d'assi? } <i>bis</i> | 4. Toi, couleur de rose,
Toi fleur de jasmin?
Toi, fleur de jasmin?
— Que diront mon père
Et les gens d'ici? } <i>bis</i> |
| 5. Que dira l'meu pare
Y la gent d'assi?
Y la gent d'assi?
De m'en anar sola,
Sola ab un fadri? } <i>bis</i> | 5. Que diront mon père
Et les gens d'ici?
Et les gens d'ici?
Si je m'en vais seule
Avec un garçon? } <i>bis</i> |
| 6. De m'en anar sola,
Sola ab un fadri?
Sola ab un fadri?
— Fas com las llimonas,
Tenes bon color! } <i>bis</i> | 6. Si je m'en vais seule
Avec un garçon?
Avec un garçon?
— Ta couleur est bonne,
Comme les citrons! } <i>bis</i> |
| 7. Fas com las llimonas,
Tenes bon color
Tenes bon color!
Fas la cara alegre
Y lo cor traydor! } <i>bis</i> | 7. Ta couleur est bonne,
Comme les citrons!
Comme les citrons!
Ta figure est belle,
Ton cœur est menteur! } <i>bis</i> |

- | | | | |
|--|-------|--|-------|
| 8. Fas la cara alegra
Y lo cor traydor!
Y lo cor traydor!
No us fiau dels homes
Que son de traydors! | } bis | 8. Ta figure est belle,
Ton cœur est menteur!
Ton cœur est menteur!
Les hommes sont traîtres,
N'vous y fiez pas! | } bis |
| 9. No us fiau dels homes
Que son de traydors
Que son de traydors :
Portan la falsia
Dintre de llurs cors. | } bis | 9. Les hommes sont traîtres,
N'vous y fiez pas!
N'vous y fiez pas!
Ils ont la traîtrise
Au dedans d' leurs cœurs. | } bis |
| 10. Portan la falsia
Dintre de llurs cors
Dintre de llurs cors.
— Si n's poden fer caurer,
No s'hi planiyan. | } bis | 10. Ils ont la traîtrise
Au dedans d'leurs cœurs!
Au dedans d'leurs cœurs!
— S'ils peuvent nous nuire,
Ils n'y manquent pas! | } bis |
| 11. Si n's poden fer caurer,
No s'hi planiyan
No s'hi planiyan.
— Pels carrers y plassas
Nos se n'burlaran. | } bis | 11. S'ils peuvent nous nuire,
Ils n'y manquent pas!
Ils n'y manquent pas!
Par les rues, les places,
Ils se moq' de nous. | } bis |
| 12. Pels carrers y plassas
Nos se n'nurlaran.
Nos se n'burlaran.
Quan serem caygudas,
Veyam com farem. | } bis | 12. Par les rues, les places,
Ils se moq' de nous.
Ils se moq' de nous.
Quand nous s'rions tombées,
Que ferons-nous donc? | } bis |
| 13. Quan serem caygudas,
Veyam com farem,
Veyam com farem :
Serem malhorosas,
Sempre plorarem. | } bis | 13. Quand nous s'rions tombées,
Que ferons-nous donc?
Que ferons-nous donc?
Toujours malheureuses,
Toujours nous pleur'rons! | } bis |
| 14. Serem malhorosas,
Sempre plorarem.
Sempre plorarem.
Ay! pares y mares,
Gran culpa vos do! | } bis | 14. Toujours malheureuses,
Toujours nous pleur'rons!
Toujours nous pleur'rons!
Ah! Pères et mères!
Le tort vient de vous! | } bis |
| 15. Ay! pares y mares,
Gran culpa vos do!
Gran culpa vos do!
Quan no las privarau
De l'ocasió? | } bis | 15. Ah! Pères et mères!
Le tort vient de vous!
Le tort vient de vous!
D'occasions mauvaises,
Fallait les garder! | } bis |
| 16. Quan no las privarau
De l'ocasió?
De l'ocasió?
Si volen conversa,
Baixan al carrer. | } bis | 16. D'occasions mauvaises,
Fallait les garder!
Fallait les garder!
On veut voir du monde,
On va dans la rue. | } bis |
| 17. Si voleu conversa,
Baixau al carrer.
Baixau al carrer
Que tantas s'hi perden
Que d'aixo l's hi vé. | } bis | 17. On veut voir du monde,
On va dans la rue.
On va dans la rue
Où beaucoup se perdent
Car le mal est là. | } bis |

LO BALL D'EN SERRALLONGA

La danse de Serrelongue

(Chanson de danse)

Modéré

Qua - tre ban - do - lers — Van de ca - ma -
Qua - tre ban - dou - liers — Vont de com - pa -

- ra - da: Un e - ra Ser - ral - lon - ga,
- gni - e: L'un é - tait Ser - re - lon - gue,

Refr.
L'al - tre sa ami - ga Joa - na. Fa - ra - ra!
L'au - tre son a - mie Jean - ne. Fa - ra - ra!

Fa - ra - ra - - ro!
Fa - ra - ra - - ro! L'al - tre l'fa - dri - de
Et l'au - tre l'gar - çon

Sant - Fa - - ra - - ro!
De — Saint - - Fa - ra - ro!

- | | |
|---|---|
| 2. Las ninetas ploran,
Ploran de tristò,
Perqué En Serrallonga
N'es a la presò. Refr. | 2. Les fillettes pleurent,
Pleurent tristement,
Parc' que Serrelongue
Est à la prison. Refr. |
| 3. Joana, la sua amiga,
Son germà deshonrà,
Y donar-li la mort
Al cel ell va jurà. Refr. | 3. Jeanne, son amie,
Les siens déshonore,
Et, lui donnant la mort,
Au ciel il le proclame. Refr. |
| 4. Barnat d'Serrallonga
Per son fill va plorà
Y per a que el prenguin
Ell mateix lo entregà. Refr. | 4. Bernard de Serr'longue
Sur son fils sanglote
Et, pour qu'on le lui prenne,
Lui-même le dénonce. Refr. |

ROUSSILLON

VENTURA

Venture

(Chanson de danse)

VII

Ven - tu - ra, Ven - tu - ra, So - na l'es-quel -
 Ven - tu - re, Ven - tu - re, Fais son-ner l'gre -
 - li Que'l bur - ro plo - ra! Ven - tu - ra,
 - lot Que l'â - ne pleu - re! Ven - tu - re,
 Que se vol mo - rir! Ha perdut l'o - cell, El po - bre
 Et qu'il va mou - rir! Il perdit le sens Le pau - vre
 pas - tre; Ha perdut l'o - cell, Tant pis per ell!
 pâ - tre; Il perdit le sens, Tant pis pour lui!
 Tra la la la la la la, La la la la la la ra!

Un des airs les plus populaires en Roussillon. Il figure dans le quadrille roussillonnais et se retrouve avec des paroles différentes en *Pays de Foix* et en *Languedoc*. On le rencontre aussi en *Haute-Auvergne*, transformé en bourrée à 3 temps.

TOT ANIT SOM CAMINAT

Toute ia nuit j'ai marché

Bien allant

Tot a - nit som ca - mi - nat, Per a -
 Tou - te la nuit j'ai mar - ché, Al - lant
 - nâ a Sant - Fer - ri - ol; Som tra - pat u - na gra -
 à Saint - Fer - ré - ol; Et j'ai pris u - ne gre -
 1. - nyo - ta Que so - na va el fla - vi - ol! nava el fla - vi - ol!
 2. - nouil - le Qui jou - ait du fla - vi - ol! (1) - ait du fla - vi - ol!

2. Quina lluna fa tan clara
 Per anà a robar muscats
 A la parra d'En Sagarra
 Que n'hi ha de coronats!

2. Quel si rare clair de lun'
 Pour voler de beaux muscats
 A la treille de Sagarre
 Où y en a de si dorés!

(1) Le *flaviol* est une sorte de petit flageolet employé dans les *coblas* (orchestres rustiques) roussillonnaises et catalanes.

ROUSSILLON
Cerdagne et Catalogne

CORRANDAS

(Courantes) (1)

VII

Si vo - len bal - là cor - ran - das, Ve - niu
Si vous dan - sez la cou - ran - te, Ve - nez

al nos - tre car - rer; Que las xi - cas s'e - na -
dans no - tre quar - tier; Les jeun' fil - les s'a - mou -

- mo - ran Dels fa - drins que bal - lan bé!
- ra - chent Des gar - çons qui dan - sent bien!

Tota la nit ballarien,
Las ninas del Rosselló;
Y nos altres cantaríem
S'els nos fessen un petó!

Los prats son plens de fioletas,
Es lo tems de s'alégrà;
Anen-hi ballà, ninetas,
Pe'ls fadrins enamourà!

A Perpinya son bonicas,
A Céret axis-axis;
A Arles son las rovelladas
Y a Prats las serafins!

Las ninetas del Roser (2)
Dinen que no beuan vi;
Un dia que jo passava,
S'hi feian ab un tupi!

Las corrandas son corrandas,
Y corrandas son cansons;
A las donas pa y formatge,
Als homes cops de bastó!

Toute la nuit danseraient
Les filles du Roussillon;
Et nous autres chanterions
Si ell' nous donnaient un baiser!

Les prés sont pleins de fiolettes,
Et le temps se met au beau;
Allez-y danser, mignonnes,
Pour enjôler les galants!

A Perpignan ell' sont belles,
A Céret couçi-couça;
Mais à Arles sont les laides
Et à Prats les séraphins!

Les jeun' filles du Rosier
Disaient qu'ell' ne boiv' pas de vin;
Mais un jour que j'y passais
Je les vis qui buvaient au pot!

Les courant' sont des courantes,
Les courant' sont des chansons;
Pour les femm' pain et fromage
Et aux homm' coups de bâton!

(1) Les courantes ont, comme couplets, des couplets séparés, sans suite, de 4 vers, ayant chacun un sens complet. On les appelle *reménadillas*. Ils sont plus ou moins nombreux suivant les danseurs et les localités. Ils sont parfois grivois, parfois insignifiants. La mélodie fait partie du quadrille roussillonnais.

(2) Roser (le Rosier) est un faubourg de Prats de Mollo.

ROUSSILLON
et Catalogne

QUE LI DONAREM (1)

Que donnerons-nous

(Ronde)

Pas trop vite

Qué li do - na - rem a la pas - to -
Que don - ne - rons - nous à la ber - ge -

- re - ta? Qué li do - na - rem per a - nà a bal -
- ret - te? Que don - ne - rons - nous pour al - ler dan -

- lar? — Jo li do - na - ri - a u - na ca - putx -
- ser? — Je lui don - ne - rais - u - ne ca - pe -

- e - ta Ia la mon - ta - nye - ta la fa - ria a -
- li - ne Et à la mon - ta - gne je l'en - ver -

- nar. — A la mon - ta - nye - ta no hi ne - va ni
- rais. — A la montagne il ne nei - ge ni ne

plou, — Ia la ter - ra pla - na tot lo vent ho
pleut, — Tan - dis qu'à la plai - ne le vent bri - se

mou. — So - ta l'om - bre - ta, l'om - bre - ta, l'om -
tout. — Ah! Sous l'om - bret - te, l'om - bret - te, l'om -

- bri, — Flors i vi - o - les i ro - ma - ni!
- bri, — Fleurs, vi - o - let - tes et ro - ma - rin!

(1) Rythme de rigaudon ou de ronde. Se retrouve en Languedoc.

2. — *Que li donarem a la pastoreta?*
Que li donarem per anà a ballar?
— *Jo li donaria dos arracadettes*
I a la montanyeta la faria anar. Refr.
3. — *Que li donarem a la pastoreta?*
Que li donarem per anà a ballar?
— *Jo li donaria unes faldilletes*
I a la montanyeta la faria anar. Refr.
4. — *Que li donarem a la pastoreta?*
Que li donarem per anà a ballar?
— *Jo li donaria unes mitjetes*
I a la montanyeta la faria anar. Refr.
5. — *Que li donarem a la pastoreta?*
Que li donarem per anà a ballar?
— *Jo li donaria unes sabatetes*
I a la montanyeta la faria anar. Refr.
2. — *Que donnerons-nous à la bergerette?*
Que donnerons-nous pour aller danser?
— *Je lui donnerais des pendants d'oreilles,*
Et à la montagne je l'enverrais. Refr.
3. — *Que donnerons-nous à la bergerette?*
Que donnerons-nous pour aller danser?
— *Je lui donnerais une jupe en laine,*
Et à la montagne je l'enverrais. Refr.
4. — *Que donnerons-nous à la bergerette?*
Que donnerons-nous pour aller danser?
— *Je lui donnerais de beaux bas de laine*
Et à la montagne je l'enverrais. Refr.
5. *Que donnerons-nous à la bergerette?*
Que donnerons-nous pour aller danser?
— *Je lui donnerais de jolies socquettes*
Et à la montagne je l'enverrais. Refr.

ROUSSILLON
Catalogne, Cerdagne, Andorre

A LA TORRE XICA (1)

A la grande ferme

Animé

A la tor - re xi - ca, a la tor - re gran,
A la gran - de fer - me, la pe - tite aus - si,

Ja n'hi - ha u - - na Be - pa que l'es - ti - man
Il y a Jo - - sé - phi - ne que l'on ai - me

tant. Bo - nica es la ro - sa, mes bo - nich lo ram.
- tant. Jo - lie est la ro - se, plus beau le ra - meau.

2. Ja n'hiha una Bepa que l'estiman tant; (bis)
De tant que l'estiman no la'n casaran.
Bonica es la rosa, mes bonich lo ram.
2. Il y a Joséphine que l'on aime tant; (bis)
On l'estime tant qu'on n'la mariera pas.
Jolie est la rose, plus beau le rameau.
3. « Ahont es la Bepa que ne trigui tant? (bis)
— Es a la ribera, renta'l dabantal,
Per anar bonica la nit de Nadal. »
3. « Où est Joséphine? Elle tarde bien! (bis)
— Est à la rivière, lave son tablier
Pour être parée la nuit de Noël. »
4. Mentre qu'el rentaba passa'l seu galant: (bis)
— Que'n fas aqui, Bepa, que'n fas aqui tant?
— Rentü la bugada, també'l dabantal!
4. Pendant qu'elle lave passe son galant: (bis)
— Que fais-tu, la belle? Que fais-tu ici?
— Je fais la lessive, lave mon tablier!
5. L'agafa y la'n puja a dalt del cavall (bis)
La sella n'es verda, lo cavall n'es blanc.
Péls carrers de Lleyda passa tot plorant.
5. Il la prend, la monte dessus son cheval, (bis)
Sur la selle verte, sur le cheval blanc,
Dans les rues de Lleyde elle va, pleurant.
6. « Per qué'n ploras, Bepa, perquè'n ploras
[tant? (bis)
— Ploro pel meus pares, quan o sabaran!
Com son gent sentida, d'aixo moriran! »
6. « Pourquoi, Joséphine, pourquoi tant pleurer?
[(bis)
— C'est sur mes parents! Ah! quand ils
[sauront!
Ils sont si sensibles et ils en mourront! »

(1) Une des chansons les plus répandues sur les deux versants des Pyrénées.

7.

« Adeu, pare y mare, adeu, mos germans! (bis)
— Si s'moren, que s'moren, ja'ls enterraran,
Las tombas son novas, las estrenaran!

8.

Cada cop de tomba, un ram posaran (bis)
Capellans y frares per ells resaran. »
Passan la montanya, Bepa s'va girant.

9.

Las campanas tocan ab tristessa y llant : (bis)
« Morta n'es ma mare, morts son mos ger-
mans! »
Morta, can en terra, mort cau lo galant.

10.

Aqui'ls so'nterraren... Tu que vas, passant,
Diu un « Pare Nostre » per Bepa y Joan!
Bonica es la rosa, mes bonich lo ram.

7.

« Adieu, père, mère et tous mes parents! » (bis)
— S'ils meurent, qu'ils meurent, on les
enterr'ra,
Les tombes sont neuves, ils les étrenn'ront!

8.

A chaqu' coin de tombe, mettrons un rameau
Les curés, les moines y prieront pour eux. » (bis)
Passant la montagne, la bell' s'est tournée.

9.

On entend les cloches sonner tristement : (bis)
« Ah! ma mère est morte, mes frères sont
morts! »
Elle tombe, morte, le galant aussi.

10.

Là on les enterre... Toi qui vas, passant, (bis)
Dis un « Notre Père » pour Bepa et Jean!
Jolie est la rose, plus beau le rameau.

ROUSSILLON
Cerdagne et Catalogne

EL PARE M'HA CASADA

Mon père m'a mariée

(Chanson de mariage)

Modère

El pa - re m'ha ca - sa - da Al pla del Ros - sel -
Mon pè - re m'a ma - rié - e En plain' du Rous - sil -
- lô; M'ha ca - sa - da ab un to - ni Que
- lon, A un niais m'a ma - rié - e Qui
Refr.
no m'a-gra-da, no! So-la al ai-ré no hi a-ni-ré
n'me plait pas du tout! Seule, à l'ai-re, non je n'i-rai
gai - re, So - la al ai - ré no hi a - ni - ré, no!
guè - re, Seule, a l'ai - re, non je n'i - rai pas!

- | | |
|--|--|
| 2. M'ha cassada ab un toni
Que no m'agrada, no!
M'vol fe'ana despullada,
Jo no hi vull anar, no! Refr. | 2. A un niais m'a mariée
Qui n'me plait pas du tout!
Il n'veut pas que j'm'habille,
Aussi je ne sors pas! Refr. |
| 3. M'vol fe'ana despullada
Jo no hi vull anar, no!
Per faldilles'na sarria,
Per davantal 'n sarrio! Refr. | 3. Il n'veut pas que j'm'habille,
Aussi je ne sors pas!
Corsage en toil' d'étoupe,
Pour tablier un chiffon. Refr. |
| 4. Per faldilles 'na sarria,
Per davantal 'n sarrio!
Per gipo un aubarda,
Per mocadó, un cap'ró. Refr. | 4. Corsage en toil' d'étoupe,
Pour tablier un chiffon;
Jupon en toil' grossière,
Un' cap'ron pour mouchoir. Refr. |
| 5. Per gipó un aubarda,
Per mocadó, un cap'ró.
Per sabates, 'na teula,
Per taló, un mesuró. Refr. | 5. Jupon en toil' grossière,
Un' cap'ron pour mouchoir;
Pour souliers, une tuile,
Un' mesur' pour talon, Refr. |
| 6. Per mitjes, unes saques,
Unes saques de roldo,
Per ret, una sanalla,
Per llas, un picador. Refr. | 6. Des sacs pour fair' les chausses,
Des socques de sumac,
Un' vieill' coiff' pour résille,
Pour jarr'tièr' un battoir. Refr. |
| 7. Per ret, una sanalla,
Per llas, un picador,
Per agull's de fer mitja
Les banyes d'un crestó! Refr. | 7. Un' vieill' coiff' pour résille,
Pour jarr'tièr' un battoir,
Et comme aiguilles fines
Des cornes bien pointues! Refr. |

ROUSSILLON
Cerdagne et Catalogne

ROSSINYOL, QUE VAS EN FRANÇA (1)

Rossignol qui vas en France

(Chanson de mariage)

Moderate

Ros - si - nyol, que vas en Fran - ça, Ros - si -
Ros - si - gnol, qui vas en Fran - ce, Ros - si -
- nyol ! En - co - na'm à la ma - re, Ros - si -
- gnol ! Par - le de moi à ma mè - re, Ros - si -
- nyol, D'un bell bo - cat - ge, Ros - si - nyol, D'un vol !
- gnol, Du vert bo - ca - ge, Ros - si - gnol, D'un vol !

2.
Encomana'm à la mare, *Rossignol !*
Y a mon pare no pas gaire...

3.
Y a mon pare no pas gaire, *Rossignol !*
Perqué m'ha mal maridada...

4.
Perqué m'ha mal maridada, *Rossignol !*
A un pastor me n'ha dada...

5.
A un pastor me n'ha dada, *Rossignol !*
Qué m'fa guardar la remada...

6.
Qué m'fa guardar la remada, *Rossignol !*
He perduda l'esquellada...

7.
He perduda l'esquellada, *Rossignol !*
Lo vaqué me l'ha atrapada...

2.
Parle de moi à ma mère, *Rossignol !*
Mais pas beaucoup à mon père...

3.
Mais pas beaucoup à mon père, *Rossignol !*
Parce qu'il m'a mal mariée...

4.
Parce qu'il m'a mal mariée, *Rossignol !*
A un berger m'a donnée...

5.
A un berger m'a donnée, *Rossignol !*
Qui me fait garder ses bêtes...

6.
Qui me fait garder ses bêtes, *Rossignol !*
J'en ai perdu la plus belle...

7.
J'en ai perdu la plus belle, *Rossignol !*
Le vacher m'l'a retrouvée...

8.
Lo vaqué me l'ha atrapada, *Rossignol !*
« Vaqué, torna-mé'n la cabra...

9.
Vaqué, torna-mé 'n la cabra, *Rossignol !*
— Qué me'n donaràs per paga?...

10.
Qué me'n donaràs per paga, *Rossignol !*
— Un petó y una abraçada...

11.
Un petó y una abraçada, *Rossignol !*
— Aixó son coses de mainatge...

12.
Qixó son coses de mainatge, *Rossignol !*
Auan tenen pa, volen formatge!...

8.
Le vacher m'l'a retrouvée, *Rossignol !*
« Vacher, rends-moi donc ma chèvre...

9.
Vacher, rends-moi donc ma chèvre, *Rossignol !*
— Pour paiement, qu'est c'que tu donnes?..

10.
Pour paiement, qu'est c'que tu donnes, *Rossignol ?*
— Un baiser, une embrassade...

11.
Un baiser, une embrassade, *Rossignol !*
— Ce sont des enfantillages...

12.
Ce sont des enfantillages, *Rossignol !*
— Qui a du pain, veut du fromage!...

(1) Cf. *Iou Bistrounquet* (Comté de Foix), page 238.

ROUSSILLON

LOS GOIGS DELS OUS

Les chants des œufs

(Chant de quête de Pâques)

INTR. Bien allant

I.

Los sants goigs son a - ca - bats, — A - ra
Les joies sain - tes ter - mi - né - es, Voi - ci

ve - nen can - ta - rel - les. Ve - nin tots amb la cis -
ve - nir les chan - sons. — Ap - por - tez tous vos cor -

- tel - la, Que n's a - ni - rem a - vi - at.
- beil - les, Car nous par - ti - rons bien - tôt.

II.

1: A la vos - tra por - ta som, A la vos - tra por - ta
Nous voi - ci à vo - tre seuil, Nous voi - ci à vo - tre

som, — Sols per dar - vos a - le -
seuil, — Pour vous don - ner de la

- gri - a, Sols per dar - vos a - le - gri - a.
joi - e, Pour vous don - ner de la joi - e.

2. Déu vos salvi, a tothom (bis)
Y l'humil Verge Maria! (bis)

2. Que Dieu sauve ceux d'ici (bis)
Et l'humble Vierge Marie! (bis)

1: Gros - sa ca - sa y bo - na bra - sa, Bo - na
Gros - se mai - son, bon - ne brai - se, Bon - ne

bra - sa y bon ti - ò; Que Déu sal - vi aques - ta
braise et bon ti - son; Que Dieu gard' cet - te de -

1.
ca - sa Y san - ta nit que Déu vos dô! —
- meu - re Et qu'il lui donne un' sain - te nuit! —

2.
- pa - - sa, De mort prompte y de tot dô! —
gré - - le, De mort brusque et de tout mal!

2. Que Déu salvi aquesta casa
Amb sa gent y son cabal,
De foc, de pedra y d'espasa,
De mort prompte y de tot dô!

2. Que Dieu gard' cette demeure,
Tous ses gens et son cheval,
Du feu, du fer, de la cheval,
De mort brusque et de tout mal!

Vil

IV.

Pas - que - tes son - ar - ri - va - des,
Les Pâ - ques sont - ar - ri - vé - es,

Je - sus es res - sus - ci - tat. —
Jé - sus est res - sus - ci - té. —

Vin - guin òus a la cis - tel - la, Puis - que
Que les œufs vienn' aux cor - beil - les, Puis - que

1.
Déu ho ha - ma - nat. — ha - ma - nat. —
Dieu l'a de - man - dé. — de - man - dé. —

2.

V

(Sur la mélodie du II)

- | | |
|---|--|
| 1. Si donen un ou coat (<i>bis</i>)
Déu vos tregui els ulls del cap. (<i>bis</i>) | 1. A qui donne un œuf couvé, (<i>bis</i>)
Dieu puniss' les yeux d'la tête! (<i>bis</i>) |
| Si donen un ou del niu, (<i>bis</i>)
Déu vos dongui un bon istiu. (<i>bis</i>) | 2. A qui donne un œuf du nid, (<i>bis</i>)
Que Dieu donne un' bonne vie! (<i>bis</i>) |
| 3. Mestressa, si tenui ous, (<i>bis</i>)
Guarden-los per als de casa, (<i>bis</i>) | 3. Madam' qui avez des œufs, (<i>bis</i>)
Gardez-les pour votre maison! (<i>bis</i>) |
| 4. Que nosaltres ja'n pendrem (<i>bis</i>)
Botifarra i cansalada! (<i>bis</i>) | 4. Car nous autres nous prendrons (<i>bis</i>)
Boudin et petit salé! (<i>bis</i>) |

VI

(Sur la mélodie du III)

- | | |
|--|---|
| 1. Lo que porta la cistella,
Ja sabeu qu'es un hereu;
S'estima més una costella
Que tots los ous que li donen! | 1. Celui qui port' la corbeille,
Vous savez : c'est l'héritier;
Il préfère un' côtelette
Aux œufs que vous lui donnez! |
| 2. Lo que porta la cistella,
Podeu pensar qu'ès un fadri;
S'estima més una donzella
Que tots los ous que són aci! | 2. Celui qui port' la corbeille,
Vous pensez : c'est un garçon;
Il préfère une fillette
A tous les œufs d' la maison! |

VII

(Sur la mélodie du IV)

- | | | | |
|---|--------------|---|--------------|
| La Quaresma ès acabada,
La carnal ès arribat.
Vinguin òus a la cistella,
Puix que Déu ho ha manat! | } <i>bis</i> | Le Carême se termine
Et le jeûne va finir.
Que les œufs vienn't aux cor-
Puisque Dieu l'a demandé! | } <i>bis</i> |
| | | [beilles, | |

SALTEN Y BALLEM

Voici que les pâtres

(Noël) (1)

Moderato
Refr.

- | | |
|---|--|
| 2. Feu-li nou-nou a ninet que no plori,
Feu-li nou-nou al ninet que no dorm! <i>Refr.</i> | 2. Faites do-do au petit, qu'il ne pleure,
Faites do-do car il ne s'endort pas! <i>Refr.</i> |
| 3. Que li darem al fillet de Maria?
Que li darem al hermòs Jesuset? <i>Refr.</i> | 3. Que lui donner, à l'enfant de Marie?
Que lui donner, au beau petit Jésus? <i>Refr.</i> |
| 4. Panses y figues y nous y olives
Panses y figues y lo cor ben net! <i>Refr.</i> | 4. Des raisins secs, figues, noix et olives,
Figs, raisins et notre cœur bien pur! <i>Refr.</i> |
| 5. Jo li voldria dar una robeta,
Una robeta y mitges per la fred. <i>Refr.</i> | 5. Je voudrais bien lui donner une robe
Une robe et puis des gants pour le froid. <i>Refr.</i> |
| 6. Al eixint de ses virginals entranyes,
Apar que tot se reventa de plors. <i>Refr.</i> | 6. Dès le premier moment de sa naissance,
Il se désole et éclate en sanglots. <i>Refr.</i> |
| 7. Y la mareta, per aconsolar-lo,
Ella li canta la dolça canço : <i>Refr.</i> | 7. Et la maman tendrement le console,
En lui chantant sa plus douce chanson : <i>Refr.</i> |
| 8. « No ploris, no, manyaguet de la mare,
« No ploris, no, que em daries tristor! <i>Refr.</i> | 8. « Ne pleure pas, ô chéri de ta mère!
« Ne pleure pas, car tu m'attristerais! <i>Refr.</i> |

(1) La mélodie est celle d'une ariette du XVII^e-XVIII^e siècle (*Dans mon berger tout m'enchanté*).

(2) Le couplet est fréquemment chanté sur la même mélodie que le refrain, mais à tort.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LE ROUSSILLON	179
Ahont vas, tu l'cavallero? (<i>Où vas-tu, toi qui chevauches?</i>).....	196
A la plaça hi ha balles (<i>Sur la place il y a les danses</i>).....	203
A la torre xica (<i>A la grande ferme</i>).....	213
Are vé lo mes de maig (<i>Nous voici au mois de mai</i>).....	187
Bon mati me llevi (<i>Le matin je m'lève</i>).....	205
Corrandas (<i>Courantes</i>).....	210
De matinet me vaig llevar (<i>De bon matin me suis levé</i>).....	190
Dins Paris n'hi ha una dama (<i>Dans Paris y a une dame</i>).....	192
El pare m'ha casada (<i>Mon père m'a mariée</i>).....	215
La mare de Déu (<i>La mère de Dieu</i>).....	198
Lo ball d'en Serrallonga (<i>La danse de Serrelongue</i>).....	207
Los goigs dels òus (<i>Les chants des œufs</i>).....	218
Lo vint y cinch de juliol (<i>Le jour du vingt et cinq juillet</i>).....	201
Montanyas del Canigò (<i>Que les monts du Canigou</i>).....	188
Montanyas regaladas (<i>Delicieuses cimes</i>).....	184
Pastoreta, bon jorn, bon jorn (<i>Bonjour, bergèr, bonjour bonjour</i>).....	202
Per a Sant-Antoni (<i>Pour la Saint-Antoine</i>).....	194
Quan jo n'eri petitet (<i>Lorsque j'étais tout petit</i>).....	191
Que li donarem? (<i>Que donnerons-nous?</i>).....	211
Rossignol que vas en França (<i>Rossignol qui vas en France</i>).....	216
Salten y ballen (<i>Voici que les pâtres et les bergères</i>) (<i>Noël</i>).....	221
Tot anit som caminat (<i>Toute la nuit j'ai marché</i>).....	209
Tot a vora de la mar (<i>Au bord de la mer il y a</i>).....	199
Una cansoneta nova (<i>C'est une chanson nouvelle</i>).....	185
Ventura (<i>Venture</i>).....	208

LE COMTÉ DE FOIX

LE COMTÉ DE FOIX

Situé à l'extrême Sud de la France, le comté de Foix est limité, au Midi par la République d'Andorre et l'Espagne, au Sud-Est par le Roussillon, à l'Ouest par la Gascogne, au Nord et à l'Est par le Languedoc. Son territoire, de petite étendue, ne comprenait guère, à l'origine, qu'une vingtaine de villages groupés autour du château de Foix. Si l'on en croit la tradition, ce très ancien « pays » fut, à l'époque la plus lointaine, occupé par une colonie de Phocéens. En tout cas, il était, sous les Romains, habité par les mêmes populations gauloises qui peuplaient la région de Toulouse et les parties du Languedoc voisines, par les Volsques Tectosages. Il fit successivement partie de l'Empire romain, du royaume des Visigoths, du royaume mérovingien, du duché d'Aquitaine. Il appartient ensuite aux Sarrazins, aux comtes de Toulouse et enfin aux comtes de Carcassonne qui, au XI^e siècle, en firent un comté.

Dès 970, il est possédé par les comtes de Carcassonne. L'un d'eux, Roger I^{er}, le donna, en 1002, à un de ses fils, nommé Bernard, qui fit du château de Foix sa principale résidence. Le fils de Bernard, Roger, prit le premier le titre de comte de Foix et fut la tige des comtes de cette Maison. Le comté de Foix connut des ravages incessants. En 1210, il est assiégé par Simon de Montfort, au moment de la croisade contre les Albigeois. Durant cette croisade, les comtes de Foix jouèrent un rôle très important qui s'explique par le fait de leur adhésion à la doctrine cathare. Ils possédaient la forteresse de Montségur, à cette époque le Saint des Saints des Albigeois, dont la prise, en 1243, marqua la fin de l'affreuse tragédie qui couvrit de sang tout le Midi de la France. Le comté fut, de 1353 à 1407, ravagé par les luttes continuelles entre la Maison de Foix et celle d'Armagnac. En 1458, il est érigé en duché-pairie par le roi Charles VII en faveur de Gaston IV de Foix. De 1561 à 1621, les guerres de religion causèrent maints incendies et pillages des temples, églises et couvents. Au XVI^e siècle, il passe aux mains des comtes d'Albret, par suite du mariage de Catherine de Foix, reine de Navarre, avec le duc Jean d'Albret. Il devint ainsi possession d'Henri IV, fils de Jeanne d'Albret, et fut annexé à la Couronne de France.

Les comtes de Foix furent une Maison très puissante par ses richesses et ses alliances avec les rois d'Aragon, de Navarre, les comtes de Barcelone et les rois de France. Ils étaient déjà, au XIII^e siècle, les seuls grands seigneurs du Midi ayant conservé leur indépendance et, sans doute, les plus riches. Un des plus célèbres comtes de Foix fut Gaston III, surnommé Gaston Phœbus, à cause de sa chevelure d'un blond doré. Il vécut de 1331 à 1391, entouré d'une cour brillante et fastueuse où fleurissaient les lettres et les arts. Lui-même était poète. Lieutenant-général du roi en Languedoc, puis gouverneur de cette province, il voulut jouer un grand rôle. Allié tout à tour aux Anglais et aux Français, il conquiert le Béarn, mais tenta de lutter contre le comte de Toulouse, dont la puissance balançait celle du roi de France. Cette ambition le perdit. Les comtes de Foix, orgueilleux de leur richesse et de leur puissance, ne craignaient point de se qualifier eux-mêmes : *comtes par la grâce de Dieu* et se donnèrent le titre de princes. Au moment de la Révolution, le comté qui, depuis le XVI^e siècle, n'appartenait plus au Languedoc, dépendait à la fois du gouvernement de Guyenne, de la généralité de Perpignan et du Parlement de Toulouse.

Avec lui était compris le comté de *Donnezan*, très petite seigneurie de neuf villages groupés en deux paroisses et ayant pour capitale Quérigut. Ce petit comté appartenait, déjà en 981, aux comtes de Carcassonne. Il suivit le sort de ses suzerains les comtes de Foix. En 1711, Louis XIV le céda à Louis d'Usson, marquis de Bonnac.

Du comté de Foix dépendait aussi la *République d'Andorre*, vassale de la France depuis l'époque de Louis le Débonnaire. Au XIII^e siècle, l'Andorre relevait à la fois des comtes de Foix et de l'évêque espagnol d'Urgel. Depuis l'annexion du comté de Foix à la France, sous Henri IV, elle a pour princes à la fois le chef de l'État français et l'évêque espagnol. En 1793, la Révolution, ayant aboli les droits féodaux, ne voulut plus reconnaître sa dépendance, mais, en 1806, l'Andorre fit reprendre par Napoléon la tradition qui se continue encore de nos jours et vaut à la France, comme à l'Espagne, une redevance féodale annuelle des Andorrans.

Le comté de Foix et celui de Donnezan sont compris dans le département de l'Ariège dont les villes principales sont Foix, le chef-lieu, et Pamiers, évêché depuis le XIII^e siècle. Les ressources de cette région consistent dans les pâturages, l'élevage de chevaux, mules, chèvres, la vigne, les mines de fer et les sources thermales. Les industries s'y sont développées, notamment les filatures et les tissages.

Ce pays montagneux, qui a connu une si ancienne histoire, a les caractères des pays de vie pastorale. Il est foncièrement traditionnel. Les chants paysans y sont nombreux et témoignent d'une robuste sève. Parmi eux (voir p. 227) se rencontre un chant que presque toutes les provinces connaissent et que l'on cite souvent comme étant un reflet — combien déformé, déformé! — des poèmes chantés par lesquels l'enseignement des druides se propageait, oralement.

Les chansons de mariage qui suivent sont tout à fait curieuses, notamment celles des pages 228 à 232 qui nous montrent, avec beaucoup de verve et de malice, la triste situation des jeunes filles mariées à des vieillards.

A la page 236 est cité un chant comme il s'en trouve dans bien des provinces : imitation bouffonne de certains psaumes sur lesquels un dialogue plus ou moins burlesque est psalmodié.

Page 238 figure l'une des chansons les plus répandues au pays de Foix. C'est une sorte de « branle », au moins sous le rapport du rythme ; il se danse à deux sur une musique qui a beaucoup de caractère.

La chanson de la page 239 est une sorte de « ronde » un peu spéciale, répandue dans certaines régions du Midi sous le nom de *réminille*, et dont la musique archaïque est curieuse.

Très connue également en pays de Foix est la version (p. 241) de la chanson, qu'on rencontre un peu partout, sur le mari si petit qu'on le perd sans cesse. Elle a, dans cette région, un caractère très particulier que lui donne sa musique, visiblement inspirée d'une sonnerie de chasse.

A la page 243 est citée une danse très célèbre dans le pays, ainsi qu'en Gascogne et en Bas-Languedoc : c'est la *Trompeuse*. Elle tire son nom de sa chorégraphie. C'est, au fond, une ronde dont la musique s'est répandue dans d'autres régions (voyez, par exemple, la ronde de Gascogne, p. 312).

La ronde d'enfants (p. 244) est à énumération, c'est-à-dire que chaque couplet récapitule tous les précédents, ce qui donne parfois au dernier une longueur exagérée, élément de comique allant souvent jusqu'au burlesque. Cette ronde nous dépeint la petite Marguerite sous des traits bien peu engageants!

Page 246 se trouve une amusante *réminille* sur les filles à marier et page 252 la version fuxéenne de la chanson si connue de *Marion et son mari*, puis la *Ronde de l'avoine* (p. 254), vieille ronde française qui constitue une vraie scène mimée, et enfin celle, tout à fait malicieuse, des filles de Puylaurens (p. 256), sur une musique de curieux caractère.

La *Chanson du rossignolet* (p. 258) est l'une des chansons les plus anciennes et les plus répandues de la lyrique française. Enfin, la page 259 présente un large et beau *chant de moisson*, qui a l'accent particulier des chants destinés à être lancés au vent à pleine voix.

Avec leur mélange de drôlerie et de naïveté, de rythmes alertes ou cocasses et de lyrisme expressif, ces danses et ces chansons sont bien à l'image d'un vieux pays tel que celui de Foix, plein d'une puissante sève traditionnelle. Comment s'étonner de la persistance de cette tradition, si l'on considère ce que furent jadis les cours princières du Midi de la France : d'ardents et lumineux foyers de civilisation, allumés puis prodigieusement développés, au XIII^e siècle, par l'art raffiné des troubadours, par la *Gaye-Science*?

SAVEZ-VOUS CE QU'IL Y A « UN »? (1)

(Chanson énumérative)

Modère

1^{er} Couplets

Sa - vez - vous ce qu'il y a « un » ? Il n'y a qu'un seul Dieu qui rè - gne dans les Cieux !

2^e Couplets

Il y a deux tes - ta - ments : l'an - cien et le nou - veau .

(Chaque couplet récapitule les précédents en remontant jusqu'au premier)

2. — Savez-vous ce qu'il y a « deux »? (bis)
— Il y a deux testaments :
L'ancien et le nouveau.
Il n'y a qu'un seul Dieu...
3. — Savez-vous ce qu'il y a « trois »? (bis)
— Il y a trois person' en Dieu.
Il y a deux...
4. — Savez-vous ce qu'il y a « quatre »? (bis)
— Il y a quatre évangélistes,
Il y a trois...
5. — Savez-vous ce qu'il y a « cinq »? (bis)
— Il y a cinq livres de Moïse,
Il y a quatre...
6. — Savez-vous ce qu'il y a « six »? (bis)
— Il y a six urn' pour les noces
De Cana en Galilée.
Il y a cinq...
7. — Savez-vous ce qu'il y a « sept »! (bis)
— Il y a sept sacrements.
Il y a six...
8. — Savez-vous ce qu'il y a « huit »? (bis)
— Il y a huit béatitudes.
Il y a sept...
9. — Savez-vous ce qu'il y a « neuf »? (bis)
— Il y a neuf chœurs des anges,
Il y a huit...
10. — Savez-vous ce qu'il y a « dix »! (bis)
— Il y a dix commandements.
Il y a neuf...
11. — Savez-vous ce qu'il y a « onze »? (bis)
— Il y a onze mille vierges.
Il y a dix...
12. — Savez-vous ce qu'il y a « douze »? (bis)
— Il y a les douze Apôtres.
Il y a onze...

(1) Il existe des versions en latin : *Unus est Deus qui regnat in caelis.**Duo sunt testamenta... unus...**Tres sunt Dei personae... duo... unus...**Quatuor sunt evangelistae... tres... duo...*

Cette chanson se rencontre à peu près dans toutes les provinces.

FOIX
et Couserans

MA MAYRE

Ma mère

(Chanson de mariage)

Modère



1) Ma may-re, ma-ri-dats m'oung' an, E-m ma-ri-da que-m
Ma mè-re, ma-riez-moi bien-tôt J'en ai si grande en-



bo-li! E-m ma-ri-da que-m boli oun-gan, Nou pò-di
-vi-c! Ma mè-re ma-riez-moi bien-tôt, Je ne peux

FIN Couplet



pas de-mou-ra tant! - Ma fil-ho, de-mou-ro un au-
at-ten-dre au-tant! - Ma fil-le, il faut attendre un

DC



-tre an! Jé-sus, un an! Moun Diu un an!
an! Jé-sus, un an! Mon Dieu un an!

2.

— Ma filho, n'aben pas de pa!
— Jésus, de pa! Moun Diu, de pa!
Lou boulangié noun prestara!
E-m marida que-m boli;
E-m marida que-m boli oung'an;
Nou pòdi pas demoura tant!

3.

— Ma filho, n'aben pas de bi!
— Jésus, de bi! Moun Diu, de bi!
Lou traginié n'es per camil!...

4.

— Ma filho, n'aben pas de car!
— Jésus, de car! Moun Diu, de car!
Ne tuaren le biou mascar!...

2.

Ma fill' nous n'avons pas de pain!
— Jésus, du pain! Mon Dieu, du pain!
Le boulangier nous en prêt'ra!
Il faut qu'on m'marie!
Ma mère, mariez-moi bientôt;
Je ne peux pas attendre autant!

3.

— Ma fill' nous n'avons pas de vin!
— Jésus, du vin! Mon Dieu, du vin!
Le voiturier est en chemin!...

4.

— Ma fill' nous n'avons pas de viand'!
— Jésus, d'la viand'! Mon Dieu, d'la viand'!
Nous tuérons l'bœuf taché de noir!...

5.

— Ma filho, n'aben pas d'metau!
— Jésus, d'metau! Moun Diu, d'metau!
Nous serviren de l'aurinau!...

6.

Ma filho, n'aben pas de lèit!
— Jésus, de lèit! Moun Diu, de lèit!
Metren de palho en un cournet!...

7.

— Ma filho, n'aben pas d'lansols!
— Jésus, d'lansols! Moun Diu, d'lansols!
Ne durmiren al loung del sol!... (1)

5.

— Ma fill' nous n'avons pas de marmit'!
— Jésus, d'marmit'! Mon Dieu, d'marmit'!
Nous servirons du vas' de nuit!...

6.

— Ma fill' nous n'avons pas de lit!
— Jésus, un lit! Mon Dieu, un lit!
De pail' nous remplirons un sac!...

7.

— Ma fill' nous n'avons pas de draps!
— Jésus, des draps! Mon Dieu, des draps!
Nous dormirons au long du sol!... (1)

(1) On peut allonger à volonté l'énumération des ustensiles.

FOIX
Bélesta

MOUN PAYRE TOUJOUN ME CRIDO

Mon père toujours me crie

(Chanson de mal mariée)

Animé

Moun pay - re tou - joun : me cri - do : « Fil - ho ,
Mon pè - re tou - joun : me cri - e ; « Fil - le ,
te ma - ri - des pas ! Fil - ho , te ma - ri - des
ne te - ma - rie pas ! Fil - le , ne te ma - rie
pas ! Vièu - ras à toun ay - se . Oun loc nou sa - ras ta
pas ! Tu vi - vras à l'ai - se . Nul - le part tu n'se - ras
pla Qu'a l'hous - tal de toun pay ré !
mieux Qu'au foy - er de ton pè re !

2. N'ay pas escoutat moun payre,
Maridada ièu me soun, (bis)
Pauro malurouso!
And un vielhardas jalous
Que touta la nèyt rounco!

3. Me pessigo, me moussègo,
Me douno de cops de pèd, (bis)
Aquel toroloro!
Le prendren pel suc del cap,
Le ficaren deforo.

4. Le vespre vau a la plasso,
Vèyre dansa's coumpagnons.
Moun marit venquèt jalous,
Jalous d'un bouun ayre;
Se deü creba d'aquel mal,
Que nou demouro gayre!

5. Arremassen-nous, fennedos,
Las qu'aven marit jalous;
Les ficaren dins un pous,
'Quelos barbos grisos!
Nou s'avisaran pas pus
De caressà lay filhos!

2. J'n'ai pas écouté mon père,
Et je me suis mariée, (bis)
Pauvre malheureuse!
Avec un vieillard jaloux
Qui toute la nuit ronfle!

3. Il me mord et il me pince,
Et me donn' des coups de pied, (bis)
Ce vieux turelure! (barbon)
Je l'prendrai par les cheveux
Et l'jett'rai à la porte.

4. Le soir je vais sur la place
Voir danser mes compagnons;
Mon mari y vint, jaloux,
Jalous de ma joie;
S'il doit mourir de ce mal,
Que c'là ne tarde guère!

5. Assemblons-nous donc, les femmes,
Qui avons des maris jaloux;
Nous les mettrons dans un puits,
Ces vieill' barbes grises!
Eil' ne s'avisèrent plus
De caresser les filles!

FOIX

MOUN PAYRE M'A MARIDADO

Mon père m'a mariée

(Chanson de mariage)

Pas trop vite

Moun pay - re m'a ma - ri - da - do, A la nou - be - lo fay -
Mon pè - re m'a ma - ri - é - e, A la nou - vel - le fa -
- çou; Le dou - a - ri que me dou - no : U - no
- çon; Le dou - ai - re qu'il me don - ne : U - ne
raubo, un cou - ti - lhou ! Boy, lan la, lan - dé -
robe, un co - til - lon ! Boi, lan la, lan - dé -
- rè - to la ! Boy, lan la - dé - rè - to !
- ret - to la ! Boi, lan la - dé - ret - to !

2. Le douari que me douno :
Uno raubo, un coutilhou!
Les debassès, pèl de crabo; (1)
Les soulhès, pèl de moutou!
Boy lan la...

3. Les debassès, pèl de crabo;
Les soulhès, pèl de moutou!
Le fichu, d'uno bourusso; (1)
La cofo, de pepissous!
Boy lan la...

4. ... L'debantal, d'uno merlusso;
L'estaco de bidalbou!
Boy lan la...

5. ... Las agulhos de la nòbio :
Un cen d'clabèls ferradou!
Boy lan la...

2. Le douaire qu'il me donne :
Une robe, un cotillon!
Et les bas en peau de chèvre,
Les souliers, peau de mouton!
Boy lan la... } bis

3. Et les bas en peau de chèvre,
Les souliers peau de moutons!
Le fichu de grosse toile
Et la coiffe de chiffons!
Boy lan la...

4. ... Le tablier est de merluche,
Et les liens en clématif',
Boy lan la...

5. ... Les aiguill' de la mariée :
Un cent de clous à ferrer!
Boy lan la...

(1) Les 2 derniers vers de chaque couplet deviennent les 2 premiers du couplet suivant.

- | | |
|---|---|
| 6. ... L'a menada à la glèyzo
D'uno tant bèlo fayçou,
Boy lan la... | 6. ... Il l'a menée à l'église
D'une si belle façon,
Boy lan la... |
| 7. ... Li douno aygo benito
Am 'no corno de moutou,
Boy lan la... | 7. ... Il lui donne l'eau bénite
Avec un' corn' de mouton
Boy lan la... |
| 8. ... Ça, diguèt moussu l'bicarri :
Bèlo, baysats bostre espous!
Boy lan la... | 8. ... Ça, dit monsieur le vicaire,
Belle, embrassez votre époux!
Boy lan la... |
| 9. ... — Per ma fé, moussu l'bicarri,
Aymario mes bous baysa, bous!
Boy lan la... | 9. ... — Par ma foi, monsieur l'vicaire,
J'aim' mieux vous embrasser, vous!
Boy lan la... |
| 10. ... A l'oustal fan trentomari,
Fan rousti les milhassous.
Boy lan la !... | 10. ... A la maison, quel tra la la!
On fait rôtir les gâteaux.
Boy lan la... |
| 11. ... Le nòbi ambe la nòbio,
Se les manjoun toutis dous.
Boy lan la... | 11. ... Le marié et la mariée
Les ont mangés tous les deux.
Boy lan la... |
| 12. ... Les que n'èrou à la fèsto
Lour birèguen les talous.
Boy lan la... | 12. ... Les gens qui étaient à la fête
Leur tournèrent les talons.
Boy lan la... |

DIMENCHE, ME MARIDI

Je m'suis mariée dimanche

(Chanson de mal mariée) (1)

VII

Di - men - che me ma - ri - di, Le Ra - mou -
Je m'suis ma - riée di - man - che, Le Ra - mou -

- net, le Ra - mou - net. — Di - men che a - près di - na,
- net, le Ra - mou - net. — Di - man - che a - près di - ner,

1^o Le Ra - mou - net, lan - lè - ro ! Le Ra - mou - net, lan la !
Le Ra - mounet, lan - lè - ro ! Le Ra - mounet, lan la !

- | | |
|--|--|
| 2. Me maridi amb'un joube,
Le Ramounet (bis)
Quatre bingts ans el n'a,
Le Ramounet, lan léro !
Quatre bingts ans el n'a!
Le Ramounet lan la ! | 2. J'épousai un jeune homme,
Le Ramounet (bis)
Quatre vingts ans il a !
Le Ramounet, lan léro !
Quatre vingts ans il a !
Le Ramounet, lanla ! |
| 3. Ièu, nou n'ay pas que quinze...
E les ay pas enca... | 3. Moi, je n'en ai que quinze...
Sont pas encor sonnés... |
| 4. Ta lèu qu'a lèyt se coulco...
El se bouto a rounca... | 4. Aussitôt qu'il se couche...
Il se met à ronfler... |
| 5. Le tiri per l'aurelho : ...
« Eh! Biro-te deça!... | 5. Je l'tire par l'oreille...
« Eh! Tourn' toi par ici!... |
| 6. Mes drom coumo' no souco...
Sens brico se bira... | 6. Mais il dort comme un' souche...
Sans jamais se tourner... |
| 7. Ta lèu, cap à moun payre...
Courri per lou counta... | 7. Alors, droit chez mon père...
Je vais tout raconter... |
| 8. — Ma filho, pren paciènço...
Lèu ja se mourira!... | 8. — Ma fille, prends patience...
Car bientôt il mourra... |
| 9. — De mourir se trop tardo...
Ja li'n faré, pourta!... | 9. — De mourir si trop tarde...
Je lui en ferai porter!... |

(1) Comparer le chant de la page 115 (Bas-Languedoc).

FOIX
Bélesta

AVAL, AVAL, I A'NO PRADETO

Là-bas, là-bas, y a un' prairie

Animé

A - val, a - val, i a 'no pra -
Là - bas, là - bas, y a un' prai -

- de - to, Tu - ro lu - re - to voy lan la ! A - val, a -
- ri - e, Là - bas, là -

- val, y a 'no - pra - de - to, Un gou - jat s'i vau pas - se -
- bas, y a un' - prai - ri - e, Un gar - çon s'y va pro - me -

- jà Un gou - jat s'i vau pas - se - jà.
- ner Un gar - çon s'y va pro - me - ner.

- | | |
|---|--|
| 2. N'a rescountrat uno tourteto...
N'a rescountrat uno tourteto
Que dis que se vol maridà (bis) | 2. A rencontré une pigeonne (1)...
A rencontré une pigeonne
Qui dit vouloir se marier... (bis) |
| 3. « Noun pas ande tu, la tourteto...
Noun pas ande tu, la tourteto,
Uno jouve voli trouba! (bis) | 3. « Non pas avec toi, la pigeonne...
Non pas avec toi, la pigeonne,
C'est une jeun' que j'veux trouver! (bis) |
| 4. — Moun payre n'a uno pradeto...
Moun payre n'a uno pradeto
Que dis que me la vol douna. (bis) | 4. — Mon pèr' possède une prairie...
Mon pèr' possède une prairie,
Il dit qu'il veut me la donner. (bis) |
| 5. Le dimanche, bé, la vay vèyre...
Le dimanche, bé, la vay vèyre
E le dilus, se fiança. (bis) | 5. Le dimanche il voit la prairie...
Le dimanche il voit la prairie
Et le lundi il se fiança. (bis) |
| 6. Le dimars, ne toumbo malauto...
Le dimars, ne toumbo malauto
E le dimecres, l'entarrà. (bis) | 6. Le mardi, ell' tombe malade...
Le mardi, ell' tombe malade,
Le mercredi, on l'enterra. (bis) |

(1) Textuellement : *vieille tourterelle*, pour *vieille coquette* et par extension, *vieille femme*.
Voir le même type de chanson en *Haut-Languedoc* (Tome I), en *Lorraine* (Tome III), en *Savoie* (Tome II), en *Provence* (Tome I).

- | | |
|---|--|
| 7. Le dijòus sounoun lay nouetos...
Le dijòus sounoun lay nouetos,
Le divendre, le cap de l'an. (bis) | 7. Le jeudi sonne la neuvaïne...
Le jeudi sonne la neuvaïne,
Le vendredi le bout de l'an. (bis) |
| 8. Le dissapte, s'en va' la fièyro...
Le dissapte, s'en va' la fièyro
Croumpà cent canos de ribans. (bis) | 8. Le samedi, il va 'la foire...
Le samedi, il va 'la foire
Ach'ter des mètres de rubans. (bis) |
| 9. « Ande l'argènt de la tourteto...
Ande l'argènt de la tourteto,
Troubarèy jouve de quinze ans. (bis) | 9. « Avecque l'argènt de la vieille...
Avecque l'argènt de la vieille
J'aurai un' jeune de quinze ans! (bis) |

FOIX
Bélesta

VOULETS ARRETIRA 'N ROUMIÉU? (1)

Voulez-vous accueillir un pèl'rin?

(Comme les psaumes)



2.
— Bé metets-vousi darré la porto,
Paure home! (bis)
Bé metets-vousi darré la porto,
Per l'amor de Dieu!
3.
— Lei gousses me moussegarion,
Madono! (bis)...
4.
— Bé metets-vousi sus l'escalié,
Paure home! (bis)...
5.
— Quan engragnarion, me peririon,
Madono! (bis)...
6.
— Metets-vousi al mièu de l'oustal,
Paure home! (bis)...
7.
— Quan ai sirventos me veyrion,
Madono, (bis)
Quan lai sirventos me veyrion,
S'en trufarion!

2.
— Mettez-vous donc derrièr' la port',
Pauvre homme! (bis)
Mettez-vous donc derrièr' la port',
Pour l'amour de Dieu!
3.
— Les oies me mordraient,
Madone! (bis)...
4.
— Mettez-vous donc sur l'escalier,
Pauvre homme! (bis)...
5.
— Lorsqu'on balayerait on me salirait,
Madone! (bis)...
6.
— Mettez-vous au milieu de la maison,
Pauvre homme! (bis)...
7.
— Quand les servantes me verraient,
Madone, (bis)
Quand les servantes me verraient,
Ell' riraient de moi!

8.
— Bé, metets vous al pè del foc,
Paure home! (bis)...
9.
— Quan lou foc cremariò, me brulharìo,
Madono! (bis)...
10.
— E bé, anats-vous en al lièt,
Paure home! (bis)...
11.
— Vous remerci, e li vau ana,
Madono! (bis)...
12.
— Avets-ti pla durmit anèyt,
Paure home? (bis)...
13.
— Toutoy lay pieuses m'an poussit.
Madono! (bis)...
14.
— E bé! Anats voui fayre foutre,
Paure home! (bis)...
8.
— Mettez-vous donc au coin du feu,
Pauvre homme (bis)...
9.
— Quand le feu flamberait, il me brûlerait
Madone! (bis)...
10.
— Eh! Bien! Allez-vous-en au lit,
Pauvre homme! (bis)...
11.
— Merci bien, et je vais y aller,
Madone! (bis)...
12.
— Avez-vous bien dormi cette nuit,
Pauvre homme? (bis)...
13.
— Toutes les puces m'ont piqué,
Madone! (bis)...
14.
— Eh! Bien! Allez vous faire f...
Pauvre homme! (bis)...

(1) Psaume *Dixit dominus*. Intonation de fête du 8^e ton du plain-chant.(2) *Madone* est le titre par lequel on désigne la servante du Curé; c'est, en somme, *madame* traduction de l'espagnol : *dona* (dame); *ma dona* (ma dame).

FOIX
Vallée de Vicdessos

LE BISTRONQUET

(Le bistronquet)

(Danse à deux) (1)

vii

Ma may - re m'a ma - ri -
Je fus - don - née en ma -
- da - do, Cou - mo di - gats ? A un cra - bié m'a dou -
- ria - ge, Qu'en di - tes - vous ? Un che - vrier m'a é - pou -
- na - do, Le bis - troun - quet, troun - quet, me di -
- sé - e, Le bis - tron - quet, tron - quet, me di -
- guet : La bi - ro bi - roun, La, cou - mo di - gats ?
- sait : La vi - re vi - ron, Là, qu'en di - tes - vous ?

- | | |
|--|---|
| 2. En anan garda la crabado... (bis)
Jou m'ey perdut la marcado... | 2. En allant garder mes chèvres... (bis)
J'ai perdu la mieux marquée... |
| 3. Trob' un pastre de la mountagno... (bis)
Gardabo sa troupelado... | 3. Un berger de la montagne... (bis)
Gardait son troupeau de vaches... |
| 4. « Pastourel de la mountagno... (bis)
N'abets pas bist la miu marcado?... » | 4. « Dis, berger de la montagne... (bis)
As-tu vu passer ma chèvre?... » |
| 5. « Se la troubats dins bostr' erbatge... (bis)
Bous dounarè moun (cor en gatgé)!... » | 5. « Si tu la trouv' à l'herbage... (bis)
Tu auras mon (cœur en gage)... » |
| 6. « — Preferario de boun froumatge... (bis)
Que noun pas bostre (cor en gatgé)!... » | 6. « — Je préfère un bon fromage... (bis)
Plutôt qu'votre (cœur en gage)!... » |

(1) Très populaire dans tout le pays de Foix, mais surtout en Vicdessos. La danseuse prend ses jupes à pleines mains et les serre entre ses jambes. Elle se trémousse de plus en plus vite, écartant, puis rapprochant les pieds, tout en tournant sur place. De son côté, le vis-à-vis exécute en même temps une série de bonds, de gambades, voltes et entrechats.

FOIX
et Couserans

LES CAULETS QU'AN LA TOURRADO

Les choux qui ont pris la gelée

(Réménille) (1)

vii

Les cau - lets qu'an la tou - ra - do Pel sol
Les choux qui ont pris la ge - lé - e Se flé -
se dei-chon a - na; Pel sol se dei-chon a - na. A - tal
- tris-sent sur le sol; Se flé - tris-sent sur le sol. Ain - si
fau las jue - nos fi - lhos, Quand pas - son de ma - ri -
font les jeu - nes fil - les, Qui ne sont pas ma - ri -
- da, Quand pas - son de ma - ri - da! Oh! Ah!
- ées, Qui ne sont pas ma - ri - ées! Oh! Ah!

- | | | | |
|--|-------|---|-------|
| 2. Dus ausèts sus un espigo
Nou s'en poden susteni,
Nou s'en poden susteni;
Dus goujats amb'uno filho,
Nou s'en poden deberti. (bis) Oh! ah! | } bis | 2. Deux oiseaux sur une paille
Ne se peuvent soutenir;
Ne se peuvent soutenir;
Deux garçons et une fille
Ne se peuvent divertir. (bis) Oh! ah! | } bis |
| 3. Fan las bouches malo caro
Yè quand perdèn lay rasits;
Yè quand perdèn lay rasits;
Atal fèu la juvenos fennos
Yè quand perdèn ley marits. (bis)... | } bis | 3. Les buis ont bien triste mine
Quand ils sont déracinés;
Quand ils sont déracinés;
Ainsi font les jeunes femmes
A la mort de leur mari. (bis)... | } bis |
| 4. Miro-lo-t quand ba a la messo,
Miro-lo-t a camina;
Miro-lo-t a camina
E se aro nou t'agrado,
James nou t'agrada (bis)... | } bis | 4. Lorsqu'elle va à la messe,
Regardez-la bien marcher;
Regardez-la bien marcher!
Là, si ell' ne vous plaît guère,
Jamais ell' ne vous plaira! (bis)... | } bis |

(1) La *réménille* est, avec la *planierado*, une des danses favorites du pays de Foix. On y danse aussi quelque peu la *bourrée* à 2/4 et le *ramelet* toulousain.

- | | | | |
|---|-------|---|-------|
| <p>5. Achi-bach, a'ras Bautinos
N'y a un pè de roumani,
N'y a un pè de roumani
Qui flourich e mes que grano,
Qui flourich cado mati. (bis)...</p> | } bis | <p>5. Tout là-bas, près de Bautines,
Y a un joli pied de thym,
Y a un joli pied de thym
Qui fleurit et puis qui graine,
Qui fleurit chaque matin. (bis)...</p> | } bis |
| <p>6. Aqui, naut, ne soun pujado,
Aro quin debararè?
Aro quin debararè?
'Ras escalos soun trincados,
Tenguèy-me que nou cayrè! (bis)...</p> | } bis | <p>6. Là-haut, je suis bien montée,
Mais n'sais comment j'descendrai...
Mais n'sais comment j'descendrai,
Les échelles sont brisées,
Empêchez-moi de tomber! (bis)...</p> | } bis |
| <p>7. El dio que jo m'maride,
Nou fara fret ne calou;
Nou fara fret ne calou;
Pouiran dire, noum del diable!
Que n'atrapat la sazou! (bis)...</p> | } bis | <p>7. Le jour de mon mariage,
On n'aura ni froid ni chaud;
On n'aura ni froid ni chaud;
On pourra dir', nom du diable!
Que j'ai choisi la saison! (bis)...</p> | } bis |

MA MAY M'A DOUNA'N MARIDOU

Ma mèr' m'a donné un mari

vii

Ma may m'a dou - na'n ma - ri - dou, Me l'a dou -
Ma mèr' m'a don - né un - ma - ri, Me l'a don -
- nat pi - chou, pi - chou, Re - quin - quou - Qua - tre quin
- né pe - tit, pe - tit, . . .
qua - tre, Cinq me lan - tré, La miu re - quin - qué!

- | | |
|---|--|
| <p>2. Me l'a dounat pichou, pichou,
Al mouli l'envouyèri jou,
Requinquou...</p> | <p>2. Me l'a donné petit, petit;
Au moulin, je l'ai envoyé,
Requinquou...</p> |
| <p>3. Al mouli l'envouyèri jou,
S'ey jitat dins un fangassou...</p> | <p>3. Au moulin je l'ai envoyé,
Il est tombé dans un bourbier...</p> |
| <p>4. S'ey jitat dins un fangassou,
Pèr's aurelhos l'in tiri jou...</p> | <p>4. Il est tombé dans un bourbier;
Par les oreill' l'en ai tiré...</p> |
| <p>5. Pèr's aurelhos l'in tiri jou,
Le m'emporti à la mayzou...</p> | <p>5. Par les oreill' l'en ai tiré;
Je l'emportai à la maison...</p> |
| <p>6. Le m'emporti à la mayzou,
L'assietèri sus un bancou...</p> | <p>6. Je l'emportai à la maison
Et je l'assis sur un p'tit banc...</p> |
| <p>7. L'assietèri sus un bancou,
Lay galinoy me l'picoun tout...</p> | <p>7. Et je l'assis sur un p'tit banc;
Les poul' venaient me le piquer.</p> |
| <p>8. Lay galinoy me l'picoun tout;
Ièu cridègui : « E chou! E chou!...</p> | <p>8. Les poul' venaient me le piquer,
Je leur criais : Eh! chou! Eh! chou!...</p> |
| <p>9. Ièu cridègui : E chou! E chou!
Dicha-me le mieu maridou!...</p> | <p>9. Je leur criais : Eh! chou! Eh! chou!
Laissez tranquille mon mari!...</p> |
| <p>10. Dicha-me le mieu maridou
Qu'encaro m'en serviri jou...</p> | <p>10. Laissez tranquille mon mari!
Encore je m'en servirai...</p> |
| <p>11. Qu'encaro m'en serviri jou
Pèr iè fa' stisà le tisou...</p> | <p>11. Encore je m'en servirai;
J'lui ferai attiser le feu...</p> |
| <p>12. Pèr iè fa' stisà le tisou
E pèr tastà le vi s'ey bou!...</p> | <p>12. J'lui ferai attiser le feu
Et goûter si le vin est bon...</p> |

AQUESTE MÈS DE MAY

Voici le mois de mai

(Ronde)

VII

A - ques - te mès de may, La fièyro es
Voi - ci le mois de mai, La foire est

à Bel - ca - yré; Fi - lhe - tos, y caldr' a -
à Beau - cai - re; Fil - let' il faut y al -

- nà, Ca - du noand soun frin - ga yré! La - dé -
- ler A - vec ce - lui qu'on ai me!

- ra, la - dé - ra, la la! La - dé - ra la la la ra!

- | | | | |
|--|-------|---|-------|
| 2. Nou y anirèy pas ièu :
Moun galant m'a quitado ;
Qu'es per un bouquet de fious
E un de giroufflados, <i>ladéra</i> ... | } bis | 2. Non, moi je n'irai pas :
Mon galant m'a quittée ;
C'est pour un bouquet de fleurs
Et un de giroflées, <i>ladéra</i> ... | } bis |
| 3. Per un bouquet de fious,
Galant, tu m'as quitado!
Crésiats d'avé moun cor
Coumo uno giroufflado... | } bis | 3. Pour un bouquet de fleurs,
Galant, tu m'as quittée!
Je croyais d'avoir mon cœur
Comme une giroflée... | } bis |
| 4. Ey perdut moun cour'let,
Ay! Que soun malurouso!
Trobi un pastouret,
M'a rendu pla jouyouso... | } bis | 4. J'ai perdu mon danseur,
Que je suis malheureuse!
Mais j'ai trouvé un berger
Qui m'a rendu joyeuse... | } bis |
| 5. Atendi moun galant
Dessu l'pè de la porto ;
E se nou be pas lèu,
Be me troubara morto... | } bis | 5. J'attendrai mon galant
Sur le pas de la porte ;
Et s'il ne vient pas bientôt,
Il me trouvera morte... | } bis |
| 6. Moun galant es arribat,
M'a toucat la manoto ;
M'a fait un boun brassat
En me disèn : « Paurotol!... | } bis | 6. Mon galant est venu,
La main il m'a touchée ;
Il m'a fait un bon baiser
En me disant : « Pauvrette!... | } bis |
| 7. Counselharay pas jamay
De beyre filhos d'oste ;
N'y podi ana un cop
Que d'argent nou m'en coste... | } bis | 7. J'ne conseil'l'rai jamais
De voir des fill' d'auberge ;
N'ai pu le faire une fois
Sans que cela me coûte!... | } bis |

LA TROUMPUZO

La trompeuse

(Danse) (1)

VII

Dan - sèn la troum - pu - zo ! Qui re - fu - zo
Dan - sons la trom - peu - se ! Qui re - fu - se

mu - zo ! Dan - sèn la troum - puzo en ça !
mu - se ! Dan - sons la trom - peuse en ça !

Dan - sèn la troum - puzo en là ! Dan - sèn la troum -
Dan - sons la trom - peuse en là ! Dan - sons la trom -

- pu - zo ! Qui re - fu - zo mu - zo !
- peu - se ! Qui re - fu - se mu - se !

- | | |
|---|--|
| 2. Dansèn la troumpuzo ! Qui refuzo muzo !
Qui refuzo, muzara,
Qui troumpo, troumpat sera!
Dansèn la troumpuzo ! Qui refuzo muzo ! | 2. Dansons la trompeuse ! Qui refuse muse !
Qui refuse, attendra.
Qui trompe, trompé sera!
Dansons la trompeuse ! Qui refuse muse ! |
| 3. Dansèn...
A la troumpuzo en daban,
Cado filho a soun galan!... | 3. Dansons...
La trompeuse est en avant,
Chaque fille a son galant!... |
| 4. Dansèn...
A la troumpuzo en darrè,
Cado filho a soun bergè!... | 4. Dansons...
La trompeuse est en arrièr',
Chaque fille a son berger!... |
| 5. Dansèn...
La troumpuzo n'a n' galan
Se marido pas d'oungan!... | 5. Dansons...
La trompeus' n'a pas d'galant,
Se mariera pas cct an!... |
| 6. Dansèn...
« A tu, ne te boli pas,
Per que ne m'agrados pas!... | 6. Dansons...
« Non! Toi je ne te veux pas,
Parce que tu n'me plais pas!... |
| 7. Dansèn...
« Mès, a tu, te boli pla,
Se nous pouden marida!... | 7. Dansons...
« Mais oui, toi, je te veux bien,
Nous pourrons nous marier!... |

(1) Danse mimée. La danseuse (*la trompeuse*) placée au centre de la ronde adresse son invite trompeuse successivement à plusieurs danseurs. Elle tend vers chacun ses mains et les retire aussitôt jusqu'à ce qu'elle soit arrivée devant le partenaire de son choix. Cette danse est dansée aussi dans le Toulousain, en Haut-Languedoc.

PÈ PETITOU

Quel petit pied

(Ronde d'enfants) (1)

Animé

Pè pe - ti - tou, Qu'a la Mar - ga - ri -
Quel pe - tit pied A donc la Mar - gue -
- de - to ? Pè pe - ti - tou, Qu'a la Mar - ga - ri -
- ri - te ? Quel pe . tit pied, A donc la Mar - go -
- dou ? Pel - ses de se - do !
- ton ? Che - veux d'fi - las - se !

FIN Récapitulation D.C.

2. Froun afrountayre,
Pelses de sedo,
Pè petitou...
3. Els amourousis,
Frount afrountayre
Pelses...
4. Nas tabacayre,
Els...
Frount...
Pelses...
5. Gorjo gourmando,
Nas... etc.
6. Barbo pounchudo,
Gorja... etc.
7. Col de tartugo,
Barbo... etc.
8. Estoumac rumad,
Col... etc.
9. Bentre mouflet,
Estoumac... etc.
10. Cueicho blanqueto,
Bentre... etc.
11. Ginoul redoundet,
Cueicho... etc.
12. Camo loungueto,
Ginou... etc.

2. Front plein de bosses,
Cheveux d'filasse,
Quel petit pied...
3. Œil plein de flamme
Front plein de bosses,
Cheveux...
4. Nez de priseur,
Œil...
Front...
Cheveux...
5. Gorge gourmande,
Nez... etc.
6. Barbe piquante,
Gorge... etc.
7. Cou de tortue,
Barbe... etc.
8. Estomac tout plat,
Cou... etc.
9. Ventre bien dodu,
Estomac... etc.
10. Cuisse blanchette,
Ventre... etc.
11. Genou grassouillet,
Cuisse... etc.
12. Jambe longuette,
Genou... etc.

(1) La récapitulation se fait par le couplet qui précède en remontant jusqu'au 1^{er}.

ANEN, PETITOUS

Allons, les petits

(Ronde)

VII

A - nen , pe - ti - tous ! Bou - lu - gats - bous a - ro !
Al - lons , les pe - tits ! Re - mu - ez - vous vi - te !
Se nou'n fa pas lèu , Jou m'en bau tout a - ro !
Si vous n'le fait pas , Je m'en vais de sui - te !

2. Anen, petitous!
Anen ara mountanho!
Faren pescajous,
Manjaren castanhos!
- Bido d'un pastou
Bido regalado!
Le mayti, leytou ;
La neyt, la calhado!

2. Allons, les petits,
Vite, à la montagne!
Nous ferons des crêp',
Mang'rons des châtaignes!
3. La vie d'un berger,
Comme elle est plaisante!
Le matin, du lait,
Le soir, la caillée!

FOIX
Massat

FILHOTOS, QU'ETS A MARIDA

Fillettes qui êtes à marier

(Bourrée ou réménille)

Fi - lho - tos qu'ets a ma - ri - da, S'a - bets ar - gent, gar -
 Fil - let - tes qui êtes à ma - rier, Gar - dez l'ar - gent, si
 - dats le pla ! Siots pas ta nas le - ba - do : Ja le
 vous l'a vez ! Ne le - vez pas le front si haut ! Un
 bous fa - ran a - bay - cha Quand si - rets ma - ri - da - do en
 jour il se - ra bais - sé Quand vous se - rez ma - riées en
 ça ! Quand si - rets ma - ri - da - do en là !
 ça ! Quand vous se - rez ma - riées en là !

- | | | | |
|---|-------|--|-------|
| 2. Le bostre ome jalous sira ;
En loc nou boun dichara ana
Qu'en ço del bostre payre.
E mes encaro bous dira :
« Nou y demores pas gayre, en ça !
« Nou y demores pas gayre, en là ! » | } bis | 2. Votre mari sera jaloux
Et vous défendra de sortir,
Sauf pour aller chez votre père.
Et encore il vous dira :
« N'y reste pas longtemps, en ça !
N'y reste pas longtemps, en là ! » | } bis |
| 3. E quand la nèyt bou n'tournarets,
Al couegn del foc le troubarets,
Que boun fara la caro,
Alabets, ja regretarets
De n'estre maridado, en ça !... | } bis | 3. Et quand la nuit vous reviendrez,
Au coin du feu le trouverez,
Qui fera triste mine ;
Alors, combien vous regretterez
De vous être mariée, en ça !... | } bis |
| 4. Quand ne sirets al cap de l'an,
N'aurets uno filho ou efan
Que ne sira plourayre,
Touto la nèyt, en le bressant,
Nou durmirets pas gayre, en ça !... | } bis | 4. Quand vous serez au bout d'un an,
Garçon ou fille vous aurez,
Et l'un ou l'autre pleure,
Et la nuit, tout en le berçant,
Vous ne dormirez guère, en ça !... | } bis |
| 5. N'aurets le debantal pissous,
Le gardo-raubo tout brenous,
N'anirets mal coufado :
Anirets pu soubent al riu
Que nou y ets pas anado, en ça !... | } bis | 5. Vous aurez les tabliers pissoux,
Le pare-robe tout sali,
Vous serez mal coiffée :
Vous irez laver au ruisseau
Plus souvent qu'autrefois, en ça !... | } bis |

FOIX

LE MERLE

(Ronde à énumération)

Le mer - le n'a per - dut le bec, Le mer - le
 Le mer - le a per - du le bec, Le mer - le
 n'a per - dut le bec ! La len - go, le bec ! Can - ta -
 a per - du le bec ! La lan - gue, le bec ! Il - ne
 - ra — pas pus, le mer - le Qu'a per - dut le bec !
 chant' — ra plus, le mer - le Qui a per - du le bec !
 † à partir du 2^e Couplet

Récapitulation

el ! un el, le bec, la len - go, le
 œil ! un œil, le bec, la lan - gue, le

- | | |
|--|--|
| 2. Le merle n'a perdu un el (bis)
Un el, le bec,
La lengo, le bec !
Cantara pas pus, le merle
Qu'a perdu un el ! | 2. Le merle a perdu un œil (bis)
Un œil, le bec,
La langue, le bec !
Il ne chant'ra plus, le merle,
Qui a perdu un œil ! |
| 3. Le merle n'a perdu l'autre el, (bis)
L'autre el, un el,
Un el, le bec,
La lengo, le bec... | 3. Le merle a perdu l'autre œil, (bis)
L'autre œil, un œil,
Un œil, le bec,
La langue, le bec... |
| 4. Le merle n'a perdu le cap, (bis)
Le cap, l'autre el,
Un el, le bec... | 4. Le merle a perdu la têt', (bis)
La têt', l'autre œil,
Un œil, le bec... |
| 5. Le merle n'a perdu le col, (bis)
Le col, le cap,
Le cap, l'autre el... | 5. Le merle a perdu le cou, (bis)
Le cou, la têt',
La têt', l'autre œil... |
| 6. Le merle n'a perdu la plumo, (bis)
La plumo, le col,
Le col, le cap... | 6. Le merle a perdu la plume, (bis)
La plume, le cou,
Le cou, la têt'... |

- | | |
|---|--|
| 7. <i>Le merle n'a perdu un' alo, (bis)</i>
Un' alo, la plumo,
La plumo, le col... | 7. <i>Le merle a perdu une ail', (bis)</i>
Une ail', la plume,
La plume, le cou... |
| 8. <i>Le merle n'a perdu l'autro alo, (bis)</i>
L'autro alo, un' alo
Un' alo, la plumo... | 8. <i>Le merle a perdu l'autre aile, (bis)</i>
L'autre aile, une ail',
Une ail', la plume... |
| 9. <i>Le merle n'a perdu l'esquino, (bis)</i>
L'esquino, l'autro alo,
L'autro alo, un' alo... | 9. <i>Le merle a perdu l'échin', (bis)</i>
L'échin', l'autre ail',
L'autre ail', une ail'... |
| 10. <i>Le merle n'a perdu uno camo, (bis)</i>
Uno camo, l'esquino,
L'esquino, l'autro alo... | 10. <i>Le merle a perdu une jamb', (bis)</i>
Une jamb', l'échin',
L'échin', l'autre ail'... |
| 11. <i>Le merle n'a perdu la cuyo, (bis)</i>
La cuyo, uno camo,
Uno camo, l'esquino... | 11. <i>Le merle a perdu la queue, (bis)</i>
La queue, une jamb',
Une jamb', l'échine... |

FOIX
et Couserans

ANAN LÈU, FILHETOS

Vite, allons, fillettes

(Bourrée ou réménille) (1)

VII

A - nan lèu, fi - lhe - tos, A - nan
Vite al - lons, fil - let - tes, Vite al -

leu dan - sa ! Tra la la la la la la
- lons dan - ser !

lè - ro, Tra la la la la la la la la !

2. Be l'an an cercado
Bouissou per bouissou ;
Be l'aben troubado
Amb' un poulit garçon!
Tra la la...

2. Nous l'avons cherchée
Buisson par buisson ;
Nous l'avons trouvée
Avec un beau garçon!
Tra la la...

3. Y anen, petites,
Quittan ne le dol ;
Le bicaré d'Ercé
Nous fe ana'l filhol!
Tra la la...

3. Et allons, petites,
Et quittons le deuil ;
Le vicaire d'Ercé
Nous mène au festin!
Tra la la...

(1) Motif de danse très répandu tout le long des Pyrénées. Cf. Roussillon (à la torre sica) : Béarn (la danse du balai) ; Auvergne (le 2^e couplet est une bourrée).

FOIX
Massat

FILHOTOS POULIDOS

Allons, belles filles

(Bourrée ou réménille)

VII

Fil - ho - tos pou - li - dos. Qu'a - nam cou - men - ça ;
S'ets pla dei - gour - di - dos, Be - jam de dan - sa !
Al - lons, bel - les fil - les, On va com - men - cer ;
Soy - ez dé - gour - di - es, Et al - lez dan - ser !

E que cal re - pi - ca, Ca - du - no am - be soum frin -
Il faut re - com - men - cer, Cha - cun a - vec sa cha -

- gai - re ; E que cal re - pi - ca Se nous
- cu - ne ; Il faut re - com - men - cer Si vous

bou - letz a - gra - da ! Ho ! Hâ !
vou - lez nous - char - mer ! Hô ! Hâ !

2. Jo qu'en soum chicoto
Pusque Diu ba bol ,
Escarabilhadoto
Coumo un parpalhol.
E que cal...

2. Moi qui suis petite,
Le bon Dieu m'a faite
Eveillée et vive
Comme un papillon.
Il faut...

LOU CHOT

Le Hibou

(Chanson d'enfant)

Pas trop vite

Jan ca - go blanc Coun - fes - so lay mou -
Jean qui ch... blanc Va con - fes - ser les

ni - nos ; Toum - bo del cel, Se co - po las es -
non - nes ; Tom - be du ciel, Et se cas - se l'é -

qui - nos ; Toum - bo del cel, Se co - po lou ca -
- chi - nè ; Tom - be du ciel, Se bri - se le cha -

- pel ; Toum - bo del téu - lat, Se co - po le cous - tat .
- peau, Il tom - be du toit, Se bri - se le cô - té .

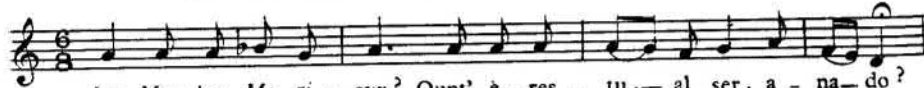
OUNT'ÈRES TU, AL SÈR, ANADO?

Où étais-tu, ce soir, allée?

Modéré



Ount' è - res tu, - al ser, a - na - do, Cor -
Où è - tais - tu, - ce soir, al - lé - e, Cor -



- bru, Mor - bru, Ma - ri - oun? Ount' è - res - tu, - al ser, a - na - do?
- bleu, Mor - bleu, Ma - ri - on? Où è - tais - tu, - ce soir, al - lé - e?

2. — Al jardi, quèlhe la salado,
Moun Diou! moun Diou! moun ami!
Al jardi quelhe la salado!

3. — Et qu'èro 'quelh que te parlavo?
Corbru, morbru, Marioun?...

4. — Ero uno de mas camaradas,
Moun...

5. — Lay fennos portoun poy de caussos,
Corbru...

6. — Eroun lay jupos retroussados,
Moun...

7. — Lay fennos portoun poy espados,
Corbru...

8. — Es la counoulho que fialavo,
Moun...

9. — Lay fennos portoun pay moustachos,
Corbru...

10. — Es d'amouros qu'avio manjados,
Moun...

11. — Oungan nou n'èro poy l'annado,
Corbru...

12. — Eroun de l'annado passado,
Moun...

2. — Au jardin, cueillir la salade,
Mon Dieu, mon Dieu; mon ami!
Au jardin, cueillir la salade!

3. — Qui était celui qui te parlait?
Corbleu, morbleu, Marion?...

4. — C'était l'un' de mes camarades,
Mon...

5. — Les femm' ne portent pas culotte,
Corbleu...

6. — C'étaient ses jupes retroussées,
Mon...

7. — Les femmes ne portent pas d'épées,
Corbleu...

8. — C'était la qu'nouille qu'elle filait,
Mon...

9. — Les femm' ne portent pas moustaches,
Corbleu...

10. — C'étaient les mûr' qu'avais mangées,
Mon...

11. — Il n'y en a pas eu cette année,
Corbleu...

12. — Elles étaient d'l'année passée,
Mon...

FOIX
Fougax

13. — Ount las aiò ta pla fermados,
Corbru...

14. — Dins uno bonèto pla tampado,
Moun...

15. — Tu n'es uno puto proubado,
Corbru...

16. — Jamès nou la sioy pas estado,
Moun...

17. — T'en couparèy tres dits de testo,
Corbru...

18. — Que farets pioy de tout lou resto,
Moun...

19. — Le jitarey pèr la finestro,
Corbru...

20. — Ley courbassès faran la festo!
Moun...

COMTÉ DE FOIX

13. — Où les avais-tu conservées?
Corbleu...

14. — Dans une boîte bien fermée!
Mon...

15. — Tu es une coquine fieffée,
Corbleu...

16. — Je ne l'ai pas encore été,
Mon...

17. — Je te coup'rai trois doigts d'la tête,
Corbleu...

18. — Que feras-tu du reste, ensuite?
Mon...

19. — Je l'jetterai par la fenêtre,
Corbleu...

20. — Les corbeaux en feront la fête,
Mon...

FOIX

QUAND MOUN GRAN PAY

Quand mon grand' père'

(Ronde de l'avoine) (1)

VII



Quand moun gran pay, Se - me - na - bo la ci.
Quand mon grand père' Vou - lait se - mer l'a -
ba - do Fa - sio a - tal, A - près, a -
voi - ne Fai - sait comm' çà, A - près, se re - bi - ra - bo, Fa - sio
ça, A - près, il se tour - nait Et fai - sait
cou - mo cal; Le - ba - bo la ca - mo, Le -
com - me il faut; Il le - vait la jam - be, Il
le - vait le pied; A - près l'au - tre
A - près l'au - tre ca - mo, A - près l'au - tre pied.
A - près l'au - tre pied.

2. Quand moun gran pay
Sarclabo la cibado;
Fasio atal...

2. Quand mon grand père'
Voulait sarcler l'avoine;
Faisait comm' çà...

3. Quand moun gran pay
Dalhabo la cibado;
Fasio atal...
4. Quand moun gran pay
Lebabo la cibado;
Fasio atal...
5. Quand moun gran pay
Batio la cibado,
Fasio atal...
6. Quand moun gran pay
Bentabo la cibado,
Fasio atal...

3. Quand mon grand'père'
Voulait couper l'avoine,
Faisait comm' çà...
4. Quand mon grand-père'
Voulait lever l'avoine,
Faisait comm' çà...
5. Quand mon grand-père'
Voulait battre l'avoine,
Faisait comm' çà...
6. Quand mon grand-père'
Voulait vanner l'avoine,
Faisait comm' çà...

(1) Vieille ronde française. On se tient par la main et on tourne lentement en chantant les deux premiers vers. Au 3^e, les mains se séparent. Chaque danseur, gardant sa place, fait 3 fois le geste de semer, couper, etc. suivant les couplets. Au 4^e vers, chacun met les mains sur ses hanches. En suivant les indications du Refrain, le pied droit frappe le sol 4 fois, les mains s'entrechoquent 4 fois. Les bras s'élèvent pendant qu'on fait un demi-tour sur le pied droit. Puis les mains se reprennent et l'on tourne vivement.

FOIX
Bélesta

TREY FILHOS DE PEYLAURENS

Sont trois fill' de Puylaurens

(Ronde)

VII

Trey fi - lhos de Pey - lau .
Sont trois fill' de Puy - lau .

- rens . N'an poy d'ar - gen , N'an poy d'ar - gen . Si s'en
rens , N'ont pas d'ar - gent , N'ont pas d'ar - gent . Ell' s'en

van pas - sa le bosc , La neit les pren , Fa - li - doun -
vont pas - ser le bois , La nuit les prend , Fa - li - doun -

- dé - te ! Si t'en vas , em - me - no - m'en !
- det - te ! Si tu y vas , em - mè - ne - moi !

- | | |
|--|--|
| <p>2. Si s'en van passa le bosc,
La nèyt les pren. (bis)
Rencountroun un carbounié,
Cami fassen, <i>Falidoundète !...</i></p> <p>3. « Aro, digos, carbounié,
Qu'es ta valen, (bis)
Voudriots nous passa le bosc?
Te pagaren, <i>Falidoundète !...</i></p> <p>4. Noun pas an d'or ni d'argen,
Que nou n'aven, (bis)
Un baysat de toutoy tres,
T'en donnaren, <i>Falidoundète !...</i></p> <p>5. Lou carbounié qu'enten'cô
La pôu lou pren. (bis)
Pren sous esclops a la mâ,
An fugissen, <i>Falidoundète !...</i></p> | <p>2. Ell' s'en vont passer le bois,
La nuit les prend. (bis)
Ell' rencontr' un charbonnier,
Chemin faisant, <i>Falidoundète !...</i></p> <p>3. « Dites-moi, le charbonnier,
Qui êtes vaillant, (bis)
Faites-nous passer le bois,
Nous vous paierons! <i>Falidoundète !...</i></p> <p>4. « Pas avec or ni argent,
Car n'avons pas, (bis)
Un baiser de toutes trois
Vous donnerons, <i>Falidoundète !...</i></p> <p>5. L'charbonnier qui entend ça,
La peur le prend. (bis)
Prend ses sabots à la main,
S'en va courant, <i>Falidoundète !...</i></p> |
|--|--|

- | | |
|--|--|
| <p>6. E la palo e le rastelh,
Egalomen. (bis)
Nostro-Damo de Pietat,
Assistats mé! <i>Falidoundète !...</i></p> <p>7. « Nostro-Damo de Pietat,
Assistats-mé! (bis)
Qu'ei trey diaples dins la cabano,
Sourtets les m'en! <i>Falidoundète !...</i></p> <p>8. « Que nou panoun la pigasso
E ferromens, (bis)
E lei rastelhs e la palho
Encaro mens! <i>Falidoundète !...</i></p> | <p>6. Et la pelle et le rateau,
Egalement. (bis)
« Notre-Dame de Piété,
Secourez-moi! <i>Falidoundète !...</i></p> <p>7. « Notre-Dame de Piété,
Assistez-moi! (bis)
Y a trois diabl' dans ma cabane,
Sortez-les! <i>Falidoundète !...</i></p> <p>8. « Qu'ils ne volent pas la hache
Et mes outils, (bis)
Ni les rateaux, ni la paille
Encore moins! <i>Falidoundète !...</i></p> |
|--|--|

FOIX
et Couserans

ROSSIGNOLET DU BOIS JOLI

Pas trop vite

Ros - si - gno - let du bois — jo - li, Tu chan - te -
- ras — le jour et la nuit, — Oh ! quel jo - li chant, —
Jo - li et char - mant ; — Voi - ci le prin - temps ! —
Fill' à ma - ri - er il faut chan - ger d'a - mant ! —

2. — Pourquoi changerions-nous d'amant ?
Moi j'en ai un joli et charmant.
Et à tout moment,
Quand il vient me voir,
Rend mon cœur content.
Pour moi, je ne suis joyeuse qu'à présent.
3. — Fillet' de dix-huit à vingt ans,
A quoi donc passez-vous votre temps ?
— Nous l'avons passé,
Nous vous attendions,
Vous nous attendiez,
Oui, en l'espérance de nous marier.
4. — Mignonne, allons nous en jardin,
Nous y cueill'rons la rose et l' jasmin,
Un bouquet de fleurs
De toutes couleurs ;
La rose est en fleur,
Tu la placeras dessus ton joli cœur.
5. Mignonne, allons au cabaret !
Nous y boirons du bon vin clairet
Et venir ferons
La collation ;
Trois jolis garçons,
Ce soir, y viendront pour jouer du violon.
6. Mignonne, allons-nous en coucher
Dans un bon lit joli et bien fait.
La nuit passera
Et le jour viendra...
Nous ne gagn'rons rien,
Ce que nous gagnons, nous le dépensons bien.

(1) Une des chansons les plus anciennes, les plus répandues et les plus typiques de la lyrique française. Voyez les *Cévennes* (Vivarais), pages 159, 163, 164, 165, et surtout 167.

FOIX
Massat

JA N'ÉROU TRÈS SEGADOUS

Ils étaient trois moissonneurs

(Chant de moissons)

Lent

Ja n'è-rou tres se - ga - dous Qu'a na-bon sè-ga'n Es-
Ils é-taient trois mois-son - neurs Qui s'en al-laient en Es -
- pa - nho ! Ja n'è-rou tres se - ga - dous
- pa - gne ! Ils é-taient trois mois-son - neurs
Qu'a na-bon sè-ga'n Es - pa - nho !
Qui s'en al-laient en Es - pa - gne !

- | | |
|---|--|
| 2. L'un pourtabo l'anel d'or
Ambe la dalho daurado. } bis | 2. L'un portait un anneau d'or
Et sa faulx était dorée. } bis |
| 3. La senhouro d'aquel loc
Que s'en es enamourado. } bis | 3. La maîtresse de l'endroit
En est tombée amoureuse. } bis |
| 4. Elo l'emboyo cerca
Per 'no de sas germanas : } bis | 4. Ell' l'a envoyé chercher
Par une de ses sœurs : } bis |
| 5. « Segadou, bel segadou,
La senhouro bous demano ! } bis | 5. « Moissonneur, beau moissonneur,
La maîtresse vous demande ! » } bis |
| 6. — E de tres que nous em nous,
Sabem pas lequal demano ! } bis | 6. — Des trois que nous somm' ici,
Ne savons lequel demande ! } bis |
| 7. — Le que porto l'anel d'or
Ambre la dalho daurado ! } bis | 7. — Celui qui a l'anneau d'or
Et dont la faulx est dorée ! } bis |
| 8. Le segadou, d'aquel pas,
S'en ba trouba la senhouro : } bis | 8. Le moissonneur, de ce pas,
S'en va trouver la maîtresse : } bis |
| 9. — Segadou, bel segadou,
Segarios-me la cibado ? } bis | 9. — Moissonneur, beau moissonneur,
Couperais-tu mon avoine ? } bis |
| 10. — Si, senhour', ambé plasé !
Oun la tenèts semenado ? } bis | 10. — Oui, madame, avec plaisir !
Où l'avez-vous donc semée ? } bis |

- | | |
|---|---|
| 11. Se l'abets en camp de Mars,
Ou se n'es en terro plano? } <i>bis</i> | 11. L'avez-vous en champ de mars,
Où est-elle dans la plaine? } <i>bis</i> |
| 12. — Segadou, bel segadou,
Quantos garbos n'as segados? } <i>bis</i> | 12. — Moissonneur, beau moissonneur,
Combien as-tu fait de gerbes? } <i>bis</i> |
| 13. — N'ay feyt dessept o desouet,
Ambe la que teni encaro! } <i>bis</i> | 13. — J'en ai fait dix-sept, dix-huit,
Avec cell' que j'tiens encore! } <i>bis</i> |
| 14. — Fe leu, fe leu, segadou,
Acabo la bintenido! } <i>bis</i> | 14. — Fais-la, fais-la, moissonneur,
Achève donc la vingtaine! } <i>bis</i> |
| 15. Te far' no soupo en croux
Que sira molt empebrado! } <i>bis</i> | 15. Je te f'rai un' soupe aux choux
Qui sera bien épicée! } <i>bis</i> |
| 16. Segadou, bel segadou,
Tournaras no autr' annado? } <i>bis</i> | 16. Moissonneur, beau moissonneur,
R'viendras-tu une autre année? } <i>bis</i> |
| 17. — Si, senhour', en bouno fé,
En gagnan doublo souldado! } <i>bis</i> | 17. — Oui, madame, en bonne foi,
En gagnant double salaire! } <i>bis</i> |

FOIX
Bélesta

TUROLURO

Turelure

(Danse)

Pas trop vite

Tu-ro - lu - ro, Jean Lau - riôou, Mou - li - nié del bar - ri nôou;
Tu-re - lu - re, Jean Lo - riot, Meu-nier du rem-part nou-veau;

Tu si - ras moun gen-dre; Yèu fa - ray l's es-clops, Tu les a - na-ras
Tu se - ras mon gen-dre; Je f'rai les sa - bots, Toi, tu i - ras les

ven-dre; Yèu prendray l'ar - gen, Tu l'a - ni - ras des - pen - dre!
ven-dre; Je prendrai l'ar - gent, Tu fe - ras la dé - pen - se!

PORC GRAS, TE BOLI PAS BENDRE (1)

Porc gras, je te veux pas vendre

Vif

Porc gras, te bo - li pas ben-dre, Porc gras, te bo - li man - ja!
Porc gras, je te veux pas ven-dre, Porc gras, je veux te man - ger!

T'ey croum-pat, te bo - li pas ben-dre, T'ey croum-pat, te bo - li man - ja!
T'ai ach' - té, et te veux pas ven-dre, T'ai ach' - té, et te veux man-ger!

FIN

D.C.

(1) Comparez la musique des *Som Som* (Languedoc, Béarn, Gascogne, Auvergne) et de *Dansons la capucine*.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LE COMTÉ DE FOIX	223
Anan léu, filhetos (<i>Vite, allons, fillettes!</i>)	249
Anen, petitous (<i>Allons, les petits</i>)	245
Aqueste més de may (<i>Voici le mois de mai</i>)	242
Aval, aval, y a' no pradeto (<i>Là-bas, là-bas, y a un' prairie</i>)	234
Dimenche me maridi (<i>Je m'suis mariée dimanche</i>)	233
Filhotos poulidos (<i>Allons, belles filles</i>)	250
Filhotos qu'ets a marida (<i>Fillettes qui êtes à marier</i>)	246
Ja n'érou tres segadous (<i>Ils étaient trois moissonneurs</i>)	259
La troumpuzo (<i>La trompeuse</i>) (<i>Danse</i>)	243
Le bistrounquet (<i>Le bistronquet</i>) (<i>Danse à deux</i>)	238
Le merle	247
Les caulets qu'an la tourrado (<i>Les choux qui ont pris la gelée</i>)	239
Lou chot (<i>Le hibou</i>)	251
Ma may m'a douna 'n maridou (<i>Ma mèr' m'a donné un mari</i>)	241
Ma mayre (<i>Ma mère</i>)	228
Moun payre m'a maridado (<i>Mon père m'a mariée</i>)	231
Moun payre toujou me crido (<i>Mon père toujours me crie</i>)	230
Ount 'ères-tu, al ser, anado? (<i>Où étais-tu, ce soir, allée?</i>)	252
Pè petitou (<i>Quel petit pied</i>)	244
Porc gras	261
Quand moun gran pay (<i>Quand mon grand-pèr'</i>)	254
Rossignolet du boi: joli	258
Savez-vous ce qu'il y a un?	227
Trey filhos de Peylaurens (<i>Sont trois fill' de Puylaurens</i>)	256
Turoluro (<i>Turelure</i>) (<i>Danse</i>)	261
Voulets arretira 'n roumiéu? (<i>Voulez-vous accueillir un pèl'rin?</i>)	236

LE BÉARN

LE BÉARN

Le Béarn, entouré au Nord et à l'Ouest par la Gascogne, déploie sa superficie de 5.850 kilomètres carrés le long de la chaîne des Pyrénées. Il est plus exact de dire : le Béarn, la Navarre et la Bigorre, car, avant d'être réunis à la France, ces pays étaient, à l'origine, indépendants et formaient trois États qui jouèrent dans l'ancienne France un rôle considérable. La *Bigorre* se compose de la vallée supérieure du gave de Pau et de celle de l'Adour. Située entre ce fleuve côtier, le Béarn et l'Armagnac, elle correspond à peu près au diocèse de Tarbes, c'est-à-dire au département des Hautes-Pyrénées. Elle a, comme villes principales, Tarbes, Bagnères, Lourdes, Argelès, Rabastens, Maubourguet. Vieux pays gaulois des *Bigerii*, sa capitale fut jadis le village actuel de Cicutat (du latin *civitas*, cité). Au VIII^e siècle, elle fut remplacée par Tarbes, appelée à ce moment *Talva*. A l'époque de Charlemagne, la Bigorre formait l'un des six comtés de la Gascogne. Elle eut de bonne heure ses comtes particuliers (IX^e siècle). L'un d'eux, Pétronille (1190-1251), se maria cinq fois et laissa une succession si inextricable que l'on fut obligé de mettre le comté sous séquestre pendant près d'un siècle ! A cette époque, la Bigorre était l'un des plus grands comtés de France. Elle passa aux mains du roi de France en 1284, par un mariage. Elle devint ensuite la propriété de la Maison d'Albret qui, en 1425, la réunit au Béarn dont elle suivit dès lors la destinée. Elle fut donc annexée avec lui à la Couronne de France par Henri IV, en 1589. La Bigorre se compose de trois régions : La *Plaine* (région de Tarbes), le *Rustan* (région de Saint-Sever) et les *Quatre Vallées*. Elle fut ravagée au XVI^e siècle par les guerres religieuses : Tarbes et Rabastens furent entièrement détruites et cette dernière ville, alors rivale de la capitale, ne se releva jamais.

La *Navarre* se vit longtemps disputée entre l'Espagne et la France. Érigée en royaume par Inigo-Arista, elle eut ses descendants comme souverains jusqu'au VIII^e siècle. Une autre dynastie, fondée par Agnar, gouverneur du pays sous Louis le Débonnaire, règne jusqu'en 1076, époque à laquelle la Navarre passe à Sanche Ramirez, roi d'Aragon. En 1234, le mariage de Blanche, héritière de son frère Sanche VII, l'apporte à Thibaut, comte de Champagne. En 1274, Jeanne, héritière d'Henri I^{er}, la porte en dot à son mari Philippe, fils aîné du roi de France Philippe III. De 1328 à 1461, elle passe à la Maison d'Évreux, par le mariage de Jeanne de France, fille de Louis X avec Philippe d'Évreux. A ce moment, Blanche d'Évreux l'apporte en dot à son mari Jean II d'Aragon. A la mort de celui-ci, la Navarre est réunie à la Couronne d'Aragon par Ferdinand le Catholique. Mais la Basse-Navarre reste la propriété de Jean d'Albret, comte de Foix, époux de Catherine de Foix, belle-sœur d'Éléonore de Navarre. Dès lors la Basse-Navarre forma un royaume appartenant aux ducs d'Albret, qui conservèrent le titre de rois de Navarre. En 1527, Jeanne d'Albret épousa Antoine de Bourbon et unit ainsi la Basse-Navarre au Béarn. Leur fils, Henri, fut donc roi de Navarre. Devenu roi de France, il apporta la Navarre et le Béarn à la Couronne. Depuis ce moment, les rois de France se dirent rois de France et de Navarre et maîtres de deux royaumes, *inégaux de taille mais égaux en dignité*. Au moment de l'annexion du Béarn à la Couronne, les Béarnais, très jaloux de leur indépendance, manifestaient leur crainte. Henri IV les rassura par une bien jolie gasconnade : « *Je ne donne pas, leur dit-il, le Béarn à la France, mais la France au Béarn !* » La Haute-Navarre resta donc à l'Espagne et la Basse-Navarre à la France. Celle-ci comprend la partie Ouest de l'arrondissement de Mauléon, les cantons de Hasparren et la Basse-Clairence, dans l'arrondissement de Bayonne. La capitale est Saint-Jean-Pied-de-Port.

Elle englobe donc, entre autres vallées, celles de Saint-Jean, Ostabat et Mauléon. Sa population est d'origine basque.

Le Béarn comprend les deux tiers des Basses-Pyrénées, soit l'arrondissement de Pau moins deux communes, celui d'Oloron en entier, une partie de celui d'Orthez. Il est entouré par la Navarre française (à l'Ouest), la Bigorre (à l'Est), la Chalosse (au Nord) et les Pyrénées (au Sud). Ancienne cité de *Beneharnum*, peuplée, entre autres, par les Tarbelli, le Béarn fut compris par les Romains dans la Novempopulanie, province romaine du Sud située entre les Pyrénées, l'Océan et la vallée de la Garonne. Envahi, ravagé par les Vandales, les Alains, les Suèves, il l'est, en 419, par les Visigoths, par les Francs (507), après la conquête de Clovis. En 561, il fait partie du royaume de Charibert, puis il appartient à Chilpéric, qui en fait le douaire de Galswinthe, sa femme. En 587, le traité d'Andelot le restitue à Gontran, à la condition de revenir à Brunehaut et ses descendants. Vers la fin du VI^e siècle, il est occupé par les Vascons (Basques) qui, durant tout le VII^e siècle, luttent contre les Francs et détruisent les cités de Béarn et d'Oloron. Sous les Carolingiens, le Béarn fut une vicomté qui s'annexa, au XI^e siècle, la vicomté d'Oloron. Dès cette époque, le Béarn avait une étendue bien plus grande que l'ancienne cité gallo-romaine. En 819, il était devenu une vicomté héréditaire avec Centule I^{er}, fils de Loup, duc de Gascogne. Après l'extinction de cette maison, vers 1134, le Béarn passe aux vicomtes de Gabarel, puis à la famille catalane de Moncade. En vertu du testament de son dernier héritier mâle, le Béarn se donna, en 1290, à Roger Bernard, comte de Foix. L'un de ses successeurs fut Gaston Phœbus (1344-1393), illustre chevalier qui, seul, eût suffi à la gloire de cette maison. Celle-ci s'éteignit à la mort de François Phœbus, en 1483. La sœur de François, Catherine de Foix, avait épousé, en 1425, Jean d'Albret et réuni Béarn et Foix sous une même autorité. Leur petite-fille, Jeanne d'Albret, en épousant Antoine de Bourbon, prépara la réunion du Béarn à la France qui fut faite, ainsi que nous l'avons dit, par Henri IV, fils de Jeanne et d'Antoine, en 1589. Mais l'incorporation ne fut définitive qu'en 1620, signée par Louis XIII. Le Béarn conserva ses États jusqu'à la Révolution. Avec la Basse-Navarre et la Bigorre, il a formé presque en totalité les départements des Hautes et Basses-Pyrénées.

Les caractères des populations de ces trois régions sont très particuliers. Attaché à son pays, fier de son indépendance autant que le Béarnais, le Navarrais le sera d'une manière plus farouche, plus rude. Le Béarnais ressemble beaucoup au Gascon par sa vivacité d'esprit et son agilité, mais le Gascon sera parfois un peu étourdi. Le Béarnais sera bien plus avisé, plus réfléchi ; la vie de la montagne lui a imprimé plus de sérieux de caractère et infusé à un haut degré le sentiment de la poésie. Ceci se manifeste d'une façon très frappante dans les chants du Béarn. D'une manière générale, ils sont caractérisés par leur aspect vocal, leur sentiment large, poétique, contemplatif, leurs mélodies comme destinées à être lancées dans le vent pour se prolonger et porter au loin. Il semble aussi que ces chants aient subi l'influence des troubadours. Cela se remarque à la tenue poétique, la délicatesse des sentiments, la beauté des images contenues dans les couplets. Ils sont, pour la plupart, des chants d'amour, des pastourelles, toujours exempts de la rudesse campagnarde et de la gaucherie qui se rencontrent pourtant dans les chants analogues de presque toutes les provinces, à des degrés variables. Leurs accents profondément douloureux sont souvent très beaux et très émouvants, surtout dans les chants de la vallée d'Ossau, en Béarn, et dans ceux de la région élevée de la Bigorre.

La musique paraît destinée à la voix, est largement mélodique, ce qui s'explique dans ces régions méridionales où les voix sont généralement belles, plus développées, plus étendues, autrement timbrées que dans les pays du Nord. C'est le cas de la chanson recueillie en Bigorre (p. 268). La mélodie en est admirable et profondément émouvante par sa poignante expression de désespoir.

La chanson qui suit est répandue dans toutes les provinces méridionales, plus ou moins variée comme paroles et comme musique. La version musicale que nous donnons est l'une des plus célèbres, ce qui s'explique par le caractère si vocal de la mélodie.

Le magnifique chant d'amour de la page 271 fut noté dans la vallée d'Ossau, où les pâtres aimaient à le lancer dans la solitude et le calme des hauts sommets.

Ces accents d'émouvante tendresse se retrouvent dans certains chants de la Soule, en Basse-Navarre, région peuplée par la race basque. Ils ont aussi une grandeur et une intensité d'expression rarement atteintes dans le chant populaire. La musique en est souvent marquée par des rythmes particuliers aux chants basques, tels que le rythme à cinq temps (alternance des mesures à trois-quatre et à deux-quatre. Remarquez, par exemple, le chant de la page 272, au sentiment à la fois intense et doux.

De Basse-Navarre est le chant d'amour que nous citons page 274 et dont on ne sait ce qu'il faut admirer le plus : l'intensité dramatique des couplets ou la musique expressive, profonde,

aux accents magnifiques et à la ligne mélodique d'un superbe dessin. Le chant d'amour de la page 276 est de la vallée d'Ossau où il est très répandu. Sa mélodie, large et contemplative, semble faite pour être prolongée longuement par les échos des vallées. Aussi expressifs, aussi grands et aussi beaux sont les chants des pages 277 et 278.

Il ne faudrait pas croire que le Béarn possède seulement des chants d'amour. Ce sont les plus beaux, certes, mais à côté d'eux il en existe bien d'autres, vifs, alertes, souvent malicieux. Beaucoup sont des *rondes*, comme en Gascogne, et nombreuses sont les *rondes de neuf* (voyez page 279). Ces dernières sont comme des scènes mimées pendant que le couplet se redit neuf fois, partant du chiffre *neuf* et diminuant à chaque reprise d'une unité pour arriver enfin au chiffre *un* inclus. Bien des chansons douces et émues se rencontrent en Béarn ; peut-il se trouver une mélodie plus délicieusement tendre, plus touchante que celle de la *Berceuse* de Bethmale que nous donnons à la page 285 ?

En Béarn se rencontre aussi la *bourrée française* à deux temps. Celle, charmante, que cite la page 286 est de la région de Bethmale. Elle se retrouve en Auvergne et en Guyenne (*Rouergue*). Mais elle est, en Béarn, vive, légère, en mode majeur, alors qu'en Rouergue et en Auvergne nous la rencontrons textuelle, mais lente, expressive, en mode mineur ancien (sans note sensible), comme transformée en une magnifique chanson d'amour, en une véritable « pastourelle ». Nous donnons, à la page suivante (p. 287) une autre version béarnaise de cette chanson, venant de la vallée d'Ossau ; le lecteur pourra ainsi constater combien différent parfois, dans une même province, les versions de certains chants.

Pour prouver que la malice spirituelle n'est pas absente des chants du Béarn, il nous suffit de citer la charmante chanson sur *Les filles de Libourne* (p. 290).

Cette gerbe de fleurs du Béarn se complète par des chansons de la Soule, pays de race et de langue basques. Ces chansons sont très belles avec leurs couplets pleins de poésie et d'une si grande force d'accent (p. 296-297). La *Sérénade* (p. 298) est sur le rythme à cinq temps dont nous avons parlé plus haut et dont l'emploi est si fréquent dans la musique populaire basque.

Le dernier chant (p. 300) a le caractère d'un véritable chant de guerre. C'est un très bel appel aux armes, de magnifique allure. Son origine remonte, sans doute, à l'époque où les Hollandais commencèrent à rivaliser avec les Basques pour la pêche à la morue qui, jusque-là, semblait être, en fait, le privilège de ces derniers. La concurrence provoqua de longues et sanglantes luttes.

A ceux de nos lecteurs qui seraient surpris de ne pas trouver dans nos citations certains chants répandus sous la qualification de béarnais, nous devons dire que nous ne nous occupons ici que des chants populaires, autochtones ou importés, mais *anonymes* et qu'une tradition ancienne a conservés. Nous laissons volontairement de côté ceux qu'une popularité relativement récente a pu rendre célèbres. Au siècle dernier, les chanteurs béarnais et certaines publications répandirent, sous le qualificatif de béarnais, bien des chants non traditionnels, d'une valeur artistique nulle ou contestable, et d'une valeur « régionale » souvent très diminuée par des enjolivements et des arrangements. *Hardi là ! (ter) les Montagnards sont là !* pas plus que *Beth ceu de Pau* ne sont du chant traditionnel, ni du véritable chant béarnais, ni du vrai chant populaire. Nous luttons depuis des lustres contre les traditions fausses ou défigurées et, pour mettre en garde contre de trop fréquentes méprises, nous ne parlons que des chants *anonymes*, de ceux qui ont assez d'ancienneté pour s'être imprégnés des caractères des populations et des régions. Le Béarn est trop riche en admirables chants, curieux, poétiques, émouvants, pour que nous ne cherchions pas à arracher les mauvaises herbes qui, çà et là, ternissent la pureté de sa magnifique flore lyrique ! Ce que nous disons à propos du Béarn pourrait se dire, hélas ! de bien d'autres régions !

BÉARN
Bigorre

MAUDIT SIE L'AMOU (1)

Ah! maudit soit l'amour

(Chant d'amour)

Lent

Mau - dit si - e l'a - mou, ——— La noéyt cou -
Ah! mau - dit soit l'a - mour, ——— La nuit com -

- me lou di - e! ——— La noéyt cou - me lou
- me le jour! ——— La nuit com - me le

di - e, Moun Diu! Quant de lar - mes me cos - te A -
jour, — Mon Dieu! Ah! que de lar - mes cou - te Un

- quet a - diu, Moun — Diu! ——— Quant de lar -
tel a - dieu, Mon — Dieu! ——— Ah! que de

- mes — me cos - te A - quet a - diu! ———
lar - mes cou - te Un tel a - dieu! ———

2. Nou m'boulhes counsoula,
Leche' m' dens la tristesse,
Leche' m' dens la tristesse
Ploura :
Ma boulatye mestrésse
Bién de m'quita,
Moun Diu!
Ma boulatye mestrésse
Bién de m'quita!

{ bis

2. Ne me consolez pas,
Et laissez ma tristesse,
Et laissez ma tristesse
Pleurer :
Ma maîtresse infidèle
M'a délaissé,
Mon Dieu!
Ma maîtresse infidèle
M'a délaissé!

{ bis

BÉARN

269

3. U nabèt aymadou,
Quoan plus ère bësiade,
Quoan plus ère bësiade
D'amou,
Que la m'ha capbirade,
Pràube de you,
Moun Diu!
Que la m'ha capbirade,
Pràube de you!

{ bis

3. C'est un nouveau galant
Qui lui a tourné la tête,
Qui lui a tourné la tête ;
L'amour
L'a toute transformée,
Pauvre de moi,
Mon Dieu!
L'a toute transformée,
Pauvre de moi!

{ bis

4. Nou m'en parlés pas mey
D'aquere malurouse,
D'aquere malurouse,
Yamey :
La bite m'ey afrouse
Quoan you la bey,
Moun Diu!
La bite m'ey afrouse
Quoan you la bey!

{ bis

4. Ah! Ne me parlez plus
De cette malheureuse,
De cette malheureuse,
Jamais :
Que ma vie est affreuse,
Quand je la vois,
Mon Dieu!
Que ma vie est affreuse
Quand je la vois!

{ bis

5. You que m'en bàu ana
Goarda las anesquetes,
Goarda les anesquetes,
Là-haut.
Quant de larmes me coste
Aquet adiu,
Moun Diu!
Quant de larmes me coste
Aquet adiu!

{ bis

5. Ah! Je vais m'en aller
Garder mes brebinettes,
Garder mes brebinettes,
Là-haut.
Ah! Que de larmes coûte
Un tel adieu,
Mon Dieu!
Ah! Que de larmes coûte
Un tel adieu!

{ bis

6. A rès de mey urous
Que pastous en mountagne,
Que pastous en mountagne,
Moun Diu!
Quant de larmes me coste
Aquet adiu,
Moun Diu!
Quant de larmes me coste
Aquet adiu!

{ bis

6. Personne n'est heureux
Comme un pâtre en montagne,
Comme un pâtre en montagne,
Mon Dieu!
Ah! Que de larmes coûte
Un tel adieu,
Mon Dieu!
Ah! Que de larmes coûte
Un tel adieu!

{ bis

(1) Cf. Tome II, Rouergue (loi tournoren pas pus). Le plus répandu de tous les chants d'amour en Béarn.

AQUERES MOUNTINES (1)

Ces hautes montagnes

(Chanson d'amour)

Très modéré

A - que - res moun - ti - nes Qui tant hau - tes soun
 Ces hau - tes mon - ta - gnes, Qui si hau - tes sont,
 M'em - pê - chen de bè - de Mas a - mous oun soun, M'empê -
 M'em - pê - chent de voir — Où sont mes a - mours, M'empê -
 - chen de bè - de Mas a - mous oun soun.
 - chent de voir — Où sont mes a - mours.

2. Si sabi las bède,
 Oun las rencountara,
 Passèri l'ayguete
 Sen pòu de-m nega.

} bis

2. Ah! Si je savais
 Où donc les rencontrer,
 Je passerais l'eau
 Sans peur de m'noyer.

} bis

3. Hautes, be soun hautes
 Mes s'abacheran,
 E mas amourètes
 Que paréchèran!

} bis

3. Elles sont bien hautes
 Mais s'abaisseront,
 Et mes amourètes
 Alors paraîtront!

} bis

autre version musicale

A - que - res moun - ti - nes Qui tant hau - tes — soun,
 M'em - pê - chen de bè - de Mas a - mous oun soun.

(1) On attribue ces couplets (avec une autre version musicale) à GASTON PHOEBUS, comte de Foix. Il les aurait composés pour celle qu'il aimait, Agnès de Navarre, fille de Charles le Mauvais, et qu'il épousa en 1349 au retour de la guerre contre les Maures. L'attribution de ce chant à l'illustre Gaston Phoebus est tout hypothétique et ne s'appuie sur rien que la légende.

QUOAN JOU N'ERI AMOUROUZETE

Lorsque j'étais tant amoureuse

(Chanson d'amour)

Très modéré

Quoan jou n'è - ri a - mou - rou - zè - te D'a - cèt ga -
 Lors - que j'é - tais tant a - mou - reu - se De mon ga -
 - lant, N'è - ri fres - que coum la rou - zè - te Déu rou - zè blanc.
 - lant, J'avais la frai - cheur de la ro - se Du ro - sier blanc.

2. Oéi be-n souy jou descoulourade,
 Nou sèy per-qué :
 Acet galant, qué tant m'aymabe,
 Nou-m Bén bédé.

2. Mes joues se sont décolorées,
 Je sais pourquoi :
 C'est parce que celui qui m'aime
 Ne revient pas.

3. « Hôu! Galant! Tu qui tant m'aymabes,
 Say me bédé!
 E se n'ey pas pèndènt lou die,
 Bièn-y lou sé! »

3. « Oh! Mon galant, ô toi que j'aime,
 Reviens me voir!
 Si ce n'est pas dans la journée,
 Reviens le soir! »

4. Lou galant nou manqua pas l'ore,
 L'ore déu sé;
 S'én Bén truca à la pourtète :
 « Bère, doubrits! »

4. Le galant ne manqua pas l'heure,
 L'heure du soir;
 Vint frapper la petite porte :
 « — Belle, ouvre-moi! »

5. La bère que nous droum pas goayre,
 L'a énténut;
 Ere se lhèbe en camizète,
 L'y derb chéns brut.

5. La belle, qui ne dormait guère,
 L'a énténut;
 Elle se lève en chemisette,
 Ouvre sans bruit.

6. « Boun sé, boun sé, la mie beroje!
 Nou-m bèyras mèy :
 Jou m'en bàu ta lou port d'Espagne,
 Per u jaméy! »

6. « Bonsoir, bonsoir, ô ma jolie!
 Je vais partir :
 Je vais aller au port d'Espagne
 Et pour jamais! »

7. « S'èri ta proche déu bilatge,
 Coum dou Lagouén,
 Trabersèri lou lounq erbatge,
 Bièrèy de louén. »

7. « Si c'était près de ce village
 Comme Lagouen,
 Je franchirais les grands herbages
 Pour te revoir. »

8. « Bédé tas olhes, ta rousète,
 Coume hasèy,
 E cugnera la pastourète,
 A mièje noéyt! »

8. « Voir tes brebis, ton teint de rose,
 Comme autrefois,
 Et cajoler ma bergerette
 A la mi-nuit! »

9. Quoand estouy au delà d'Espagne,
 Héy grand souspi :
 « Au mènes, la mies amourètes
 Houssén aci! »

9. Quand il fut par delà l'Espagne,
 Il soupira :
 « Hélas! Oh! Si mes amourètes
 Étaient ici! »

BÉARN
Basse-Navarre

AMODIOAREN PHENA

Oh! Quelle grande peine

(Romance)

Bien allant (♩=100)

A - mo - dio - a - ren phe - na, — oi phe - na han - di -
Ah! quel - le gran - de pei - ne — est la pei - ne d'a -
- a! O - rai e - za — gut zen dut zer deu -
- mour! Et main - te - nant — je sais com - bien l'a -
ha - ren - pha - - na; A - modio - a ez ba - litz, —
- mour est - a - - mer; S'il n'était pas aus - si dur —
den be - zain kru - de - la. Ez ne - za - ke - zu
et pas aus - si cru - el, Com - ment pour - rais - je
er - ran mai - te zai - tu - da - la.
di - re que mon cœur est à vous?

2. Munduan zembat urhatz, oi dudan egiten!
Ez ahal dira oro alferrak izanen :
Jendeak errana gatik guretako elhe,
Maitia, trufa nainte zu bazintut neure.
- Zurnan zembat izar, maitia ahal da?
Zure parerik ene begidan ez da;
Neke da phartzia, maitia, enetzat;
Adio erraiten dantzut dembora batentzat.

4. Nik errana gatik, maitia, adio,
Ez nezazula ukhan zuk, othai, hastio,
Bainan hai bihotzetik izan amodio :
Etzaitut kitaturen thumban sar artio.
5. Nik badut maiteño bat, oi hura nulako!
Ez da rtipi ez handi bai bien arteko;
Begia du ederra, oro amodio,
Bihotzian sarthu, zaut, ezbaitzaut jelgiko.

Traduction.

2. Dans le monde, combien de pas n'ai-je donc pas fait?
Je ne puis croire qu'ils soient tous inutiles et vains :
De tout ce que l'on peut dire ou bien penser de nous,
Bien-aimée, je me moque, si vous êtes à moi!
3. Combien peut-il y avoir, ma mie, d'étoiles au ciel?
Je ne crois pas qu'il en soit une, à mes yeux vous égalant!
Qu'il est dur, ma bien-aimée, pour moi de m'en aller;
C'est pour un peu de temps que je viens vous dire adieu!
4. Et, bien que je vous dise adieu, ô ma bien-aimée,
Ne me prenez pas en horreur, je vous en prie instamment!
Au contraire, gardez-moi au cœur un peu d'amour,
Car jusqu'à mon tombeau je ne vous oublierai pas!
5. J'ai une douce amie, mais comment est-elle donc?
Elle n'est pas petite, ni grande, mais bien entre les deux!
Elle a le regard si beau, son œil est tout amour;
Elle m'a pris le cœur et le gardera toujours!

BÉARN
Basse-Navarre

LURRAREN PIAN SAR NINDAITEKE

Dans le tombeau, ô ma bien-aimée

(Chanson d'amour)

Modéré (♩ = 72)

Lurra - ren pi - an sar - nin - dai - te - ke, mai - ti - a,
Dans le tom - beau, ô ma - bien - ai - mé - e, j'en - se - ve -

zu - re - a - hal - gez! Bost phentsa - ke - ta e - gi - nik na - go zu - rekin ez -
- li - rai - ma dou - leur! Que de pen - sées rou - lent - en ma tê - te venant du dé -

- kon - du - be - har - rez; Bor - tha bar - ne - tik zer - ra - tu e - ta be -
- sir de vous é - pou - ser; Dedans ma cham - bre, la por - te clo - se, bien

- thi kham - ber - ran - ni - gar - rez; Sen - di - men - tu - iak ai - ri - an
en - fer - mé, tou - jours pleu - rant, Des sen - ti - ments je ne suis plus

e - ta bi - hot - ze - ti - kan do - lo - rez... E - ne chan - gri - nez hi - le - raz -
maî - tre, et le cha - grin é - treint mon cœur... Et vous, sans doute, ê - tes des - ti -

- te - ko sor - thu - ia zi - nen - a - rau - ez!
- née à me fai - re mou - rir - de dou - leur!

2. Oren hunian sorthuia zinen izar orenen izarria!
Zure parerik etsant jiten neure begien bistarra.
Espos laguntzat gald' egin zintudan erran nerazun bezala
Bainan zuri es iduritu zuretzat aski nultzala;
Ni baino hobebatekila jainkoak gertha zitzala!

3. Mariñelak juaiten dira itsasorat untziko :
Zure ganako amodioa sekulan ezduz utziko
Charmagarria, nahiz ez giren elgarrekian biziko
Behin maite izan zaitut eta etzaitut hastiatuko
Bihotzian sarthu zitzantzat eternitate guziko.
4. Primaberan zoinen eder den choria khantuz phagnan,
Amodioak ibili un, maitia, zure onduan;
Deuzetan cre etzaitut nahi bortchatu amodiran :
Changri huntarik hiltzen banaiz satisfazate gognan,
Malerusik aski izanen naiz nihaur batharrik monduan.

Traduction.

2. Vous êtes née à une bonne heure, étoile parmi les étoiles ;
Qu'il y en ait une qui vous égale, paraît impossible à mes yeux !
Je vous avais demandée pour femme, plusieurs fois je vous l'avais dit,
Mais vous avez, sans doute, trouvé que je n'étais pas assez pour vous ;
Dieu vous permette de rencontrer un homme qui soit meilleur que moi !
3. C'est attirés par le navire que les marins vont à la mer ;
L'amour que j'ai pour vous, bien-aimée, je n'y renoncerai jamais.
Enchanteresse, bien que nous ne soyons pas destinés à vivre unis,
Mon cœur vous a donné son amour et jamais ne vous le reprendra ;
Vous en avez pris possession et cela pour toute l'éternité !
4. Ah! dans les hêtres, qu'il est joli, cet oiseau chantant dès le printemps!
A votre suite, ma bien-aimée, l'amour m'a enchaîné pour toujours ;
Ne craignez pas que jamais je cherche à vous obliger à m'aimer,
Et si, un jour, je meurs de chagrin, qu'en votre cœur reste le bonheur :
Il suffira que, sur cette terre, je sois le seul malheureux !

BÉARN
Ossau

AU BERDURÉ JOU M'EN ENTRÉ

Dans le jardin je suis entré

(Chanson d'amour)

Très lent

1. Au ber-du-rè jou m'en en - tré: - tré: -
Dans le jar-din je suis en - tré: - tré: -

2. Très ar-rou-se tes m'y trou-bè. Aus-sau! - Mas amou-
Trois p'ti-tes ro-ses y ai trou-vées. Os-sau! - Mes amou-
-re - tes! Aus - sau! Jou m'en y bau!
- ret - tes! Os - sau! Je viens à vous!

- | | |
|--|---|
| 2. Tres arrousetes m'y troubè, (bis)
Que las coupè, que las liguè. <i>Aussau!</i> ... | 2. Trois jolies roses y ai trouvées, (bis)
Les ai coupées, les ai liées. <i>Ossau!</i> ... |
| 3. Que las coupè, que las liguè, (bis)
A mas amous les embiarè... | 3. Les ai coupées, les ai liées (bis)
A mes amours les enverrai... |
| 4. A mas amous las embiarè; (bis)
Mey qui sera lou messagè?... | 4. A mes amours les enverrai (bis);
Mais, qui sera le messager?... |
| 5. Mey qui sera lou messagè? (bis)
La calandrete ou l'esperbè?... | 5. Mais, qui sera la messager? (bis)
De l'alouette ou l'épervier?... |
| 6. La calandrete ou l'esperbè? (bis)
La calandrete ey cap legè... | 6. De l'alouette ou l'épervier? (bis)
L'alouette a l'cerveau léger... |
| 7. La calandrete ey cap legè (bis)
E l'esperbè qu'ey mensougè: | 7. L'alouette a l'cerveau léger (bis)
Et bien trompeur est l'épervier... |
| 8. E l'esperbè qu'ey mensougè: (bis)
Jou medichete y anirè!... | 8. Et bien trompeur est l'épervier: (bis)
C'est donc moi-même qui irai!... |

BÉARN

TRISTE EY LOU CÈU

Triste est le ciel

(Chanson d'amour) (1)

Très lent (♩ = 60)

Triste ey lou cèu, triste ey - la ter-re, - Qu'èy tristè
Triste est le ciel, triste est - la ter-re, - Et triste

din-qu'au houns dou cô; Autour de you tout qu'èy he -
jus-qu'au fond du cœur; Autour de moi tout est dé -

- lè - re, Perqu'èy tout tris - te coum a -
- tres - se, Ah! Pourquoi donc tant de tris -

- cô? Qu'èy tris-tè din qu'au houns dou cô?
- tes - se. Tant de tris - tesse au fond du cœur?

- | | |
|--|--|
| 2. Oun ba l'auzèt? Oun ba l'abélhe?
Oun ba la lèbe dou brana?
Oun ba lou bènt qu'ouan se desbélhe?
Mes you nous sèy per ouan ana...
Toutu flourit qu'èy lou brana! | 2. Où va l'oiseau? Où va l'abeille?
Où va le lièvre du guéret?
Où va le vent lorsqu'il s'éveille?
Mais moi je ne sais où aller...
Malgré les taillis tout en fleurs! |
| 3. Que bié lou tèmps de primebère,
Abriu que tournara doumâ,
You qu'èy au cô dou lou nabère:
A rès, aylas! nou m'bou ayma! (bis) | 3. Vienne la saison printanière,
Avril qui demain sera là,
Moi, j'ai au cœur douleur amère:
Personne, hélas! ne veut m'aimer! (bis) |

(1) Couplets faits, sans doute, par un lettré. La mélodie s'apparente à la chanson basque *Ainhara*. Cf. : d'Indy (*Chansons du Vivarais*, Durand, éditeur, page 159, n° 3). C'est le thème employé par V. d'Indy au 2^e acte de *Fervaal* (le messager, p. 159 et 165.). *Fervaal*, action dramatique en 3 actes et 1 prologue (Durand, éditeur).

LA DROULETO D'UN BOUÈ

La fille d'un bouvier

(Chanson de fille mal mariée)

Très lent *court* *court*

La drou-le - to d'un bouè, Soun pè-ro la ma - ri - do. —
La fil-le d'un bou - vier, Son pè-re la ma - ri - e. —

Soun pè-ro la — ma - ri - do A l'â-ge de quinze ans, —
Son pè-re la — ma - ri - e A l'â-ge de quinze ans, —

Que li a douna - tch un ô - me De qua-tre bingt - dès - ans! —
Lui a don-né - un hom-me De qua-tre vingt - dix - ans! —

2. A Pour' de miejo-neït,
La drouleto s'èbèlho ;
Emrasso soun maritch
E l'i parlo à l'aurelho.
« — Dourmitch, dourmitch, drouleto!
E dechats me dourmi!
Abant que la nuit passe
Jou bous rendré plasé! »

3. Lou lendouma maïti,
La drouleto se lhèbo
E preng soun chabal gris,
S'en ba trouba soun pèro :
« Bounjoun, bounjoun, moun pèro,
Mé n'auéts hèit gran tort :
Me' n'auéts dounatch un ôme
Touto era neit que drom! »

4. — Se jou te hèit gran tort, } *bis*
La causo que n'es riche.
— Au diable la richesso
D'aquetch bielhart grisoun!
Touto jouèno hilho
Mérito un garçoun! »

5. Sa maire li respoung, } *bis*
Coumo uno ounésto henno :
« Bé-t'en, bé-t'en, drouleto!
Bé-t'en din ta maisoun!
E hè li pourta cornous
En aquetch bièlh grisoun! »

2. A l'heure de minuit,
La fillette s'éveille ;
Embrasse son mari
Et lui parle à l'oreille.
— Dormez, dormez, petite!
Et laissez-moi dormir!
Avant que la nuit passe
Je vous ferai plaisir! »

3. Le lendemain matin,
La fillette se lève
Et prend son cheval gris,
S'en va trouver son père :
« Bonjour, bonjour, mon père,
Vous avez eu grand tort,
De me donner un homme
Qui toute la nuit dort! »

4. — Si je t'ai fait grand tort, } *bis*
C'est parce qu'il est riche.
— Au diable la richesso
De ce vieillard grison!
A une jeune fille
Il faut un vrai garçon! »

5. Sa mère lui répond, } *bis*
Comme une honnête femme :
« Va-t-en, va-t-en, petite,
Va-t-en dans ta maison!
Fais-lui porter des cornes
A ce vieillard grison! »

LA NOUSTE ARQUE QU'A NAU PAMS

Notre coffre a neuf empan

(Ronde de neuf) (1)

VII

La nouste ar - que qu'a nau pams. —N'at a pas! —Sic que
No - tre coffre à neuf em - pans. —N'les a pas! —Sur que

si! —Que n'as men - tit! —E tu ta - be! —Haut lou
si! —Tu en as men - ti! —Et toi aus - si! —Haut le

pè, be-rou-ji - ne, haut! Haut lou pè, be-rou-ji - ne!
pied, ma jo - li - e, haut! Haut le pied, ma jo - li - e!

DEBAT DEU PÈ QU'EY NAU JUNQUETS

Dessous le pied j'ai neuf jonquilles

(Ronde de neuf) (1)

VII

De - bat déu pè qu'ey nau jun - quets, — De - bat déu
Des - sous le pied j'ai neuf jon - quill - les, Des - sous le

pè qu'ey nau jun - quets. Oh! Si - us yè, queus yè fres -
pied j'ai neuf jon - quill'. Oh! El - les sont tout aus - si

-quêts! Qu'èyau boy la mau - gue! — A qui da -
fraï-ches Qu'au bois la mau - ve! — A qui don -

-rè jou la mie a - mou? A qui la de - man - de! —
ne - rai - je mon a - mour? A qui le de - man - de! —

(1) Dans toutes les rondes de neuf, chaque couplet diminue le chiffre d'une unité jusqu'à ce que l'on arrive un, ainsi : huit, sept, six, cinq, etc...

SUS LA PUNTE DE L'ESPADE

A la pointe de l'épée

(Ronde de neuf)

VII

Sus la pun - te de l'es - pa - de Por - ti nau. Por - ti
A la poin - te de l'é - pé - e J'por - te neuf. J'por - te

nau, por - ti, jou, Por - ti la mey bère ar - ro - se; Por - ti
neuf, j'por - te, moi, J'por - te la plus bel - le ro - se: J'por - te

nau, por - ti, jou, Por - ti la mèy - bè - re flou.
neuf, j'por - te, moi, J'por - te la plus - bel - le fleur.

BÈ Y A BÈ TRÈS COUMAYRÈTES

Ell's étaient trois jeun' commères

(Ronde)

Antème (♩ = 112)

Bè ya bè très cou - may - rè - tes, Qui n'bou -
Ell's é - taient trois jeun' com - mé - res, Qui vou -

- lèn ha u ban - quet, La - di - ra - di - ré - te, la - di - ra! Qui n'bou -
- laient faire un ban - quet, ... Qui vou -

- lèn ha u ban - quet, Ti - re lou brou - quèt, trau - quèt!
- laient faire un ban - quet, Ti - re le bou - chon, bu - vons!

- | | |
|--|---|
| 2. Que s'en ban porte per porte (bis)
Demanda lou bi quoaïn éy... | 2. Elles vont de porte en porte, (bis)
Demander le prix du vin... |
| 3. Au Bernat b'en éy à quoaïn (bis)
Au Matiu b'en éy à tres... | 3. Chez Bernard il est à quatre (1) (bis)
Chez Mathieu il est à trois... |
| 4. Que s'entaulen àu de quoaïn : (bis)
Qu'éy méy bou que lou de tres... | 4. Elles prenn' celui de quatre : (bis)
Il est meilleur que c'lui d'trois... |
| 5. L'ne e-s plée la couyète (bis)
Que tiené quoaïn chàupéts... | 5. L'une va remplir la gourde, (bis)
Qui ses quatre litres tient... |
| 6. L'ôte e-s tire ne carboade (bis)
La mièytat de son pourqué... | 6. L'autre avait comme pitance (bis)
La moitié de son cochon... |
| 7. L'ôte e-s tire ne fougasse (bis)
Qu'abè méy d'u pam d'espés... | 7. L'autre sort un' belle fouace, (bis)
Epaisse de plus d'un pan (2)... |
| 8. E que pinten, qu'arrépinten, (bis)
S'embraguèn toutes très... | 8. Elles boivent et reboivent, (bis)
Et se saùlent toutes trois... |
| 9. Puch que canten e que dansen, (bis)
De témps en témps quáuque pét... | 9. Elles chantent, elles dansent, (bis)
Se soulagent quelque peu... |

(1) Quatre sous. (2) empan. Cf. : Auvergne, Rouergue, Savoie, Dauphiné, etc...

- | | |
|---|---|
| 10. Lous marits las biéneen coelhe (<i>bis</i>)
Harri, dâu! à cops de fouét... | 10. Les maris les aperçoivent, (<i>bis</i>)
Et hop! Là! à coups de fouét... |
| 11. L'ue cad débat la tàule, (<i>bis</i>)
L'âte de-tras la parèt... | 11. L'une tombe sous la table, (<i>bis</i>)
Et l'autre contre le mur... |
| 12. La qui méy se goubernabe (<i>bis</i>)
De trabès s'estén àu hoéc... | 12. Cell' qui était plus raisonnable (<i>bis</i>)
Vient s'étendre dans le feu... |
| 13. Y ès! ci dits labéts soun ômi, (<i>bis</i>)
Bèt trougnoc qu'abém àu hoéc!... | 13. Ah! Ça y est! S'écrie son homme, (<i>bis</i>)
Belle souche avons au feu!... |

YAN DE LA RÉULE (1)

Jean de la Réole

(Ronde)



Yan de la Réu-le, moun a - mic, B'en as la hem-ne màu cou-
Jean d'la Ré - o - le, mon a - mi, Tu as ta fem-me mal coif-



-ha - de! Si you l'a - bi, la-n couha - ri Tant la noèyt cou-me lou
-fé - e! Si je l'a - vais, je la coiff' - rais Tant la nuit com-me le



di - e, Si you l'a - bi, la-n couha - ri Tant lou sé coum lou ma - ti.
jour, — Si je l'a - vais je la coiff' - rais Tant le soir que le ma - tin.

- | | | | |
|--|-------|--|-------|
| 2. Yan de la Réule, moun amic,
B'en as la hemne mau pientade!
Si you l'abi, la-n pientari
Tant la naèyt coume lou die, —
Si you l'abi, la-n pientari
Tout lou sé coum lou mati! | } bis | 2. Jean d'la Réole, mon ami,
Tu as ta femme mal peignée!
Si je l'avais, je la peign'rais
Tant la nuit comme le jour.
Si je l'avais, je la peign'rais
Tant le soir que le matin! | } bis |
| 3. Yan de la Réule, moun amic,
B'en as la hemne màu labade!
Si you l'abi, la-n labari... | } bis | 3. Jean d'la Réole, mon ami,
Tu as ta femme mal lavée!
Si je l'avais, je la lav'rais... | } bis |
| 4. Yan de la Réule, moun amic,
B'en as la hemne màu càussade!
Si you l'abi, la-n càussari... | } bis | 4. Jean d'la Réole, mon ami,
Tu as ta femme mal chaussée!
Si je l'avais, je la chauss'rais... | } bis |

(1) Henri IV aimait à chanter cette chanson qui lui plaisait beaucoup et qu'il avait apprise à la Réole, du temps u'il était gouverneur de Guyenne. En 1814, les Anglais entrant pour occuper la Réole, jouèrent ce chant. Voir *Clé u Caveau* n° 256.

BÉARN

Le Montanerez, le Vic-Bilh

HAN! HIN! HAN!

(Gavotte)

Modéré mais pas lent

Han! Hin! Han! Que bam dan-sa la ga - bo - te, bo - te!
Al-lons dan-ser la ga - vot - te, vot - te!

Han! Hin! Han! Que la bam dan - sa coum cau! —
Et dan - sons - la comme il faut! —

Haut! Ti-rats - be drin la bès - te, A - ci qu'èm au ha - se - dé;
Haut! Vite ô - tez vo - tre ves - te, Car nous al - lons tra - vail - ler;

Bam s'a - bets la ca - me lès - te E rilhous lou bou ha - dé! D.C.
Voy - ons si la jambe est les - te Et le souf - fle sûr et bon!

pour finir

Tru - que dou pè gauch e dou pè dret, Bi - rou - let!
Frap - pons du pied gauche et du pied droit, Bi - rou - let!
(Pi - rou - ett'!)

BÉARN

Région de Bethmale

SOM, SOM, BENI, BENI, BENI

Dors, dors, mon petit, dors vite

(Berceuse)

Modéré

Som, som, be - ni, be - ni, be - ni; Som, som, be - ni, be - ni,
Dors, dors, mon pe - tit, dors vi - te; Dors, dors, mon pe - tit en -

som! E sou - meil - hou que ben - gue - ra, Et Peyr - ri - lhou que
- fant! Et le som - meil ar - ri - ve - ra, Et Pier - ril - lou s'en -

drou - mi - ra! E din dan, ca - bi - ro - lo,
- dor - mi - ra! Eh! Din dan ca - bri - o - le,

ba de - ouant; ca - bi - ro - lo, ba dar - rè. Bi - ro, bi - ro,
va de - vant: va der - riè - re, main - te - nant. Tour - ne, tour - ne,

bour - da - lè; Bi - ro las au - cos det pa - lliè!
mon gran - ger: Et chas - se les oies du pail - ler!

BÉARN
Bethmale et Castillonnais

UN BERGÈ SE PROUMENABO

Un berger se promenait

(Bourrée) ⁽¹⁾

VII

Un ber - gè se prou-me - na - bo Tout le loung d'un riu,
Un ber - ger se pro-me - nait Tout le long d'un ruis - seau,
Tout le loung d'un riu, Al bord de la ri - bè - ro, Per
Le long d'un ruis - seau, Au bord de la ri - viè - re, Pour
en - te - ne can - ta 'Ra ber - gè - ro de là
en - ten - dre chan - ter U - ne ber - gè - re.

- | | | | |
|--|-------|--|-------|
| 2. « Bergèro, de dela r'aygo
Passats-boun de-ça,
Passats-boun de-ça,
Le loung d'aquesto prado;
E passats-boun de-ça,
Que parlarem d'amou! » | } bis | 2. « Bergère de l'autre rive
Viens donc par ici!
Viens donc par ici,
Le long de la prairie;
Eh! viens donc par ici,
Nous parlerons d'amour! » | } bis |
| 3. « — E quin boulets que jou passî,
Que nou y a bateù,
Que nou y a bateù,
Ni may de poun d'arcado,
Ni may de pastourèu
Qui ne siò fidèu! » | } bis | 3. « — Mais comment pourrais-je
faire? » | } bis |
| 4. « — Si tu n'èros fideloto
Jou be t'en siriò,
Jou be t'en siriò
Pendent touto' ra bito,
Jou be t'en siriò
Bè t'en espousario! » | } bis | 4. « — Ah! Si tu étais fidèle
Tu en aurais un!
Tu en aurais un
Durant toute ta vie;
Oui, tu en aurais un
Qui t'épouserait bien! » | } bis |
| 5. « — Ah! que jou soun malurouso
D'abè tant aymach!
D'abè tant aymach
Pendent touto ma bito;
E d'abè tant aymach
E n'abè ré gagnach! » | } bis | 5. « — Que je suis donc malheureuse
D'avoir tant aimé!
D'avoir tant aimé,
Durant toute ma vie;
Et d'avoir tant aimé
Sans avoir rien gagné! » | } bis |

(1) Cf. : Tome II, *Auvergne*, et aussi *Béarn*, p. 287, avec version différente.

BÉARN
Ossau

HILHOTE, DE DELA L'AYGUE ⁽¹⁾

Fillette, de l'autre rive

(Ronde)

Moderé (♩ = 88)

Hi - lho - te, de de - la l'ay-gue, Pas - sa - rêts en ça?
Fil - let - te, de l'au-tre ri - ve, Vien-dras - tu i - ci?
Pas - sa - rêts en ça, Ta d'a-ques - te pra-de? Hors l'ar - ray deu
Vien-dras - tu i - ci, Dans cet - te prai - ri - e? Sous l'om - bra - ge
sou Par - la - rêm d'a - mou. Pas - sa - rêts en ça, Ta d'a -
nous par - le - rons d'a - mour. Vien-dras - tu i - ci, Dans cet -
ques - te pra-de? Hors l'ar - ray deu sou — Par - la - rêm d'a - mou.
- te prai - ri - e? Sous l'om - bra - ge Nous — par - le - rons d'a - mour.

- | | | | |
|--|-------|---|-------|
| 2. — Quin boulets que jou que passî,
Que nou y a bateù?
Que nou y a bateù,
Ni n'a-t pount d'arcade,
Ni n'a-t pastourèu
Qui sie fidèu! | } bis | 2. — Comment veux-tu que je passe
Il n'y a pas de bateau?
Il n'y a pas de bateau,
Ni de pont d'arcades,
Ni même un berger
Qui me soit fidèl! | } bis |
| — Si tu n'èros fidelote,
Troubarès bateù;
Troubarès bateù
Ta bé pount d'arcade,
Ta bé pastourèu
Qui t'seré fidèu! | } bis | 3. — Si toi-même étais fidèle,
Tu aurais un bateau;
Tu aurais un bateau,
Et un pont d'arcades,
Et même un berger
Qui serait fidèl! | } bis |

(1) Cf. : Tome II, *Auvergne* et *Béarn*, p. 286, pour une version différente.

BÉARN
Ossau

ARRIBADE QU'EY LA SEZOU

Voici qu'arrive la saison

(Chanson de métier) (1)

Animé

Ar - ri - ba de qu'ey la se - zou De tou - ne la laa
Voi - ci qu'ar - ri - ve la sai - son De ton - dre la lain'

deus mou - tous! A - tau que l'an tou - nèn,
des mou - tons! C'est ain - si que l'on tond,

A - tau que l'an tou - nèn La laa deus mou - tous. —
C'est ain - si que l'on — tond La lain' des mou - tons. —

2. *Arribade qu'ey la sezou*
De laba la laa deus moutous!
Atau que l'an labén (bis)
La laa deus moutous!
3. *Arribade...*
D'escarpé la laa deus moutous!
Atau que l'an carden (bis)
La laa...
4. *Arribade...*
De carda la laa deus moutous!
Atau que l'an carden (bis)
La laa...
5. *Arribade...*
De huela la laa deus moutous!
Atau que l'an hielen (bis)
La laa...
6. *Arribade...*
De gusmera la laa deus moutous!
Atau que gusmeren (bis)
La laa...

2. *Voici qu'arrive la saison*
De laver la lain' des moutons!
Voici comme on lave (bis)
La lain' des moutons!
3. *Voici...*
De peigner la lain' des moutons!
Voici comme on peigne (bis)
La lain'...
4. *Voici...*
De carda la lain' des moutons!
Voici comme on carda (bis)
La lain'...
5. *Voici...*
De filer la lain' des moutons!
Voici comme on file (bis)
La lain'...
6. *Voici...*
De trier la lain' des moutons!
Voici comme on trie (bis)
La lain'...

7. *Arribade...*
De tièxe la laa deus moutous!
Atau que l'an tièxen (bis)
La laa...
8. *Arribade...*
De couse la laa deus moutous!
Atau que l'an cousen (bis)
La laa...
9. *Arribade...*
D'esboute la laa deus moutous!
Atau que l'an bouten (bis)
La laa...
7. *Voici...*
De tisser la lain' des moutons!
Voici comme on tisse (bis)
La lain'...
8. *Voici...*
De coudre la lain' des moutons!
Ainsi faut-il coudre (bis)
La lain'...
9. *Voici...*
D'mettre la laine des moutons!
Ainsi faut la mettre (bis)
La lain'...

(1) Chanson très fréquemment chantée dans les rondes, les veillées ou les fêtes, en accompagnant de la mimique appropriée à chaque couplet.

LAS HILHOTES DE LIBOURNE

Les fillettes de Libourne



Las hi - lho - tes de Li - bour - ne, ———
 Les fil - let - tes de Li - bour - ne, ———



- que - ta, De mev bè - res, nou n'y a, Lou mer-lou ba can - ta.
 - chet - te De plus bel - les n'y en a pas, Le mer-le chan - te - ra.

2.

A quinze ans que soun coum bièrges, (bis)
 Soun coum bièrges sus l'auta...

3.

A sètze ans qu'ous prén la ràuje (bis)
 E nou pénsen qu'a dansa...

4.

A bingt ans la rauje double (bis)
 Biste las càu marida...

5.

A trente ans, sède e dentèle! (bis)
 Häut, marit, que càu paga!...

6.

A quarante soun madures (bis)
 Mès nou-n bolen pas esta...

7.

A cinquante, lou nas rouge! (bis)
 En seré lhèu de pinta?...

8.

A chichante que tisoquen : (bis)
 Lou marit que pot bouha...

2.

A quinze ans sont comm' des vierges, (bis)
 Comm' des vierges sur l'autel...

3.

A seize ans leur prend la rage, (bis)
 Ell' ne pensent qu'à danser...

4.

A vingt ans la rage double : (bis)
 Vite il faut les marier...

5.

A trente ans, soie et dentelle! (bis)
 Hé! Mari, il faut payer!...

6.

A quarante elles sont mûres (bis)
 Mais n'en veul' pas convenir...

7.

A cinquante, le nez rouge! (bis)
 Serait-ce de trop pinter?...

8.

A soixante, elles tisonnent : (bis)
 Et leur mari peut souffler...

BÉARN

9.

A septante que cap-bachen, (bis)
 Lou nas que s'boute à coula...

10.

A octante que oelh-biren, (bis)
 E toupis que s'en ban ha...

11.

Be seré dounc urous l'òmi (bis)
 Si n'ère mourt bèt temps-a...

BÉARN

291

9.

A septante ell' bran' la tête (bis)
 Et le nez s'met à couler...

10.

A octante, de l'œil ell' tournent, (bis)
 Et vont fabriquer des pots (1)...

11.

L'homme est donc enfin tranquille, (bis)
 S'il n'est mort depuis longtemps...

(1) Faire des pots veut dire, en béarnais, être enterré.

BÉARN

AUZELET, AUZELOU

Oiselet, oisillon



Au - ze - let, au - ze - lou, — Qu'as la plu-me dáu - ra - de,
 Oi - se - let, oi - sil - lon, — A la plu-me do - ré - e.



Si-n ha - sè bou d'ay - ma — La joé-ne ma - ri - da - de?
 Fat-sait - il bon d'ai - mer — La jeu-ne ma - ri - é - e?

- | | | | |
|---|-------|--|-------|
| 2. — Ba-t sables, tu, galant,
Sept ans l'as courtsade.
Au cap d'aquets sept ans,
La n'as abandonade! | } bis | 2. — Tu le sais bien, galant,
Qui sept ans l'as aimée.
Au bout de ces sept ans,
Tu l'as abandonnée! | } bis |
| 3. Lou so pay e sa may
Déhore l'an boutade;
Lous sos cousis germas
La se n'an retirade. | } bis | 3. Alors, de la maison,
Ses parents l'ont chassée;
Mais ses cousins germain
Chez eux l'ont attirée. | } bis |
| 4. Que l'an hèyt ne maysou
Tout de pèyre talhade,
Que nou j'entre lou bént,
Lou bént ni la gelade. | } bis | 4. Lui firent un' maison,
Toute en pierre taillée,
Où n'entre pas le vent,
Le vent ni la gelée. | } bis |
| 5. Sinon lou so amic,
Per ne porte faüssade :
« Amic, lou bou amic,
Per tu que soy aymade! » | } bis | 5. Seul, entre son ami,
Par un' port' dérobee :
« Ami, mon bon ami,
Je suis ta bien-aimée! » | } bis |

BÉARN
Ossau

BEROJE, BEROUJINE

Jolie, ô ma jolie



Be - ro - je, be - rou - ji - ne, Bous qu'ay -
 Jo - lie, ô ma jo - li - e, Vous qui ai -



- mats lous pas - tous; Bous qu'ay - mats tous lous àu - tes, Si —
 - mez les ber - gers, Vous qui ai - mez tous les au - tres, Un —



m'ay - ma - rets a jou? Bous qu'ay - mats tous lous
 jour m'ai - me - rez - vous? Vous qui ai - mez tous les



àu - tes, Si — m'ay - ma - rets a jou? —
 au - tres, Un — jour m'ai - me - rez - vous? —

- | | | | |
|---|-------|---|-------|
| 2. — Jou qu'aymi tous lous àutes,
Tabé que-us aymaré;
Touts lous qui a jou m'agraden,
Be-us acountentare. | } bis | 2. — Moi qui aime tous les autres,
Et qui les aimerai,
Oui, tous ceux qui me plaisent,
Je les contenterai. | } bis |
| 3. — Beroje, beroujine,
Si m'aymaret atàu,
Bous croumpari raubêtes
Y beroy debantàus. | } bis | 3. — Jolie, ô ma jolie,
Si vous m'aimez ainsi,
Je vous donn'rai des robes,
De jolis tabliers. | } bis |
| 4. — Galant, jou nou-b counéchi,
Ni que non sèy d'oun èts;
Goardats be las raubêtes
Ta las qui counéchets! | } bis | 4. — Je ne sais qui vous êtes.
Non plus d'où vous venez;
Il faut garder vos robes
Pour cell' qu'vous connaissez! | } bis |
| 5. — Dèns boste cô, beroje,
Tant de frinèstes j'a,
Toutes que n'soun barades,
Que jou ne y pouch entra. | } bis | 5. — Dans votre cœur, jolie,
Bien des portes il y a,
Si toutes sont fermées,
Comment pourrais-je entrer? | } bis |

(1) L'air de ce chant est celui d'une chanson du XVIII^e siècle : *De mon berger volage j'entends le flageolet*. Voir *Clé du caveau*, n° 174.

- | | | | |
|---|----------------|---|----------------|
| 6. « — Galant, bèt's gran parlayre
Gay qu'éy de-b escouta :
Semblats parènt de l'ayre
Qui pertout bòu entra... » | } bis
} bis | 6. — Galant, c'est un vrai charme
Que tous vos beaux discours :
Vous semblez à la brise
Qui partout veut entrer... » | } bis
} bis |
| 7. « — Quoan la ma seré encre,
La terre tout papé,
N'y auré pas ta describe
Lou regrèt que jou e. » | } bis
} bis | 7. — La mer fût-elle d'encre,
La terre du papier,
L'on ne pourrait décrire
Tout le regret que j'ai. | } bis
} bis |
| 8. « — De loégn jou n' soy biengude,
Tourna que m'en bouy jou,
Dab las mies amigues :
Biengudes soun dab jou. » | } bis
} bis | 8. — De loin je suis venue,
Et je dois repartir,
Et mes amies m'attendent
Pour nous en retourner. | } bis
} bis |
| 9. « — Au cèu n'a tant d'estéles,
Au boy autant de flous,
Coum éy bersat de larmes,
Beroujine, per bous! » | } bis
} bis | 9. — Le ciel a moins d'étoiles
Et le bois moins de fleurs
Que je versai de larmes,
O ma jolie, pour vous! » | } bis
} bis |

BÉARN
Basse-Navarre

MUTHIL GAZTIA

Dis-moi, donc, jeune homme

Animé (♩ = 120)

Mut-hil gaz - ti - a Bi-lo hau - ri - a, Bu-ri - an du -
Dis-moi donc, jeune homme aux che - veux si blonds, Ta tête est bien

- ka ba - ni - ta - ti - a? Us - te duk bai nas - ki Hai - zu de - la be -
plei - ne de va - ni - té. Tu sem - bles convain - cu qu'il est toujours per -

- thi Gor - thia - ren e - gi - ti - a an - dre o - ro - ri.
- mis De cour - ti - ser tou - tes les jeu - nes fil - les.

2. — Eni haizu da
Galdegitia,
Zuri kombeni begiratzia
Hirur muthil gazte,
Zu nahiz emazte,
Beren artian disputa badute.

3. — Ukhan bezate,
Nahi badute ;
Ene pehilik haiek ez dute ;
Ez nahiz ezkundu
Ez disputan sarthu
Komentu batetarat orai baniazu.

4. — Andre gatzia
Gomazu trompa
Zure gogua khambiator bat!
Komentu guziak
Beitira bethiak
Jin, zaita ni ganat, untsa izanen gira.

2. — S'il m'est bien permis
De vous courtiser,
A vous il convient de me refuser ;
Trois jeunes gens voulaient
Tous trois vous épouser,
Mais en grande dispute alors ils sont entrés.

3. — Si cela leur plaît
Qu'ils se battent donc ;
Ils ne risquent pas de jamais m'avoir ;
Je n'veux ni me marier
Ni même discuter.
Et je vais maintenant entrer dans un couvent.

4. — Jeune fille, faites
Bien attention
Et prenez bien garde de vous tromper !
Votre esprit est changeant,
Et les couvents sont pleins,
Ah! Venez donc vers moi, tous deux nous
[serons bien!]

BÉARN
Soule

CHORIETAN BURUZAGI

Le premier de tous les oiseaux

Allant et gai

Cho - ri - e - tan bu - ru - za - gi Er - re - si - ñou - la khan - ta - ri ;
Le pre - mier de tous les oi - seaux Est bien le ros - signol chan - teur ;

Khan - tat - zen di - zu e - der - ki, Goi - zan - ar - gi has - ti - a - ri. — Oi!
Si jo - li - ment il chan - te, Dès le — ma - tin au point du jour, Qu'il

ha - ren ai - re e - der - rak Cho - ra - tu - rik nai e - za - ri. —
me plonge en un char - me Car sa voix est un en - chan - te - ment. —

- | | | | |
|---|-------|---|-------|
| 2. Erresiñoula khantari
Chori oren buruzagi :
Hanitchetan behatu niz
Haren botz eztiari,
Jeikirik ene oheti,
Khanberako leihoti. | } bis | 2. Le rossignol chanteur est bien
Le roi parmi tous les oiseaux.
Bien souvent je me lève
Et vais à ma fenêtre
Entendre sa voix douce
Qui me met dans le ravissement. | } bis |
| 3. Gazte niz et' alagera,
Bai et' erria goihera,
Kountent, irous, alagera ;
Deusek ez egiten phena
Ororekil' adichkide.
Estekamenturik gabe. | } bis | 3. Ah! Je suis jeune et suis joyeux,
Aussi j'ai le rire éclatant.
Je n'ai aucune peine,
Je suis content, heureux et gai ;
Et j'aime tout le monde,
Mais surtout, surtout ma liberté! | } bis |

BÉARN
Soule

ARGIZARIAK ZELÛTIK

La lune au ciel s'élève

Pas vite (♩ = 120)

Ar - gi - za - ri - ak ze - lû - tik Ar - git - zen di - zü
La lune au ciel s'é - lè - ve Et jo - li - ment é -

ei - je - rik ; E - ne mai - te pol - li - ta
- clai - re ; Ma jo - lie bien - ai - mé - e

ez - tü - zü a - ge - ri : — Ze — lü - ko Jin - ko
ne pa - rait pas — en - cor : — Ah — Dieu du Ciel, que

Jao - na? Zer e - gi - nen düit nik Zer e - gi - nen — düit nik?
fai - re? Seigneur, seigneur, que fai - re? Que fai - re, mon Dieu?

- | | |
|---|--|
| 2. — Fiatik batere eztüzü,
Mündia erriz ari zaizü ;
Bathü orotzaz agrada zira zü,
Bat har ezarü hura aski dükesü,
Horrez segür nüzü. | 2. — C'est de l'inconséquence,
Et tout le monde rit de vous,
Car de toutes les femmes vous êtes amoureux!
Eh! Prenez en donc une! Elle vous suffira.
J'en suis bien sûr! |
| 3. — Urzo aphalaren malürra
Galdüz geroztik laguna
Triste da bethi bere bihotzetik,
Zeren ezpeitü maithatü, bat baizik
Maithatü bat baizik! | 3. — La pauvre tourterelle
Qui a perdu son compagnon,
La tristesse l'accable et lui étroit le cœur,
De n'aimer qu'un seul être, (bis)
N'aimer qu'un seul! |

BÉARN
Soule

CHORI ERREZINULA

Allons, beau rossignol

(Sérénade)



Cho - ri er - re - zi - ñu - la; hots, e - mak e - ne - kin; Ma -
Al - lons, beau ros - si - gnol, je t'en prie, viens a - vec moi: Suis -



- iti - a - ren bor - tha - la bi - ak al - gar - re - kin: De
moi, al - lons en - sem - ble jus - qu'à ma bien - ai - mée: Et



kla - ra i - zok ge - ro, botz ez - ti - ba - te - kin, Ha -
là, d'u - ne voix dou - ce, tu lui an - non - ce - ras Que -



- ren a - dich - ki - de - bat ba - de - la hi - re - kin.
son a - mi fi - dè - le est là, au - près de toi.

2. — Heltü ginenian maitiaren borthala,
Horak hasi zeizkün tchanfaz berhala,
Ni ere joan nintzan bertan gordatzera,
Erresinula igain haritchbatetara.
3. — Nour dabila hor gainti! Nounko zirade zu?
— Etchondorik eztizut, pharka izadazu;
Egarrî gaichtobatek heben gabilzazu:
Uthurri hounbat, othoi, erakats' zadazu. »
4. — Egarr' izanagatik ezta mirakullu:
Igaran egunian berochko egin du;
Uthurri hounik, heben, batere eztuzu:
Zuk galthatzen duzuna, goure behar dugu. »

Traduction.

2. Aussitôt arrivés à la porte de l'aimée,
Voilà le chien qui gronde et commence à aboyer;
Alors, je suis allé bien vite me cacher,
Et lui, le rossignol, sur un chêne s'est posé.
3. — Holà! Qui êtes-vous? Que venez-vous faire ici?
— Je n'ai point de famille, il faut me pardonner;
C'est une soif ardente qui m'a conduit ici:
Montrez-moi la fontaine pour m'y désaltérer!
4. — Il n'est pas étonnant que vous soyez altéré,
Car la chaleur fut rude au long du jour passé;
Mais l'eau rafraîchissante, nous la gardons pour nous.
Il n'est pas de fontaine pour calmer votre soif!

BÉARN
Soule

JEIKI, JEIKI (1)

Levez-vous, tous

Allant (♩ = 72) énergiquement

Jei - ki, jei - ki, et-chen - ku - ak Ar - gi - a da za - ba -
Le - vez - vous, tous! Le - vez - vous! De - bout! De - bout! Il fait grand
- la! Ar - gi - a da - za - ba - la! — It - cha - zo - tik mintza -
jour! Le - vez - vous, il fait grand jour! — La trom - pet - te d'argent
- tzen da zjl - har - re - ko - trum - pe - ta Bai e - ta - e - re i - kha -
son - ne sur la mer, é - cou - tez - la! Et sur la ri - ve hol - lan -
- ra - tzen O - lan - dre - sen i - bar - ra, O - lan - dre - sen i - bar - ra!
- dai - se ont trem - blé nos en - ne - mis, Ont trem - blé nos en - ne - mis!

(1) La mélodie de ce chant s'apparente étroitement, surtout la conclusion, à celle de : *Ma tant' Drine* (ou *Le bourr'lier marie sa fille*) de l'Artois. (Voir *Artois*, Tome IV). Les Basques, grands voyageurs, ont pu rapporter jadis de leurs expéditions dans le Nord de la France, la musique de ce chant, ou, au contraire, l'y porter.

ADIEU, FILLETTE DE BAYONNE

(Chanson d'amour)

Lent

A - dieu, fil - let - te de Ba - yon - ne! A - dieu, la
fleur de mon prin - temps! Je vais par - tir, c'est pour l'ar -
- mé - - e; Tu ne m'ver - ras pas de long - temps!
2. Auparavant que je m'en aille,
Je te ferai mon testament;
Je te ferai riche héritière } bis
De tous mes biens les plus valants.

BONJOUR, MAITRE MÉDECIN

(Ronde)

Vif

Bon - jour, mai - tre mé - de - cin! Et à tout' la com - pa -
- gni - e, Lan ti - re li - re, lan . li - re! la!

- | | |
|---|--|
| 2. — Je n'suis pas venu ici (bis)
Ni pour chanter ni pour rire, lan... | 6. — La grande est au coin du feu (bis)
Elle pleure, elle soupire, lan... |
| 3. J'suis venu expressément (bis)
Pour demander votre fille, lan... | 7. « Ma sœur, ne pleurez pas tant (bis)
Car vous serez mariée, lan... |
| 4. — Monsieur, laquelle voulez-vous? (bis)
La grande ou bien la petite, lan... | 8. Avec un riche marchand, (bis)
Revendeur de pommes cuites, lan... |
| 5. — La petite, s'il vous plaît, (bis)
Car elle est la plus jolie, lan... | 9. Il vous mèn'ra à Paris, (bis)...
À cheval ou à bourrique, lan... |

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LE BÉARN	263
Adieu, fillette de Bayonne.....	301
Amodioaren phena (<i>Oh ! quelle grande peine</i>).....	272
Aqeres mountines (<i>Ces hautes montagnes</i>).....	270
Argizariak zelütik (<i>La lune au ciel s'élève</i>).....	297
Arribade qu'ey la sezou (<i>Voici qu'arrive la saison</i>).....	288
Au berdurè jou m'en entrè (<i>Dans le jardin je suis entré</i>).....	276
Auzelet, auzelou (<i>Oiselet, oisillon</i>).....	292
Beroje, beroujine (<i>Folie, ô ma jolie</i>).....	293
Bonjour, maître médecin (<i>Ronde</i>).....	301
Bé y a bé très coumayrètes (<i>Ell's étaient trois jeun' commères</i>).....	281
Chori erreziñula (<i>Allons, beau rossignol</i>).....	298
Chorietan buruzagi (<i>Le premier de tous les oiseaux</i>).....	296
Debat deu pè qu'ey nau junquets (<i>Dessous le pied, j'ai neuf jonquilles</i>).....	279
Han! Hin! Han! (<i>Gavotte</i>).....	284
Hilhote de dela l'aygue (<i>Fillette de l'autre rive</i>).....	287
Jeiki, jeiki (<i>Levez-vous, tous !</i>).....	300
La drouleto d'un boué (<i>La fille d'un bouvier</i>).....	278
La nouste arque qu'a nau pams (<i>Notre coffre a neuf emfans</i>).....	279
Las hillhotes de Libourne (<i>Les fillettes de Libourne</i>).....	290
Lurraren pian sar nindaiteke (<i>Dans le tombeau, ô ma bien aimée</i>).....	274
Maudit sie l'amou (<i>Ah ! Maudit soit l'amour</i>).....	268
Muthil gaztia (<i>Dis-moi donc, jeune homme</i>).....	295
Quoan jou n'èri amourouzete (<i>Lorsque j'étais tant amoureuse</i>).....	271
Som, som, béni, béni, béni (<i>Dors, dors, mon petit, dors vite</i>).....	285
Sus la punte de l'espade (<i>A la pointe de l'épée</i>).....	280
Triste ey lou céu (<i>Triste est le ciel</i>).....	277
Un bergé se proumenabo (<i>Un berger se promenait</i>).....	286
Yan de la Reule (<i>Jean de la Réole</i>).....	283

LA GASCOGNE

LA GASCOGNE

A l'époque de Jules César, en 57 avant Jésus-Christ, les Romains nommaient *Aquitania* (pays des eaux, Aquitaine) le territoire compris entre la Garonne, l'Océan et les Pyrénées, c'est-à-dire tout le Sud-Ouest de la Gaule. Cette région fut appelée aussi *Novempopulanie* (1), parce qu'elle comprenait neuf peuples, neuf tribus, d'origine ibérienne. Plus tard, sous l'empereur Auguste (27 avant le Christ), la Gaule fut divisée en dix-neuf provinces et l'Aquitaine en forme trois. La Novempopulanie, ou ancienne Aquitaine, devint l'Aquitaine III, avec pour capitale Eauze. Une Aquitaine II, au Nord de la précédente, eut pour capitale Bordeaux et comprit les régions qui furent plus tard le Bordelais, l'Agenais, l'Angoumois, le Poitou, le Périgord, l'Aunis et la Saintonge. Plus au Nord, enfin, fut située l'Aquitaine I^{re} (capitale Bourges) comprenant ce qui devint plus tard le Nivernais, le Bourbonnais, la Marche, le Limousin, l'Auvergne, le Quercy, l'Albigeois, le Rouergue, le Velay et le Gévaudan.

L'Aquitaine II devint la *Guyenne* (2), et l'Aquitaine III (ancienne Aquitaine ou Novempopulanie) devint la *Gascogne*. Après avoir été envahie par les Vandales (407), les Visigoths (419), les Francs (508), cette région le fut par les Vascons. Vers la fin du VI^e siècle, ce peuple qui occupait, au delà des Pyrénées, la Navarre, la Biscaye, une partie de l'Aragon et du Guipuzcoa, franchit les Pyrénées et, vers 601, envahit la Novempopulanie, dont il s'était, par de fréquentes incursions, rendu en partie maître. Il s'y installe, parvient à s'en emparer en totalité, s'étendant ainsi jusqu'à la Garonne et aux portes de Toulouse. Les Vascons donnent leur nom au pays occupé qui devient le pays des Vascons, Vasconia, d'où vient le mot Gascogne. Notons en passant que le mot *Vascon* a donné les mots *Gascon* et *Basque*. Les envahisseurs s'emparent aussi de la Basse-Navarre et du pays de Labourd situé dans l'angle extrême du golfe de Gascogne.

A l'époque de Charlemagne, la Gascogne forma six comtés : Bordeaux, Agen, Bigorre, Fézensac, Lectoure et Gascogne proprement dite. Indisciplinés, remuants, hardis et batailleurs, les Gascons se soulèvent à plusieurs reprises, notamment en 714. En 778, ils servent leurs rancunes en aidant à l'écrasement, à Roncevaux, de l'arrière-garde franque commandée par Roland. Après Charlemagne, la Gascogne eut des ducs d'abord amovibles, puis indépendants, comme sa voisine du Nord, la Guyenne, dont elle partagea parfois la destinée. En 1032, elle passe à la maison de Poitiers. En 1137, le mariage d'Éléonore de Poitiers, fille du duc d'Aquitaine Guillaume X, avec le roi Louis VII, la donne au domaine royal. Lorsque Éléonore, après l'annulation de son mariage avec Louis VII, épouse Henri d'Anjou, dit Plantagenet, qui devient roi d'Angleterre en 1154, la Gascogne passe à l'Angleterre. Elle resta anglaise jusqu'à la victoire de Castillon remportée sur l'Angleterre, en 1453, par le roi Charles VII. Cette victoire rendit à la France la Gascogne presque tout entière ; le reste fut annexé au domaine royal par le roi Henri IV.

La Gascogne est limitée, à l'Ouest par le golfe de Gascogne, au Sud par le Béarn et l'Es-pagne, à l'Est par le pays de Foix et le Languedoc, au Nord par la Guyenne. Elle ne forme pas une région vraiment une, mais un assemblage de fiefs multipliés par la féodalité, un ensemble de pays anciens comprenant, entre autres, les Landes, l'Albret, la Chalosse, le Labourd, l'Armagnac, le Condomois, le Comminges et le Couserans.

(1) Voir l'étude sur le Roussillon, Haut-Languedoc

(2) Voir l'étude sur la Guyenne (t. II).

Les régions énumérées sont réparties dans les départements des Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Gers, Haute-Garonne. Landes, Ariège et Lot-et-Garonne, Elles sont très différentes et présentent les plus grands contrastes, car elles possèdent à la fois les pentes des Pyrénées avec leurs troupeaux de chèvres et de moutons, leurs petits chevaux, le fer, le marbre et des industries, la vallée de la Garonne riche en blé et en vignes, les Landes parsemées de marécages, d'étangs, de dunes et de forêts, et l'Armagnac où se distille l'eau-de-vie de ce nom, la plus parfumée de toutes. En somme, contraste entre la montagne et la plaine.

Mais, à travers et malgré ces contrastes, dans toutes ces régions, la race des Vascons, (des Gascons), montre ses caractères dont certains sont devenus proverbiaux : sa finesse et sa malice. On a trop parlé de la vantardise gasconne et on a eu tort de lui donner un sens péjoratif. Elle existe, mais elle n'est qu'une conséquence de la fertilité d'imagination, de la vivacité d'esprit, de la malice et de la gaieté. Le Gascon est fier, indépendant, énergique et travailleur. Très accueillant, de mœurs simples, il a le sens de l'honneur poussé à l'extrême, ce qui le rend susceptible. La langue qu'il parle, le gascon, est répandue entre Toulouse et Bordeaux. C'est un dialecte de la langue d'oc. Les chansons de la Gascogne sont souvent marquées par un caractère de malice et de spirituelle vivacité. La chanson de la page 307 ne nous apporte-t-elle pas, venant des Landes où elle fut recueillie, un amusant reflet de la vantardise gasconne ?

A la page suivante, une chanson de mariage nous montre un mari... complaisant, si complaisant qu'il en est bête, comme lui dit sa femme en dernier couplet. La plupart des chansons gasconnes ont une musique très alerte, très fine, telle la ronde d'Albret (p. 312), dont les paroles sont aussi exquises que la mélodie.

L'on rencontre, dans la province qui nous occupe, beaucoup de curieux et beaux *chants de travail*, comme celui, noté en Armagnac, de la page 313, relatif aux opérations que subit l'avoine mûre ; comme celui, plein d'accent et de bonne humeur, de la page 314, qui est un chant chanté surtout pendant les vendanges ; enfin comme la délicieuse et fine chanson de fileuse (p. 315).

La Gascogne possède aussi d'admirables *chants de labours*, tel celui de la page 316. Nous le citons surtout parce qu'il est un très intéressant exemple de la manière dont le paysan adapte une chanson connue au rythme d'un travail particulier comme le labourage.

Nous trouvons aussi dans cette région d'émouvants et larges *chants de moissons* (p. 319) et de *faucheurs* (p. 320).

La Gascogne, enfin, a beaucoup de *rondeaux* (*roundèu, aroundèu*), car le rondeau, à la fois danse et chant, est la danse nationale de cette région. Nombre d'entre eux sont, en même temps, des *chansons à énumération*, c'est-à-dire dont chaque couplet récapitule tous les précédents en remontant jusqu'au premier inclus. Voyez le rondeau, recueilli en Armagnac noir (p. 321) et la chanson tout à fait amusante de la page 335. Beaucoup de rondeaux sont aussi des *rondes de neuf*, tels ceux de la page 324, à la musique si alerte, celui sur les animaux (p. 326), ceux, très populaires, des pages 328 et 329, surtout les deux plus répandus : *Jean Petit* (p. 332) et *l'Avoine* (p. 333).

Ces rythmes vifs et spirituels, parfois endiablés, n'empêchent point qu'il y ait, en Gascogne, de tendres, poétiques et touchantes *chansons de bergères*, par exemple celle de la page 339. Et quelle variété ! Que de chansons sont pleines d'une exquise poésie, d'autres d'une austère grandeur, surtout dans les régions de montagnes !

Le *pays de Labourd*, situé autour de sa capitale Bayonne, à l'extrémité Sud-Ouest de la France, est d'origine basque et possède des chansons très particulières. Celles que nous citons ont bien la couleur, l'accent puissant, parfois le rythme spécial aux chants basques. Comment ne pas admirer la noblesse, la beauté de la mélodie donnée à la page 345, le charme de la suivante (p. 347) et le curieux accent de la chanson à boire de la page 349.

Tous ces chants que nous citons sont, sans leur musique, comme des oiseaux privés de leurs ailes. Pour les juger à leur véritable valeur, il faut les entendre chanter. L'on est aussitôt conquis par la fraîcheur, la poésie, l'accent de leurs mélodies, car c'est bien celles-ci qui rendent les chants populaires si émouvants, si grands, si humains. Leur expression est si profonde et si puissante parce que leurs accents sont simples, naturels et vrais.

HOMI DOUS HOMIS

Homme des hommes



“ Ho - mi dous ho - mis, Ne sis pas tan ban - tay - re,
“ Hom - me des hom - mes, Ne sois pas si van - tard, —



Jou qu'ey - bis Ce que tu n'as pas bis!”
Moi j'ai — vu Ce que tu n'as pas vu!”



— “ E que lou gran diabl' as doun tu bis ? ” — Qu'ey bis le clou - que Qui
— “ Eh ! mais quel grand diable as-tu donc vu ? ” — J'ai vu la pou - le Qui



hé - sè - be le sou - pe, E lous pe - tits piocots La - be - ben lous - cau - lots !
pré - pa - rait la sou - pe, Et les p'tits pous - sins — Qui net - toyaient les choux !

2.

— Homi dous homis,
Ne sis pas tan bantayre,
Jou qu'ey bis
Ce que tu n'as pas bis !
(parlé)
— E que lou gran diable as doun tu bis ?
— Qu'ey la becade
Qui hèsèbe bugade,
E lous becadots
Pourtaben lous hachots ! »

3.

— Homi...
— Qu'ey bis le lèbe
Parti ent' à la guerre,
E lous labrantouns
Traynaben lous canouns ! »

4.

— Homi...
— Qu'ey bis un crapaut
Mountat sus un chibaü.
Dab l'espade au coustat,
Semblèbe un bielh sourdat ! »

2.

— Homme des hommes,
Ne sois pas si vantard,
Moi j'ai vu
Ce que tu n'as pas vu !
(parlé)
— Eh ! mais quel grand diable as-tu donc vu ?
— J'ai vu 'n bécasse
Qui faisait la lessive
Et les bécassins
Qui portaient les fagots ! »

3.

— Homme...
— J'ai vu le lièvre
Qui partait pour la guerre
Et les p'tits levrauts
Qui traînaient les canons ! »

4.

— Homme...
— J'ai vu l'crapaud
Qui portait une épée
Et qui, à cheval,
Semblait un vieux soldat ! »

GASCOGNE
Landes

UN PETIT HOMME

(Chanson de mariage)

Bien allant

Un pe - tit hom - me re - ve - nait des champs A -
- vec - que sa ser - pet - te. Au coin du feu il ren - con - tra Un
Lent (Refrain)
homme a - vec Jean - net - te. Oh! Oh! — Jean - net - te! Si tu le veux, je le
veux! — Oh! Oh! — Jean - net - te! Si tu le veux, je le veux!

2. « Eh! Que mang'ra-t-il donc, ce beau monsieur?
Oh! Dis-moi donc, Jeannette?
— Il mang'ra des pigeons rôtis
Et puis des alouettes! Refr.
3. « — Et que boira-t-il donc, ce beau monsieur?
Oh! Dis-moi donc, Jeannette?
— Il boira d'notre bon vin blanc
Et toi de la piquette! Refr.
4. — Et où couch'ra-t-il donc, ce beau monsieur?
Oh! Dis-moi donc, Jeannette?
— Il couch'ra dans mon beau lit blanc
Qui est dedans ma chambre! Refr.
5. — Et moi, où est-c' donc que je coucherai?
Oh! Dis-moi donc, Jeannette?
— Tu coucheras à l'écurie,
Au milieu de nos bêtes! Refr.
6. — Eh! Que diront-ils donc tous mes parents?
Oh! Dis-moi donc, Jeannette?
— Ils diront que tu es c...
Tu es c... et bête! Refr.

GASCOGNE
Landes

L'AUTE YOURN QUE M'ÈRI ANAT

L'autre jour, m'en étais allé

(Chanson à série ou à récapitulation) (1)

Anmé

L'au - te yourn que m'è - ri a - nat, Un tam -
L'au - tre jour, m'en é - tais al - lé, Un tam -
- bour que m'è - ri croum - pat; E lou rra - pe - ta - plan de
- bour j'a - vais a - che - té; Et le rra - pe - ta - plan de
I. Fois Les autres fois avec reprises suivant les couplets
moun tambour moun Flutoun E lou rra - pe - ta - plan de moun tambour,
mon tambour mon fluteau Et le rra - pe - ta - plan de mon tambour,
Ma fem - me n'a plus d'a - mour! Ma fem - me n'a plus d'a - mour!

2. L'autre yourn que m'èri anat,
Un flutoun que m'èri croumpat;
E lou flut (bis) de moun flutoun,
E lou rrapetaplan...
3. L'autre yourn que m'èri anat,
Un briouloun que m'èri croumpat;
E lou jig e lou jag de moun briouloun,
E lou flit (bis)...
4. L'autre yourn que m'èri anat,
Ue guitar' que m'èri croumpat;
E lou flü e lou jag de ma guitar',
E lou jig e lou jag...
5. L'autre yourn que m'èri anat,
Un chibalot que m'èri croumpat;
E lou tro, tro, tro d'moun chibalot,
E lou flü e lou flag...
E lou jig e lou jag...
E lou flut (bis)...
E lou rrapetaplan...
2. L'autre jour m'en étais allé,
Un fluteau j'avais acheté;
Et le flut (bis) de mon fluteau,
Et le rrapetaplan...
3. L'autre jour m'en étais allé,
Un violon j'avais acheté;
Et le jig et le jag de mon violon,
Et le flut (bis)...
4. L'autre jour m'en étais allé,
Un' guitar' j'avais achetée;
Et le flü et le flag de ma guitar'
Et le jig et le jag...
5. L'autre jour m'en étais allé,
Un cheval j'avais acheté;
Et le trot, trot, trot de mon cheval,
Et le flü et le flag...
Et le jig et le jag...
Et le flut (bis)...
Et le rrapetaplan...

(1) C.-à-d. dans laquelle chaque couplet récapitule tous les couplets précédents en remontant jusqu'au premier inclus.

GASCOGNE
Landes

CARNABAL, QU'EURS UN BRABE OMI,

Carnaval, c'est un brave homme

Modéré

Car - na - bal, qu'eurs un brabe o - mi, Mé qu'eurs un fou-tut grou -
Car - na - val, c'est un brave hom - me. Mais c'est un fou - tu gour -
- man, S'a min - jat tou - té les pou - les, N'a di chat que lou ha -
- mand; A man - gé tou - tes les pou - les Et n'a lais - sé que le
- san. A - diou, prau - be, prau - be, prau - be, A - diou, prau - be Car - na - bal!
coq. A - dieu, pauvre, pau - vre, pau - vre, A - dieu pau - vre Car - na - val!

- Carnabal, qu'eurs un brabe omi,
Mé qu'eurs un foutou grouman;
S'a minjat touté les tripes,
N'a dichat que lous rouyans...
- Carnabal, qu'eurs un brabe omi,
Pleugne lous hourns de pastis;
Héy huma lès tchaminèyes,
Met le galhère au peyis...
- Carnabal, qu'eurs un brabe omi,
S'ey le touque son taulot,
Con eut passi daouan noste
Jou li harèy buoue un cop...
- Carnabal, qu'eurs un brabe omi,
Can l'embiti pr'ugnant an;
Qu'auréy tournat habi poules,
Que tourn'ra ha dou grouman!...

- Carnaval, c'est un brave homr
Mais c'est un foutou gourmana,
Il a mangé tout' les tripes,
N'a laissé que les royans (1)...
- Carnaval, c'est un brave homme,
Il remplit les fours d'gâteaux;
Fait fumer les cheminées,
Met la joie dans le pays...
- Carnaval, c'est un brave homme,
Si j'ai à boir' sur la tabl',
Lorsqu'il pass'ra d'avant la porte,
Je lui ferai boire un coup...
- Carnaval, c'est un brave homme,
Je l'invit'rai l'an prochain;
J'aurai fait v'nir d'autres poules,
Il fera d'nouveau l'gourmand!...

(1) Sardines.

GASCOGNE
Landes

MAY, MAY, MAY, MARIDA'M AU GAN

Mère, mariez-moi cette année

VII

"May, may, may, ma - ri - da'm au - gan, Lou cade - toun qu'em -
"Mè - re, ma - riez-moi cette an - née, Car le ca - det me
- pres - se! May, may, may, ma - ri - da'm au - gan, — Qu'at bo - li
pres - se! Mè - re, ma - riez-moi cette an - née — Je le veux
tan!" — Hil - le, n'ey pas ar - gèn, Praubet ar - gèn! Moun Diù! ar -
tant!" — Fill', je n'ai pas d'ar - gent, Suis pauvr' d'ar - gent! Mon Dieu d'ar -
- gèn! — "Que tro - beram de bra - bes yens Qu'at bo - li, qu'at
- gent! — "Nous trou - ve - rons de bra - ves gens, Je l'veux! — je
bo - li! May, may, may, ma - ri - da'm au - gan! — Qu'at bo - li tan!"
l'veux! — Mè - re, ma - riez-moi cette an - née! — Je le veux tant!"

- May, may, may, marida'm au gan,
Lou cadetoun qu'empresse!
May, may, may, marida'm au gan,
Qu'at boli tant!
— Hille, n'ey pas souliès,
Praubet souliès, moun diù, souliès!
— Qu'espousera d'abs qu'ey aus pes,
Qu'at boli! (bis)
May, may, may, marida'm au gan,
Qu'at boli tant!
- « — Mère, mariez-moi cette année,
Car le cadet me presse!
Mère, mariez-moi cette année,
Je le veux tant!
— Fill', je n'ai pas d'souliers,
Suis pauvr' d'souliers, mon Dieu! d'sou-
lièrs!
— J'aurai ceux que je porte aux pieds,
Je l'veux! (bis)
Mère, mariez-moi cette année,
Je le veux tant!
- Mère...
— Fill', je n'ai pas d'tabliers,
Suis pauvr' d'tabliers, mon Dieu! d'ta-
bliers!
— Je garderai celui que j'ai,
Je l'veux! (bis)...

GASCOGNE
Albret

AOU PRAT DE LA ROSO

Au pré de la Rose

(Ronde de neuf)

VII et léger

Aou prat de la Ro - so, Aou prat de la Ro - so,
 Au pré de la Ro - se, Au pré de la Ro - se,
 Ya ûo houn d'ar - gënt, dé - ri - dé - to, Ya ûo houn d'ar - gënt.
 Un ruis-seau d'ar - gent, dé - ri - det - te, Un ruis-seau d'ar - gent.

- | | |
|--|---|
| 2. Qu'y a nâou paloumêtos, (bis)
S'y bagnont déguén, déridéto,
S'y bagnont déguén. | 2. Il y a neuf palombes, (bis)
S'y baignent dedans, déridette,
S'y baignent dedans. |
| 3. S'y soun tan bagnâdos, (bis)
S'ant mouillat la pél... | 3. S'y sont tant baignées, (bis)
Ont mouillé leur peau... |
| 4. N'an prés la boulâdo (bis)
Bolont âou dous téms... | 4. Ont pris la volée, (bis)
Volent doucement... |
| 5. Hënt la répaousâdo (bis)
Sou broustèt dé nèyt... | 5. Font la reposée (bis)
Sur un bel ormeau... |

(On reprend, en diminuant d'une unité le chiffre, à chaque couplet :)

oueyt, sèt, seys, cinq, coate, tres, dous, un
 huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un.

GASCOGNE
Armagnac

LA CIOUAZETE N'EY MADURA

Voici que mon avoine est mûre

(Chant de travail) (1)

Modéré

La ciou - a - ze - te n'èy ma - du - ra, Moun
 Voi - ci que mon a-voine est mû - re, Mon
 Diu! Qui la moun se - gue-ra? Se - ga-mou-lats, la
 Dieu! Qui me la cou - pe-ra? Cou - pez-la moi, la
 Ma - riou - net - te! Se - ga-mou-lats, bons pa - ga-réy!
 Ma - rion - net - te! Cou - pez-la moi. Je vous paic-rai!

- | | |
|---|---|
| 2. La ciouazete n'èy segade,
Moun Diu! Qui la moun amassara?
Amassamoulats, la Mariounette!
Amassamoulats, bous pagarèy! | 2. Voici que l'avoine est coupée,
Moun Dieu! Qui me la ramass'ra?
Ramassez-la moi, la Marionnette!
Ramassez-la moi, je vous paierai! |
| 3. La ciouazete n'èy amassade,
Moun Diu! Qui la moun liguera?
Ligamoulats, ... | 3. Voici l'avoine ramassée,
Mon Dieu! Qui me l'attachera?
Attachez-la moi, ... |
| 4. La ciouazete n'èy ligade,
Moun Diu! Qui la moun entrara?
Entramoulats, ... | 4. Voici que l'avoine est liée,
Mon Dieu! Qui me la rentrera?
Rentrez-la moi, ... |
| 5. La ciouazete n'èy entrade,
Moun Diu! Qui la moun batèra?
Batémoulats, ... | 5. Voici que l'avoine est rentrée,
Mon Dieu! Qui donc me la battra?
Battez-la moi, ... |
| 5. La ciouazete n'èy batude,
Moun Diu! Qui la moun bèntèra?
Bèntémoulats, ... | 6. Voici que l'avoine est battue,
Mon Dieu! Qui me la vannera?
Vannez-la moi, ... |
| 7. La ciouazete n'èy bèntade,
Moun Diu! Qui la moun mesurera?
Mesuramoulats, ... | 7. Voici que l'avoine est vannée,
Mon Dieu! Qui la mesurera?
Mesurez-la moi, ... |

(1) Mélodie en mode phrygien, ou 1^{er} ton authentique (ici transposé), avec conclusion sur la sus-tonique.

GASCOGNE
Armagnac noir

QUAN LOU MÊU PAY

Lorsque mon père
(roundèu : rondeau) (1)

Bien allant

Quan lou mèu pay m'a ma - ri - da - de, Quan lou mèu
Lors-que mon pé - rè me ma - ri - e, Lors-que mon

Refrain

pay m'a ma - ri - da - de, Qué m'a dat én ma - ri - da - tye, E lou mar -
pè - re me ma - ri - e, Il me donne en ma - ri - a - ge, Et le mar -
- tèt, E lou bas - toun, E l'a - gui - lhade E lou chiu - let! —
- teau, Et le bâ - ton, Et l'ai - guil - lade Et le sif - flet! —

- | | |
|---|---|
| 2. Qué m'a dat én maridatye (bis)
Ue baque éscourniflade (2). Refr... | 2. Il m'a donné en mariage (bis)
Une vache écorniflée (2). Refr... |
| 3. Ue baque éscourniflade, (bis)
Au prat qué mé l'èy mégnade. Refr... | 3. Une vache écorniflée, (bis)
Au pré où on m'a menée. Refr... |
| 4. Au prat qué mé l'èy mégnade, (bis)
Mé lou loup sè l'a minyade. Refr... | 4. Au pré où on me l'a menée, (bis)
Le loup me l'a dévorée. Refr... |
| 5. Mé lou loup sè l'a minyade; (bis)
Tout soun qu'ue carbouade. Refr... | 5. Mais le loup me l'a dévorée; (bis)
Il n'en reste que les os. Refr... |
| 6. Tout soun qu'ue carbouade; (bis)
Sous carbouns mé l'èy boutade. Refr... | 6. Il ne m'en reste que les os-ses; (bis)
Alors je les ai jetés. Refr... |
| 7. Sous carbouns mé l'èy boutade; (bis)
La gate mé l'a panade. Refr... | 7. Alors j'ai jeté tous ces os-ses; (bis)
La chatt' me les a volés. Refr... |
| 8. La gate mé l'a panade, (bis)
Mé qué s'en è confessade. Refr... | 8. La chatte me les a tous volés, (bis)
Mais ell' s'en est confessée. Refr... |
| 9. Mé qué s'en è confessade, (bis)
Lou Curé qué la cridade. Refr... | 9. Mais elle s'en est confessée, (bis)
Le Curé l'a attrapée. Refr... |
| 10. Lou Curé qué la cridade: (bis)
L'a foutut ue èsgrapiade. Refr... | 10. Le Curé l'a bien attrapée: (bis)
Lui foutit une semonce. Refr... |
| 11. L'a foutut ue èsgrapiade. (bis)
Jamé confessèrey gates. Refr... | 11. Il lui foutit une semonce. (bis)
Jamais n'confess'rai les chatt'. Refr... |
| 12. Jamé confessèrey gates, (bis)
Sè n'au mey dé dues pates. Refr... | 12. Jamais n'confesserai les chattes, (bis)
Siell' n'ont pas plus d'deux pattes... Refr... |

(1) Chanté généralement aux vendanges.

(2) Qui a perdu une corne.

GASCOGNE

AU TOUN COËNH

Ta quenouille

(Chanson de fileuse)

Pas trop vite

Au toun coènh qu'as un ri - ban blanc, Blanc coum' néu au sourel le -
Ta que - nouille a un ru - ban blanc, Blanc comm' neige au so - leil le -
- uan. Bè - re hia - lay - re, Qui hia - les dou ma - tin au sé, Dit - mé per -
- vant. Bel - le fi - leu - se, Qui fi - les du ma - tin au soir, Dis - moi pou -
- qué? - Bi - re, hu - zét, bi - re, bi - re, Dou ma - tin au sé, bi - re,
- quoi? - Vi - re, fu - seau, vi - re, vi - re, Du ma - tin au soir, vi - re,
bi - re! Que cau u' pèlhe end' a - bi - lha La may - na - de qui ban ba - tia.
vi - re! Il faut des lang' pour ha - bil - ler L'enfant que l'on va bap - ti - ser.

- | | |
|--|---|
| 2. Au toun coènh qu'as un riban blu,
Blu coum' hlou dou lin madu.
Bèro hialayre, (bis) | 2. Ta quenouille a un ruban bleu,
Bleu comme la fleur du lin mûr.
Belle fileuse, (bis) |
| Qu'on cau, quan se maridera,
U' camise naue à-s bouta. | Chemise neuve il lui faudra
Le jour où il se mariera. |
| 3. Au toun coènh qu'as un riban rouge,
Rouge coum' l'aube quan y a plouje.
Bèro hialayre, (bis) | 3. Ta quenouille a un ruban roug',
Roug' com' l'aube d'un jour de pluie.
Belle fileuse, (bis) |
| Qu'on cadera, quan plourera,
Un mouchoèr ende s'échuga. | Pour s'essuyer, il lui faudra
Un mouchoir, lorsqu'il pleurera. |
| 4. Au toun coènh qu'as un riban nègre,
Nègre encoè mey qu'un tros de pègue.
Bèro hialayre, (bis) | 4. Ta quenouille a un ruban noir,
Noir plus encore que la poix.
Belle fileuse, (bis) |
| Qu'on cadèra, quan mourira,
Un linço ende l'enterra. | C'est un linceul qu'il lui faudra
Pour l'enterrer quand il mourra. |

EN REVENANT DES NOCES

(Chant de labour) (1)

Largo

En re - - - ve-nant des no - - -
 - ces, — J'é - tais bien fa - ti - gué — ...Ha! Laouret! Au
 bord d'u-ne fon-tai - - ne, Je me suis re-po - sé — Arré! Cette
 eau é-tait si clai - - re, Je me suis bien bai - gné!.. Ah! Dounc!

2. A la feuille d'un chêne,
 Je me suis essuyé.
 (parlé) Ha! Laouret!
 A la plus haute branche,
 Le rossignol chantait.
 (parlé) Arré! Caoubét!
 Il ne chant' pas pour elle,
 Car son cœur est bien gai!
 (parlé) Ha! Dounc!

3. Mon cœur n'est pas de même,
 Il est fort affligé.
 (parlé) Ha! Laouret!
 Pour un bouton de rose
 Qu'ma mie m'a refusé.
 (parlé) Arré! Caoubet!
 Je voudrais que la rose
 Fût encore au rosier!...
 (parlé) Ha! Dounc!

(1) Ce chant est l'exemple de ce que fait un chanteur rustique adaptant un chant connu à un travail particulier. La chanson est la célèbre chanson, répandue dans la plupart des provinces, sur le retour des nocés. En improvisant pour l'adapter au rythme du labour, le chanteur la transforme comme ci-dessus.

LA-BAG, LA-BAG

Là-bas, là-bas

(Chant de labour)

Modéré
(Hommes)

Là - bag, là - bag, au camp bar - rat,
 Là - bas, là - bas, au champ fer - mé,
 Que n'ya'n ar - bé flou - rit, gran - ha, — Dé - ri - det - te
 Où un arbre est fleu - ri, grai - né, — Dé - ri - det - te

(Femmes)

la, loun la - dé - ra! Que n'ya'n ar - bé flou - rit, gran -
 la, lon la - dé - ra! Où un arbre est fleu - ri, grai -
 - ha, — Dé - ri - det - te la, è la doun doun!
 - né, — Dé - ri - det - te la, et la don don!

2.
 N'y a 'n auseloun qui cant' au cap;
 Praqui passa un jouen moussu. *Déridette...*

3.
 Praqui passa un jouen moussu,
 Cot de fusil que n'a tirat. *Déridette...*

4.
 Cot de fusil que n'a tirat,
 Très goutt' de sang que n'a versat. *Déridette...*

5.
 Tres moulis d'aygu' n'a engourgat,
 La un de mil, l'autre de blat. *Déridette...*

6.
 La un de mil, l'autre de blat,
 L'autr' de gouyates è gouyats. *Déridette...*

2.
 Un oiseau chante à son sommet;
 Un jeun' monsieur vient à passer. *Déridette...*

3.
 Un jeun' monsieur vient à passer,
 Un coup d'fusil il a tiré. *Déridette...*

4.
 Un coup d'fusil il a tiré,
 Trois goutt' de sang il a versé. *Déridette...*

5.
 Trois moulins en sont engorgés,
 Un de maïs, l'autre de blé. *Déridette...*

6.
 Un de maïs, l'autre de blé,
 L'autre de fill' et de garçons. *Déridette...*

GASCOGNE
Armagnac

NAU CARS DÉ ROUMÈN (1)

Neuf chars de froment

(Chant de moisson)

Largo
(Hommes) (la 2^e fois ce sont les femmes) (Hommes)

Nau cars de rou - mèn Tant que n'ya! — Cap sus a-questes
Neuf chars de fro - ment Yen a tant! — En re-montant ces

(Femmes)

cos - tes, Loun la, la-dé - ra! — Cap bag a-ques-tes pla - nes.
cô - tes. — En des - cendant ces plai - nes.

2. Lou cabelhou bé n'ey d'argén, (bis)
La palh' n'ey argentado,
Loun la, ladéra!
La palhe n'ey daurado!

2. Les épis en sont bien d'argent! (bis)
La paille est argentée,
Lon la, ladéra!
La paille en est dorée!

GASCOGNE

NAU SEGADOUS (1)

Neuf moissonneurs

(Chant de moissons)

Moderé

Nau se - ga - dous se soun trou - bats — Per a -
Neuf mois - son - neurs se sont trou - vés — Pour al -

- na sé - ga én Es - pa - gne. Cré-séou-nén d'én sé - ga lou
- ler moissonner en Es - pa - gne. Ils croy-aient de cou-per le

blat — Qu'en sé - ga - ouén la ciou - a - sa. — D.C.
blé — Mais ils mois - son-naient l'a - voi - ne. —

Refrain. (sur le même air)

Déménén e tréménén
La hoèlha de la lavandre;
Demenen e tremenen
La hoèlha dén bèt roumèn.

Ils remuaient et amassaient
La feuille de la lavande;
Ils remuaient et amassaient
La feuille du beau froment

(A chaque couplet diminuer d'une unité le chiffre des moissonneurs, jusqu'à ce que l'on arrive au chiffre un inclus : ouèyt, sèt, siès, cinq, etc.)

(1) Chant de série de neuf, dite par des chœurs alternés de moissonneurs et de moissonneuses. Le 1^{er} vers est dit par les hommes, puis redit par les femmes. Ensuite les hommes chantaient le vers suivant, les femmes le dernier vers. Hommes et femmes reprenaient ensuite les 1^{er} et 2^e couplets en remplaçant le mot *nau* (neuf) par *oueyt* (huit), etc. Jusqu'à arriver à un.

(1) Voir la note de la page qui précède.

GASCOGNE

LA-BAG DÈNS LA RIBÈRE (1)

Là-bas, vers la rivière

(Chant de faucheurs)

Largo
(Hommes)

La bag, dens la ri - bè - re, Que n'ya un prat a da -
Là - bas, vers la ri - viè - re, Il ya un pré à fau -

(Femmes)

- lha, La briou - lé - ta, Que n'ya un prat a da - lha, La briou - la! -
cher, La briou - lé - ta, Il ya un pré à fau - cher, La briou - la! -

- | | |
|---|--|
| 2. N'y aoué très juens dalhayres (bis)
Que l'en près a dalha, Labriouléta... | 2. Sont trois jeunes faucheurs (bis)
Qui l'ont pris à faucher, Labriouléta... |
| 3. N'y aoué très juenes filhes (bis)
Que l'en près a hèja... | 3. Et sont trois jeunes filles (bis)
Qui l'ont pris à faner... |
| 4. La plus juèn qui jère (bis)
S'en ba cerca lou dina... | 4. La plus jeune faneuse (bis)
Va chercher le diner... |
| 5. — Digats, digats, dalhayres, (bis)
Oun boulets lou dina?... | 5. — Eh! Dites donc, faucheurs, (bis)
Où voulez-vous manger?... |
| 6. — La bag', 'n aquèro oumbrèto, (bis)
A l'oumbrèto de l'auba... | 6. — Là-bas, à cette ombrette, (bis)
A l'ombre des aubiers... |
| 7. Lou plus juènoun qui jère (bis)
N'en pot pas dina... | 7. Le plus jeune faucheur (bis)
N'a pas voulu diner... |
| 8. — Qu'aouets, qu'aouets, dalhayre? (bis)
N'en podets pas dina... | 8. — Qu'avez-vous donc, faucheur, (bis)
Que vous n'pouvez diner?... |
| 9. — L'amour, l'amour, tan bèla, (bis)
M'empêche de dina... | 9. — L'amour, l'amour, la belle, (bis)
M'empêche de diner... |

(1) Cf. Auvergne et Guyenne (Quercy).

GASCOGNE
Armagnac noir

AH! LES JOLIS DÉBAS

Les bas, les jolis bas

(Rondeau énumératif) (1)

Alzime

Ah! les jo - lis dé - bas Qué ma mie ma dou -
Les bas les jo - lis bas Que ma mie m'a don -

- nés! Ah! les jo - lis dé - bas Qué ma mie ma dou -
- nés! Les bas les jo - lis bas Que ma mie m'a don -

[- - - récapitulation - - -]

- nés! Et les dé - bas Est du da - mas Mais les sou - liés Sont en coué
- nés! Les jo - lis bas Sont du da - mas Mais les sou - liers Sont en cuir

dous. A - diu, bel - le! A - diu, bel - le! Mais les sou -
doux. A - dieu, bel - le! A - dieu, bel - le! Mais les sou -

liés sont en coué dous. A - diu, bel - le, mes a - mours!
liers sont en cuir doux. A - dieu, bel - le, mes a - mours!

- | | |
|--|--|
| 2. Ah! La jolie jarr'tière'
Qué ma mie m'a dounée! } bis | 2. Ah la jolie jarr'tière
Que m'a mie m'a donnée! } bis |
| Et la jarr'tière
Tout entière
Et les débâs
Est du damas
Mais les souliés
Sont en coué dous.
A diu, belle!... | Et la jarr'tière
Tout entière,
Et les beaux bas
Sont du damas,
Mais les souliers
Sont en cuir doux.
Adieu, belle!... |

(1) Chaque couplet récapitule tous les précédents en remontant jusqu'au premier inclus.

3. Ah! la jolie culott'
Qué ma mie m'a dounée!
Et la culotte
Courte botte,
Et la jarr'tière... } bis
4. Ah! le joli julet
Qué ma mie m'a douné!
Et le julet
Qu'il est bien fait!
Et la culotte... } bis
5. Ah! la jolie cravat'
Qué ma mie m'a dounée!
Et la cravatte
Flique-flaque
Et le julet... } bis
6. Ah! la jolie ceintur'
Qué ma mie m'a dounée!
Et la ceinture
Toute blure,
Et la cravate... } bis
7. Ah! la jolie chemis'
Qué ma mie m'a dounée!
Et la chemis'
En toile gris'
Et la ceinture... } bis
8. Ah! le joli chapeau
Qué ma mie m'a douné!
Et le chapeau
Tout rond, tout beau,
Et la chemis'... } bis

3. Ah! la jolie culott'
Que m'a mie m'a dounée!
Et la culotte
Courte botte,
Et la jarr'tière... } bis
4. Ah! le joli gilet
Que m'a mie m'a douné!
Et le gilet
Qu'il est bien fait!
Et la culotte... } bis
5. Ah! ja jolie cravat'
Que m'a mie m'a dounée!
Et la cravate
Flique-flaque,
Et le gilet... } bis
6. Ah! la jolie ceintur'
Que m'a mie m'a dounée!
Et la ceinture
Toute bleue,
Et la cravate... } bis
7. Ah! la jolie chemis'
Que ma mie m'a dounée!
Et la chemis'
En toile gris',
Et la ceinture... } bis
8. Ah! le joli chapeau
Que m'a mie m'a douné!
Et le chapeau
Tout rond, tout beau,
Et la chemis'... } bis

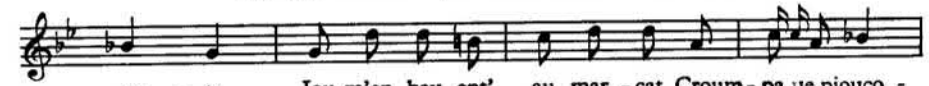
JOU M'EN BAU ENT'OU MARCAT

Au marché je vais ach'ter

(Chanson à série, ou récapitulation)



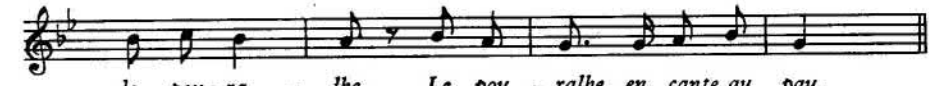
Jou m'en bau ent' au mar - cat Croumpa ue piou -
Au mar - ché je vais ach' - ter Un' pe - tit'



- co - te. Jou m'en bau ent' au mar - cat Croum - pa ue piouco -
pou - le. Au mar - ché je vais ach' - ter Un' pe - tit' pou -



- te. Piàou, piàou, piàou! se hëy ma piou - co - te. Au bi - re - bau qu'en cante
- le. Piaou, piaou, piaou! ce fait ma p'tit' pou - le. Au poulaill - ler où chante.



le pou - ra - ihe, Le pou - ralhe en cante au pau.
la vo - laill - le, La vo - laille au pou - laill - ler!

2. Jou m'en bau ent' au marcat } bis
Croumpa ue guitote
Couac, couac, couac! se hëy ma guitote,
Piaou, piaou, piaou! se hëy ma pioucote,
Au bire-bau...
2. Au marché, je vais ach'ter } bis
Un' petit' cane.
Couac, couac, couac! ce fait ma p'tit' cane,
Piaou, piaou, piaou! ce fait ma p'tit' poule,
Au poulailler...
3. Jou m'en bau ent'au marcat } bis
Croumpa ue crabote.
Bê, bê, bê! se hëy ma crabote,
Couac...
3. Au marché je vais ach'ter } bis
Un' petit' chèvre.
Bê, bê, bê! ce fait ma p'tit' chèvre,
Couac...
4. Jou m'en bau ent'au marcat } bis
Croumpa ue bacote.
Mmâ, mmâ, mmâ! se hëy ma bacote,
Bê...
4. Au marché je vais ach'ter } bis
Un' petit' vache.
Mmâ, mmâ, mmâ! ce fait ma p'tit' vache,
Bê...
5. J'ou m'en bau ent'au marcat } bis
Croumpa ue gatote.
Maiou, miaou, miaou! se hëy ma gatote,
Mmâ...
5. Au marché je vais ach'ter } bis
Un' petit' chatte.
Miaou, miaou, miaou! ce fait ma pet't' chatte,
Mmâ...
6. Jou m'en bau ent'au marcat } bis
Croumpa ue cagnote.
Ham, ham, ham! se hëy ma cagnote,
Miaou...
Mmâ...
Bê...
Couac...
Piaou...
Au bire-bau...
6. Au marché je vais ach'ter } bis
Un' petit' chienne.
Ham, ham, ham! ce fait ma p'tit' chienn
Miaou...
Mmâ...
Bê...
Couac...
Piaou...
Au poulailler...

L'AURIO A NAU PLUMETOS

Le loriot a neuf plumettes
(Aroundèu : rondeau de neuf) (1)

VII (♩ = 120 à 130)

L'au - ri - o a nau plu - me - tos, L'au - ri -
Le lo - riot à neuf plu - met - tes, Le lo -
o a nau plu - me - tos Que ban coum' lou bèn, Las plu-me-tos dau -
- riot à neuf plu - met - tes Qui vont comm' le vent, Les plumet-tes do -
- ra dos, Que ban coum' lou bèn, Las plu-me-tos d'ar gèn.
- ré - es, Qui vont comm' le vent, Les plu-met-tes d'ar - gent.

(1) A chaque couplet, baisser le chiffre d'une unité jusqu'à ce que l'on soit arrivé au chiffre un, ainsi : oeyt, sèt, cheis, cinq, coate, tres, dus et un (huit, sept, etc.)

A BOURDÉOU QU'Y A NAU DAMES

A Bordeaux il y a neuf dames
(Rondeau de neuf) (2)

VII (♩ = 120 à 130)

A Bourdèou qu'i a nau da-mes, Poumes, ar-resims, higues
A Bordeaux il ya neuf da-mes, Pommes et raisins, fi-gues
é cas - ta - gnes. Ta bien dan - sen au biòouloun,
et chà - taï - gnes. Le vio - lon nous fait dan - ser,
Poumes, ar - re-sims, hi-gues é me - rouns, é me - rouns.
Pom-mes et rai-sins, fi-gues et me - lons, et me - lons.

(2) (Voir la note précédente.)

SU' LE LANÉ DE BOURDEOU

Sur la lande de Bordeaux
(Rondeau de neuf) (1)

VII (♩ = 120 à 130)

Su' le la - ne de Bour - déou Qu'ia nau pins. Bo - li
Sur la lan - de de Bor - deaux Ya neuf pins. Je veux
bi, bo - li'a - na, Bè - de lous pins coum ber - de - yen; Bo - li
bien, y al - ler, voir com - me les pins ver - doi - ent; Je veux
bi, bo - li'a - na Bè - de lous pins ber - dé - ya.
bien y al - ler Pour voir les pins ver - do - yer.

1) (Voir la note précédente.)

ÇA, DITS LOU PIJOUN

Ça, dit le pigeon

(Rondeau)



VII (♩ = 120 à 132)
 Ça, dits lou pi-joun, Jou qu'ey lou pé mi-gnoun.
 Ça, dit le pi-geon, Moi j'ai le pied mi-gnon.



— Ça, dits la per-dic, Jou qué l'ey mès pé-tit. — Ça, dits la tour-tè-ro,
 — Ça, dit la per-drix, Moi je l'ai plus pé-tit. — Ça, dit la tourt' rel-le,



L'ey poulit mès qu'é-ro. — Ça, dits la pa-lou-mo, Sou clouquè dé Róumo.
 J'l'ai plus jo - li qu'el - le. — Ça, dit la pa-lom-be, Sur l'clocher de Ro-me.

2. — Ça, dits la graouillo, } bis
 Jou souy sensé couo. }
 — Ça, dits lou grapau, } bis
 Jou n'ey pas tapauc. }
 — Ça, dits lou lapin, } bis
 Jou que ney' un boussin. }
 — Ça, dits lou lébrau, } bis
 Jou qué n'ey un pauc. } bis

3. — Ça, dits lou ratoun, } bis
 L'ey coumo un cailhioun. }
 — Ça, dits lou tessoun, } bis
 L'ey én tiro-boussoun. }
 — Ça, dits lou renard, } bis
 Jou qué n'ey un bêt quart. }
 — E ça, dits lou loup, } bis
 Jou qué n'ey mès qué tous! } bis

2. — Ça, dit la grenouille, } bis
 Moi je n'aie pas de queue. }
 — Ça, dit le crapaud, } bis
 Je n'en ai pas bien gros. }
 — Ça, dit le lapin, } bis
 Moi j'en ai un p'tit brin. }
 — Ça, dit le levraut, } bis
 Moi j'en ai un morceau. } bis

3. — Ça, dit le raton, } bis
 Je l'ai comme un cordon. }
 — Ça, dit le cochon, } bis
 Je l'ai en tir'-bouchon. }
 — Ça, dit le renard, } bis
 Moi j'en ai un beau quart. }
 — Eh! ça, dit le loup, } bis
 Moi j'en ai plus que tous! } bis

BOS TÈ MARIDA ROUZETO?

Veux-tu te marier, Rosette?

(Rondeau)



Bien allant
 Bos té ma - ri-da, Rou - zè - to? Bos té ma - ri-da, Rou
 Veux - tu te marier, Ro - set - te? Veux - tu te marier, Ro -



- zè - to? Ro - zo, bos té ma - ri - da? Ri - go - doun
 - set - te? Ro - se, veux - tu te ma - rier? Ri - go - don



doun lan la Dé - ri - de - to; Ro - zo, bos té ma - ri -
 don lan la Dé - ri - de - to; Ro - se, veux - tu te ma -



- da, Ri - go - doun doun lan la Dé - ri - da?
 - rier, Ri - go - don don lan la Dé - ri - da?

- | | |
|---|--|
| 2. — Pas au mènes damb tu, lou haurè, (bis)
Lou hèr mé harès truca, Rigodoun doun... | 2. — Forgeron, pas avec toi (bis)
De ton fer tu me battrais, Rigodon don... |
| 3. — Crégnès pas, moun amiguéto (bis)
Ey bailets per m'ajuda... | 3. — Ne crains pas, petite amie, (bis)
J'ai des valets pour m'aider... |
| 4. 'Stouc pas miéjo neyt sounado (bis)
Boués bengoun hé aguzà... | 4. N'était pas mi-nuit sonnée, (bis)
Qu'on vint pour faire aiguiser... |
| 5. « Lèuo-tè, Margaridèto, (bis)
La forjo cau aluca... | 5. « Lève-toi donc, Marguerite, (bis)
La forge il faut allumer... |
| 6. En tout aluca la forjo (bis)
Se burlèc lou dauantau... | 6. Tout en allumant la forge, (bis)
Ell' brûla son tablier... |
| 7. « Plourès pas, Margaridèto, (bis)
T'en croumperey un tout nau... | 7. « Ne pleur' pas, Margueridette, (bis)
J't'en achèterai un neuf... |
| 8. Es douman hèro à Leitouro (bis)
Dichaté la dé Coundom... | 8. C'est demain foire à Lectoure, (bis)
Et samedi à Condom... |
| 9. Ey courrut marcats è hèros (bis)
N'ey pas troubat nat atau... | 9. J'ai courru marchés et foire, (bis)
Èt je n'en ait pas trouvé... |
| 10. Arré qu'un dé coutounado (bis)
Qué t'séré anat trop mau... | 10. Rien qu'un seul de cotonnade, (bis)
Qui te s'rait allé trop mal... |

GASCOGNE
Condommois

LOU MEU PAY, LA MIO MAY

Mon père et ma mère

(Rondeau)



Lou meu pay, la mio may, De-ri-di, N'an pas que jou hil -
Mon pè - re et ma mèr', Dé-ri-di, N'ont que moi pour fil -



- le - to, M'em-bou-yon à la ma, De-ri-di, Pes - ca las an-gui -
- let - te, Ils m'en-voient à la mer, Dé-ri-di, Pour pê - cher les an -



- le - tos, De - ri - de-to, loun la, la li-ra! De - ri - de-to, lan li - ra!
- guil - les, ...

- | | | | |
|---|-------|---|-------|
| 2. N'abioy pas pescat duos, <i>deridi</i>
Lou marinès m'an preso.
— Dechatz-me, marinès, <i>deridi</i> ,
Lou meu pay me marido! <i>deridèto...</i> | } bis | 2. Je n'en ai pas pris deux, <i>deridi</i> ,
Qu'les mariniers m'ont prise.
— Laissez-moi, mariniers, <i>deridi</i> ,
Mon père me marie! <i>deridèto...</i> | } bis |
| 3. N'es pas dens lou pays, <i>deridi</i> ,
Que marido sa hillo.
Jou m'en bau à Clairac, <i>deridi</i> ,
Clairac, charmanto bilo, <i>deridèto...</i> | } bis | 3. Ce n'est pas au pays, <i>deridi</i> ,
Qu'il veut marier sa fille.
Je m'en vais à Clairac, <i>deridi</i> ,
Clairac, charmante ville, <i>deridèto...</i> | } bis |
| 4. Quand bendratz à Clairac, <i>deridi</i> ,
Passatz à ma boutigo!
Se moun ome y es pas, <i>deridi</i> ,
M'aperaratz : « ma mio, <i>deridèto...</i> | } bis | 4. Quand viendrez à Clairac, <i>deridi</i> ,
Passez à ma boutique!
Si mon mari n'y est pas, <i>deridi</i> ,
M'appellerez : « ma mie, <i>deridèto...</i> | } bis |
| 5. Mès, se lou biellart y es, <i>deridi</i> ,
M'aperaratz couso!
— Quins couis soun acò, <i>deridi</i> ,
Qu'embrasson las couisios? <i>deridèto...</i> | } bis | 5. Si le vieillard est là, <i>deridi</i> ,
Vous m'nommerez cousine!
— Quels sont donc ces couisins, <i>deridi</i> ,
Qui embrassent les couisines? <i>deridèto...</i> | } bis |
| 6. — Lous couis de Clairac, <i>deridi</i> ,
Embrasson las couisios;
E mès que hèn fort plan, <i>deridi</i> ,
Quand las trobou poulidos! <i>deridèto...</i> | } bis | 6. — Les couisins de Clairac, <i>deridi</i> ,
Embrassent les couisines;
Et même ils font très bien, <i>deridi</i> ,
S'ils les trouvent jolies! <i>deridèto...</i> | } bis |

(1) Mélodie en 8° ton transposé.

GASCOGNE
Condommois

HILLOS DE BILLONAUO

Les fill' de Villeneuve

(Rondeau)



Hil - los de Bil - lo - na - uo, Ma - y - tin lè - ua - dos
Les fill' de Vil - le - neu - ve, Un ma - tin, se sont le -



soun! Ma - y - tin lè - ua - dos soun, Di - go doun, gué la doun-dèn', Ma - y -
- véés! Un ma - tin se sont le - véés, Digue don, gai la dondain', Un ma



- tin lè - ua - dos soun, Di - go doun, gué la doun - doun!
- tin se sont le - véés, Di - gue don, gai la don - don!

- | | |
|--|---|
| 2. Se prengoun la dourneto
Et s'en bau à la hount. (<i>bis</i>)... | 2. Elles prennent leur cruche
Et s'en vont chercher l'eau. (<i>bis</i>) |
| 3. En debara la costo,
Ne chiulon la cansoun. (<i>bis</i>)... | 3. En descendant la côte,
Ell' siffi' une chanson. (<i>bis</i>)... |
| 4. Lous boes, à la laurado,
N'escouton aquet soun. (<i>bis</i>)... | 4. Les bouviers, au labour,
Les écoutent chanter. (<i>bis</i>)... |
| 5. Quiton buus, aguillados,
E courroun à la hount. (<i>bis</i>)... | 5. Ils courr't à la fontaine,
Laissant bœufs, aiguillon. (<i>bis</i>)... |
| 6. — Cantatz, cantatz, maynados,
Aro, n'es la sasoun. (<i>bis</i>)... | 6. — Chantez, chantez, jeun' filles,
Maint'nant c'est le moment. (<i>bis</i>)... |
| 7. Las mays que diran bostos :
« Qu'auètz hèit à la hount? (<i>bis</i>) | 7. « Eh bien! diront les mères,
Que faisiez-vous donc là? (<i>bis</i>) |
| 8. — Trouberan rebirados,
En trauersa lou pount. (<i>bis</i>)... | 8. — Ell' trouvr'ont la réponse
En traversant le pont. (<i>bis</i>)... |
| 9. « Tres guitetos saubatjos
N'auon turbat la hount (<i>bis</i>)... | 9. « Trois jeunes can' sauvages
Avaient troublé tout' l'eau. (<i>bis</i>)... |
| 10. — Ah! Maynados, maynados,
Aquet guit saubatjoun, (<i>bis</i>)... | 10. — Petites jeunes filles,
Le canard en question, (<i>bis</i>)... |
| 11. N'es plan, sabèn la causo,
Quaque joen coumpagnoun. (<i>bis</i>)... | 11. N'est donc pas autre chose
Qu'un jeune compagnon. (<i>bis</i>)... |
| 12. — Se nostos mays testudos
N'entenoun pas rasoun, (<i>bis</i>)... | 12. — Si nos mères têtes
N'entendent pas raison, (<i>bis</i>)... |
| 13. Lous diran : Mays, mayedos,
Espiatz-oc pou tutoun! (<i>bis</i>) | 13. Nous leur dirons : mèrotés,
R'gardez par l'robinet! (<i>bis</i>)... |

GASCOGNE
Couserans et Comminges

SUR LA MOUNTANHO

Sur la montagne

(Ronde)

VII

Sur la moun-tan-ho, ma may-re, Sur la moun-tan-ho,
Sur la mon-ta-gne, ma mè-re, Sur la mon-ta-gne,

Sur la moun-tan-ho, Que jo-gon dou biou-loun, ma may-re,
Sur la mon-ta-gne, On joue bien du vio-lon, ma mè-re,

Sur la moun-tan-ho. Que jo-gon dou biou-loun.
Sur la mon-ta-gne On joue bien du vio-lon.

2. — Se jogon goayre, *ma mayré*,
Se jogon goayre, (*bis*)
I bau dansa un roun, *ma mayré*,
Se jogon goayré
I bau dansa un roun!

3. — Se bas en danso, *ma hillo*
Se bas en danso (*bis*)
Pren garda au bastoun...

4. — Se m'bat moun ome, *ma mayre*
Se m'bat moun ome (*bis*)
Jou me boy tourna...

5. — Se tu te tournos, *ma hillo*
Se tu te tournos (*bis*)
L'ase que courera...

6. — Se l'ase sauto, *ma mayre*,
Se l'ase sauto,
Toutos diran :
« Bieyl ase echaureillat, *ma mayré*
Toutos diran :
« Bieil ase echaureillat! »

7. En loc d'aureillos, *ma mayre*,
En loc d'aureillos (*bis*),
Que n'a cornos au cap...

2. Ah! s'ils en jouent, *ma mère*,
Ah! s'ils en jouent, (*bis*)
Je vais danser un rond, *ma mère*,
Ah! s'ils en jouent
Je vais danser un rond!

3. — Mais si tu dances, *ma fille*,
Mais si tu dances (*bis*)
Prends bien garde au bâton...

4. — Si j'suis battue, *ma mère*,
Si j'suis battue (*bis*)
Je recommencerais...

5. — Si tu redances, *ma fille*
Si tu redances (*bis*)
L'âne on verra courir...

6. — Si l'âne saute, *ma mère*,
Si l'âne saute,
On pourra dire :
« Vieil âne essorillé, *ma mère*
On pourra dire :
« Vieil âne essorillé! »

7. Au lieu d'oreilles, *ma mère*
Au lieu d'oreilles (*bis*)
C'est des cornes qu'il a!...

GASCOGNE

TROBI LOU RENART (1)

J'ai vu le renard

(Ronde énumérative)

(1)
VII et gai

Tro-bi lou re - nart è lou loup è le lè-be, Tro-bi lou re -
J'ai vu le re - nard et le loup et le liè-vre, J'ai vu le re -

- nart è lou loup dan - séouèn. Ta-lhe lou ji - got, lou ji-got, cou-si -
- nard et le loup dan - ser. Tail-le le gi - got, le gi-got, cui-si -

- néy - re, Ta-lhe lou ji - got, lou ji - got d'a - gnèt!
- niè - re, Tail-le le gi - got, le gi - got d'a - gneau!

2. Trobi le becade,
Hadé la bugade,
E lou bécadou
Bouhéoué lous tisouns!
Talhe...

} bis

2. J'ai vu la bécasse
Faisant la lessive,
Et le bécadon
Soufflant les tisons!
Taille...

} bis

3. Trobi l'escarr' bec,
Piquéoue le moussèt,
L'escarrebecot
Lou mété aou toupiot!
Talhe...

} bis

3. Et la bécassine
Coupant le salé,
Et le bécassin
Le mettait au pot!
Taille...

} bis

4. Trobi le clouque,
Trempéoue le soupe,
E lous piouquents
Esmiouédouén lous caulets!
Talhe...

} bis

4. Et la mère poule
Qui trempait la soupe,
Et tous les poussins
Qui hâchaient les choux!
Taille...

} bis

5. Trobi le paloume,
Atrapéoue poumes.
E lou paloumat
Paréoué lou sac!
Talhe...

} bis

5. J'ai vu la palombe
Attrapant les pommes,
Avec son petit
Qui tendait le sac!
Taille...

} bis

(1) Dansé en chaîne fermée. A chaque couplet, au moment où se finit le 2^e vers, on arrête le mouvement en rond, le cercle se fait ovale et les côtés se rapprochent rapidement. Pendant que se chante le refrain: *Talhe...* chaque homme étant vis-à-vis d'une femme, les danseurs exécutent un saut (jetant le pied droit en avant et le gauche en arrière, puis inversement ?).

YAN-PETTIT QUE DANSE (1)

Jean-Petit qui danse

(Ronde énumérative)

Gal

Yan-Pe - tit que dan - se, Yan-Pe - tit que dan - se,
Jean-Pe - tit qui dan - se, Jean-Pe - tit qui dan - se,
Dab lou dit que dan - se, Dab lou dit que dan - se,
(à la reprise) De son doigt il dan - se, De son doigt il dan - se,

Dab lou dit, dit, dit, At - aou dan - se Yan - Pe - tit!
De son doigt, doigt, doigt, Ain - si dan - se Jean - Pe - tit!

2. Yan-Petit que danse, (bis)
Dab lou pé que danse, (bis)
Dab lou pé, pé, pé,
Dab lou dit, dit, dit,
Ataou danse Yan-Petit!

2. Jean-Petit qui danse, (bis)
De son pied il danse, (bis)
De son pied, pied, pied,
De son doigt, doigt, doigt
Ainsi danse Jean-Petit!

Ainsi de suite en changeant un mot à chaque couplet :

... la came,
lou cap,
lou nas,
la bouque,
lou mentoun,
l'aurelle,
la man,
lou bras,
lou coupte,
l'umbe,
l'esqui,
lou c...
lou benté,
la coueuche,
lou jouelh,

... la jambe,
la tête,
le nez,
la bouche,
le menton,
l'oreille,
la main,
le bras,
le coude,
l'épaule,
le dos,
le c...
le ventre,
la cuisse,
le genou,

(etc., en remontant par récapitulation jusqu'au premier couplet inclus).

(1) Danse en ronde fermée. Au 3^e vers de chaque couplet, les danseurs rompent la chaîne et, avec la partie du corps désignée, frappent le sol suivant le rythme de la musique. Ils récapitulent après chaque geste, le geste précédent et sans interrompre le rythme. Au mot *ataou* (ainsi) ils se relèvent d'un bond etc, tous ensemble, frappant un coup dans leurs mains qu'ils ont élevées au-dessus de la tête. Cf., du même genre, *Si boulets sabé* (ou *La cibado*) page 333.

LA CIBADO

L'avoine

(Ronde énumérative) (1)

Vit et gai

Si bou - lets sa - bé Quin pa - pa la se - mia - be?
Voi - ci donc com - ment Pa - pa se - mait l'a - voi - ne:

Que la semiabe a - tau, a - tau, Se re - pau - sa - bo puch u pauc.
Il la semait ain - si, ain - si, Et se re - po - sait peu ou prou.

Tru - que lou pè, Tru - que la ma, Da lou
Frap - pe le pied, Frap - pe la main, Fais ce

tour dou ca - pe - ra. Ci - ba - de, ci -
qui doit ê - tre fait. A - voi - ne, a -

- ba - de! Ya loun - temps la de - si - ra - ben,
- voi - ne! Ya long - temps que j'la dé - si - re,

La ci - ba - de. Ya loun - temps la de - si -
Cette a - voi - ne. Ya long - temps que j'la dé -

- ra - ben, La ci - ba - de d'a - quest an!
- si - re, Cette a - voi - ne de l'an - née!

2. Si boulets sabé } bis 2. Voici donc comment } bis
Quin papa la segabe? }
Que la segabe atau, atau }
Papa coupait l'avoine! }
Il la coupait ainsi, ainsi, }
..... }
..... }

(1) Les danseurs tournent lentement, les mains unies, en chantant les 2 premiers vers. Au 3^e les mains se séparent et chaque danseur, sans bouger de place, fait 3 fois le geste énoncé (*semer, couper*, etc.). Au 4^e vers, ils mettent les mains sur les hanches. Au refrain, le pied droit frappe 4 fois le sol, les mains s'entrechoquent 4 fois. Au 7^e vers, les bras s'élèvent et les danseurs tournent sur le pied droit en criant très fort : *cibade, cibade!* Les mains se reprénnent et l'on tourne vivement.

et ainsi de suite, en changeant seulement un mot à chaque couplet :

... l'amassabe,
la ligabc,
la batèbe,
la lançabe,
l'ensaquabe,
la mountabe,
la cargabe, etc...

... amassait,
liait,
battait,
lançait,
ensachait,
montait,
chargeait, etc...

JOU GOUARDAOUEY NAU AGNÉROUS

Moi je gardais neuf agnelets

(Ronde de neuf)



Jou gouardaouey nau a - gné-rous, Ar - re-bi-ra-mèn
Moi je gar-dais neuf a - gne-lets Et nous ra-me-nions
Ar - re - bi - ra - mèn lous mou-tous,
Et nous ra - me-nions les mou-tons



lous mou-tous, Pou-li - de ber-gè - re! Ar - re - bi - ra - mèn
les mou-tons, Ma jo - lie ber - gè - re! Et nous ra-me - nions



lous mou-tous, De cap a l'her - be. _____
les mou-tons A paï - tre l'her - be. _____

Chaque couplet successif diminue de « un » jusqu'à ce que l'on arrive à l'unité, ainsi : oeyt, sèt, cheïs, cinq, coate, tres, dus, un.

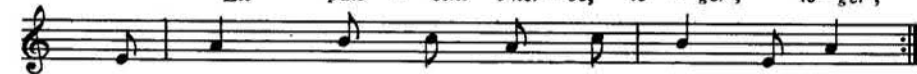
NAU PALOUMETES

Sont neuf palombes

(Ronde de neuf)



Nau pa - lou - me - tes, au bosc, au bosc,
Sont neuf pa - lom - bes, au bois, au bois,
Pé - chén l'er - be - te, leu - yè, leu - yè,
Ell' pais - sent l'her - be, lé - gèr', lé - gèr',



Nau pa - lou - me - tes, au bosc, au bosc.
Sont neuf pa - lom - bes, au bois, au bois.
Pé - chén l'her - be - te, leu - yè, leu - yè.
Ell' pais - sent l'her - be, lé - gè - re - ment.

(Même observation que pour la précédente.)

AU NOSTÉ POUMÉ

A notre pommier

(Courante)

Bien allant

Au nos-té pou-mé Y a très pou-mé-tos, Lou poumé es
A no-tre pom-mier Il ya trois pom-met-tes, Le pommier est
gran, las pou-mos rou-gè-tos; Sa-be-ran sé l'au-ran l'amour de la
grand, les pom-mes rou-get-tes; Savoir si nous l'au-rons l'amour de la
bè-ro, Sa-be-ran sé l'au-ran l'amour dou ga-lant.
bel-le, Sa-voir si nous l'au-rons l'amour du ga-lant.

(A chaque reprise, on ajoute au chiffre une unité jusqu'à ce que l'on arrive au chiffre douze.)

LOU PETIT AUZÉROUN

Le petit oiselet

(Courante)

Bien allant

Lou pe-tit au-ze-roun Bé n'a min-jat mous-tar-do,
Le pe-tit oi-se-let A tant man-gé d'mou-tar-de,
De tant que n'a minjar, S'en a plé-at la bar-bo, La barb'è lou mentoun,
Et en a tant mangé Qu'il en a plein sa bar-be, La barb' et le menton,
Lou pe-tit au-zeroun, — La barb'è lou mentoun, Lou pe-tit au-ze-roun.
Le pe-tit oi-se-let, — La barb' et le menton, Le pe-tit oi-se-let.

CATERINÈTE DOU PUOU ROUS

Catherinette aux cheveux roux

(Ronde enfantine)

VII

Ca-te-ri-né, te dou puou rous, Quoan de hil-
Ca-the-ri-nette aux che-veux rous, Com-bien de
-lè-tes at doun bous? — Cinq à la guer-re, Cinq à la
fil-les a-vez-vous? — Cinq à la guer-re, Cinq à la
ter-re, Cinq a le houn, Cinq qu'en goar-den le mèy-soun.
ter-re, Cinq au ruis-seau, Cinq qui gar-dent la mai-son.

2. Catherinette dou puou rous,
Quoan de hillettes at doun bous?
— Couate à le guerre...2. Catherinette aux cheveux roux,
Combien de filles avez-vous?
— Quatre à la guerre...

(Et ainsi de suite, en diminuant d'une unité à chaque couplet : 4, 3, 2, 1 : couate, tres, dous, ue.)

IÉ! BIRE, MARGALIDE

Fais rentrer, Marguerite

(Rondeau de neuf)

Bien allant

Ié! Bi-re, Mar-ga-li-de, Nau au-ques au ca-sau!
Fais ren-tre, Mar-gue-ri-te, Les neuf oies dans leur coin!
— Dè-che les pè-che, Mar-ga-li-de, Dè-che les pè-che, hén pas mau!
— Lais-se les man-ger, Mar-gue-ri-te, Lais-se les man-ger, Font pas d'mal!

(Même observation que pour les précédents.)

DROM, NINE

Dors, petit

(Berceuse)

Très modéré

Drom, ni-ne, drom plan! Drom ni-ne, din-qu'a douman! Pa -
Dors, pe-tit, dors bien! Dors, pe-tit, jus-qu'à de-main! Le

-pa's a bou-ya, Ma-ma a gui-da, Lou yay a ouar-da, Tchi-
pa-pa la-bour', La ma-man con-duit, Le grand frè-re gard', La

-tcho a dan-sa, Sou poun de Ta-la; Sou-pi-ne de tchoyne Aù sen t'y ha-ra.
gran-de sœur dans', Au pont de Ta-la; Sou-pe de pain blanc Ce soir on te fe-ra.

Soum, soum, bè-ne, bè-ne, bè-ne; Soum, soum, bè-ne, bè-ne doun!
Som-meil, viens donc, viens donc vi-te! Som-meil, ah! som-meil viens donc!

QUAN JOU ÈRI PASTOURELETO

Lorsque j'étais jeune bergère

Quan jou è-ri pas-tou-re-le-to, Ti-co-tin
Lors-que j'é-tais jeu-ne ber-gè-re,

-toun, la ti-co-tin-tè-to, Pas-tou-re-le-to per goar-
Jeu-ne ber-gè-re pour gar-

-da, Ti-co-tin-toun, — la ti-co-tin-te-to, Pas-tou-re-
-der Jeu-ne ber-

-le-to per goar-da, Ti-co-tin toun, — la ti-co-tin-ta,
-gè-re pour gar-der,

2. Jou n'èri tan desbrumbadeto...
Que m' desbrumbey lou dejuna...

3. N'èro tan brabe, lou Pierreto...
Que m'a pourtat lou dejuna...

4. « Coumo lou minjerey, praubeto?...
N'èy lou bestia deça, delà!...

5. N'èro tan brabe, lou Pierreto...
Que n'a courrut me l'abarja...

6. — Anen-s-en ent au bosc, Rouseto...
A l'oumbreto anen dejuna!...

7. — Atau coum' bous plaira, Pierreto...
Nou saberi pas refusa!...

8. — Ah! Moun Diu! Qu'èy hame, migneto.
Ah! que souy pressat de minja!...

2. J'étais tellement oublieuse...
Que j'oubliai mon déjeuner...

3. Mais Pierrou était si aimable...
Qu'il m'a porté le déjeuner...

4. « Pauvre ami, comment mangerais-je?...
J'ai mon bétail deci, delà!...

5. Mon Pierrou était si aimable...
Qu'il a couru le rassembler...

6. — Allons-nous en au bois, Rosette...
A l'ombre nous déjeunerons!...

7. — Ainsi qu'il vous plaira, mon Pierre...
Je ne saurais vous refuser!...

8. — Ah! que j'ai faim, petite amie!...
Que je suis pressé de manger!...

9. — Prenguetz-bous d'aquero couqueto (1).
Puch, a la hount anatz pinta...!
10. — N'èy pas hame de pan, Rouseto...
Mès be de bous poutouneja!...
11. — Diu! Courrètz enta la baqueto!...
Courrètz arresta lou bestial!...
12. Puch, n'ac creseratz pas, hilletos...
Que se passè de dejuna!...
9. — Prenez un peu de cette coque...
Puis à la sourc' vous avez l'eau!...
10. — Je n'ai pas faim de pain, Rosette...
Mais j'ai faim de vous embrasser!...
11. — Mon Dieu! Courrez après la vache!...
Courrez arrêter le bétail!...
12. Puis, le croiriez-vous donc, fillettes...
Il se passa de déjeuner!...

LOU RENARD ÀOUT UN HILH

Le renard avait un fils

Bien allant

Lou renard à - out un hilh, Lou renard à - out un hilh,
Le re-nard a - vait un fils, Le re-nard a - vait un fils,

Lan la dé-la - yé! Que bou - lé - ou un mes - tié. —
Lan la dé-la - yé! Qui vou - lait prendre un mé - tier. —

2. « Quin mestié bos-tu, renard? (ter)...
— Lou mestié de terrassé!
3. L'y ant croumpat uo échâdo (ter)...
Nou la sab pas ménagé.
4. Toutjous lou rênard cridèouo (ter)...
Que' bouléouo un mestié.
5. « Quin mestié bos-tu, renard? (ter)...
— Lou mestié de ménusè!
6. L'y ant croumpat uo garlopo : (ter)...
Nou la sab pas ménagé.
7. « Quin mestié bos-tu, renard? (ter)...
— Lou mestié de charpentié!
8. L'y aut croumpat uo déstrâou : (ter)...
Nou la sab pas ménagé!
9. — Quin mestié bos-tu, renard? (ter)...
— Lou mestié de courdounié!
10. L'y aut croumpat uo lézèno : (ter)...
Nou la sab pas ménagé!
11. — Quin mesité bos-tu, renard? (ter)...
— Lou mestié de escloupé!
12. L'y aut croumpat uno cuilhèro : (ter)...
Nou la sab pas ménagé.
13. — Quin mestié bos-tu, renard? (ter)...
— Lou mestié de tichané!
2. « Quel métier veux-tu, renard? (ter)...
— Le métier de terrassier!
3. On lui achète une bêch' : (ter)...
Il ne sait pas l'employer.
4. Toujours le renard criait (ter)...
Qu'il voulait prendre un métier.
5. « Quel métier veux-tu, renard? (ter)...
— Le métier de menuisier!
6. On lui achète un' varlop' : (ter)...
Il ne sait pas l'employer.
7. — Quel métier veux-tu, renard? (ter)...
— Le métier de charpentier!
8. On lui achète une bêch' : (ter)...
Il ne sait pas l'employer.
9. — Quel métier veux-tu, renard? (ter)...
— Le métier de cordonnier!
10. On lui achète une alèn' : (ter)...
Il ne sait pas l'employer.
11. — Quel métier veux-tu, renard? (ter)...
— Le métier de sabotier!
12. On lui achète un' cuillèr' : (ter)...
Il ne sait pas l'employer.
13. — Quel métier veux-tu, renard? (ter)...
— Le métier de tisserand!

(1) Coque, sorte de gâteau.

14. L'y aut croumpat uo nauouèto : (ter)...
Nou la sab pas menagé.
15. — Quin mestié bos-tu, renard? (ter)...
— Lou mestié de rélougé!
16. L'y ant croumpat uo pandulo : (ter)...
Nou la sab pas menagé.
17. — Quin mestié bos-tu, renard? (ter)...
— Lou mestié de sarrailhé!
18. L'y aut croumpat uo sarrailho : (ter)...
Nou la sab pas ménagé.
19. — Quin mestié bos-tu, renard? (ter)...
— Lou mestié de boulangié!
20. L'y aut croumpat uo pastiero : (ter)...
Nou la sab pas menagé.
21. — Quin mestié bos-tu, renard? (ter)...
— Lou mestié de pourailhé!
22. L'y aut croumpat uo poulardo (ter)...
La sabout bien ménagé!
14. On lui achète un' navett' : (ter)...
Il ne sait pas l'employer.
15. — Quel métier veux-tu, renard? (ter)...
— Le métier de l'horloger!
16. On lui achète un' pendul' : (ter)...
Il ne sait pas l'employer.
17. — Quel métier veux-tu, renard? (ter)...
— Le métier de serrurier!
18. On lui achète un' serrur' : (ter)...
Il ne sait pas l'employer.
19. — Quel métier veux-tu, renard? (ter)...
— Le métier de boulangier!
20. On lui achète un pétrin : (ter)...
Il ne sait pas l'employer.
21. — Quel métier veux-tu, renard? (ter)...
— Le métier de volailler!
22. On lui achète un' poulard' : (ter)...
Et il sut bien l'employer!

AU JARDIN DÉ MOUN PÉRO

Au jardin de mon père

Allant

Au jar - din dé moun pè - ro ya, Au jar - din
Au jar - din de mon père il ya, Au jar - din

dé moun pè - ro ya, Ya un bet pé dé — bri - ou - lé - -
de mon père il ya, Ya un beau pied de — vi - o - let - -

- tos, Ya un bet pé dé — bri - ou - lé - - tos.
- tes, Ya un beau pied de — vi - o - let - - tes.

2.
Jou n'ey coupat un plèn punhat (bis)
Un plèn punhat dé brioulétos. (bis)

3.
Las ey pausados san liga (bis)
Ser un linho de sédo berdo. (bis)

4.
Quan ey crésut dé l'énliga (bis)
Lou mèu galan né souspirabo. (bis)

5.
« Perqué, galant, souspirats-bous (bis)
Mes bous pourrats bengué tout aro (bis)

6.
Lou mèu papa n'y séra pas, (bis)
Qué séra partit à la casso, (bis)

7.
A la casso dou parrouquet; (bis)
E jou é bous touts dus soulets. (bis)

8.
La mio may n'y séra pas, (bis)
S'en séra anado à la gleyso, (bis)

2.
J'en ai coupé un plein panier, (bis)
Un plein panier de violettes. (bis)

3.
Sans les lier, je les posai, (bis)
Dessus un linge de soie verte. (bis)

4.
Quand j'ai voulu les attacher, (bis)
Voilà mon galant qui soupire. (bis)

5.
« Galant, pourquoi soupirez-vous? (bis)
Vous pourrez venir tout à l'heure! (bis)

6.
Mon père ne sera pas là, (bis)
Il sera parti à la chasse, (bis)

7.
Et à la chasse au perroquet, (bis)
Vous et moi, tous deux nous serons seuls. (bis)

8.
Ma mère ne sera pas là, (bis)
Car elle sera à l'église, (bis)

9.
Endé disé lus chapélets, (bis)
E jou é bous tous dus soulets. (bis)

10.
La mio so n'y séra pas, (bis)
S'en séra anado au parterro. (bis)

11.
Arrouséra lous briouléts, (bis)
E jou é bous tous dus soulets. (bis)

12.
Lou mén frayquet n'y séra pas, (bis)
Et séra partit à l'éscolo. (bis)

13.
E jou é bous tous dus soulets, (bis)
Enliguéran lous brioulets. (bis)

9.
Pour y dire les chapelets, (bis)
Vous et moi, tous deux nous serons seuls. (bis)

10.
Ma sœur, non plus, n'y sera pas, (bis)
Car elle sera au parterre, (bis)

11.
A arroser les violett' ; (bis)
Vous et moi, tous deux nous serons seuls. (bis)

12.
Mon frère ne sera pas là, (bis)
Il sera parti pour l'école, (bis)

13.
Vous et moi, serons seuls tous deux (bis)
Nous attach'rons les violettes. (bis)

ARGIZAGI EDERRA (1)

Que ta lumière, ô belle lune

Un peu lent (♩ = 72)

Ar - gi - za - gi e - der - ra, — ar - gi e - gi - da -
Que ta lu - mière, ô bel - le lu - ne, é - clai - re mon che -
- zu: O - rai - no bi - de lu - ze - an — joan be - har - ra nu -
- min: Car j'ai en - cor bien lon - gue rou - - te à — par - cou -
- zu; Gau huntan — na - hi nu - ke mai - te - a kau - si - tu.
- rir; Je voudrais, — cet - te nuit, trou - ver ma — bien - ai - mée.
Ha - ren — bor - tha - rai - no — ar - gi e - gi - da - zu!
Jus - qu'à sa porte, ô bel - le lu - - ne, é - clai - re - moi!

2. Lotara ziradeca, lozale pollita?
Lotarra ez bazira so' gin dazu leihora,
Eta egiaz mintza, oi! izar ederra,
Zur' ama othe denez oraino lotara.
3. Etcheak eder du, bai, saihetsean labe;
Zer ala zu ez zauzke goardiarik gabe?
Maitea, ni ez nauke egia erran gabe.
Noiztanka holakoak tronpatzen dirare.
4. Kanpotik sarthu, eta barnera ondoan,
Maitearekin nindagon, oi! gustu onean;
Amak, hautemanikan, oi, uste gabean
Gainetik jautsi zaukun kolera handitan.
5. — Zu zinela ez nuen gogoan phasatzen,
Niri heben berean afrontu egiten;
Jenden erranez ez niz ez orai estonatzen,
Etsenplu dudanean nihaurek ikhusten.
6. — Orai banohako, adios erranik;
Berriz jiteko ere ez esparantzarik.
Kitatzen ez banuzu arras bihotzetik,
Zure ganako bidea hautseko dut nik.

7. Jendek erraiten dute hal' ezdena frango,
Izar charmagarria, zur' et' enetako,
Gu ez girela gisan elgarrekilako :
Bi hok akort bagire, nori zer dohako?

Traduction.

2. Dormez-vous donc, jolie dormeuse, dormez-vous donc
Si vous ne dormez pas, à la fenêtre venez me voir!
Et vraiment dites-moi, ô ma belle étoile,
Si votre mère est éveillée ou si elle dort encor.
3. Oui, la maison est embellie par un four placé auprès.
Quoi? Ne pouvez-vous donc rester seule sans gardien :
Bien-aimée, moi je ne puis dire la vérité,
Parfois les gardiens eux-mêmes se trompent bien.
4. Entré, entré dans la maison, venant du dehors,
J'étais près de ma bien-aimée, oh! bien content,
Quand sa mère, nous entendant, se lève soudain ;
Elle descend tout en colère, elle entre et nous surprend.
5. — Ah! Je n'aurais pas cru qu'il pût s'agir de vous!
Que vous puissiez vous trouver, pour notre honte, ici!
De ce qu'on dit, comment pourrais-je donc m'étonner,
Maintenant que j'en puis constater la vérité?
6. — Je dois donc m'en aller en vous disant adieu,
Et un adieu sans aucun espoir de revenir!
Mais si vous me gardez un peu de souvenir,
Je trouverai bien le moyen de venir vous voir!
7. Les gens racontent tant de choses, dont aucune n'est vraie,
Nous concernant, charmante étoile, vous et moi,
Disant que l'un pour l'autre nous ne sommes pas faits.
A qui cela importe-t-il, si tous deux nous sommes d'accord?

GOIZEAN GOIZ JEIKIRIK

Levée avant l'aurore



Goi - ze - an goiz jei - ki - rik, ar - gi - a ga - be - rik, U -
Le - vée a - vant l'au - ro - re, plus tôt que le so - leil, J'al -



- re - ra joan nin - du - zun, pe - gar - ra har - tu - rik: Tra - le -
- lais à la fon - tai - ne chan - tant, chan - tant gai - ment: Tra - le -



- ra, la la - ra, Tra - le - ra la - ra, la la - ra, Tra - le - ra - la - ra, le - ra, le -
- ra, ...



- ra! U - re - ra joan nin - du - zun pe - gar - ra har - tu - rik.
J'al - lais à la fon - tai - ne chan - tant, chantant gai - ment.

2. Jaun txapeldun gazte bat jin zautan ondolik :
« Heia nahi nuenez urera lagunik?... »
3. — Nik : « Ez nuela nahi urera lagunik.
Aita beha zagola salako leihotik. »
4. Aita beha zagola, ezetz erran gatik
Pegarra joan zerautan, besotik harturik.
5. Urera ginengan, ez ginen egarsu :
Galdegin zautan ere : « Zombat urthe tutzu? »
6. — Hamasei... Hamazazpi orain ez komplitu .
Zurekin ezkoutzeko, gazteegi nuzu. »
7. Etxerat itzultzeko, nik dutan beldurra!
Ez jakin nola pentsa amari gezurra!
8. — Arreba, nahi duzu nik erakuts zuri,
Etxerat ethortzean zer erran amari?... »
9. « Urtxo xuri pollit bat, gabaz dabilana,
Hark ura zikindurik, egotu naiz, ama!... »
10. — Dakigunaz geroztik zer erran amari,
Dugun pegarra pausa, oneski libertil!...

Traduction.

2. Un grand et beau jeune homme vient à côté de moi :
« Voulez-vous qu'on vous aide, là-bas, à puiser l'eau!...
3. — Je ne veux pas qu'on m'aide, là-bas, à puiser l'eau!
Mon père nous observe d'une fenêtre en haut!...
4. Malgré cette réponse et mon père nous guettant,
Le monsieur prit la cruche et la mit à son bras...
5. Et quand nous arrivâmes, nous n'avions guère soif,
Alors il me demande : « Dis-moi, quel âge as-tu?...
6. — J'ai mes seize ans à peine, pas encore dix-sept!
Je suis beaucoup trop jeune, hélas, pour me marier!...
7. Mais il faut que je rentre; ah! mon Dieu! que j'ai peur!
Ah! que dire à ma mère, quel mensonge trouver?...
8. — Veux-tu que je t'apprenne, écoute-moi, voici
Ce que tu devras dire à ta mère en rentrant?...
9. La petite colombe qui vole dans la nuit
A troublé la fontaine, et me mit en retard!...
10. — Je sais ce qu'à ma mère maintenant je dirai;
Ah! Laissons donc la cruche, parlons honnêtement!...

GASCOGNE
Labourd

AISA PENSATU NUEN

L'imaginer me fut facile

(Chanson à boire)

VII (mouvement de landango)

Ai - sa pen - sa - tu nu - en Ne - gor - rek
L'i - ma - gi - ner me fut fa - ci - le Car

Ku - si - ta; Ar - tu - a ya - ten zu - en Zar - ta - ñan
je l'ai - vu; Il dé - vo - rait le pain bis Bien trem-pé

bus - ti ta. A - rat xa - te, U - nat xa -
dans la poël'. Ve - nez par ci, Al - lez par

te, Ber - riz e - dan ga - be Yu - a - nen al za - te?
là' Vous en i - rez - vous sans boire u - ne fois de plus?

2. Martin Ximon de Larralde,
Beti adelante,
Ardua edaten du
Batilladik gargante.
*Arat xate,
Unat xate*
Bularra zaharrian,
Lukainkak, sar zaizte!

3. Artua yaten dezu
Zartañan busti ta;
Aisa pensatzen dezu
Neronek kusi ta.
*Arat xate,
Unat xate,*
Drago bat egin da
Oyan sar zaite!

2. Martin Simon Larralde,
Toujours sans s'arrêter,
Boit le vin au cou même,
Au cou de la bouteill'.
*Venez par ci,
Allez par là!*
Dans la vieill' poitrine,
Saucissons, entrez-y!

3. Tu sais manger ton pain
Bien trempé dedans la poël';
Tu l'imagin' aisément,
Et moi-mêm' je l'ai vu.
*Venez par ci,
Allez par là!*
Bois un coup, bois donc,
Et après mets-toi au lit!

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

La Gascogne	303
A Bourdéou qu'y a nau dames (<i>A Bordeaux, il y a neuf dames</i>).....	324
Ah! Les jolies débas (<i>Les bas, les jolis bas</i>).....	321
Aisa pensatu nuen (<i>L'imaginer me fut facile</i>).....	349
Aou prat de la Rozo (<i>Au pré de la Rose</i>).....	312
Argizagi ederra (<i>Que ta lumière ô belle lune</i>).....	345
Au jardin dé moun péro (<i>Au jardin de mon père</i>).....	343
Au nosté poumé (<i>A notre pommier</i>).....	336
Au toun coénh (<i>Ta quenouille</i>).....	315
Bos te marida, Rouzèto? (<i>Veux-tu te marier, Rosette?</i>).....	327
Ça, dits lou pijoun (<i>Ça, dit le pigeon</i>).....	326
Carnabal, qu'eus un brabe omi (<i>Carnaval, c'est un brave homme</i>).....	310
Caterinète dou puou rous (<i>Catherinette aux cheveux roux</i>).....	337
Drom, nine (<i>Dors, petit</i>).....	338
En revenant des noces.....	316
Goizean goiz jeikirik (<i>Debout avant l'aurore</i>).....	347
Hillos de Bilonauo (<i>Les fills' de Villeneuve</i>).....	329
Homi dous homis (<i>Homme des hommes</i>).....	307
Ié! Bire, Margalide (<i>Fais rentrer, Marguerite</i>).....	337
Jou gouardaoucy nau agnérous (<i>Moi, je gardais neuf agnelets</i>).....	335
Jou m'en bau ent' au marcat (<i>Au marché je vais ach'ter</i>).....	323
Là-bag, dèns la ribère (<i>Là-bas, vers la rivière</i>).....	320
Là-bag, là-bag (<i>Là-bas, là-bas</i>).....	317
La ciaouzete n'ey madura (<i>Voici que mon avoine est mûre</i>).....	313
La cibado (<i>L'avoine</i>).....	333
L'aurio a nau plumetos (<i>Le loriot a neuf plumettes</i>).....	324
L'autè yourn que m'èri anat (<i>L'autre jour, m'en étais allé</i>).....	309
Lou meu pay, la mio may (<i>Mon père et ma mèr'</i>).....	328
Lou petit auzeroun (<i>Le petit oiselet</i>).....	336
Lou renard âout un hillh (<i>Le renard avait un fils</i>).....	341
May, may, may (<i>Mariez-moi</i>).....	311
Nau cars de roumèn (<i>Neuf chars de froment</i>).....	318
Nau paloumetes (<i>Sont neuf palombes</i>).....	335
Nau segadous (<i>Neuf moissonneurs</i>).....	319
Quan jou èri pastoureleto (<i>Lorsque j'étais jeune bergère</i>).....	339
Quan lou méu pay (<i>Lorsque mon pèr'</i>).....	314
Su' le lane de Bourdéou (<i>Sur la lande de Bordeaux</i>).....	325
Sur la mountanho (<i>Sur la montagne</i>).....	330
Trobi lou renart (<i>J'ai vu le renard</i>).....	331
Un petit homme.....	308
Yan-Petit que danse (<i>Jean-Petit qui danse</i>).....	332

LA CORSE

LA CORSE

Certains lecteurs seront peut-être surpris que nous comprenions la Corse parmi les régions métropolitaines. Qu'ils nous permettent de leur faire observer que cette île forme un département français au même titre que les départements de la métropole. La nation corse eut une telle histoire, possède une telle personnalité, manifeste un tel esprit d'indépendance, une telle magnifique fierté, un tel amour passionné de la liberté, qu'il ne serait ni possible ni juste de la considérer comme dépendante, comme vassale de quelque autre nation que ce soit.

La personnalité tout à fait particulière et extraordinairement puissante dont témoigne la Corse lui vient, sans doute, de l'ancienneté et de la complexité de ses origines. Celles-ci sont imprécises et il est piquant de constater à quel point diffèrent les opinions énoncées à leur sujet par les auteurs de l'antiquité. Hérodote conte que, deux générations avant la destruction de Troie, les Argonautes, revenant de la conquête de la Toison d'Or, et voguant vers la Sicile, rencontrèrent une île qu'ils appelèrent *Therapné*. Enthousiasmés par sa richesse et sa beauté, ils voulaient s'y fixer, mais leurs chefs, désirant conserver leurs troupes, les dissuadèrent en leur disant que l'île était habitée par de dangereuses sirènes (*Argonautes*, IV^e chant). Dans son IV^e livre (chap. 147). Hérodote prétend que les premiers habitants de l'île furent les Phéniciens qui lui donnèrent le nom de *Kallisté* (la plus belle). Plus tard, les Lacédémoniens, conduits par Théras, abordent à cette terre enchanteresse et la nomment *Thera*. Bientôt après, ses côtes si découpées, ses pointes et ses caps frappent l'imagination des géographes antiques qui l'appellent alors *Cyrnos* (Isidor. Origin. liv. XIII, chap. 6). Plus tard enfin, Cyrnos est conquise par les Carthaginois mais, en l'an 193 de Rome, les Romains la leur prennent et la nomment *Corsa* (Tite-Live, liv. XVII). Cependant, Diodore de Sicile fait de la Corse une colonie étrusque, tandis que Sénèque lui prête les mœurs et les coutumes des Ibères et que Pausanias la prétend peuplée par les Libyens! Dans tous les cas, les Hébreux la connurent et la nommèrent *Keren*, ou *Kori*.

Quoi qu'il puisse en être des opinions citées plus haut, il est certain que, dès les premières conquêtes civilisatrices, la Corse subit les invasions successives des Phéniciens, des Grecs, des Etrusques, des Phocéens (qui y fondèrent la ville d'Aleria) et des Carthaginois. Après ceux-ci, vinrent les Romains qui, repoussés quatorze fois en 100 ans, parvinrent enfin à s'emparer d'elle et lui donnèrent, ainsi que nous l'avons dit, son nom actuel : *Corsa*, ou *Corsica* (d'où le nom de *Corsègue*, usité au moyen âge). Conquête suprêmement intelligente et habiles, les Romains ne cherchèrent ni à l'écraser ni à la dominer, mais ils se la concilièrent en lui offrant le titre et les prérogatives d'alliée. Marius y fonda la ville de Mariana, près de l'embouchure du Golo ; Sylla y recolonisa Aleria, jadis fondée par les Phocéens, à l'embouchure du Tavignano.

D'autres envahisseurs succédèrent aux Romains : Vandales, Byzantins, Goths, Visigoths, enfin les Sarrazins qui occupèrent les côtes pendant 150 ans et que Charles-Martel, venu à l'aide des Corsègues, chassa pour longtemps. A partir de cette époque et durant la féodalité, la Corse fut sans cesse disputée entre les royaumes de France et d'Espagne, entre l'Empire et le Pouvoir temporel, entre les rois, les marquis et les républiques d'Italie.

Vers le début du XI^e siècle, le joug féodal est brisé par Sambucuccio d'Orlando (ou d'Alando), qui crée une sorte de noblesse démocratique : les *Caporali* (magistrats plébéiens) et fonde la *Terre des communes*. Ainsi s'instaura une longue période, calme et prospère, de patriarcale grandeur. Du XIII^e au XV^e siècle, les Pisans et les Génois se disputent l'alliance de la Terre

très élevé, très tendu, dont l'usage fut, sans doute, provoqué par l'étendue et la beauté naturelle des voix dans cette île enchantée.

Les chants populaires corses jouent de toutes les cordes, traitent de tous les sujets. Leurs accents entretiennent le culte des héros nationaux, défenseurs des libertés de l'île.

Infiniment douces, tendres et câlines, sont les berceuses (*Nanne*) avec lesquelles les mères endorment leurs tout-petits. Celle du Cuscione (p. 358) a une musique d'une admirable expression et des strophes poétiques et curieuses renfermant des métaphores presque orientales. La suivante, *O ciucciarella*, recueillie dans la région de Corte, est aussi exquise de musique que de poème. L'on en peut dire autant de celle de la page 362, variante de celle du Cuscione.

Il y a, en Corse, des rondes charmantes et très répandues, comme, par exemple, celle que nous donnons à la page 364. La suivante, la *Zilimbrina*, est plutôt une tarentelle, d'origine à coup sûr napolitaine. Le rondeau humoristique. *O Ziu' Indri, caru di me* (p. 366) est très célèbre. Sa musique, d'origine probablement provençale, est fréquemment adaptée à toutes sortes de couplets.

Un grand nombre de chansons sont des chansons d'amour, aux caractères de *complaintes* ou de *sérénades*. Les *sérénades* sont généralement longues et tristes, parfois implorantes ou menaçantes. L'une des plus célèbres est *Andare minni vò* (p. 368). Au moins aussi répandue est celle qui suit, *Beatrice* (p. 370). Quelques-unes sont en rythme de barcarolle, comme par exemple *Svegliati* (p. 372); d'autres sont en forme de *paghiella*, c'est-à-dire que les derniers vers de chaque strophe sont repris en chœur, telles celles de la page 374.

À côté des sérénades, que de chants à citer! par exemple des *chants de travail* de toutes sortes : chants de bergers (p. 375), de matelots (p. 376), de pêcheurs, comme celui de la page 377, *O pescator dell' onda*, d'origine napolitaine ou sicilienne, qui, au XVIII^e siècle, fut célèbre dans toute l'Europe, enfin chants de soldats, de conscrits (p. 379), et tant d'autres.

Comme vestige des anciens hymnes guerriers qu'aimait à chanter la Corse de jadis, voici, page 380, l'*Hymne de Sampiero*, de magnifique allure, qui exalte les hauts faits de ce fils de bergers du XVI^e siècle.

Les rivalités entre villes ensanglantèrent souvent la Corse autrefois. Certaines se sont pépétuées jusqu'à nos jours, par exemple celle qui opposait les habitants de Bonifacio à ceux de Zicavo et à ceux de Sartène, déjà, au XI^e siècle! Voici, page 382, le *Chant des Bonifaciens!*

La Corse a toujours passionnément aimé les luttes électorales et les querelles politiques; les chansons qui se rapportent à ces sujets sont nombreuses et, pour la plupart, fortement humoristiques. Elles célèbrent le chef du parti et dénigrent son adversaire, comme, entre autres, celle de la page 383 et celle (*Bulemu pienta lu maghiu*), relative à un nouveau maire (p. 384).

Page 386, sont cités des *tercets-proverbes*, sortes de curieuses improvisations dialoguées telles qu'aimaient à en faire les paysans corses pour se distraire durant les longues soirées d'hiver, autour du feu.

La Corse, enfin, a conservé beaucoup de *complaintes*, les unes amoureuses et chaudement expressives (p. 388-390); d'autres, dramatiques comme celle du bandit Nicolaï, fusillé, à peine âgé de vingt ans, en 1888 (p. 392); d'autres, enfin, vraiment funèbres et tragiques. Celles-ci sont parmi tous les chants corses, les plus expressifs, les plus dramatiques, les plus émouvants et les plus beaux. Certaines de ces *complaintes* funèbres ont trait à des morts naturelles, ce sont les *lamenti*; celles qui ont trait à des morts violentes s'appellent les *voceri*.

Les *lamenti* ont toujours des accents profondément émouvants et sont souvent admirables, tel celui de la page 394. Ils renferment fréquemment de très curieux détails sur les mœurs et les usages. Non moins beaux et non moins curieux sont ceux des pages 396 à 398.

Les *voceri* ne diffèrent des *lamenti* que par la fureur qui s'en exhale. Ce sont d'effroyables cris de haine et de vengeance improvisés en présence d'un cadavre. Leurs accents atteignent souvent à la plus réelle beauté par leur tragique grandeur et la sincérité de leur violence. Il est difficile de citer intégralement de nombreux *voceri* à cause de leur longueur, aussi est-on contraint à faire quelques coupures dans les strophes. Néanmoins, celles qui sont citées suffisent à montrer à quel degré de violence peut parfois atteindre leur expression. Celui de la région de Niolo (p. 401) a, comme mélodie, celle de la berceuse du Cuscione (p. 362). Le suivant, *O Matteu di la surella*, sur une très expressive mélodie, développe des strophes d'un superbe accent, mais d'un terrible sentiment. Le dernier *vocero* cité (p. 404), encore plus violent, est vraiment magnifique. Il comporte, à la 7^e strophe, un changement de rythme dans la musique et dans les vers qui produit un effet extraordinaire et constitue une admirable trouvaille.

Ces citations montrent l'intérêt que présentent les chants populaires de la Corse, leur valeur exceptionnelle au point de vue poétique et comme expression totale de l'âme corse. Ainsi que

nous l'avons dit plus haut, la Corse a gardé plus fidèlement que les autres pays ses caractères profonds, originaires. Le chant populaire y est donc en accord complet avec son milieu, une réalité vivante. Aussi peut-on lui appliquer à la lettre les paroles du poète Mickiewicz: « *O chants populaires! C'est en vous qu'une nation dépose les trophées de ses héros, l'espoir de ses pensées et la fleur de ses sentiments... O chanson populaire! Tu es la garde du temple des souvenirs nationaux; tu as les ailes d'un archange, souvent aussi tu en as les armes... La flamme dévore les œuvres des peintres et des écrivains, les brigands pillent les trésors; la chanson échappe et survit: elle court parmi les hommes. Si les âmes avilies ne la savent pas nourrir de regrets et d'espérance, elle fuit dans les montagnes, s'attache aux ruines et, de là, redit les temps anciens!...* »

CORSE
Cuscione (1)

NINNINA, LA MIA DILETTA

O Ninette, ma chérie

(Nanna, berceuse)

Modère

Nin - ni - nà, — la mia di - let - ta; Nin - ni -
O Ni - net — te, ma ché - ri - e; O Ni -
- nà. — la mia spe - ran - za, Sie - te voi — la mia bar -
- net — te, mon es - poir, — Oui, vous ê — tes ma bar -
- chet - ta, Che ca - mi - na con bal - dan - za; Quil - la
- quiet - te. Qui tout mol - le - ment na - vi - gue; Et qui
chi num te me ven - ti, ne tem - pes - ti di lu
ne craint pas les vents ni les tem - pêtes de la
ma - ri. Ad - dur - men — ta - ti par
mer. — En - dor - mez - vous donc un
pe - na; Fa - te voi — la nin - na - ni. — Ad - dur -
peu; — Vi - te, fai — tes le do - do. — En - dor -
- men - ta - ti par pe - na; Fa - te voi la nin - na - ni!
- mez - vous donc un peu, — Fai - tes vi - te le do - do!
CODA
pour le dernier
couplet
Fa - te voi la nin - na - ni!
Fai - tes vi - te le do - do!

(1) Région montagnaise très boisée proche de la côte S.-E. entre Porto-Vecchio et Zicavo.

2. Carica d'oru e di perli,
Carica di merci e panni;
Li veli so di bruccatu,
Venuti da nari indani,
Li timoni d'oru fini,
Con li lauri più rari.
Addurmentati...
2. Chargée d'or, de perles fines,
De tissus, de marchandises;
Et sa voile est de brocart
Arrivé des mers lointaines;
A son gouvernail d'or fin
Sont de précieuses ciselures.
Endormez-vous...
3. Quando poi nascisti vui,
Vi purtonu a battizarvi;
La cumare fù la luna,
E lu soli lu compari.
I stelli, ch'eranu in cielu.
D'oru aviani li cullani
Addurmentati...
3. Lorsque vous vintes au monde,
On vous donna le baptême;
La marraine fut la lune,
Le soleil le parrain même.
Et, au ciel, un collier d'or
Était autour de chaque étoile.
Endormez-vous...
4. L'aria riturno serena,
Tritta piena di splindori;
Anchi li setti pianeti,
V'hannu infusu li so doni.
Ottu di feceru festa,
Tutti quanti li pastori...
4. L'air en devint plus limpide,
Et splendide de lumière;
Il y avait les sept planètes
Qui leurs dons vous infusèrent.
Et aussi tous les bergers
Pendant huit jours vous ont fêtée...
5. Nun s'intesi altru che soni,
Nun si vidi altru che danzi,
Per la valli di Cuscioni,
E in tutti li vicinanzi
« Bocanera cun Falcone »
Feci festa a li so usanzi...
5. On n'entendit que musique,
Et il n'y eut que des danses,
Dans la vallée du Cuscione
Et dans tout le voisinage;
« Bouche noire et puis Faucon »
Se réjouir à leur manière...
- Quando sareti majori,
Passereti pè li piani;
L'erbi turnerannu fiori,
D'oliu saran li funtani,
L'urnerà balsamu fini,
L'utta l'acqua di lu mari...
6. Lorsque vous serez plus grande,
Vous traverserez les plaines;
En fleurs se changera l'herbe.
Des fontain' coul'ra de l'huile;
Et toute l'eau de la mer
Se changera en précieux baume...
- È tutti questi muntagni,
S'archeran di picurini,
È sarannu tondi e mansi,
L'utti i cervi e li mufrini,
È li volpi cun l'astori,
Fuggiran da sti cunfini...
7. Et puis toutes ces montagnes
De troupeaux seront couvertes,
Et bien gras et pas sauvages
Seront les moutons et les cerfs;
Puis alors renards, vautours,
Abandonneront nos contrées...
- Siete voi l'erba cannella,
Quilla che nasci in Bavella,
Siete voi l'erba mufrella,
Quilla chi pasci a muntoni;
Di babboni e di la mamma,
Siete voi lu strappacori...
8. Ah! vous êtes la cannelle,
Celle qui pousse à Bavella;
Et vous êtes la muvrelle,
L'herbe que les moutons paissent;
Et vous arrachez les cœurs
Du grand-père et de la grand'mère...

CORSE
Corte

O CIUCCIARELLA

O ma petite

(Nanna, berceuse)

Modéré

O ciuc - cia - rel - la , Nun sai quan - tu ti a -
O ma pe - ti - te , Tu - ne sais com - bien

- do - ru , Le tue bel - lez - ze , Le tue cul - lane in
j'ai - me Tes jo - li - es - ses , Tes col - liers d'or qui

o - ru ; Ciuc - cia - rel - la in - zu - che - ra - da ,
bril - lent ; Ma pe - ti - te toute en - su - cre ,

Quan . tu'e lon - ga sta nut - ta - da ! Fai la nin - na .
Com . bien cet - te nuit est lon - gue ! Fais do - do , en -

fai la na - na , Lu to va - bu'ea la cam - pa - gna .
- dors - toi vi - te , Pa - pa est à la cam - pa - gne .

rit

2. So statu' a l'ortu
Stammane di bon'ora,
Ciucciu n'un cera.
Ch'er'andaddu a la scola,
Tutt'era per bedé a te,
O mazzulu di viola!
Fai la ninna...

3. Cullà ne vògliu,
Quassù per li culetti,
Ci so le capre,
Le muvre cu le cervette,
Quassù só li trè cunigli,
Cori tu si tu li pigli,
Fai...

2. Je suis allée
Au jardin de bonne heure,
Ton petit frère
S'en allait à l'école ;
Pour te voir j'étais venue,
O mon bouquet de violettes!
Fais dodo...

3. Il faut que j'aïlle
Là-haut sur les collines ;
Là sont des chèvres.
Des moutons et des biches ;
Tu auras les lapins agiles
Mais il faut que tu les prennes!
Fais...

4. Trov' aghiu un nidu,
N'entru c'era du ove,
So stadu'a bedé.
L'accellu chi le cova.
Era' un nidu di culomba,
E tre volti l'aghiu trova,
O culomba cullerada,
Cusi longa e sta nuttada!
5. Ziffulà purù,
E mughia 'o tramuntana (1),
Filgu lu linu,
E carmingu la lana,
Fattu t'aghiu lu mantellu,
E garnitu la suttana,
Lu to mantellu fattadu,
Tutt' intornu riccamadu.

4. J'ai trouvé un nid
Où il y avait deux œufs ;
J'ai vu la mère
Qui les garde et les couve ;
C'était un nid de colombe,
Trois fois dedans je l'ai vue.
O colombe à collerette,
Combien cette nuit est longue!
5. Souffle donc! Souffle,
Mugis, ô tramontane! (1)
Le lin je file
Et je défais la laine,
Je t'en ai fait une mante
Et garni toute une jupe,
Et puis ton manteau de fête,
Tout orné de broderies.

(1) Tramontane : vent du nord.

CORSE
Cuscione

NELLI MONTI DI CUSCIONI

Aux montagnes du Cuscione

(Nanna, berceuse)

Modéré

Nel - li mon - ti di Cu - scio - ni V'é - ra
Aux mon - ta - gnes de Cu - scio - ne É - tait

na - tu u - na zi - te - dra, E la so' ca - ra mam -
née u - ne fil - let - te, Et la grand' mè - re ché -

- mo - ni, Li fa - ce a l'an - nan - na - re - dra, E quand'
- ri - e La ber - çait a - vec ten - dres - se, Et pen -

el - la l'an - nan - na - va, Stu ta - len - tu li pre - ga - va.
- dant qu'el - le la ber - ce, Lui pré - dit sa des - ti - né - e.

2. Addormentati par pena,
Allegrezza di mammoni,
Ar'aghiu da allesti la cena,
E da cosce li piloni,
Pe u to tintu babbaredru,
E pi li to fratedroni.
3. Quandu vo' saretti grandi,
Vi faremu lu vestitù,
La camicia, lu bunnedru,
E l'imbustu ben garnitu,
Di dru pannu afinazzatu
Che si tesse a Cortichiatu.
4. Vi daremu lu maritu
Allevatu a li stazzali,
Un bellissimu partitu,
E sarà lu caporali,
De li nostri montagnoli,
Pecurai, e capraghioli.

(Autre version musicale de la même.)

Modéré

Nel - li mon - ti di Cu - scio - ni V'é - ra natu u - na zi -
Aux mon - ta - gnes de Cu - scio - ne É - tait née u - ne fil -

- te - dra, E la so' ca - ra mam - mo - ni, Li fa -
- let - te, Et la grand' mè - re ché - ri - e La ber -

- cea l'an - nan - na - re - dra, E quand' el - la l'an - nan -
- çait a - vec ten - dres - se, Et, pen - dant qu'el - le la

- na - va, Stu ta - len - tu li pre - ga - va.
ber - ce, Lui pré - dit sa des - ti - né - e.

2. Endormez-vous pour un moment,
O joie de votre grand'mère!
Car je dois faire la soupe
Et je dois coudre les vestes,
Cell' de votre petit père
Et puis cell' de vos grands frères.
3. Lorsque vous serez plus grande,
Un trousseau il faudra faire :
Le jupon et la chemise
Et un bien joli corsage
Garni d'étoffe très fine
Qui se tisse à Cortichiato.
4. Vous épouserez un homme
Elevé aux bergeries,
Un parti très beau, très riche,
Il saura être à la tête
Des hommes de nos montagnes,
Bergers et gardeurs de chèvres.

CORSE

NOI SIMU L'IMBASCIATORI (1)

Ah! les ambassadeurs nous sommes

(Ronde)

Animé

No - i si - mu l'im - ba - scia - to - ri, Man - tan -
 Ah! Les am - bas - sa - deurs nous som - mes, Man - tan -
 - te - ru, le - ru, le - ru, No - i si - mu l'im - ba - scia -
 te - rou le - rou, le - rou, Ah! Les am - bas - sa - deurs nous
 - to - ri, Man - tan - te - ru, le - ru, là.
 som - mes, Man - tan - te - rou, le - rou, là.

2. — Cosa ne vulete voi?...
3. — Noi vulema a Fifina...
4. — Cosa ne vulete fà?...
5. — La vulemu marita!...

2. — Qu'est-ce donc que vous voulez?...
3. — Nous voulons la Joséphine...
4. — Mais que voulez-vous en faire?...
5. — Nous voulons la marier!...

(1) Ronde de jeunes filles. Divisées en deux groupes elles dialoguent les couplets.

CORSE

ZILIMBRINA (1)

(Ronde tarentelle)

VII

Al - li - scia, Al - li - scia - ti, ô Zi - lim -
 Fais - toi donc bel - le, la Zi - lim -
 - bri - na, Ch'eo ti vo - gliu ma - ri - tà! — Eo so li -
 - bri - na, Nous vou - lons te ma - ri - er! — Je suis pa -
 - scia e ben pe - ti - na, Qua - le mi vu - le - te
 - rée et fai - te bel - le, Qui vou - lez - vous me don -
 - dà? Tra la la la la la la ra
 - ner?
 là - ra! Tra la la la la la la - ra la!

2. — Vi daremu a Samatteju,
 Forse mai vi piacerà!
 — Quessu no, ch'un blogiu co
 Ritiratelu mi indà. Tra la la...

3. — Or turnatevi alliscia,
 Un più bellu vulemu dà!
 Vi daremu un capitano;
 Forse mai vi piacerà! Tra la la...

4. — Quessu ci lu piglieremu!
 Fatecilu vene in qua,
 Se simu tutte cuntente,
 Andaremu a marita! Tra la la...

2. — C'est à Jean-Mathieu que l'on te donne,
 Je crois fort qu'il te plaira!
 — Ah! Celui-là! Ah! Non pas, certes!
 Mettez-le donc de côté! Tra la la...

3. — Ah! Recommence à te faire belle,
 Un plus beau nous te donnerons!
 Et ce sera un capitaine,
 Qui peut-être te plaira! Tra la la...

4. — Oui! Celui-là, je veux bien le prendre,
 Faites-le venir ici!
 Si toutes nous sommes contentes,
 Nous irons nous marier! Tra la la...

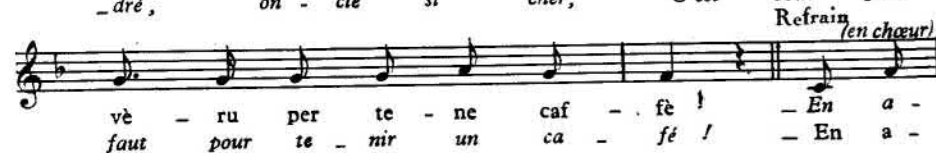
(1) D'origine napolitaine. Se danse, en Corse, plutôt en ronde ou en farandole qu'en véritable tarentelle.

CORSE
Casinca

O ZIU' INDRI, CARU DI ME

Oncle André, ô vous si cher

(Rondeau) (1)



(1) Rondeau humoristique très répandu auquel on adapte volontiers toutes sortes de poèmes. La mélodie semble être d'origine provençale.

2. O Ziu' Indri, per Diu Sà!
Servite prestu l'amici, l'amici,
O Ziu' Indri, per Diu Sà!
Servite prestu un bon malaga (1)!

2. Oncle André, ô par Dieu Saint!
Les amis, les amis, servez-les vite!
Oncle André, ô par Dieu Saint!
Servez-nous donc vite, un bon malaga!

(1) On allonge souvent les couplets en énumérant toutes les liqueurs et les meilleurs vins.

ANDARE MINNI VÒ

Il faut que j'aïlle

(Sérénade) (1)

Bien marqué ad.11b

An - da - re min - ni vò da su Ecc - len - za E
Il faut que j'aïl - le voir son Exc - cel len - ce Que

ad.11b

d'u - na la - dra ti vo - dru accu - sa
je t'ac - cu - se d'être u - ne vo - leu

- ri ; — Lu pri mu jur - nu ch'i — dru te - ni udien -
- se ; — Et dès le pre - mier jour — qu'audience il tien -

- za, — U - na mim - mu - ri - a — li ci vuò da - ri.
- dra, — De ma main un pla - cet — je lui re - met - trai.

2.

Si la giustizia nun mi fa clemenza,
A dru ministru mi vodru appillari ;
Parchi tu voli vivi di putenza,
Essere amata e non bulir amari!

3.

Gioja, tu m'ha riduttu a singhiu tali,
Voju a la messa, e nun só duvi sia,
Nun ascoltu parodra di u missali,
E nun soju più di d'Ave Maria.

4.

Quann' è la dieu, nudra nun mi vali,
Parchi t'ho sempri in ti la fantasia ;
E parchi e' soju a tia troppu riali,
In ogni locu sempri tu burria...

2.

Si la justice ne m'est pas clémente,
Je veux aller jusqu'au ministre même ;
Car tu abuserais de cette puissance :
De te laisser aimer sans vouloir aimer!

3.

Vois, ô ma joie, ce que tu fis de moi :
Où vais-je lorsque je vais à la messe ?
Plus un mot du missel ne puis écouter,
Et je ne sais plus dire l'Ave Maria.

4.

Si je le dis, ce n'est qu'en pure perte,
Car mon esprit te voit toujours présente ;
Et comme je ne puis me passer de toi,
Je voudrais te trouver partout où je vais...

CORSE
Zicavo

5.
... Soju stattu a cunfissami, o Divia mia!
Sa'chi m'ha dittu lu me confessoru?
Dicci c'affattu e' mi scordi di tia,
Chi se ci pensu mi cunsummu e moru.

6.
S'è la faciassi gran pena aviria,
A nun pinzari a vo' riccu tisoru,
Ma quist'è veru, e nun dicu bugia,
Se t'amu e'peccu, c'se nun t'amu e moru!

7.
... E t'amu tantu, e mi ne doju lu vantù,
Chi nissunu sum t'ama quantu e mia.
Ti portu scritta in quistu pettu tantu,
Chi mai nun mesci da la fantasia.

8.
Si tu voi sapiri quantu sia stu tantu,
E quandu il pettu, e il cor ded'alma mia,
S'intrassi in Paradisu Santu Santu,
E nun trovacci a tia, mi n'esciria!

5.

... Quand je me suis confessé, ma divine,
Sais-tu ce que m'a dit alors le prêtre ?
Que de mon souvenir je dois te chasser,
Ou bien que je mourrai de penser à toi.

6.

Et s'il se peut qu'un jour je vous oublie,
O mon trésor, j'en aurais grande peine ;
Et je te dis bien haut car cela est vrai :
Je pêche de t'aimer, sans t'aimer je meurs

7.

... Je t'aime tant (pourquoi m'en vanterais-je ? !
Que certes nul autant que moi ne t'aime.
Tu es profondément gravée en mon cœur,
Que jamais ton image ne peut me quitter.

8.

Veux-tu savoir à quel point tu m'es chère,
Combien tu hantes mon cœur et mon âme ?
Si j'entre au Paradis, tout droit comme un
[Saint,
Je m'en vais aussitôt si tu n'y es pas!

(1) Célèbre sérénade faite par un berger : F. Valéry.

CORSE
Moïta

BEATRICE

(Sérénade)

Modéré

Be - a - tri - ce , fa ri - fles - su , As - ti me ver si - pie -
Fais at - ten - tion , Bé - a - tri - ce , A ma dou - lou - reu - se

- to - si ; A mu a te più ch'a me stes - su , E tu
plain - te ; Je l'ai - me plus que moi mê - me , Et toi ,

mai ti ne ri - po - si , Tu ques - tu miò cor - pus -
tu ne t'en sou - ci - es , Tout mon cœur , tu le pos -

- sie - di , Per te mò - ru e tu nun cre - di !
sé - des , J'en meurs et tu ne veux le croi - re !

2. ... Quante angosce ho supportate,
Quanti affanni e crepacori!
Quante pessime nuttate
Tantu in casa come fori!
E se un altru n'ha pussessu,
Moru e nun mi ne cunfessu...

3. Se bramate di stà in pace,
Cum ho' parlu, o cari amanti,
Nun circate il can chi ghiace :
Chi ne vuole si ne stanti ;
Chi pretende alla bataglia
Porti arrizzata la scaglia.

4. Nun è ghiocu da zitelli ;
Parlu chiaru, ognu m'intenda!
Alla larga, o runzinelli,
Chi va male la faccenda!
Chi te sposa, o dea gradita,
Pìu nun conti su la vita!

5. ... Una cosa mi cunsola,
E mi ne spacchiu col cantu :
Le nozze saran la cola,
L'allegrezza sarà il piantu.
Lascero lu patriu solu,
Ma ne vogliu a lu curghiolu (1).

2. ... Que d'angoisses j'ai subies,
Que de chagrins et de peines!
Combien de nuits misérables,
Dehors et dans ma chaumière!
Si un autre te possède
J'en mourrai et sans voir le prêtre...

3. Si vous désirez le calme,
Amants, prêtez-moi l'oreille,
Laissez donc le chien qui rêve :
Qui veut la récolte sème ;
Qui s'en va à la bataille
Doit avoir préparé ses armes.

4. Ce n'est pas une amusette,
Je parle clair, qu'on m'entende!
O roussins, passez au large,
Car bien mal vont les affaires!
O déesse, qui t'épouse
Ne doit plus compter sur la vie!

5. ... Une chose me console,
Et dans ce chant je m'en vante :
Le mariag' sera la tombe.
Et la joie sera les larmes.
Je quitterai mon village,
Emportant ma poudre et mes balles.

(1) *Curghiolu* : ceinture dans laquelle on mettait la poudre et les balles.

6. ... Ti diran cose inumane
Per ogni locu e confinu :
Turnà bogliu un fieru cane,
Peghiu assai d'un Galeazzinu ; (1)
Bogliu e lingue di mezzani
Falle a pezzi e dalle ai cani!

7. Vada in fume casa e tettu!
Ogni parente in ruina!
S'all' azzardu mi ci mettu,
Nessun libaru cammina ;
E se il partitu m'invasa,
Nun surti fuori di casa!

8. ... Dunque tu, cara diletta,
Statti allegra, opra judiziu ;
Da te mai nun si permetta,
Ch'eo nevada al precipiziu ;
Anzi a quelli dirgli puoi :
Stianu a fà li fatti soi!

9. Eo nun credu ch'altri aspiri
A lu to voltu jucondu :
E chi a me nun sta a sentire,
Fors'è saziu di stu mondu,
A me' detti ognun s'accordi ;
Le gride só pe li sordi!

10. Qui finiscu ; il ciel ci assisti,
E ci metti la so manu ;
Chi nun bò bede le viste
Da sta tarre stia luntanu ;
Si no, binerò alle prove
E lu zoppu (2) porti le nôve!

6. ... Partout l'on pourra te dire
Bien des choses inhumaines :
Je s'rai comme un chien féroce,
Pire qu'un Galeazzinu (1) ;
Et les langues des bavardes,
Des chiens deviendront la pâture!

7. Que tous leurs biens soient en cendre!
Et tous les parents en ruine!
Si jamais je veux m'y mettre,
Les rout' ne seront plus sûres ;
Si, un jour, je me décide,
Ne quitte jamais ta demeure!

8. ... Ainsi toi, chère adorée,
Reste joyeuse et prudente ;
Que, par toi, jamais personne
Ne me pousse au précipice ;
Et, de plus, tu peux leur dire
Qu'ils s'occupent de leurs affaires!

9. Non, tu n'en cherches pas d'autres
Avec ton joli visage :
Et qui ne veut pas m'entendre
Doit dire adieu à ce monde.
Qu'on écoute bien mes dires,
Car il n'y a que les sourds qui crient!

10. J'ai fini ; le Ciel nous aide
Et que sa main nous protège ;
Qui ne veut pas voir le drame,
Loin de la tour qu'il se tienne.
Sinon il aura la preuve
Dont l'boîteux (2) dira les nouvelles!

(1) Célèbre bandit qui terrorisa le Sud de la Corse au XIX^e siècle.

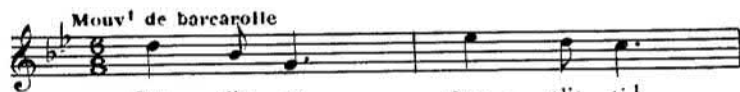
(2) Un proverbe de la montagne dit que les boîteux sont généralement les colporteurs de nouvelles, bonnes ou mauvaises.

CORSE

SVEGLIATI, SVEGLIATI

Réveill'toi, réveill'toi

(Barcarolle-sérénade)



Sve - glia - ti , Sve - glia - ti !
Ré - veill' - toi , ré - veill' - toi !



Ma per - ché dor - mi en - co — ra ? Il tuo a - man - te
Pour quoi dor - mir en - co — re ? Ton a - mant si



mi - se - ro mo - re di fret - to fo — ra .
mal - heu - reux se meurt à la froi - du — re .



Ahi ! Cô - re nè - ro , nè — ro ! Ahi ! Cô - re du - ro , du — ro !
Ay ! Que ton cœur est noir — noir ! Ay ! Qu'il est in - sen - si — ble !



Non sai com - pren - de - re quan - to ti ado — ro ,
Ne com - pren - dras - tu pas com - bien je t'ai — me ?



Di tan - ti spa - si - mi col - pa n'ahi tu ,
Tu es la cau - se de tant de sou - pirs !



Pri - ma m'a - ma - ve tan — tu , O - ra non m'a - mi più !
Au - tre - fois tu m'ai - mais — tant , Et tu ne m'ai - mes plus !

2. Svegliati, svegliati! Il giorno è già dorato!
Cantono l'uccelli for, ridou l'erbette in prato.
Apri la tua fenestra, rispondi al' grido mio,
Contenta, caro fior, questo desio;
Piéta dei spasimi d'un poverel agnel
Che di te sarà sempre l'umil'e fido.

3. Svegliati, svegliati! Speranza del mio còre!
Il tuo sguardo pien di amor raviva il mio dolore;
Fin' all' ultimo giorno, fin' all' ultimo instante,
Voglio restar, di te fedel amante,
Malgrado il fulmine del tuo rigor,
Mi fara sempre grazia lassu Nostru Signor!

Traduction.

2. Réveill'toi, réveill'toi! Vois le jour qui se dore!
Dehors chantent les oiseaux, rit l'herbe des prairies.
Ouvre donc ta fenètre, réponds à ma demande:
Apaie, chère fleur, ma fièvre ardente;
Aie pitié des soupirs d'un pauvre agneau
Qui te sera fidèle et cela à jamais.
3. Réveill'toi, réveill'toi! De mon cœur, espérance!
Ton regard rempli d'amour ravive ma souffrance;
Jusqu'à ma dernière heure, jusqu'à mon dernier souffle,
Je te demeurerai amant fidèle,
Malgré la dureté de ta rigueur,
Et que Notre Seigneur, du Ciel m'envoie son pardon!

CORSE
Casinca

SVEGLIATI, AJO CH'È JORA

Réveille-toi, voici l'heure

(Sérénade-paghiella) (1)

Libre

Sve - glia - ti, a - jò ch'è ò - ra, E po - ni l'ar - re - chi al'
Ré - veil - le - toi, voi - ci l'heu - re, A mon chant prê - te l'o -
can - tu! I cu - lom - bi so - nu
- veil - le! Au de - hors sont les co -
fô - ra, Chi t'a - nu chia - ma - tu tan - tu; — U - na
lom - bes Qui de - puis long - temps t'ap - pel - lent; — U - ne
vo - ce chi ri - bom - bà, Sve - glia - ti, ca - ra cu - lom - ba !
voix — s'en - tend i - ci : Ré - veill' - toi, chère co - lom - be !

2.

Quand' ella collà per chièsa,
La culumba cu le piume,
Quand' ella torna' a falà,
Un ghjeta che splendore e lume;
Quand' ella s'indinucchièghia
L'alma ei cori inchadinegghià.

} bis
} ad lib.

3.

Sott' a la vostra finestra,
Ci vogliu pientà un pullone;
Lu vogliu assuà di risu,
E n'acquallu di liquore;
Quand' ellu ferà lu fruttu
Tandu feremu l'amore!

} bis
} ad lib.

2.

Quand elle va à l'église,
La colombe, avec ses plumes,
Et puis lorsqu'elle retourne,
Elle apporte la lumière;
A genoux lorsqu'on la voit
Cœurs et âmes elle enchaîne.

} bis
} ad lib.

3.

Ah! Dessous votre fenêtre
Je veux y planter un arbre;
Avec du riz je le fume
Et de liqueur je l'arrose;
Quand son fruit sera venu,
Nous nous aimerons tous les deux

} bis
} ad lib.

CORSE

UNA SERA PER FURTUNA

Un beau soir, par aventure

(Chanson de berger)

Très modéré

U - na se - ra, per fur - tu - na, Tec - chiu
Un beau soir, par a - ven - tu - re, Gor - gé
di cas - ta - gne cot - te, Le me ca - pre au
de châ - tai - gnes cui - tes, Sous la lu - ne
chiar de lu - na Mi pa - re - an giù - va - not - te.
je pre - nais mes chè - vres Pour des jeu - nes fil - les.

(1) Une des plus répandue. La paghiella, originaire sans doute de Majorque, est une manière de chanter certains poèmes. Elle consiste dans la reprise en chœur des deux derniers vers d'une strophe. Les sérénades, les complaintes, les lamenti peuvent donc se chanter sous forme de paghiella.

CORSE
Calvi

TRE MARINARI

Trois matelots

Bien allant

Tre ma - ri - na - ri s'en van per un - da, —
Trois ma - te - lots vo - guent sur les on - des, —

Tre ma - ri - na - ri s'en van per un - da,
Trois ma - te - lots vo - guent sur les on - des,

S'en van per un - da per cie - lo se - ren, Per ri - tro -
Vo guent sur mer et par un ciel se - rein, Pour re - trou -

- va la sua a - ma - ta ben. —
- ver cha - cun sa bien - ai - mée. —

2.
Ci n'anderemu dalla bell'osta, (bis)
Dalla bell'osta di questu pai,
Ci n'anderemu sta sera a durmi,

3.
Purtate pane, salami e bino (bis)
Purtate pane in quantità,
Che u marineru lu pagherà.

2.
Nous en irons chez la belle hôtesse, (bis)
Chez la belle hôtesse de ce pays,
Et là, ce soir, nous irons pour dormir.

3.
Portez du pain, du vin, des saucisses, (bis)
Et apportez du pain en quantité,
Car ce sont les marins qui le paieront.

CORSE

O PESCATOR DELL'ONDA (1)

Oh! Viens, pêcheur de l'onde

(Chanson de pêcheurs)

Modéré

O pes - ca - tor dell' on - da, O Fé - dé - ri !
Oh ! viens, pê - cheur de l'on - de, O Fé - dé - ri !

Vie - ni pes - car in qua, Col - la tu - a bel - la
Viens pê - cher par i - ci, Ah ! dans ta si jo - lie

bar - ca, La tua bel - la se ne va, Fé - dé -
bar - que, Vois ta bel - le qui s'en va, Fé - dé -

Chœur⁽²⁾

ri, lin, là ! Vie - ni pes - car in
ri, lin, là ! Viens pê - cher par i -

qua, Col - la tu - a bel - la bar - ca, La tua bel - la se ne
ci Ah ! dans ta si jo - lie bar - que, Vois ta bel - le qui s'en

va, Fé - dé - ri, lin, là !
va, Fé - dé - ri, lin, là !

2. Vieni à pescar mio anello
O Fedéri!
Che mi e caduto in mar
Con la tua bella barca
La tua bella se ne va,
Fedéri, lin là !

} bis

} bis

2. Viens donc pêcher ma bague,
O Fedéri!
Elle est tombée en mer.
Ah ! dans ta si jolie barque
Vois ta belle qui s'en va,
Fedéri, lin là !

} bis

} bis

(1) D'origine napolitaine ou sicilienne, célèbre au XVIII^e siècle, dans toute l'Europe.(2) La reprise en chœur se fait souvent, comme dans les *paghielles*.

- | | | | |
|--|--------------|---|--------------|
| <p>3. L'annello e gia pescato
<i>Da Fédéri,</i>
Cosa mi voi donar?
Con la tua bella barca
La tua bella se ne va,
<i>Fédéri lin là.</i></p> | } <i>bis</i> | <p>3. La bague est repêchée
<i>Pèr Fédéri,</i>
Combien me donnes-tu?
Ah! dans ta si jolie barque
Vois ta belle qui s'en va,
<i>Fédéri, lin là!</i></p> | } <i>bis</i> |
| <p>4. Ti daro cento scudi,
<i>O Fédéri!</i>
Sta borsa ricama;
Colla tua bella barca,
La piu bella se ne va,
<i>Fédéré, lin, là.</i></p> | } <i>bis</i> | <p>4. Cent écus je te donne,
<i>O Fédéri!</i>
Et la bourse brodée.
Ah! dans ta si jolie barque
La plus belle qui s'en va.
<i>Fédéri, lin là.</i></p> | } <i>bis</i> |
| <p>5. — Non vole cento scudi,
<i>Il tuo Fédéri,</i>
Ne borsa a ricama;
Colla tua bella barca
La piu bella se ne va.
<i>Fédéré, lin, là.</i></p> | } <i>bis</i> | <p>5. — Les écus, il refuse,
<i>Ton Fédéri,</i>
Et la bourse brodée.
Ah! dans ta si jolie barque,
Vois, la plus belle s'en va.
<i>Fédéri, lin, là!</i></p> | } <i>bis</i> |
| <p>6. Vole un baciù d'amore,
<i>Il tuo Fédéri!</i>
Che quello paghera;
Colla tua bella barca,
La piu bella se ne va,
<i>Fédéri, lin, là!</i></p> | } <i>bis</i> | <p>6. C'est un baiser qu'il veut,
<i>Ton Fédéri!</i>
Et cela le paiera.
Ah! dans ta si jolie barque,
Vois, la plus belle s'en va.
<i>Fédéri, lin, là!</i></p> | } <i>bis</i> |

DI PARTE A LU SULLATU

C'est le départ du soldat

(Chanson de conscrit)

Modéré

Di par - te a lu sul - la - tu, — L'o - ra ne ghiunt'o ca -
C'est le dé - part du sol - dat, — Ma chè - re, l'heure est ve -
- ra, Ma chi pil - lu - la a - ma — ra, Quel - là di
- nue; Quel - le pi - lule a - mè — re, Que cell' de
la - scia tè! Quel - la di la - scia tè!
te quit - - ter! Que cell' de te quit - ter!

- | | |
|---|--|
| <p>2. Quandu serò in Ajacciu,
In piazza a la citadella,
Addiu, la culumbella!
Ti devu abbandunà! <i>(bis)</i></p> | <p>2. Quand je s'rai à Ajaccio,
Place de la citadell',
Adieu, ô petite colomb',
Je dois t'abandonner! <i>(bis)</i></p> |
| <p>3. Quandu sero per mare,
Naut'a li bastimenti,
A mezz'a l'acqu'e venti,
Sempre pensero a tè! <i>(bis)</i></p> | <p>3. Quand je serai sur la mer,
A bord des grands bâtiments,
Au milieu des eaux et des vents,
Je penserai à toi! <i>(bis)</i></p> |
| <p>4. Quandu sero luntanu,
Sullatu di marina,
Ti scrivero, biundina,
Lu mio sincer' amor. <i>(bis)</i></p> | <p>4. Quand je serai bien au loin,
Et soldat de la marin',
Je t'écrirai, petite blond',
Tout mon sincère amour. <i>(bis)</i></p> |
| <p>5. Voi' altri pasturelli,
Ch'à le pecure andate,
Si voi la rincontrate,
Basgiate la per mer! <i>(bis)</i></p> | <p>5. Vous autres, petits bergers,
Qui vos chèvr' allez garder,
Si vous rencontrez mon amie,
Embrassez-la pour moi! <i>(bis)</i></p> |

CORSE

IL RUMORE DELLA GUERRA

De la guerre la rumeur

(Hymne de Sampiero) (1)

Mouv^t de marche (pas trop animé)

Il ru - mo - re del - la guer - ra A ris
De la guer - re la ru - meur A se - cou -

cos - so val - li'e mon - ti, E Sam - piè - ro e giun - tu e
- é monts et val - lé - es, Et Sam - piè - ro arrive - et

vuo - le che i guer - ri - ri sia - no pron - ti; La - ve -
veut Que les guer - riers vi - te s'ap - prê - tent; Notre hon -

- re - mo il nos - tro o - no - re Nei rus - cu - li e nel - li
- neur nous la - ve' - rons - Dans les tor - rents et les fon -

Refrain

fon - ti - E - vi - va Sam - piè - ro! E
- tai - nes. Et vi - ve Sam - piè - ro! Et

mor - te ai ne - mi - ci! Guar - da - tu sen -
mort aux en - ne mis! Les rou - tes qu'ils

- tie - ru Lor - tom - ba sa - ra!
gar - dent Se - ront leur tom - beau!

(1) Sampiero (ou Sampietro), fils de berger, fut colonel général des gardes Corses au service d'Henri II, devint chef de l'insurrection contre les Génois et obtint de la France l'appui d'une petite armée et d'une flotte. Il réussit à libérer l'île, mais, réduit à ses seules forces par le traité de Cateau-Cambrésis, il fut vaincu et mourut assassiné par un traître, au Fossone, près de Suarella, le 12 mai 1567.

2. Dalla rette del Ornano,
D'Aquilaja e del Coscione,
S'ode il canto della guerra,
S'ode la fatal canzone :
Morte, morte ai Genovesi!
Sempre ladri all'occasione! Refr.
3. Guerra, guerra ai Genovesi!
Guerra, guerra agli assassini!
Vien da Francia la riscosso.
Sono pierri li camini
Delli veri patriotti,
E di buoni cittadini! Refr.
1. Sur les cimes de l'Ornano,
D'Aquilaya, du Coscione,
On entend le chant de guerre
Et puis la chanson fatale :
Mort aux Génois, mort aux Génois,
Toujours voleurs quand ils peuvent! Refr.
3. Guerre, guerre aux Génois!
A ces assassins guerre, guerre!
L'aide nous vient de la France ;
Déjà les chemins s'emplissent
De tous les bons citoyens
Et de tous les vrais patriotes! Refr.

CORSE
Bonifacio

RIVERITO, O SIGNOR TITO

Je vous salue, Seigneur Tito

(Chant des Bonifaciens) (1)

Bien allant

Ri - ve - ri - to, o Si - gnor Ti - to ! Ben
Je vous sa - lue Mon - sieur Ti - to ! Je

tro - vâ - to o ca - pi - ta - no ! Or trat - ta - te da
suis tout heu - reux de vous voir ! Al - lons, soy - ez ai -

gen - ti .. le, non trat - ta - te da vi - la - no !
- ma - ble, Et n'a - gis - sez pas en rus - tre ! Al -

Très modéré

Or, sol - le - va - ti - vi in
- lons ! Te - nez - vous droit sur vos

pie - di, E toc - ca - te - ci - la ma - no !
jam - bes, Et veuil - lez donc nous ser - rer la - main !

2. Stamattina, Signor Tito,
Voi vi siete armato in guerra :
Avete da parti per Francia
Da piglia per l'Inghilterra ?
Ma vi prego di fermà,
Che non si fara piu guerra.

3. O Signori Zicavesi,
Voi ci avete fattu tortu :
Noi ve l'emmo dato vivu,
Voi ce lo rendete mortu,
Ma se no' campemu noi,
Ce ne renderete contu !

2. Ce matin, ô Monsieur Tito,
En guerre vous étiez armé ;
Allez-vous gagner la France
En passant par l'Angleterre ?
Demeurez donc, je vous prie,
Car on ne vous combattra plus.

3. Eh! Bien! Messieurs les Zicavais.
Vous nous avez fait bien du tort :
Nous vous l'avions donné vivant,
Voici que vous nous le rendez mort!
Mais si notre vie est longue
Un jour vous nous rendrez compte!

(1) Une rivalité existait au XI^e siècle et s'est perpétuée jusqu'à l'époque contemporaine entre les habitants de Bonifacio et ceux de Zicavo et de Sartène.

CORSE
Corte

O LU NOSTRU MERU DI CORTI

Ah! Ah! notre maire de Corté

(Chanson politique) (1)

Bien allant

Oh! lu nos - tru me - ru di Cor - ti, E cor -
Ah! ah! no - tre mai - re de Cor - tè, A des

- tu d'in - fur - cat - tu - ra ; S'el - lu si ne vôle an -
jam - bes par trop cour - tes ; S'il dé - si - re nous quit -

- dà, Li pa - ghe - mu la vit - tu - ra!
- ter, Nous lui paie - rons sa voi - tu - re !

2. In casa du sgio Guelffucci,
Sò biscotti e bicchierini ;
In casa di u sgio Mignucci,
Sò cacati summerini.

2. Chez Monsieur, chez Monsieur Guelffucci
Y a des petits verr', des biscuits ;
Mais chez Monsieur Minucci,
Il n'y a que des crottins d'âne!

(1) Les Corses aiment beaucoup ces chansons, très populaires aux époques d'élection, dans lesquelles l'on célèbre l'hospitalité d'un chef de parti et la pingrerie de son concurrent.

CORSE

BULEMU PIENTA LU MAGHIU

Nous voulons planter un arbre

(Chanson d'élections) (1)

Modéré

Bu - le - mu pien - ta lu mag - hiu Cul - lal -
 Nous vou - lons plan - ter un ar - bre L'é - le -

- lu fin' a le stel - le; Or se -
 - ver jus - qu'aux é - toi - les; Il ren -

- ra cun - ten - ta cec - ca E piu le so fi - gliu -
 - dra Fran - çoi - se heu - reu - se A vec tou - tes ses fil -

- lel - le; Chi nun pur - te - ra - nu
 - let - tes; El - les ne por - te - ront

piu - ne A dos - su le cen - tu pel - le,
 donc plus Des hail - lons rem - plis de piè - ces,

Chi nun pur - te - ra - nu piu - ne A dos -
 El - les ne por - te - ront donc plus Des hail -

- su le cen - tu pel - le.
 - lons rem - plis de piè - ces.

(1) Les élections ont toujours été très chaudes en Corse. Les chansons qui s'y rapportent célèbrent généralement l'hospitalité généreuse du chef de parti et la pingrerie de son adversaire.

2. O Bracò, la to furtuna,
 Avà si s'é discitata;
 Tantu l'hai tu cumbattuta,
 Ch'a la fin l'hai truvata;
 Era n'entru'n cornu di capra,
 Cu la stava intufunata. } bis
2. Enfin, Bracco, la fortune,
 La voilà donc réveillée!
 Tu l'as tellement cherchée
 Que tu l'as enfin trouvée!
 Dans une corne de chèvre
 Bien profondément enfouie! } bis
3. Ch'i l'avessi mai creduta,
 Ch'in piazza di li Bracconi,
 Si duvessi alza lu magghiu,
 La bandiera a tré culori?
 La sgio Cecca Lucciani.
 Meritò tutti st'onori? } bis
3. Qui aurait jamais pu croire
 Qu'au seuil de chez les Bracconi,
 On élèverait un arbre
 Et le drapeau tricolore?
 Ah! Françoise Lucciani
 Doit-elle avoir cette gloire? } bis
4. Or si Cecca frigiulata,
 Cola e fale pe lu paese,
 E si nimu la dimanda,
 Ella risponde in francese,
 Nun ti sai vergugna,
 O risa di lu paese? } bis
4. Si Françoise, bien vêtue,
 Va et vient par le village,
 Et si quelqu'un l'interpelle,
 En français pourquoi répondre?
 Ah! voyons! N'as-tu pas honte?
 Du pays tu es la risée! } bis
5. Or n'un vedi la to scala,
 Ch'este fatta a saltarelli,
 Un ci si ponu arriva,
 Li vecchij ne li zitelli,
 Da la carciula a lu tettu,
 Ci si contanu le stelli. } bis
5. De ton escalier les marches
 Semblent faites pour qu'on saute;
 Et ne peuvent donc les prendre
 Ni les vieillards ni les jeunes.
 De la cave à la toiture
 On peut compter les étoiles. } bis
6. Aspettemu lu Sgio Meru
 Cu le pecure, stu maghiu,
 Ed'allora Peléttori
 L'alzeranu lu so maghiu,
 Perch'ed ellu avia prumessu
 Un castratu tintinnaju. } bis
6. Nous attendons monsieur l'Maire
 Et ses brebis, en mai prochain,
 Et alors ceux qui l'élisent
 Lui élèveront son arbre,
 Car il avait fait promesse
 D'un bélier porte-sonnaïlle. } bis

CORSE

DOVÈ GATTO NON VÈ

Là où il n'y a pas de chats

(Tercets-proverbes) (1)

Bien allant et bien scandé



Do - - ve gat - to non v'è, le a
Là où il n'y a pas de chats

li hano i to - pi. - Dove il gal - lo non can - ta,
les sou - ris vo - lent. - Là où il n'y a pas de coq,

la gal - li - - na non can - - ta.
la pou - - le ne chan - - te pas.

L'in - gor - do spes - - so di - - ce mal dei pro - bi.
Le gourmand mé - - dit sou - - vent des gens so - bres.

2. — Con il troppo tirar, la funa strappa.
— Chi non sa scorticar, casta la pelle.
— Per un puntu, Mertin perse la cappa.
3. — Il buon giornu si vede alla matina.
— Passato è il tempo ch'è Marta filava.
— La furtuna a chi ajuta e a chi rovina.
4. — Un buon condime d'olio vuol la fava.
— A poco à poco anchè Roma si fece.
— Avrai quella moneta che tu dava.
5. — L'avaro' è piu tenace della pèsce.
— Roba chi piu ne ha piu si ne divora.
— Chi troppo fighie amarti t'odia invece.

Traduction.

2. — A force de tirer dessus, on cass' la corde.
— Qui ne sait pas écorcher risque souvent de gâter la peau.
— Pour un point, Martin a perdu son manteau.
3. — C'est à la matinée qu'on juge d'un beau jour.
— Il est bien passé le temps, le temps où Marthe filait.
— L'argent apporte aide à certain, et ruine à l'autre.
4. — La fève veut qu'on l'assaisonn' d'un bon peu d'huile.
— C'est bien petit à petit qu'on bâtit la vill' de Rome.
— Tu reçois monnaie de ce que tu donnes.
5. — Bien plus tenace que la poix est un avaré.
— Plus on possède de biens et plus on en dévore.
— Plus on feint l'amour et plus vient la haine.

(1) Le paysan corse aimait ce genre de chants et excellait à ces improvisations dialoguées, qui se faisaient pour occuper les longues soirées d'hiver, autour du feu.

CORSE
La Balagne

QUANDU LI PESCI DEL MARE

Lorsque les poissons de l'onde

(Complainte d'amour) (1)

Modéré

Quan - du li pe - sci del ma - re
Lors - que les pois - sons de l'on - de

Bu - le - ra - nu cum' ac - cel - li, Tan - du lu ferraghi'u an -
Pa - rai - tront a - voir des ai - les, A mon tour je pour - rai

- ché - o L'a - mo - re cu li zi - tel - li;
fai - re L'a - mour a - vec ceux qui m'ai - ment;

Ma per a - vâ nun vo - gli - u Anch'u se so prin - ce - pel - li!
Pour le mo - ment je ré - fu - se Mè - me si ce sont des princes!

2. — Nun fate'o, madamicella,
Cambiate d'opinione;
Perchi seti la piu bella
D'un paese e d'un cantone,
N'un se vistu una zitella
Di lu vustru paragone.

3. — N'un mi date tanti vanti,
N'un fatte lu Venaghèse (2);
Un ômu cusi esemplariu
Bulètè fa lu curtèsè;
Chi so anch'eo una zitella
A l'usu di lu paese.

4. — Già le vòstre parrulate
M'hanu feritu lu còre;
Giovana pien di dulchezza,
Permettite mi l'amore,
Che per la vostra persona
N'anderribi anc'a more.

2. — Non, arrêtez, demoiselle,
Et que votre opinion change;
Car vous êtes la plus belle
Du canton et du village;
Bien rarement l'on voit fille
Digne d'être comparée.

3. — Cessez donc vos flatteries,
Dignes des gens de Venaco (2);
Vous êtes homme d'exemple
Et trop courtois vous vous faites;
Pourtant je suis une fille
A l'usage du village.

4. — Voyons, déjà vos paroles
M'ont causé une blessure;
O jeune fille si douce,
Permettez que je vous aime;
Pour votre belle personne
J'irais bien jusqu'à la tombe.

(1) Complainte dialoguée.

(2) Venaco, localité dont les gens ont la réputation d'être un peu flagorneurs.

5. — Vi permettu eo l'amore
E vi tengu strettu'in pettu,
Prima d'abbandun'a voi,
Lu mondu restera nettu,
O Santù lu mio Santucciu,
Quantu spessu ci rifferuttu!

6. — Allora simu d'accòrdu
Cume un sonu di campana,
Allora la min culomba
A videcci in Calenzana;
Chi sta sera l'abbandonu
La strada di la funtana!

5. — Je permets votre tendresse
Et sur mon cœur je vous serre;
Pour que je vous abandonne,
Que le monde entier soit vide!
A Toussaint, mon petit Toussaint!
Que de fois à vous je pense!

6. — Notre accord est réciproque
Comme l'est le son des cloches,
Alors, ma chère colombe,
Au revoir à Calenzana!
Car dès ce soir j'abandonne
Le chemin de la fontaine!

CORSE
La Balagne

O SO ER' UN ACILUCCIU

Si j'étais petit oiseau

(Complainte amoureuse)

Modéré

O so è - ra un a - ci - luc - ciu E pu -
Si j'é - tais pe - tit oi - seau — Et pou -

- dè sten - de lu vo - lu, E - ju mi nè vu - li' an
- vais pren - dre mon vol, — Je vou - drais m'en al - - ler

- da - ne, A tru - va lu mio ti - so - ru, Per fal -
vi - te Tout au - près de mon tré - sor, — Pour lui

- li la cum - pa - gni - a Quand' el - lu si tro - va so - lu.
te - nir com - pa - gni - e Quand el - le se trou - ve seu - le.

2. Quandu tu ghiunghi culàne,
In quelle terre francesi,
Culà cè tante zitelle
Cusi amabili'e curtesi,
Tu ti ne discurderai
Di quella di lu paèsi.
3. — Ben ch'ellu ne sia luntanu,
Sempre è lu mio amatore,
Quandu li tucaiju la manu
Lé rimessi lu miò core,
Lu li dedi, in quell' instante,
In pegnu di u nostr' amore.
4. Cume me nun si ne trova
Ne' in cantone, ne' in cumuna,
Per girane la Ballagna,
Nun si ne trova m'anc'una
Cusi sola e scunsulata
E priva d'ogni furtuna?

2. — Dès que tu seras là-bas,
Parmi ces terres françaises,
Que de belles demoiselles
Tant aimables que courtoises!
Là-bas tu oublieras vite
Celle restée au village.
3. — Quoiqu'il se trouve bien loin,
C'est toujours mon amoureux,
Car en lui donnant ma main
Je lui ai donné mon cœur ;
Je le lui donnais alors
Comme de l'amour le gage.
4. Y a-t-il une malheureuse
Comme moi, dans le village
Ou dans toute la Balagne ?
Comme moi y en a-t-il une,
Aussi triste et aussi seule,
Et sans aucune fortune ?

5. Veste mi vogliu da masciu,
O caru! Culi to panni,
Ne la cità di Tulone
Sò decisa d'ingagiami,
Metemi per cantinara,
Se mi volen' accetarmi.
6. Mio porta e sempre abarta,
sédia e pripravata,
tazza di lu caffè
tavula è sempre versata,
in fati bene più
mâta sinè bantata.

5. Je m'habillerai en homme,
Mon cher! Avec tes habits ;
Dans la ville de Toulon
Alors je m'engagerai ;
Je me ferai cantinière
Si l'on veut bien m'accepter.
6. Ma porte est toujours ouverte,
Et la chaise toute prête,
Et la tasse de café
Sur la table est versée,
Mais ta mère s'est vantée
De t'empêcher de venir.

CORSE
Carbini

DAL MIO PALAZZU

De mon palais

(Complainte tragique du bandit Jean-Camille Nicolai) (1)

Pas trop lent

Dal mio pa - laz - zu Cu - per - tu - a ver - de
De mon pa - lais Tout en - tou - ré de ver -

fron - de , Sul - la ta - schia - na , Nien - te si nas - con -
- du - re , Au mont Ta - scia - na , En plei - ne so - li -

- de . Ve - du Car - bi - nie Le - vi - e , Ve - du
- tu - - de Je vois Car - bi - ni , Le - vi - e , Je vois

Por - to - vecchio e l'on - de ; Me - di - tandu il ca - so
Por - to - vecchio , et la mer ; Songeant à ma des - ti -

mi - o , La me - mo - ria si cun - fon - de .
- né - e , Qu'el - le me pa - raît é - - tran - ge !

2. Cusi penzosu,
Privu d'ogni contentu,
Sfugar mi vogliu
Cun lagrimosu accentu,
Poveru Giuvan Camillu!
Da principiu al mio lamentu,
Prego, voi che mi ascoltate,
Compatire al miò talentu.

3. Io son banditu
Bel più bel fior degl' anni,
Per miò fratellu
Mortu cun tanti affanni;
Dopu d'averlu amazzatu.
Fu bruciatu nei sò panni,
Ma speru ch' ognunu diga
Ch'io son natu colli sanni!

2. Et là, pensif,
Et privé de toute joie,
En un chant triste
J'épanche ma douleur,
Moi, le pauvre Jean-Camille!
Avant que mon chant commence,
Je demande à qui m'écoute
D'être rempli d'indulgence.

3. Je suis bandit
Dans la fleur de ma jeunesse;
C'est pour mon frère,
Mort si affreusement;
Sitôt qu'il eut rendu l'âme
Ou le jeta dans les flammes:
Mais tous diront bien, j'espère,
Que féroce est ma défense!

4. Napoleone,
Fratello sfortunato,
D'una donzella
Si'era innamorato;
Poi parti per la Bastia,
Con l'oggetto tanto amato.
N'un e questo un gran delitto
Quando l'uomo e seguitato...

5. ...Il padre invece,
Con qual falsa raggione,
Il mio fratello,
Lo fè mete prigionie;
Or considerate ognuno
Qual fosse la caggione,
Conoscendo di sua figlia
Tutta quanta l'opinione.

6. Quel uomo infamo
Mandò tutto' in rovina,
E la sua figlia
Chiamata Catarina,
La serò d'entro' una stanza
Correta sera è matina,
Poi uccise mio fratello
D'un colpo di carabina...

7. ...Disgraziato,
Son io per la foresta;
Tutto l'inverno
Esposto alla timpesta,
Sempre errante e pelegrino;
Ditemi che vita è questa,
Una pietra per coscino,
La notte sotto la testa?

8. Poi somnolente,
Cosi esposto allà crima;
Il cuor mi dice:
Prendi la carabina,
Sei da fronti alli nemici
E Delbos (1) s'avvicina;
Si tu non ti lievi in piedi,
Fatta è la tua rovina...

4. Napoléon,
Mon pauvre infortuné frère,
D'un' jeune fille
S'était amouraché;
Puis il s'en alla à Bastia
Suivi de sa bien-aimée.
Pas bien grande était la faute
Puisqu'on voulait bien le suivre...

5. ...Alors, le père,
A l'aide de mensonges,
Fit enfermer
Mon pauvre frère en prison;
Vraiment l'on ne peut pas dire
Qu'il avait motif valable,
Car il avait connaissance
Des sentiments de sa fille.

6. Cet homme infâme
Envoya tout à la ruine,
Il enferma
Sa fille Catherine,
L'enferma dans une chambre
Où il la battait sans cesse,
Et puis il tua mon frère
D'un coup de sa carabine...

7. ...Je suis à plaindre,
Dans la forêt j'habite,
Et tout l'hiver
Je suis aux vents et tempêtes,
L'erre toujours solitaire;
Dites-moi, est-ce une vie
D'avoir, la nuit, sous la tête,
Pour oreiller une pierre?

8. Puis je sommeille,
Exposé à la froidure;
Et mon cœur dit:
Allons, prends la carabine;
Tes ennemis sont en face,
Voici Delbos (1) qui s'approche;
Si tu n'es pas sur tes gardes,
Ta ruine est bien certaine...

(1) Nicolai, de Carbini, à peine âgé de 20 ans, devint bandit selon l'idéal romanesque et fut célèbre en Corse vers 1888. Son frère Napoléon avait enlevé Catherine Lanfranchi. Le frère de celle-ci déclara la vendetta à Napoléon Nicolai qu'il tua dans une rencontre. Il fait brûler le cadavre. Jean-Camille devient bandit et poursuit de sa haine le meurtrier de son frère, Lisandrone, acquitté par la cour d'assises de Bastia. Après une série d'aventures dramatiques, romanesques ou plaisantes, il fut pris et fusillé le 19 juillet 1888.

(1) Maréchal des logis de gendarmerie.

CORSE
Région de Basti

MORTE CRUDELE

O mort cruelle

(Complainte funèbre) (1)

Très lent



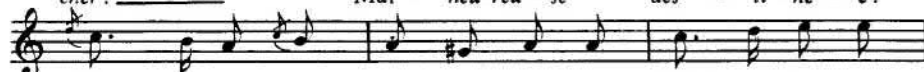
Mor - - te cru - de - le, O col - pu tropp' a -
O — mort cru - el - le, E - preu - ve trop a -



- ma - ru Chi m'hai pri - va - tu D'un cum - pa - gnu si
- mè - re Qui m'a pri - vé - e D'un com - pa - gnon si



ca - - ru! In - fe - li - ce mió des - ti - nu!
cher! — Mal - heu - reu - se des - ti - né - e!



Mi si sta - tu tropp' a - ma - ru, M'hai ru - ba - tu u
Tu t'es mon - trée trop a - mè - re, De Pas - cal tu



mió Pas - qua - le Per me nun ci fu ri - pa - ru.
m'as pri - vé - e, Je n'ai pu sau - ver sa vi - e.

2. Lu miò campione,
Lu miò core sincèru!
Figlioli cari,
Pienghjtelu daveru.
Mi lasciasti, u mio fratellu,
Cun un tamantu penseru.
Oh! La miò crudel fortuna!
Oh! Lu colpu troppu fieru!...

3. ...Pienghjtu, tu
Lucia, la miò figliola,
Chi t'ha lasciatu
Abbandunate e sola,
Prive d'u nostru rispettu
Nimmu c'è chi ci cunsola,
Nè mancu per sullevacci,
C'è chi dica una parola.

2. O mon soutien,
O toi, mon cœur si sincère!
Ah! chers enfants,
Pleurez de toute votre âme!
O mon frère, tu me laisses
Livré à douleur si grande.
Oh! que la vie m'est cruelle!
Quel coup de la destinée!...

3. ... Toi, pleure-le,
Pleure-le, Lucie, ma fille!
Il t'a laissée
Toute seule, abandonnée,
Et de notre appui privée;
Pour nous consoler, personne;
Personne qui nous soulage
Avec de douces paroles.

4. Quandu la nôva
Ariverà in Diana,
Che tu si mòrtu
In questa settimana,
tantu ne vùra dispece,
tutta la caravana,
te credianu, lu mio caru,
i to mòrte ancu luntanu!

icu l'altr'eri,
'avianu dumandatu
come tu stava
i belli di lu Spallatu,
li dissi chi paria
i puccuciu sulevatu :
ti veneranu a bede
vedranu appariechiattu...

O Pasqualò,
im' è chi ti ne vai
chi mi lasci
in tantiaffanni e guai!
Pasqua, còre di mene,
i nun t'aghju pientu assai!
ne vai tantu luntanu,
'un ti videragghiu mai!

4. Quand la nouvelle
A Diana sera sue
Que tu es mort
Au cours de cette semaine,
Quelle douleur si cruelle
Auront tes amis fidèles
Qui, très cher, ne pouvaient croire
Que ta mort fut si prochaine!

5. Même, avant-hier,
Ceux qui étaient de Spallato
Me demandaient
De leur donner des nouvelles ;
Je leur disais, en réponse,
Qu'elles paraissaient meilleures.
Ah! Si pour te voir ils viennent,
Te voilà prêt sur ta couche!...

6. ...O mon Pascal!
Se peut-il que tu t'en ailles
Et tu me laisses
En de telles souffrances?
O Pascal, mon cœur, ma vie,
Te pleurer assez pourrai-je?
Tu t'en vas si loin, si loin
Que je ne te verrai jamais plus!

(1) Prononcée sur le cadavre de son mari Pascal, pêcheur mort à l'étang de Diana (Aleria), par Anna-Catalina.

CORSE
Corte

VIA LASCIATE MI PASSA

Ah! Laissez-moi donc passer

(Lamento d'une mère sur la mort de sa fille) (1)

Modéré

Via la - scia - - te mi - pas - sà ,
Ah ! Lais - sez - moi donc - pas - ser

Vi - ci - nu al - - la mio - fi - gliò - la ,
Pour al - ler - près de - ma fil - le

Chi mi pa - - re ch'al - la si - a ,
Qui me sem - - ble è - - tre là ,

Qui dis - te - - sa su - - la tò - la ,
E - ten - due - sur cet - - te ta - ble ,

E chi l'ab - bia - nu - li ga - ta ,
A - vec un - ru - ban - qui li - e

Di fri - scet - - tu la - so go - la .
Et en - tou - - re sa - ma - choi - re .

2. O Maria, cara di mamma!
Eri tu la miò sustanza;
Eri tu di lu to vabbu
L'odorosa e la speranza;
Questa mane si decisa
Di fà l'ultima partanza!

3. O Mort, cusi crudele!
Di speranza m'hai privatu!
T'hai pugliatu lu miò fiore,
Lu miò pegnu tantu amatu,
Questa mane lu miò core,
Mi l'hai cusi addisperatu...

2. O Marie! Enfant chérie!
Tu étais ma raison de vivre;
Et tu étais, de ton père,
Le parfum et l'espérance;
Ce matin, te voilà prête
Au dernier et long voyage!

3. O mort, que tu es cruelle!
De m'ôter mon espérance!
Et ma fleur tu m'as ravie,
Ma parure tant aimée;
Et dans cette matinée
Tu as rempli mon cœur d'angoisse!...

(1) Prononcé au village de Petra-di-Verde (arr. de Corte).

4. ...Mettiti lu to vestitu,
Cara di mamma, ò Maria!
Vedi chi sò tutte qui,
Ti vòlenu in cumpagnia,
Chi tu vadi a Sente Messa,
Nella chiesa a Sant'Elia.

5. ...Questa mane, à Sant-Elia,
Un bel fiore io gli presentu;
Un bel mazzulu gli donu,
Caricu d'ogni ornamentu,
Cun un donu cusi bellu,
CREDU resterà cuntentu!

4. ...Revêts-toi, mets ton costume,
O Marie, ma chère fille!
Tes amies sont toutes ici:
T'accompagner elles veulent.
Pour assister à la messe
A l'église Saint-Elie.

5. ... Ce matin, à Saint-Elie,
Une belle fleur j'offrirai;
Un bien beau bouquet je donne,
Chargé d'ornements variés;
Avec un don aussi riche,
Il sera content, j'espère!

DUMATTINA ESTE LU JORNU

Voici, demain, la journée

(Lamento chanté par une mère sur le corps de son unique enfant)

Lent

Du - mat - ti - na es - te lu jor - nu Di la
Voi - ci de - main la jour - né - e De Ma -

Ver - gi - ne Ma - ri - a, Quandu el - la mun - to a lu
- rie, la Sain - te Vier - ge, Lorsqu'au ciel a - vec les

cie - lu Cull' an - ghiu - li in cumpa - gni - a ; Ah! Dumane in
An - ges, Ell' mon - ta de com - pa - gni - e ; Ah! au Pa - ra -

Pa - ra - di - su. Quan - tu ci sa - rà alle - gri - a !
- dis, demain, Com - bien se - ra gran - de la joi - e !

2. Un ghjornu tantu sulenne,
In un di di tanta festa,
Quandu cèlu e terra ridi,
Sola èo qui dolente e mesta,
Restù a pienghic è a suspira,
Per che or nulla piu mi resta.

} bis

3. Avia un unicu figliòlu
Cunfortu di li miò affanni,
Ristoru di le mi pene,
Ripàru di li mio danni ;
Ma la morte mi lu toglic,
Nell' età di dodeci anni!...

} bis

4. ... S'ellu e dunque in un giardinu,
Fra le giòie ed i cuntenti,
Ed' eo devu resta qui
Fra le angoscie ed i turmenti.
Lu Signore ascolti al menu
Li mio voti e i mio lamenti!

} bis

2. Dans un jour aussi solennel,
Un jour d'aussi grande fête,
Quand sourient le ciel, la terre,
Moi je suis triste et souffrante ;
Je suis là, qui pleure et qui soupire,
Car rien ne me reste.

} bis

3. Ah! J'avais un fils unique ;
Il me soulageait mes peines,
Adoucissait mes chagrins
Et réparait tous mes malheurs.
Mais la mort me l'a ravi,
A peine âgé de douze années!...

} bis

4. ... Au Paradis, s'il se trouve,
Bien content et dans la joie,
Ici, moi je reste seule,
Dans les tourments, les angoisses.
Qu'au moins le Seigneur écoute
Et mes vœux et mes lamenti!

} bis

QUANDU JUNSE LA NUVELLA

Lorsque arriva la nouvelle

(Lamento chanté par une jeune fille de Tasso sur la mort de son frère instituteur, mort durant un terrible hiver)

Lent

Quan - - du jun - se la - nu - vel - -
Lors - - qu'ar - ri - va la - nou - - vel - -

- la Chi per nos - - tra ma - la
- le Qui pour no - - tre mal -

sôr - ti, O ca - - ru di -
- heur, O mon frè - -

la su - rel - - la, Ti di - - cia spe -
- re ché - - ri, Te di - sait frap -

- di, - - tu a môr - - ti, Ghià la
- pé de mort, La

ne - ve al - - la mon - - ta - gna, Chiu - su
nei - ge de la mon - ta - gne A - vai dé -

a - - via tut - - ti le por - ti.
- jà clos tou - tes les por - tes

1. La surella appasiunata
Nun può mori di dulori :
Nun ti ha pudutu abbraccià,
E si senti andà lu cori ;
Scatinomi ancu stamani,
Quest' invernù traditori!...

2. Ta sœur passionnée
Ne peut mourir de douleur :
Elle n'a pu t'embrasser vivant,
Et elle sent son cœur qui fond ;
Ce matin, encore, s'est déchaîné
Cet hiver si plein de traîtrise!...

3. ...Tu l'onore di la Pieve.
Rispettu di li parenti,
Sempre arrubavi lu còri
Dell' amici e cunnuscenti.
Questa mane, u me fratellu,
Ci lasci tutti scuntenti...
4. ...Lu mé fior di primavera
Chi spuntava a la campagna,
Lufior di li zittelloni
Ch'adurnavi la muntagna!
Di la to morti, o fratellu,
Lu paèsi è tuttu in lagna!...
5. ... Qual sarà stata la frebba
Ch'ha truncatu la to' vita?
O caru di la surella,
La mé amandula fiorita,
Lu mé impastatu di mele
Frattu cu la calamita!...
6. ... Gente di questu paese,
Or prigheti qui di còri
Pé lu me caru fratellu
Perch'a tutti stava a cori,
Ch'ellu godi in l'altra vita,
Cu li Santi e lu Signore.

3. ... Tu étais de la Pieve l'orgueil,
De tes parents le soutien,
Tu ravissais toujours les cœurs
Des amis et des connaissances.
Ce matin, ô mon frère,
Dans l'affliction, tous, tu nous laisses...
4. ... O ma fleur printanière
Qui pointait à la campagne,
La fleur des jeunes gens
Qui faisait l'ornement de la montagne!
De ta mort, o mon frère,
Tout le pays gémit et pleure!...
5. ... Quelle a été la fièvre
Qui a brisé ta vie?
O mon frère bien-aimé,
Mon amandier plein de fleurs,
Toi qui semblais pétri de miel
Et fait en pierre d'aimant!...
6. ... O gens de ce pays,
Priez du fond de vos cœurs
Pour que mon frère chéri,
Que vous chérissez tant,
Soit heureux dans l'autre monde,
Avec les Saints et le Seigneur.

EJU FILAVA LA MIO ROCCA (1)

Moi je filais ma quenouille

*(Vocero de Maria-Felice de Calacuccia
sur la mort de son frère tué par le bandit Lario).*

Lent

Eju fi - la - va la miò roc - ca Quandu in -
Moi je fi - lais ma que - - nouil - le Quand j'en -
- te - su un grand ru - mo - re: E - ra un col - pu di fu -
- ten - dis un très grand bruit: C'é - tait un coup de fu -
- ci - le, Che m'in - tru - nō nu lu co - re, Par - se
- sil Qui ré - son - na dans tout mon é - tre; Il me
ch'u - nu mi di - cis - si: « Corri u to fra - tel - lu mo - re! »
sem - bla qu'on me - di - sait « Cours, ton frè - re a - go - ni - se! »

- | | |
|---|---|
| 2. Corsi in camera suprana
E spalancaju la porta,
« No livatu indu lu core! »
Disse, e eju cascaju morta.
S'allòra nun morsu anch'èju,
Una cosa mi cunforta. | 2. Dans la chambre supérieure
Je cours et j'ouvre la porte,
« Au cœur j'ai une blessure! »
Me dit-il; moi je m'effondre.
Et si je ne suis pas morte,
Quelque chose me console. |
| 3. Bogliu veste li calzoni,
Bogliu comprà la terzetta,
Per mustrà la to' camiscia,
Tantu nimmu num aspetta,
A tagliassi la so' barba
Dòpu fatta la bindetta. | 3. Je veux mettre la culotte,
Je veux m'acheter une arme
Puisque moi je n'ai personne
A qui montrer ta chemise,
Et puisque personne n'attend,
Pour se raser, la vendetta. |
| 4. A fane la to' vindetta,
Quale vòli che ci sia?
Mammata vicinu a more?
O a to surella Maria!
Oh! Si Lariu unn'era mortu,
Senza strage nun finia! | 4. Pour accomplir ta vendetta,
Dis-moi donc qui tu désignes?
Est-ce ta mère mourante?
Est-ce ta sœur, la Marie?
Ah! Si Lariu n'était pas mort,
Ça finirait en carnage! |
| 5. D'una razza cusi grande
Lasci sòlu una surella,
Senza cugini carnali,
Povera, orfana e zitella;
Ma per fà la to' bindetta,
Stà siguru, basta anch'ella! | 5. De ta nombreuse famille
Tu ne laisses qu'une sœur,
Elle est sans cousins germains,
Et pauvre et jeune et orpheline;
Mais pour faire ta vendetta,
Il suffira d'elle seule! |

(1) C'est la mélodie de la berceuse du Cuscione. Voir celle-ci, page 362.

CORSE

O MATTEU DI LA SURELLA

O Matteo, mon frère chéri

*(Vocero sur la mort de deux cousins, Jean-Mathieu et Pascal,
chanté par la sœur de Jean-Mathieu) (1)*

Modéré



O Mat - - te - - u di la su - -
O Mat - - te - - o, mon frè - re -
- rel - la, Di lu to san - gue pre - zi - o - su, N'hanu
si cher! Ils ont tout i - non - dé de ton sang, Ils en
la - va - tu la piazz - za, N'ha - nu ba - gna - tu lu -
ont la - vé la pla - ce, Ils en ont bai - gné la -
chio - su; Nun' è più tem - pu di son - nu,
ter - re; Il n'est plus temps de som - meil - ler,
Nun' è tem - - pu di ri - po - su.
Il n'est plus temps de re - po - ser.

2. Or che tardi, o Cecc' Anto? (2)
Ordi li trippa e budelli
Di Ricciottu e Mascarone; (3)
Tendi li tutti a l'acelli;
Oh! Che un nuvulu di corbi
Gli spolpi carne e nudelli!...

2. O cecc' Anto, pourquoi tardes-tu?
Donc arrache boyaux et tripes
De Ricciottu et Mascarone;
Aux oiseaux fais-en pâture;
Que des corbeaux la nuée
Ronge leur chair, les dévorent!...

3. ...Via, sù, rizzati, à Pasquale!
Et tu, rizzati, à Matteu!
Ah! sò secche le fontane,
E finitu lu papeu:
Ché stamane li nemici
Ci hanu messu a u so' diseu...

3. ... Ah! Debout! Sus! Pascal, lève-toi!
Toi aussi, debout, ô Matteo!
Les fontaines sont tarées
Et nous n'avons plus de cibles:
Ce matin nos ennemis
Ont fait de nous ce qu'ils voulaient...

(1) Jean-Mathieu et Pascal ont été assassinés. (2) Cecc' Antone est le frère de Pascal.
(2) Ricciot u et Mascarone sont les assassins; ils avaient un curé comme complice.
(3) Dummé (Dominique) est le cousin de la vocératrice.

4. ... Sò mute ancu le campane,
O Matte, lu me' fagianu,
Vider possa in un spurtellu,
La civa di lu Piuvanu
Ch'eo la stracci cu li denti
E la palpi di mia manu...

4. ... Même les cloches sont muettes
O Matteo, o toi, mon faisan!
Que dans un panier l'on mette
La tripaille de Pinvano;
Et que mes dents la déchirent
Et que mes mains la pétrissent...

5. ...U diavule nun faccia
Che l'òmu di tanta jente
Un si picchi ancu d'onore
A scuntà le me' lamente:
E si boi nun la farete,
Nun sarete da niente!

5. ... Ah! Le diable pourra-t-il faire
Que dans une telle famille
Quelqu'un d'honneur ne se pique
En écoutant mes lamenti:
Si vous n'faites la vendetta
De quoi seriez-vous donc capables!

6. Oh! s'aju ayesi un figliòlu,
E tagliammi u miò grambiòlu,
Falline un sotta bitellu,
Perchè mai nun si scurdasse,
E quand' ellu fusse grande,
Ne facesse lu macellu!...

6. Oh! Que n'ai-je donc un garçon!
Dans mon tablier ensanglanté
Un gilet je lui taillerais
Pour que jamais il n'oublie
Et pour que devenu grand
Il songe à faire le massacre!...

7. ... Or ridetevine pure,
Brutte porche bagatelle,
Qual sarà tra voi la prima,
A scuntà le me candelle
E a pienghie di li soi,
L'occhi invizzati e la pelle?

7. ... Oh! Allez, vous pouvez bien rire,
Vous, affreuses petites femmes!
Ah! Laquelle de vous autres
Escomptera donc mes larmes
Et pleurera l'un des vôtres,
Les yeux clos sous les paupières?

CORSE

CHÈTA, CHÈTA, CHÈTA, O SAGRA

Oh! Tais-toi, tais-toi, ô Sagra

(Vocero d'une veuve sur le cadavre de son mari)

Lent

Chè - ta, chè - ta, chè - ta ô Sa - gra! Chè - ta - nun pie -
 Oh! Tais - toi, tais - toi, ô Sa - gra! Tais - toi - et ne

- gna più tan - tu! — Pa - u - lina è ma - ri - ta - da,
 pleu - re pas tant! — Ta fil - le Pau - line est ma - rié - e

Ha li - tò fi - dro - li ac - - can - tu, — Li tò ar - bu -
 Et tes - fils sont là près de toi, — Ils sont pleins de

- ri son - carchi, Chèt'ò - Sa - nun pie - gna tan - tu! —
 fruits, tes - ar - bres, Tais - toi - et ne pleu - re pas tant! —

Couplets 7, 8, 9 *

mo - ra. — Di lu to san - gue, Sangue di
 mou - rir. — Oh! Oui! De ton sang, Ton sang si

rò - sa, To tris - ta spo - sa, Fa - ra su -
 rou - ge, Ta triste é - pou - se Au - ra ven -

- men - ti! Trimme - ti pu - ru, Li so num
 - gean - ce! Tremblez de crai - te, Oh! En - ne -

Pour le dernier couplet Da capo

- mi - ci, — Fin quis - tu co - ri, Sa - ra fi - li - ci! *
 - mis, Tous! Qu'un jour ma hai - ne Soit as - sou - vi - e!

CORSE

2. Lu soli stillava'n celi,
Er'un ghjornu binidettu;
L'acedru cantavan' meli,
Si sintio apra lu pèttu;
Li fior erani sbricciati...
Ah! Chi ghjornu maladettu!
 3. « Mi vol dà lu me fucile? »
Mi diss' idru cun surrisu.
In questu tempu d'aprili,
Vo a caccia chi n'è l'usu;
Ti daraghi una parnici,
L'arranghjare cu lu visu.
 4. ... Aghiu buscu lu muschettu,
E trimendu l'aghju datu.
Idru ni ha surrisu n'occhi,
E dopu m'ha abbracciàtu,
E lu basgiu di la mòrte,
Chi lu tintu m'avìa datu!
 5. Maladettu quistu jornu,
Chi sbucciàvani li fiora,
Chi cantavani l'acelli,
Maladetta sia quid'ora,
Di tutti li me fratelli,
Lu più car' e andarra mora.
 6. Di lu to sangue,
Sangue di ròsa,
To trista sposa,
Fara sumentu!
Trimmeti puru
Li so nummici,
Fin quistu cori,
Sara filici!
 7. ... Un pezz'a mattina,
E un pezz'a sèra,
Ni manghjaraghju
E forse più
Es' idr'e bonu,
Sta pur sicuru,
Di la so razza
Nun ci n'è più!
 8. O lu me fidrol' in siena,
O lu me cucin' Antoni,
Ho manghjat lu so cori,
O quantu lu trova bonu!
Aghiu fammi di li so trippi,,
O detimmin' un buconu!
2. Le soleil brillait dans le ciel,
Ce jour était un jour béni;
Les oiseaux chantaient doucement
Et l'on respirait bien en paix;
Les fleurs étaient épanouies...
Oh! Quel jour de malédiction!
 3. « Veux-tu me donner mon fusil? »
Me dit-il avec un sourire.
Par ce beau temps du mois d'avril,
Je veux aller à la chasse;
Je porterai une perdrix;
Tu la mettras avec du riz.
 4. ... Le fusil suis allée prendre,
Et en tremblant le lui ai donné.
Alors il m'a souri des yeux
Et puis il m'a embrassée;
C'était le baiser de la mort
Que le malheureux m'avait donné!
 5. Ah! Que maudit soit donc ce jour
Où les fleurs s'épanouissaient.
Ce jour où les oiseaux chantaient,
Et maudite soit cette heure
Où le plus cher de mes frères,
Le plus cher est allé mourir.
 6. Oh! Oui! De ton sang,
Ton sang si rouge,
Ta triste épouse
Aura vengeance!
Tremblez de crainte,
O ennemis, tous!
Qu'un jour ma haine
Soit assouvie!
 7. ... La matinée,
Et la soirée,
Que j'en dévore,
Et plus encore!
Ah! S'il m'agrée,
La chose est sûre,
De sa famille
Plus rien ne reste!
 8. O mon fils qui es à Sienne!
Et toi, mon cousin Antoine!
Je lui ai mangé tout son cœur,
Ah! combien je l'ai trouvé bon!
Mais j'ai faim de ses entrailles.
Oh! Donnez-m'en une bouchée!

N.B. — Par suite des coupures exigées par la trop grande longueur du texte, la musique des 4 premières portées s'applique aux strophes 1 à 5 inclus. Celle des 4 dernières s'applique aux strophes 6 et 7 seulement.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

LA CORSE	351
Andare minni vò (<i>Il faut que j'aïlle</i>).....	368
Beatrice, fa riflessu (<i>Fais attention, Béatrice</i>).....	370
Bulemu pienta lu maghiu (<i>Nous voulons planter un arbre</i>).....	384
Chèta, chèta, chèta, ô Sagra! (<i>Oh! Tais-toi, ô Sagra!</i>) (<i>Vocero</i>).....	404
Dal mio palazzu (<i>De mon palais</i>) (<i>Complainte</i>).....	392
Di parte a lu sullatu (<i>C'est le départ du soldat</i>).....	379
Dove gatto non v'è (<i>Là où il n'y a pas de chats</i>).....	386
Dumattina este lu jornu (<i>Voici, demain, la journée</i>) (<i>Lamento</i>).....	398
Eju filava la mió rocca (<i>Moi, je filais ma quenouille</i>).....	401
Il rumore della guerra (<i>De la guerre la rumeur</i>).....	380
Morte crudele (<i>O mort cruelle</i>) (<i>Complainte funèbre</i>).....	394
Nelli monti du Cuscioni (<i>Aux montagnes du Cuscione</i>) (<i>Berceuse</i>).....	362
Ninninà, la mia diletta (<i>O Ninette, ma chérie</i>) (<i>Berceuse</i>).....	358
Noi simu l'Imbasciatori (<i>Ah! Les ambassadeurs nous sommes</i>).....	364
O ciucciarella! (<i>O ma petite</i>) (<i>Berceuse</i>).....	360
O lu nostru meru di Corti (<i>Ah! Ah! Notre maire de Corte</i>).....	383
O Matteu di la surella (<i>O Matteo, mon frère chéri</i>) (<i>Vocero</i>).....	402
O pescator dell' onda (<i>Oh! Viens, pêcheur de l'onde</i>).....	377
O so er' un acilucciu (<i>Si j'étais petit oiseau</i>).....	390
O Ziu' Indri, caru di me (<i>Oncle André, ô vous si cher</i>).....	366
Quandu junse la nuvella (<i>Lorsqu'arriva la nouvelle</i>) (<i>Lamento</i>).....	399
Quandu li pesci del mare (<i>Lorsque les poissons de l'onde</i>).....	388
Riverito, o signor Tito! (<i>Je vous salue, monsieur Tito</i>).....	382
Svegliati, ajo ch'è ora (<i>Réveille-toi, voici l'heure</i>).....	374
Svegliati, svegliati (<i>Réveill' toi, réveill' toi</i>).....	372
Tre marinari (<i>Trois matelots</i>).....	376
Una sera, per fortuna (<i>Un beau soir, par aventure</i>).....	375
Via lasciate mi passà (<i>Ah! Laissez-moi donc passer</i>) (<i>Lamento</i>).....	396
Zilimbrina (<i>Ronde-tarentelle</i>).....	365

TABLE ALPHABÉTIQUE DES CHANSONS DU TOME I

Bourdéou qu'y a nau dames (<i>A Bordeaux, il y a neuf dames</i>).....	324
dieu, fillette de Bayonne.....	301
dieu, paure Carneval.....	64
dieu, Privas!.....	160
h! l'bricou! (<i>Ah! c'est l'âne!</i>) (<i>Ronde</i>).....	173
h! les jolis débas! (<i>Les bas, les jolis bas</i>).....	321
hont vas, tu l'cavallero? (<i>Où vas-tu, toi qui chevauches?</i>).....	196
isa pensatu nuen (<i>L'imaginer me fut facile</i>).....	349
la plaça hi ha balles (<i>Sur la place il y a les danses</i>).....	203
la torre xica (<i>A la grande ferme</i>).....	213
modioaren phena (<i>Oh! Quelle grande peine</i>).....	272
moun a la mountagno (<i>Là-haut, à la montagne</i>).....	162
nan auzi las aubados (<i>Allons écouter l'aubade</i>) (<i>Noël</i>).....	86
nan lèu, filhetos! (<i>Vite, allons, fillettes!</i>).....	249
ndare minni vò (<i>Il faut que j'aïlle</i>).....	368
nen, petitous (<i>Allons, les petits</i>).....	245
ou prat de la Rozo (<i>Au pré de la Rose</i>).....	312
Pibrac y a uno bielho (<i>A Pibrac y a une vieille</i>).....	82
queres mountines (<i>Ces hautes montagnes</i>).....	270
queste més de may (<i>Voici le mois de mai</i>).....	242
re vé lo mes de maig (<i>Nous voici au mois de mai</i>).....	187
rgizagi ederra (<i>Que ta lumière, belle lune</i>).....	345
rgizariak zeltitik (<i>La lune au ciel s'élève</i>).....	297
rribade qu'ey la sezou (<i>Voici qu'arrive la saison</i>).....	288
u berduré jou m'en entré (<i>Dans le jardin je suis entré</i>).....	276
u camin de Perpignan (<i>Au chemin de Perpignan</i>).....	48
u jardin dé moun péro (<i>Au jardin de mon père</i>).....	343
u nosté poumé (<i>A notre poummier</i>).....	336
u toun coénh (<i>Ta quenouille</i>).....	315
uzelet, auzelou (<i>Oiselet, oisillon</i>).....	292
val, aval, y a 'no pradeto (<i>Là-bas, là-bas, y a un' prairie</i>).....	234
vril près de finir (<i>Chanson de mai</i>).....	166
vy! de riban! (<i>Ah! du ruban!</i>).....	124
vy! me semblas que dourmès! (<i>On dirait que vous dormez!</i>).....	122
vy moun amiga qu'es malauta (<i>Mon amie est bien malade</i>).....	127
vy rescountrat ma mio (<i>J'ai rencontré ma mie</i>).....	24
vy un ome qu'es pichoun (<i>J'ai un homme qui est petit</i>).....	57
beatrice, fa riflessu (<i>Fais attention, Béatrice</i>).....	370
belle Marion, réveille-toi!.....	140
belo Naneto (<i>Belle Nanette</i>).....	55
berojé, beroujine (<i>Folie, ô ma jolie</i>).....	293
bè y a bè très coumayrètes (<i>Ell's étaient trois jeun' commères</i>).....	281
bonjour, la bergère!.....	150
bonjour, maitre médecin! (<i>Ronde</i>).....	301
bon mati me llevi (<i>Le matin je m'lève</i>).....	205
bos te marida, Rouzèto? (<i>Veux-tu te marier, Rosette?</i>).....	327
bouenjour, lou roussignoo (<i>Bonjour, le rossignol</i>).....	37
bourrées (<i>à deux temps</i>).....	170
Bulemu pienta lu maghiu (<i>Nous voulons planter un arbre</i>).....	384
ça, dits lou pijoun (<i>Ça, dit le pigeon</i>).....	326
Calant de Villafranca (<i>Rentrant de Villefranche</i>).....	61

Carnabal qu'eus un brabe omi (<i>Carnaval est un brave homme</i>).....	310
Caterinète don puou rous (<i>Catherinette aux cheveux roux</i>).....	337
Catin vay tira de vi (<i>Cath'rin' va tirer du vin</i>).....	120
Chèta, chèta, chèta, ô Sagra! (<i>Oh! tais-toi, ô Sagra!</i>) (<i>Vocero</i>).....	404
Chori erzeziñula (<i>Allons, beau rossignol</i>).....	298
Chorietan buruzagi (<i>Le premier de tous les oiseaux</i>).....	296
Corrandas (<i>Courantes</i>).....	210
Dal mio palazzu (<i>De mon palais</i>) (<i>Complainte</i>).....	392
Dans Paris, y a-t-un' barbière.....	155
Debat deu pé qu'ey nau junquets (<i>Dessous le pied, j'ai neuf jonquilles</i>).....	279
De grand matin me suis levé.....	164
De matinet me vaig llevar (<i>De bon matin me suis levé</i>).....	190
De mati me souy lebado (<i>Le matin me suis levée</i>).....	90
Digue, Janeto (<i>Dis-moi, Jeannette</i>).....	141
Dimenche me maridi (<i>Je m'suis mariée dimanche</i>).....	233
Dins Paris, l'a uno vieïo (<i>Dans Paris, y a une vieille</i>).....	19
Dins Paris, n'hi ha una dama (<i>Dans Paris, y a une dame</i>).....	192
Di parte a lu sullatu (<i>C'est le départ du soldat</i>).....	379
D'oun v'en anas, filheta? (<i>Où allez-vous, fillette?</i>).....	56
Dove gatto non v'è (<i>Là où il n'y a pas de chat</i>).....	386
Drom, nine (<i>Dors, petit</i>) (<i>Berceuse</i>).....	338
Dumattina este lu jorru (<i>Voici demain la journée</i>) (<i>Lamento</i>).....	398
E ay, ay! ay! (<i>Eh! aïe! aïe! aïe!</i>).....	114
Eju filava la mio rocca (<i>Moi, je filais ma quenouille</i>) (<i>Vocero</i>).....	401
El pare m'ha casada (<i>Mon père m'a mariée</i>).....	215
En revenant des noces.....	316
Eyci, venez, jouinessa (<i>Venez ici, jeunesse</i>).....	144
Eylavau, l'y a 'n jardinier (<i>Là-bas, y a un jardinier</i>).....	43
Filhos que siots a marida (<i>Filles qui êtes à marier</i>).....	128
Filhotos poulidos (<i>Allons, belles filles</i>).....	250
Filhotos qu'ets a marida (<i>Fillettes qui êtes à marier</i>).....	246
Gardavo la cabrido (<i>Moi, je gardais les chèvres</i>).....	121
Goizean goiz jeikirik (<i>Debout avant l'aurore</i>).....	347
Han! Hin! Han (<i>Gavotte</i>).....	284
Hillos de Bilonauo (<i>Les fill' de Villeneuve</i>).....	329
Hilhote de dela l'aygue (<i>Fillette de l'autre rive</i>).....	287
Homi dous homnis (<i>Homme des hommes</i>).....	307
Ié! Bire, Margalide (<i>Fais rentrer, Marguerite</i>).....	337
Ieu trouberai m'amour Janeto (<i>Je rencontraï ma mie Jeannette</i>).....	96
Il rumore della guerra (<i>De la guerre la rumeur</i>).....	380
Io n'aymi una drounlita (<i>J'aime une jeune fille</i>).....	143
J'ai pris la clef de mon jardin.....	176
Jan de Janet (<i>Jean de Jeannet</i>).....	147
Ja n'erou très segadous (<i>Ils étaient trois moissonneurs</i>).....	259
Jeiki! Jeiki! (<i>Levez-vous, tous!</i>).....	300
J'entends, ma Lisette.....	156
Jou gouardaouey nau agnérous (<i>Moi je gardais neuf agnelets</i>).....	335
Jou m'en bau ent' au marcat (<i>Au marché, je vais ach'ter</i>).....	323
Là-bag, dèns la ribère (<i>Là-bas, vers la rivière</i>).....	320
Là-bag, là-bag (<i>Là-bas, là-bas</i>).....	317
La belle se promène.....	157
La belle, si tu me délaisses.....	158
La chambrieyra de l'avoucat (<i>C'est la servante de l'avocat</i>).....	103
La cibado (<i>L'avoine</i>).....	333

La ciouazete n'ey madura (<i>Voici que mon avoine est mûre</i>).....	313
La drouleto d'un boué (<i>La fille d'un bouvier</i>).....	278
La fenno d'un peur'ome (<i>La femme d'un pauvre homme</i>).....	78
La filho d'un paysan (<i>La fille d'un paysan</i>).....	101
Là-haut, sur la montagne.....	177
La lauzeto eme l'pioussou (<i>L'alouette et le pinson</i>).....	98
La mare de Déu (<i>La mère de Dieu</i>).....	198
La Marioun s'en ba l'mouli (<i>La Marion va-t-au moulin</i>).....	80
La nouste arque qu'a nau pams (<i>Notre coffre a neuf empan</i>).....	279
La nuit passée.....	175
Las hilhotes de Libourne (<i>Les fillettes de Libourne</i>).....	290
La troumpuzo (<i>La trompeuse</i>) (<i>Danse</i>).....	243
L'aurio a nau plumetos (<i>Le loriot a neuf plumettes</i>).....	324
L'autre yourn qué m'èri anat (<i>L'autre jour, m'en étais allé</i>).....	309
L'autre jour, en allant au bois.....	41
L'autre dzou, io m'en anavou (<i>L'autre jour, j'étais en route</i>).....	161
L'autre jour, mé passejavi (<i>L'autre jour, en promenade</i>).....	18
La Yoyeta (<i>La Yoyette</i>).....	145
Le bistrounquet (<i>Le bistrionquet</i>) (<i>Danse à deux</i>).....	238
Le bon matin me suis levé.....	163
Le merle.....	247
Les caulets qu'an la tourrado (<i>Les choux qui ont pris la gelée</i>).....	239
L'Escribeto (<i>L'Ecrivette</i>).....	111
Lo ball d'En Serrallonga (<i>La danse de Serrelongue</i>).....	207
Lo Nadal des auzels (<i>Le Noël des oiseaux</i>).....	105
Los goigs dels ous (<i>Les chants des œufs</i>).....	218
Lou chot (<i>Le hibou</i>).....	251
Lou coucut es mort (<i>Le coucou est mort</i>).....	129
Lou mes d'abril s'en es anat (<i>Le mois d'avril s'en est allé</i>).....	100
Lou meu pay, la mio may (<i>Mon père et ma mère</i>).....	328
Lou paure pastre soumelhavo (<i>Il sommeillait, le pauvre pâtre</i>) (<i>Noël</i>).....	148
Lou petit auzeroun (<i>Le petit oiselet</i>).....	336
Lou premiè jour de may (<i>Le premier jour de mai</i>).....	52
Lou renard âout un hilh (<i>Le renard avait un fils</i>).....	341
Lou rey n'a 'no nourriço (<i>Le roi a un' nourrice</i>).....	22
Lou roussignôou ché vola (<i>Le rossignol qui vole</i>).....	66
Lou trau de moun lapin (<i>Le trou de mon lapin</i>).....	42
Lou vespre de la noça (<i>Le soir du mariage</i>).....	102
Lo vint y cinch de juliol (<i>Le jour du vingt et cinq juillet</i>).....	201
Lurraren pian sar nindaiteke (<i>Dans le tombeau, ô ma bien aimée</i>).....	274
L'y a un' bergère dans le bois.....	159
Madama, pourta punta (<i>Madam', portez à boire</i>).....	149
Madameyzelo Lizeto (<i>Mademoiselle Lisette</i>).....	28
Ma filho, te voues maridar (<i>Ma fille, tu veux te marier</i>).....	20
Ma may m'a douna 'n maridou (<i>Ma mère m'a donné un mari</i>).....	241
Ma mayré (<i>Ma mère</i>).....	228
Ma mayre e moun payre (<i>Ma mère et mon père</i>).....	116
Ma mayré m'a maridado (<i>Je fus mariée par ma mère</i>).....	97
Margarido, ma mio (<i>Marguerite, ma mie</i>).....	34
Margoutoun sout un pomier (<i>Margoton sous un pommier</i>).....	45
Mariez-moi, ma mère!.....	99
Maudit sie l'amou (<i>Ah! Maudit soit l'amour</i>).....	268
May, may, may, marida-m'au gan (<i>Mariez-moi, mère, cette année</i>).....	311
Melchior et Balthazar.....	120
Mon pèr' m'a envoyée au bois.....	30
Montagnardes (I, II, III, IV) (<i>Du Gévaudan</i>).....	136
Montagnardes (I, II, III, IV) (<i>Du Velay</i>).....	153
Montanyas del Canigô (<i>O sommets du Canigou</i>).....	188
Montanyas regaladas (<i>Délicieuses cimes</i>).....	184

Morte crudele (<i>O mort cruelle</i>)	394
Moun payre avié (<i>Mon père avait</i>)	39
Moun payré m'a lougado (<i>Mon père m'a placée</i>)	91
Moun payré m'a maridado (<i>Mon père m'a mariée</i>)	46
Moun payré, m'a maridado (<i>Mon père m'a mariée</i>)	231
Moun payré me marido (<i>Mon père me marie</i>)	115
Moun payre toujoun me crido (<i>Mon père toujours me crie</i>)	230
Muthil gaztia (<i>Dis-moi donc, jeune homme</i>)	295
Nau cars de roumèn (<i>Neuf chars de froment</i>)	318
Nau paloumetes (<i>Sont neuf palombes</i>)	335
Nau segadous (<i>Neuf moissonneurs</i>)	319
Nelli monti di Cuscioni (<i>Aux montagnes du Cuscione</i>) (<i>Berceuse</i>)	362
N'èrout très frayres (<i>C'était trois frères</i>)	138
Ninninà, la mia diletta (<i>O Ninette, ma chérie</i>) (<i>Berceuse</i>)	358
Noï simu l'Imbasciatori (<i>Ah! les ambassadeurs nous sommes</i>)	364
Nous entrons dans ce joli mois	165
O ciucciarella! (<i>O ma petite!</i>) (<i>Berceuse</i>)	360
O lu nostru meru di Corti (<i>Ah! Ah! notre maire de Corte</i>)	383
O Matteu di la surella (<i>O Matteo, mon frère chéri</i>) (<i>Vocero</i>)	402
On s'en chau d'ana descau (<i>On s'en moq' d'aller nu-pieds</i>)	125
Oou castéou de Liandro (<i>Au château de Liandre</i>)	59
O pescator dell' onda (<i>Oh! viens, pêcheur de l'onde</i>)	377
O so èr un acilucciu (<i>Si j'étais petit oiseau</i>)	390
Ount' ères-tu, al sèr, anado? (<i>Où étais-tu, ce soir, allée?</i>)	252
Ount' ères-tu, quand te cridave? (<i>Où diable es-tu quand on t'appelle?</i>)	68
O up! As pas entendu? (<i>O up! As-tu entendu?</i>)	85
O Ziu' Indri, caru di me! (<i>Oncle André, ô vous si cher!</i>)	366
Para lou loup, petiota! (<i>Prends garde au loup, petiote!</i>)	151
Parpalhoun, moun bouen ami (<i>Papillon, mon bon ami</i>)	47
Pastoreta, bon jorn, bon jorn! (<i>Bonjour, bergèr, bonjour, bonjour!</i>)	202
Pè petitou (<i>Quel petit pied</i>)	244
Per a Sant-Antoni (<i>Pour la Saint-Antoine</i>)	194
Pierrot partit per l'armado (<i>Pierrot est parti pour l'armée</i>)	50
Porc gras	261
Quand la piuze s'es maridado (<i>Au mariage de la puce</i>)	118
Quand moun grand pay (<i>Quand mon grand-père</i>)	254
Quandu junse la nuvella (<i>Lorsque arriva la nouvelle</i>) (<i>Lamento</i>)	399
Quandu li pesci del mare (<i>Lorsque les poissons de l'onde</i>)	388
Quand ven lou més de may (<i>Quand vient le mois de mai</i>)	54
Quan jo n'eri petitet (<i>Lorsque j'étais tout petit</i>)	191
Quan jou èri pastoureleto (<i>Lorsque j'étais jeune bergère</i>)	339
Quan lou bouyé (<i>Quand le bouvier</i>)	95
Quan lou méu pay (<i>Lorsque mon père</i>)	314
Quan n'aurèn tout atcioba (<i>Quand nous aurons tout fini</i>)	171
Quant te cousteroun? (<i>Combien coûtèrent?</i>)	142
Que li donarem? (<i>Que donnerons-nous?</i>)	211
Quoan jou n'eri amourouzete (<i>Lorsque j'étais tant amoureuse</i>)	271
Riverito, o signor Tito! (<i>Je vous salue, monsieur Tito!</i>)	382
Rossignolet du bois	167
Rossignolet du bois joli	258
Rossinyol que vas en França (<i>Rossignol qui vas en France</i>)	216
S'a coupat l'artel (<i>S'est coupé l'orteil</i>)	123
Salten y ballen (<i>Voici que les pâtres</i>)	221
Sant Jauze eme Mario (<i>Saint Joseph avec Marie</i>)	32
Savez-vous ce qu'il y a un?	227

Se canto (<i>S'il chante</i>)	76
Se seybia, mey mère (<i>Si vous saviez, mère</i>)	152
Siega tranquilla, ma fenneta (<i>Ma petit' femme, sois tranquille</i>)	117
Som-som, béni! (<i>Sommeil, viens donc</i>) (<i>Berceuse</i>)	88
Som, som, beni, beni, beni (<i>Dors, dors, mon petit, dors vite</i>) (<i>Berceuse</i>)	285
Soun anà touy à li Verna (<i>Tous se sont en allés aux Vernes</i>)	62
Soun tres filhos de la Cioutat (<i>Ce sont trois fill' de la Ciotat</i>)	40
Su' le lane de Bourdéou (<i>Sur la lande de Bordeaux</i>)	325
Sur la mountanho (<i>Sur la montagne</i>)	330
Sus la punte de l'espade (<i>A la pointe de l'épée</i>)	280
Suzoun ba dire à sa mayre (<i>Suzon va dire à sa mère</i>)	113
Svegliati, ajo ch'è ora (<i>Réveille-toi, voici l'heure</i>)	374
Svegliati, svegliati! (<i>Réveill' -toi, réveill' -toi!</i>)	372
Tenès-la de près (<i>Tenez-la de près</i>)	169
Tot anit som caminat (<i>Toute la nuit j'ai marché</i>)	209
Tot a vora de la mar (<i>Au bord de la mer il y a</i>)	199
Tre marinari (<i>Trois matelots</i>)	376
Trey filhos de Peylaurens (<i>Sont trois fill' de Puylaurens</i>)	256
Triste ey lou céu (<i>Triste est le ciel</i>)	277
Trobi lou renard (<i>J'ai vu le renard</i>)	331
Trop sero lebat, lou merlé (<i>Trop matin, le pauvre merle</i>)	84
Turoluro (<i>Turelure</i>) (<i>Danse</i>)	261
Una cansoneta nova (<i>C'est une chanson nouvelle</i>)	185
Una cigala (<i>Une cigale</i>)	119
Una sera, per furtuna (<i>Un beau soir, par aventure</i>)	375
Un bergè se proumenabo (<i>Un berger se promenait</i>)	286
Un petit homme	308
Un roulié qu'es ben mounta (<i>Un roulier qui est bien monté</i>)	26
Ventura (<i>Venture</i>)	208
Via lasciate mi passà! (<i>Ah! Laissez-moi donc passer!</i>) (<i>Lamento</i>)	396
Voulets arretira 'n roumiéu? (<i>Voulez-vous accueillir un pèlerin?</i>)	236
Yan de la Réule (<i>Jean d'la Réole</i>)	283
Yan-Petit que danse (<i>Jean-Petit qui danse</i>)	332
You me souy lebat (<i>Je me suis levé</i>) (<i>Noël</i>)	104
You n'ey un omé qu'es pitchou (<i>Moi j'ai un homme qui est petit</i>)	77
Zilimbrina (<i>Ronde-tarentelle</i>)	365

TABLE DES MATIÈRES

Table des 4 Tomes.....	4
Avertissement.....	5
Les chants populaires de la France.....	6
La Provence.....	11
Le Haut-Languedoc : <i>Le Pays toulousain</i>.....	71
Le Haut-Languedoc : <i>Le Lauragais et l'Albigeois</i>.....	93
Le Bas-Languedoc.....	107
Le Languedoc : Les pays des Cévennes.....	131
<i>Le Gévaudan</i>	136
<i>Le Velay</i>	143
<i>Le Vivarais</i>	155
Le Roussillon.....	179
Le Comté de Foix.....	223
Le Béarn.....	263
La Gascogne.....	303
La Corse.....	351
Table alphabétique des chants du Tome I.....	407
Table des matières.....	413

IMPRIMERIE CHAIX
20, rue Bergère, PARIS
4605-10-49.
